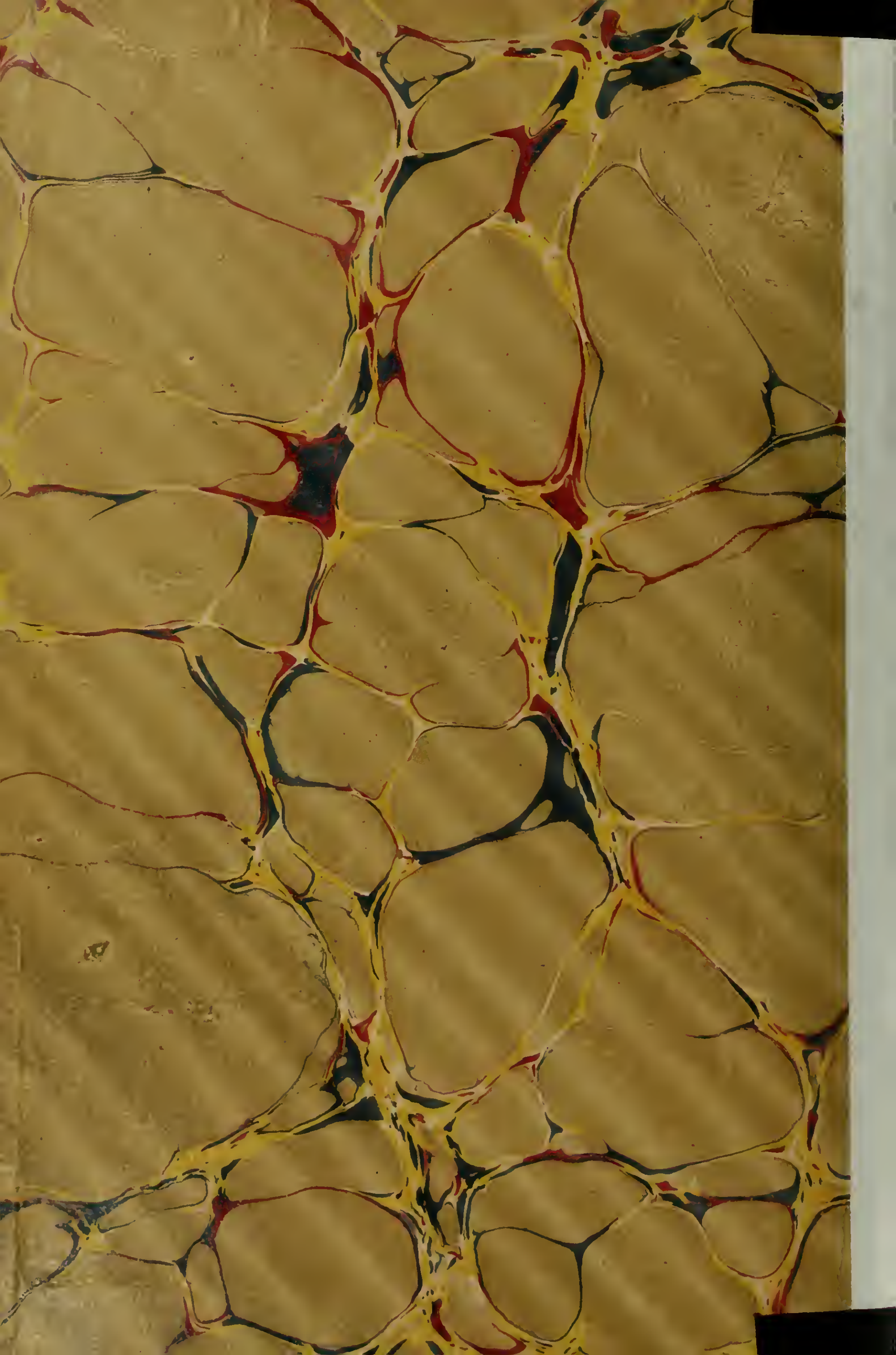
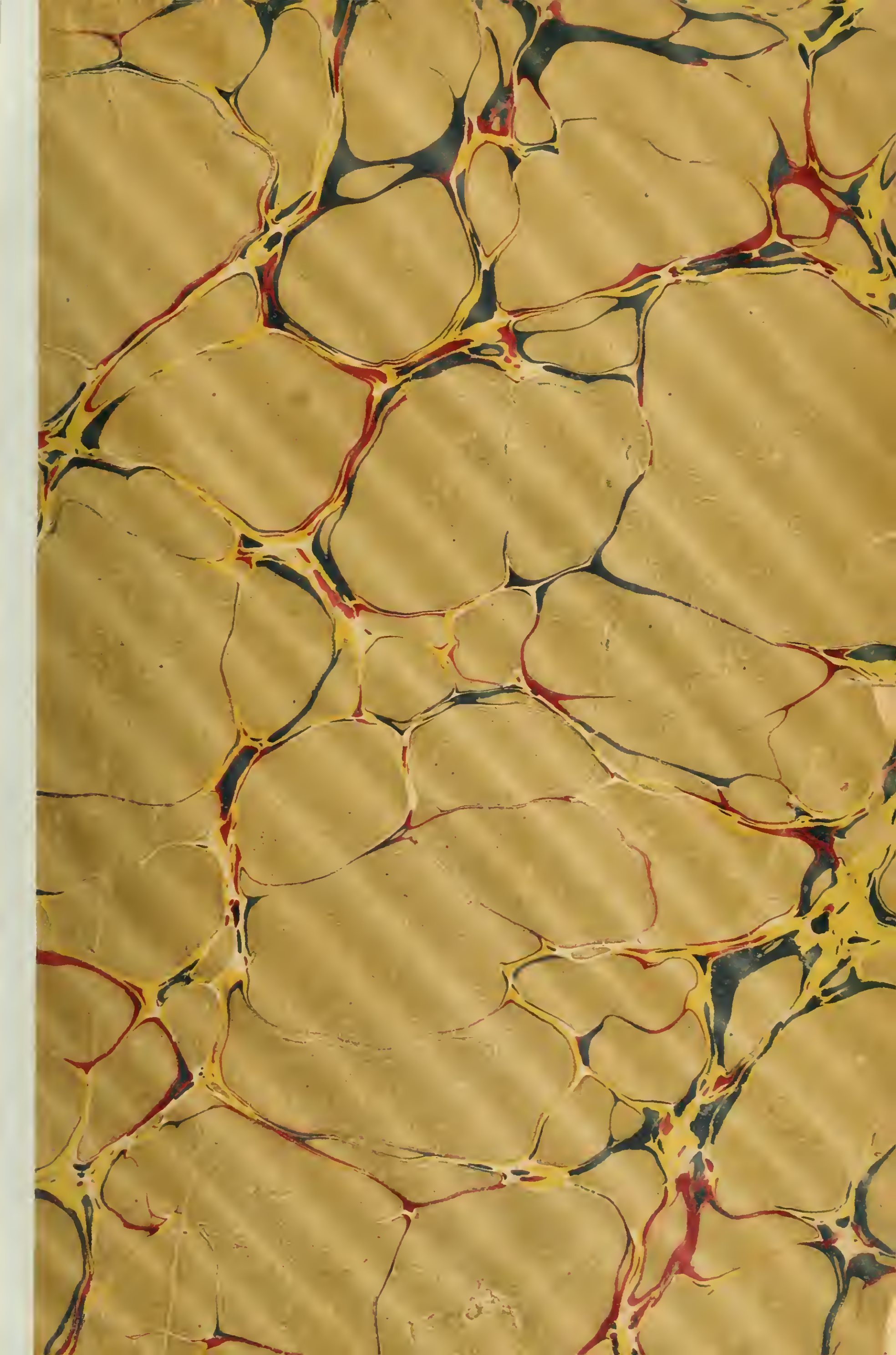

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 04075 0069









ÉCHOS
DU
TEMPS PASSÉ

Volume I

RECUEIL DE
CHANSONS, NOËLS, MADRIGAUX, BRUNETTES
MUSETTES, AIRS A BOIRE ET A DANSER
MENUETS, CHANSONS POPULAIRES, etc.
DU XII[me] AU XVIII[me] SIÈCLE

Transcrits avec accompagnement de piano

PAR
J. B. WEKERLIN

Prix net : 7 fr.

Paris, A. DURAND & FILS, Editeurs
4, Place de la Madeleine.

Imp. Delanchy Paris

L. DENIS

TABLE



Merci clamant

Chanson du Châtelain de Coucy

(1180)
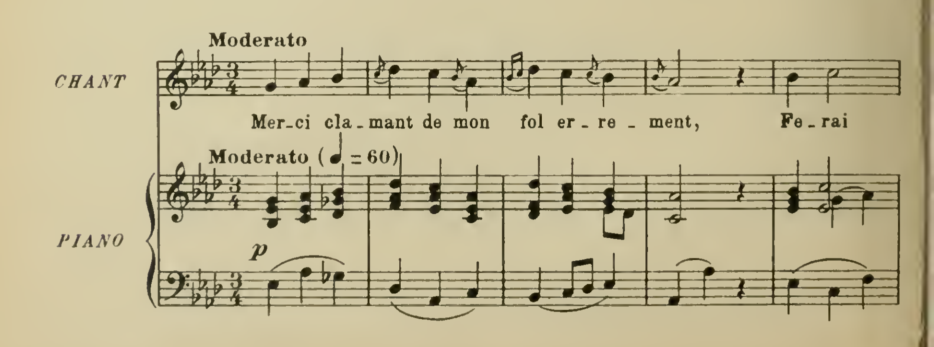
Le Châtelain de Coucy est l'un des plus anciens trouvères dont les productions soient venues jusqu'à nous. Né probablement vers 1157, il partit en 1190 avec Richard Cœur-de-Lion pour la Palestine, où il fut tué en 1192, dans un combat contre les Sarrazins. Le Châtelain de Coucy, d'après le roman de la Dame de Fayel, jouissait d'une grande réputation de poète et d'amoureux; ses chansons, en assez grand nombre, ne manquent ni de naïveté ni de grâce. Elles ont été publiées en 1830 par Mr Francisque Michel avec la musique notée par Mr Perne; malheureusement ce savant ne s'y est pas pris en homme de goût pour ses accompagnements de piano, ce qui ôte à ces chansons leur caractère. Mr Tarbé a publié également un ouvrage fort intéressant sur les chansons du Châtelain de Coucy; il n'y a pas de musique.

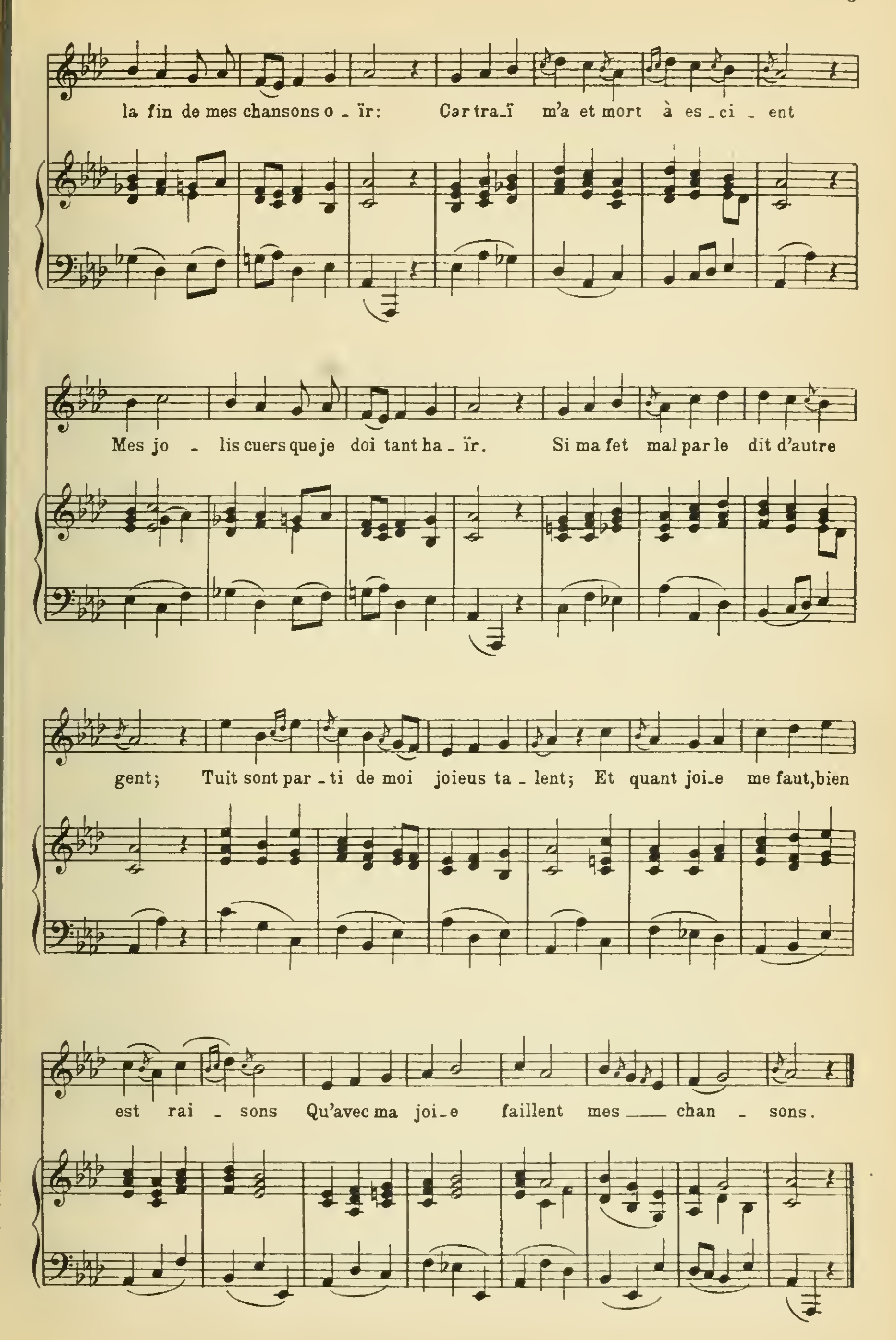
Laborde et Burney citent des chansons du Châtelain de Coucy dans leurs volumineux ouvrages sur la musique; mais ils ont mal transcrit ces chansons, ne connaissant pas la notation de cette époque.

Laborde a écrit des mémoires historiques sur le Châtelain de Coucy; cet ouvrage est rempli d'erreurs.

Les manuscrits dans lesquels on trouve des chansons du Châtelain de Coucy, sont: Nos 65-66-67 fonds Cangé; 59 fonds Lavallière; 63 in f° fonds Paulmy; 1989 fonds St Germain des Près; supplément français 184 in f° - 7613 in 4° - 7608 - 7222 in f°; de plus à la bibliothèque de Berne dans le N° 389 in 4° et au Vatican N° 1490 in f°.

Nous avons transcrit la chanson suivante d'après le manuscrit N° 63 fonds Paulmy.




la fin de mes chansons o - ïr: Car tra-ï m'a et mort à es - ci - ent
Mes jo - lis cuers que je doi tant ha - ïr. Si ma fet mal par le dit d'autre
gent; Tuit sont par - ti de moi joieus ta - lent; Et quant joi-e me faut, bien
est rai - sons Qu'avec ma joi-e faillent mes — chan - sons.

Pour mal tems, ni pour gelée

Chanson de Thibaut de Champagne

(1235)

⪢⪢⪡⪡

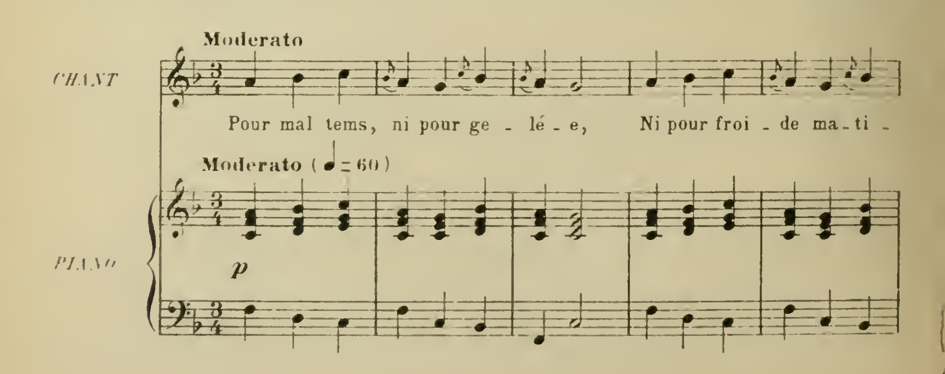
Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, naquit en 1201; il maniait l'épée aussi bien que la chanson, comme du reste la plupart des anciens trouvères. On croit que la plus grande partie de ses chansons ont été faites pour la reine Blanche, mère de St Louis; voici ce qu'une ancienne chronique dit de Thibaut de Champagne: «Il lui venait souvent en souvenance le doux regard de la reine et sa belle contenance; lors entrait dans son cœur la douceur amoureuse: mais quand il se souvenait qu'elle était de si bonne renommée et de sa bonne vie, s'y se muait sa douce pensée amoureuse en grande tristesse. Il fit les plus belles et mélodieuses chansons qui furent onc ouies.»

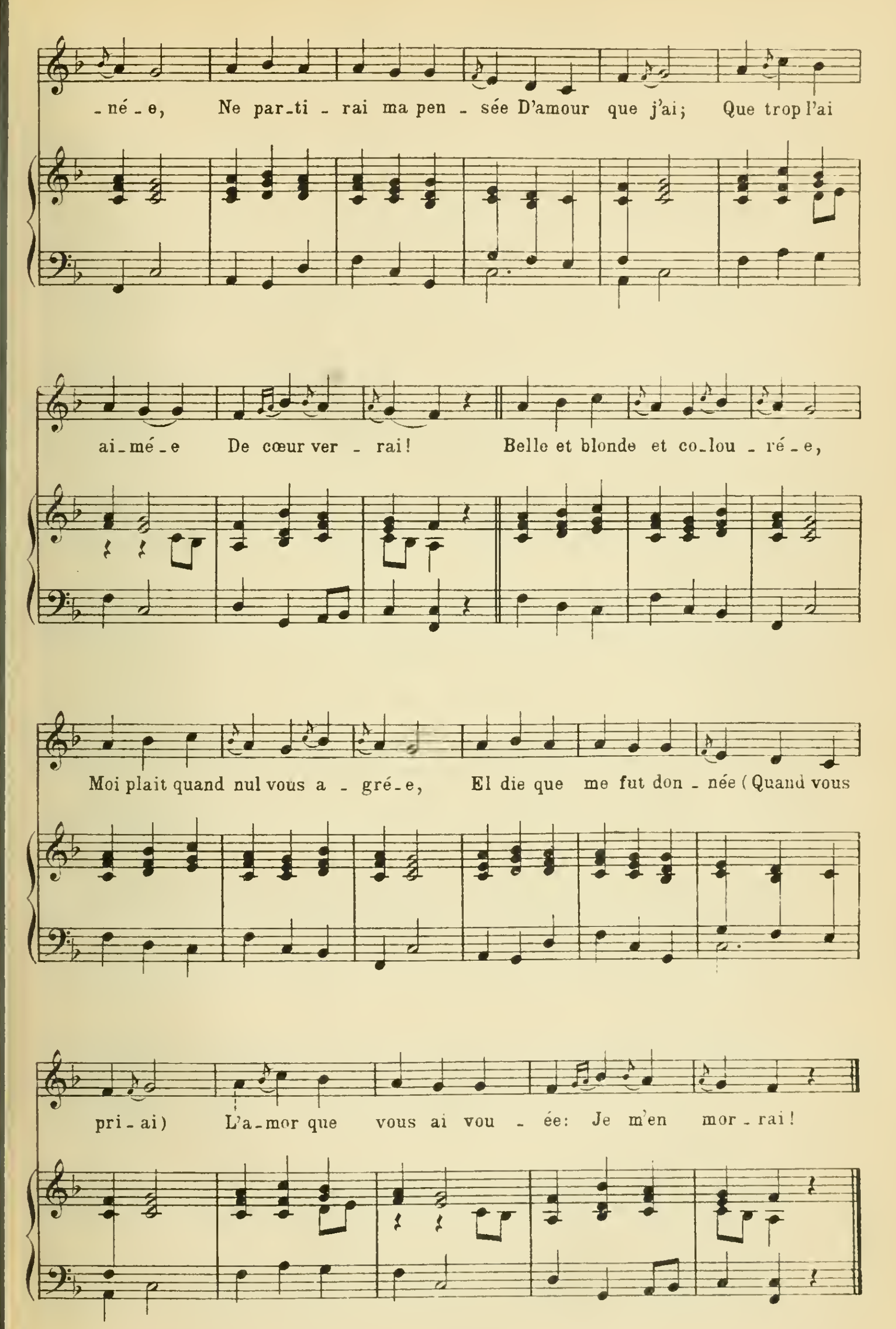
Thibaut de Champagne partit en 1239 pour la Terre Sainte; il en revint à la fin de 1240 et mourut vers 1254.

Les poésies du roi de Navarre publiées par Lévéque de la Ravallière en 1742 contiennent 66 chansons; Mr Tarbé dans son ouvrage sur Thibaut de Champagne en donne 81.

Les manuscrits qui renferment les œuvres du roi de Navarre sont: No 184 supplément français-65 fonds Cangé-2719 fonds Lavallière.

Il y a en tout dans ces différents manucrits 63 chansons notées de Thibaut de Champagne.




-né-e, Ne par-ti-rai ma pen-sée D'amour que j'ai; Que trop l'ai
ai-mé-e De cœur ver-rai! Belle et blonde et co-lou-ré-e,
Moi plait quand nul vous a-gré-e, El die que me fut don-née (Quand vous
pri-ai) L'a-mor que vous ai vou-ée: Je m'en mor-rai!

Robins m'aime

Rondel d'Adam de la Hale

(1285)

Adam de la Hale ou de la Halle est né vers 1240. Célèbre comme poète et comme musicien, il reçut les différents surnoms de: Adam le Bossu, le Camus d'Arras, et bien d'autres encore, quoiqu'il ne fût point bossu et qu'il eût le nez bien fait; mais enfin les hommes célèbres de cette époque étaient souvent affublés d'un ou de plusieurs surnoms.

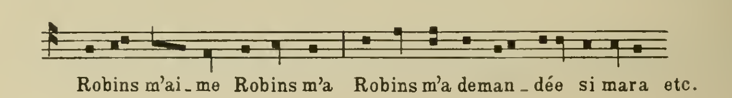
Adam de la Hale fit des chansons, des rondels, des partures (chansons musicales) et des motets. Il y a plus de mélodie dans sa musique que dans celle de ses prédécesseurs et contemporains. Adam de la Hale composa le Jeu de la Feuillée, notre première comédie, et le Jeu de Robin et Marion, première pastorale, et même premier essai d'opéra comique français. Ce dernier ouvrage fut fait à Naples vers 1285 pour le divertissement de la cour, qui était alors toute française.
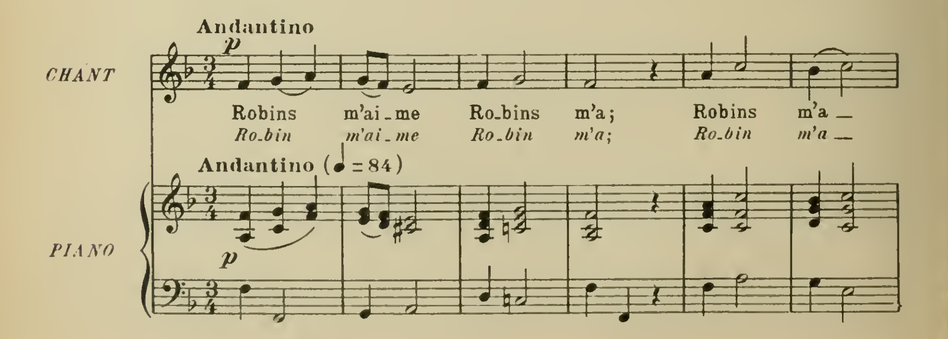
MM. Monmerqué et F. Michel donnent le Jeu de Robin et Marion en entier, moins la musique, dans leur *Théâtre français au Moyen-Age*.
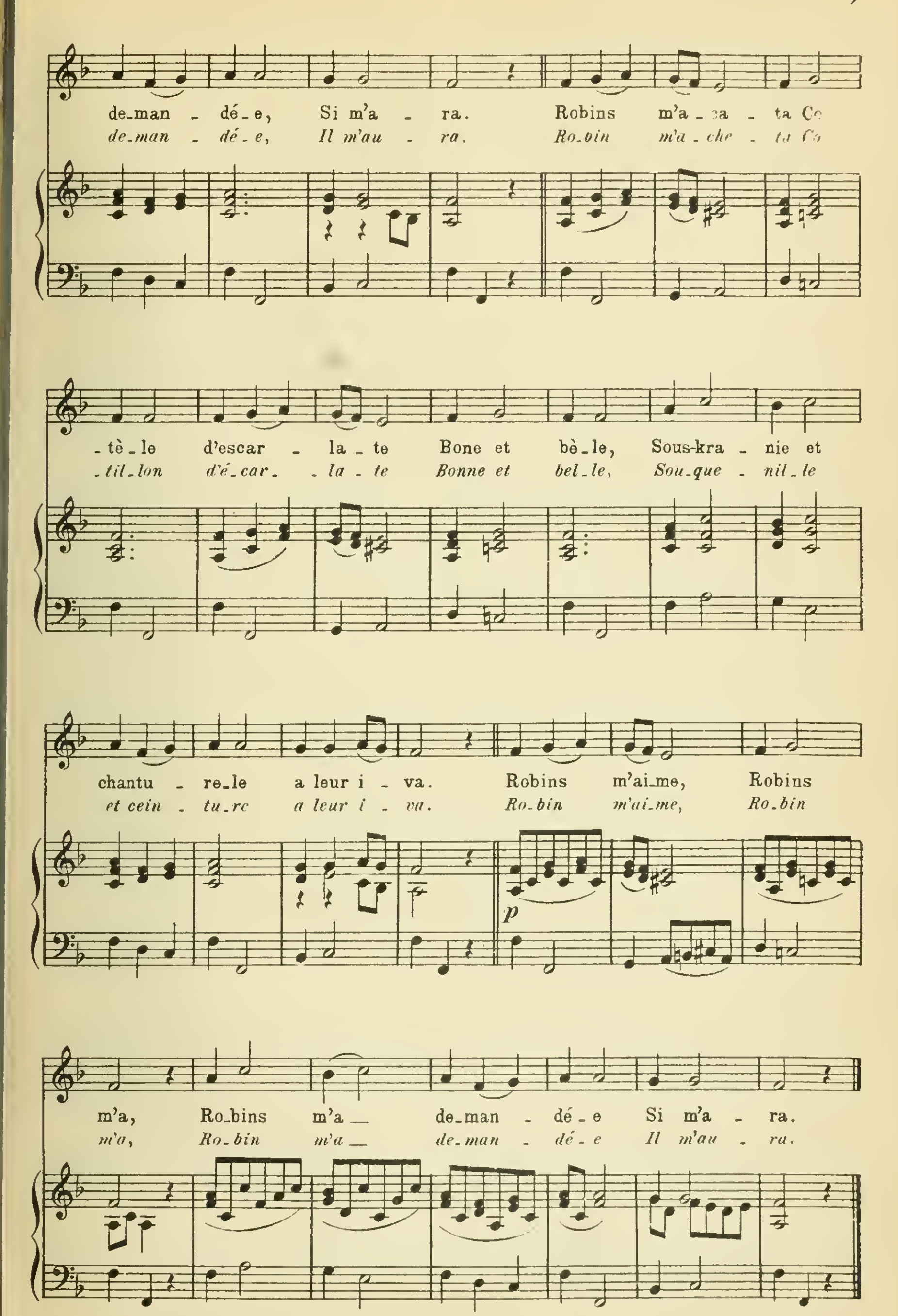
Le Jeu de Robin et Marion se trouve dans les manuscrits 81 et 2736 fonds Lavallière, et ancien fonds N° 7604; les motets et chansons d'Adam de la Hale sont au N° 65 fonds Cangé et fonds Lavallière 2736–7222–184.

Laborde se trompe en faisant entrer Adam de la Hale comme moine au couvent de Vauxelles en 1300; Adam de la Hale est mort vers 1287.

Voici un fac-simile du commencement du Jeu de Robin et Marion, d'après le manuscrit 81 fonds Lavallière.






de_man - dé_e, Si m'a - ra. Robins m'a_ca - ta Co
de_man - dé_e, Il m'au - ra. Ro_bin m'a_che - ta Co
_tè_le d'escar - la_te Bone et bè_le, Sous-kra - nie et
_til_lon d'é_car_ - la_te Bonne et bel_le, Sou_que - nil_le
chantu - re_le a leur i - va. Robins m'ai_me, Robins
et cein - tu_re a leur i - va. Ro_bin m'ai_me, Ro_bin
m'a, Ro_bins m'a__ de_man - dé_e Si m'a - ra.
m'a, Ro_bin m'a__ de_man - dé_e Il m'au - ra.
p

J'ai encor un tel paté

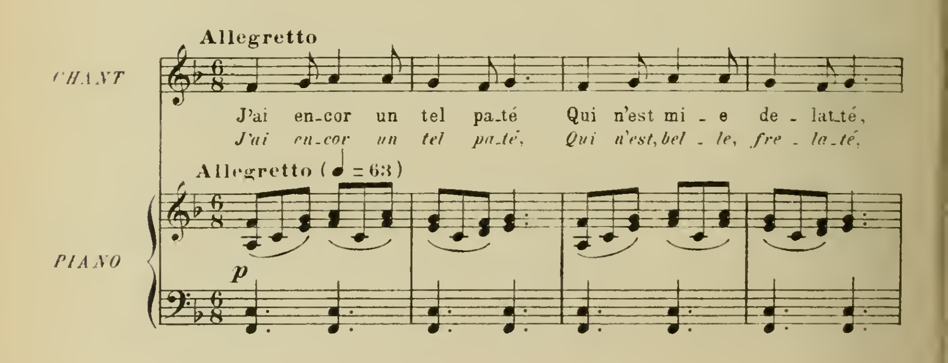
Rondel d'Adam de la Hale
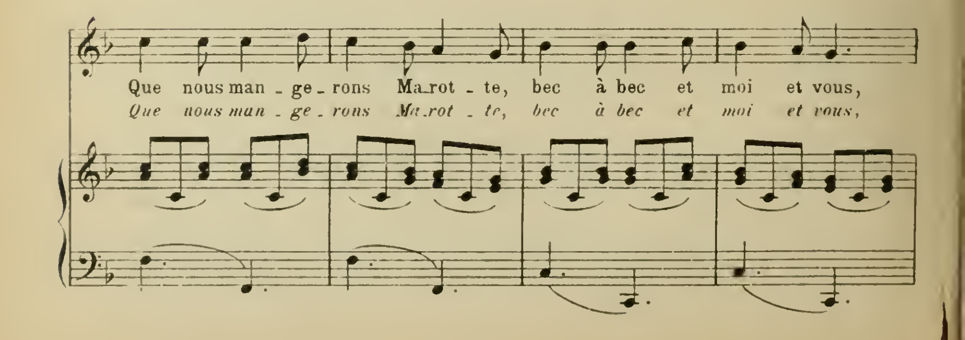
(1285)

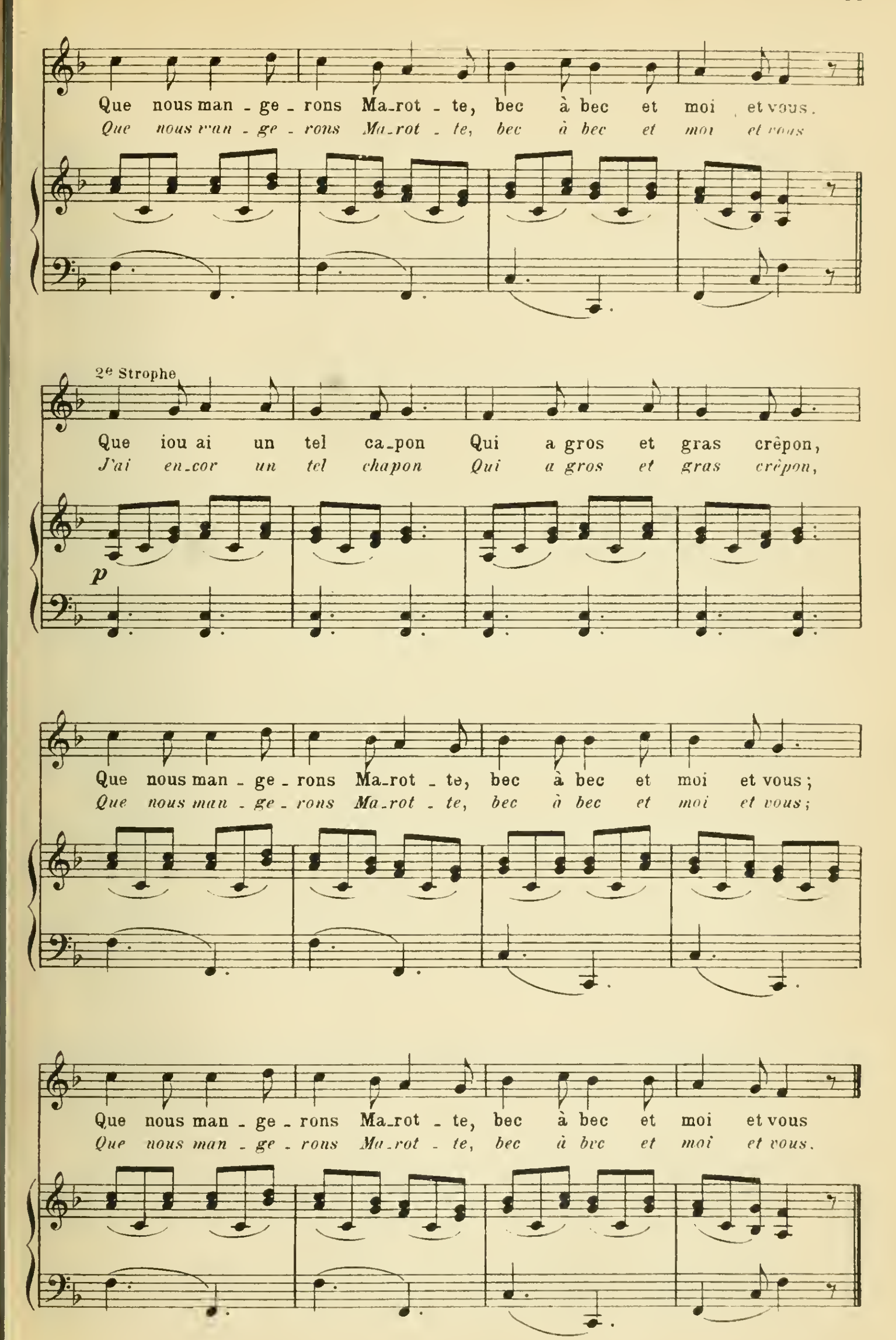
⋙⋘

Nous donnons ici une seconde chanson du Jeu de Robin et Marion, aussi appelé le Jeu du Berger et de la Bergère.

Quand Robin a chanté la 1re Strophe: *J'ai encor un tel paté* etc. il dit à Marion: Marotte veux-tu plus de moi ?– Marion répond: oil en non Dieu (oui, au nom de Dieu).–Puis Robin réplique: et iou te di (et moi je te dis): *que iou ai un tel capon*, etc. 2e Strophe chantée.






Que nous man - ge - rons Ma-rot - te, bec à bec et moi et vous.
Que nous man - ge - rons Ma-rot - te, bec à bec et moi et vous
2e Strophe
Que iou ai un tel ca-pon Qui a gros et gras crêpon,
J'ai en-cor un tel chapon Qui a gros et gras crêpon,
p
Que nous man - ge - rons Ma-rot - te, bec à bec et moi et vous;
Que nous man - ge - rons Ma-rot - te, bec à bec et moi et vous;
Que nous man - ge - rons Ma-rot - te, bec à bec et moi et vous
Que nous man - ge - rons Ma-rot - te, bec à bec et moi et vous.

Douce dame jolie

Chanson de Guillaume de Machault

(1350)

⋟⋟⋟⋞⋞⋞

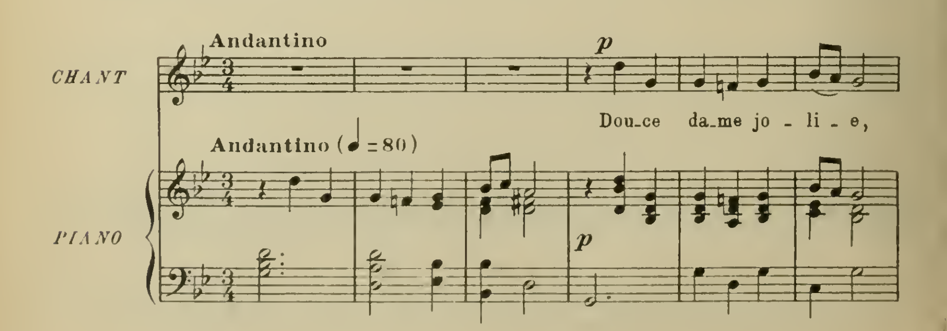
Guillaume de Machault naquit en Champagne vers 1295; il suivit pendant près de trente ans la fortune et les aventures de Jean duc de Luxembourg, plus tard roi de Bohême, dont il fut l'ami. Il faisait lui-même la musique de ses chansons et de ses lais, comme presque tous les poètes de cette époque.

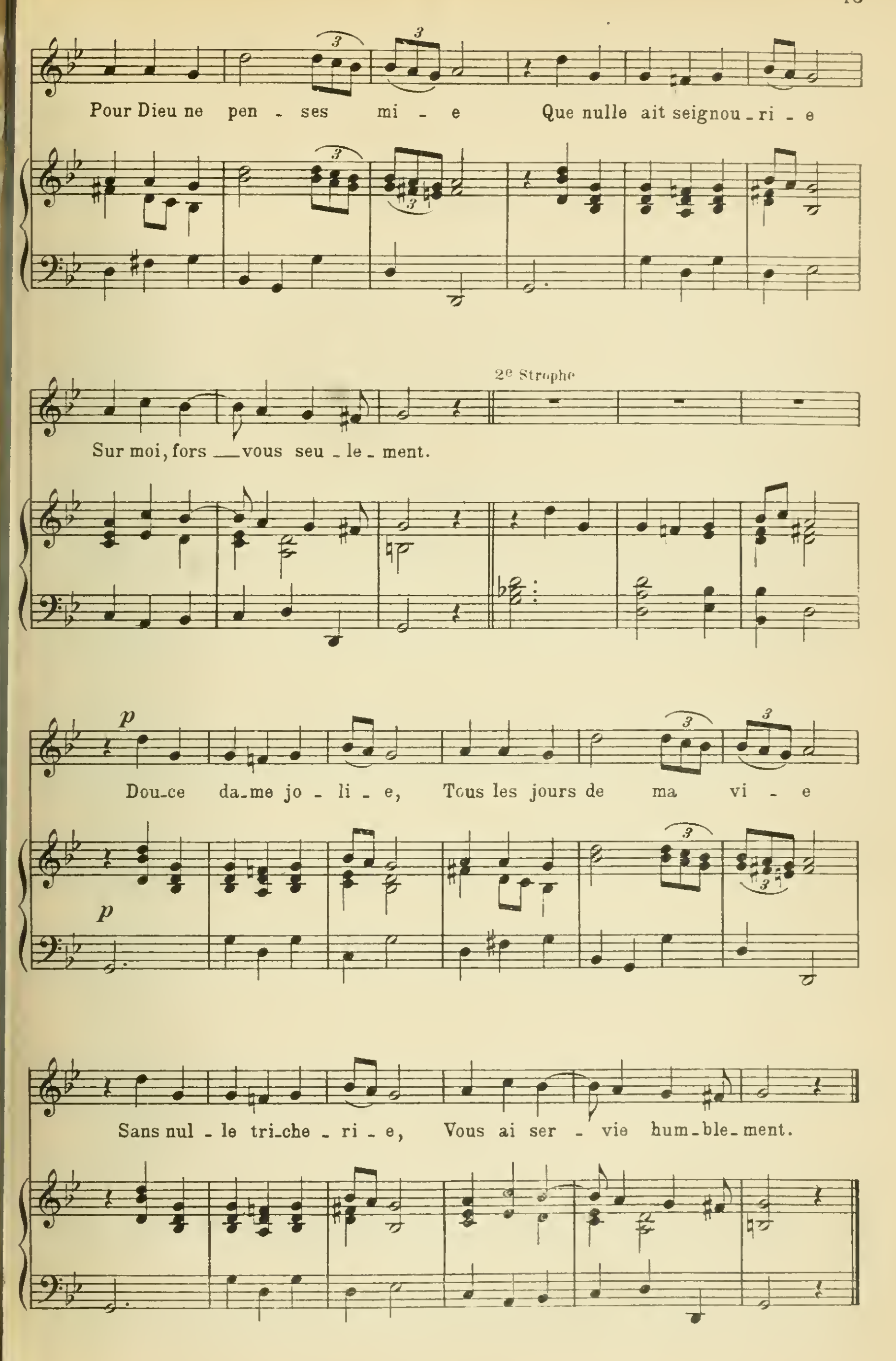
La musique dut de notables progrès à Guillaume de Machault; il inventa un mode de notation adopté de son temps. Les signes qu'il employait ont la forme d'un losange, terminé par un trait montant ou descendant; il écrivait des notes en rouge, d'autres en noir avec cette légende: *nigræ sunt perfectæ, rubræ imperfectæ;* (les noires sont parfaites, les rouges imparfaites.)

Guillaume de Machault chantait lui-même ses œuvres. Ses chansons furent faites la plupart pour Agnès de Navarre, plus tard comtesse de Foix, sœur de Charles le mauvais, roi de Navarre. Guillaume de Machault était épris de cette Princesse qui, pendant quelque temps, ne le dédaigna pas, et estimait beaucoup son talent.

Ce poète musicien a composé une messe exécutée au sacre de Charles V (1364); il fut un des premiers à écrire des chants à quatre parties. Ses œuvres se trouvent dans les manuscrits N° 43 supplément français — 81 et 2771 fonds Lavallière.

Mr Tarbé a publié un volume fort intéressant sur les poésies de Guillaume de Machault. Ce trouvère mourut en 1377.




Pour Dieu ne pen - ses mi - e Que nulle ait seignou - ri - e
Sur moi, fors __ vous seu - le - ment.
2e Strophe
p
Dou-ce da-me jo - li - e, Tous les jours de ma vi - e
p
Sans nul - le tri-che - ri - e, Vous ai ser - vie hum-ble-ment.

Dieu! qu'il la fait bon regarder

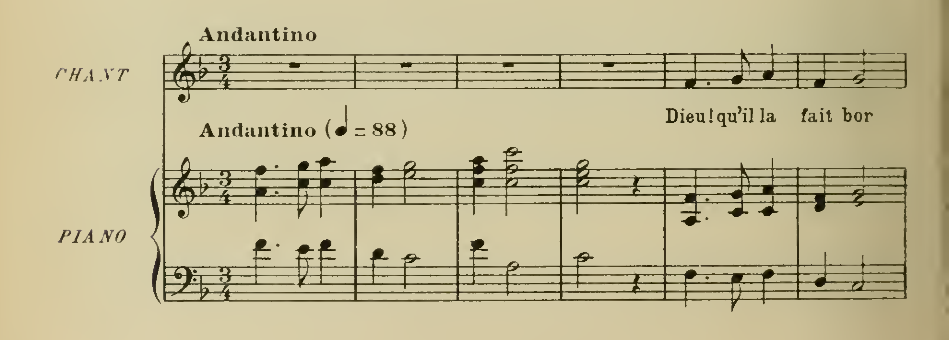
Chanson de Charles duc d'Orléans
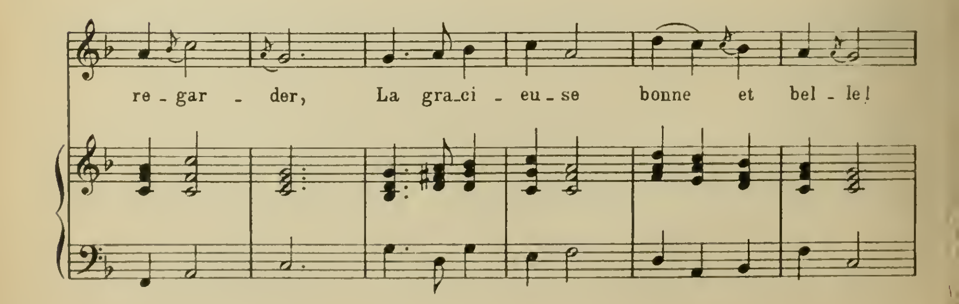
(1415)

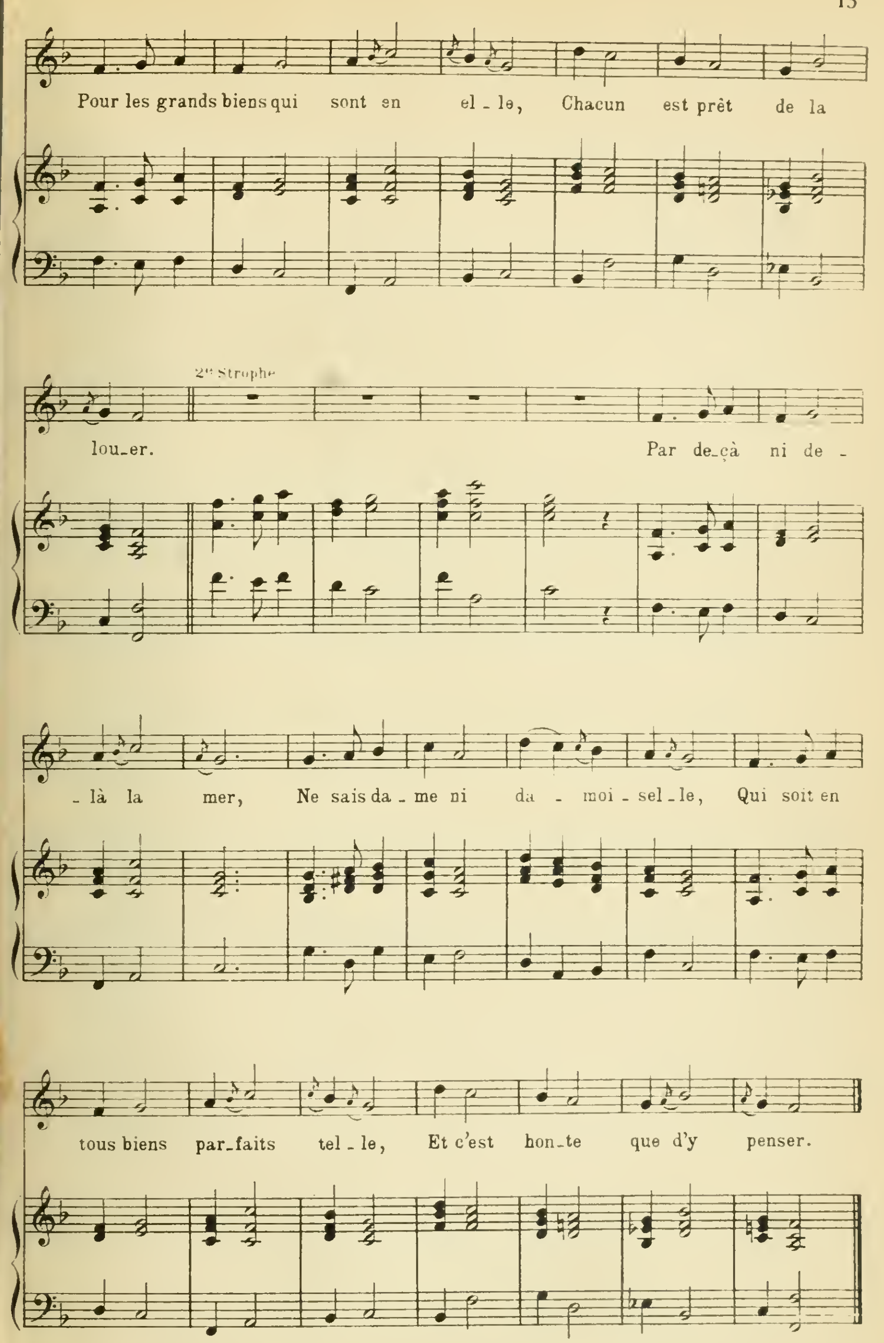
Charles, duc d'Orléans, petit-fils de Charles V, est né en 1391. Il montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les beaux arts. Fait prisonnier par les Anglais à la bataille d'Azincourt en 1415, il composa durant sa captivité de 25 ans, la plupart de ses chansons, rondels, etc. Ces poésies, très nombreuses, sont charmantes de naïveté et tout à fait remarquables par le tour heureux des phrases. Ce Prince poète a du reste des expressions à lui, comme: *La fenêtre de mes yeux*, *La forêt de l'attente*, *La nef de bonne nouvelle*, *La maison de ma pensée*, etc.

Le manuscrit de la bibliothèque Nationale qui renferme les œuvres de Charles d'Orléans, est probablement celui qui a appartenu à Catherine de Médicis; il commence malheureusement à s'effacer en différents endroits.

Charles d'Orléans mourut en 1466.





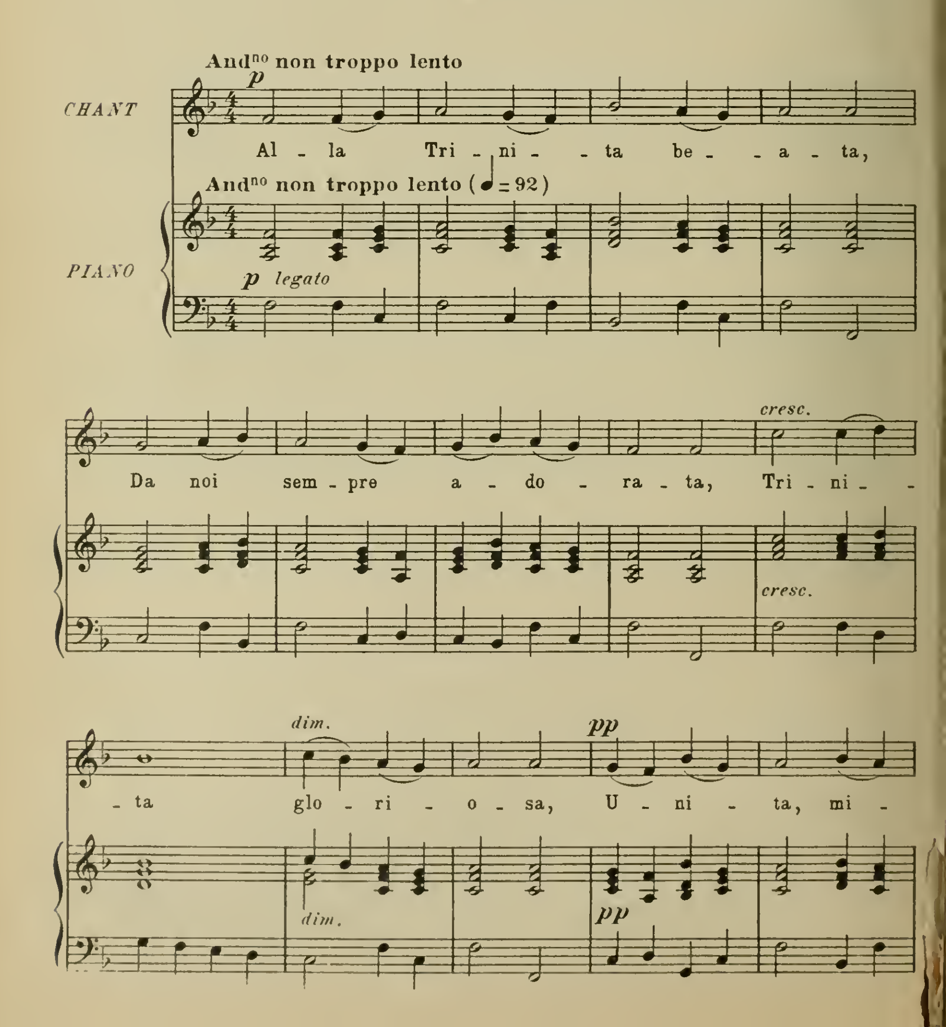

Pour les grands biens qui sont en el_le, Chacun est prêt de la
lou_er.
2e Strophe
Par de_çà ni de_là la mer, Ne sais da_me ni da_moi_sel_le, Qui soit en
tous biens par_faits tel_le, Et c'est hon_te que d'y penser.

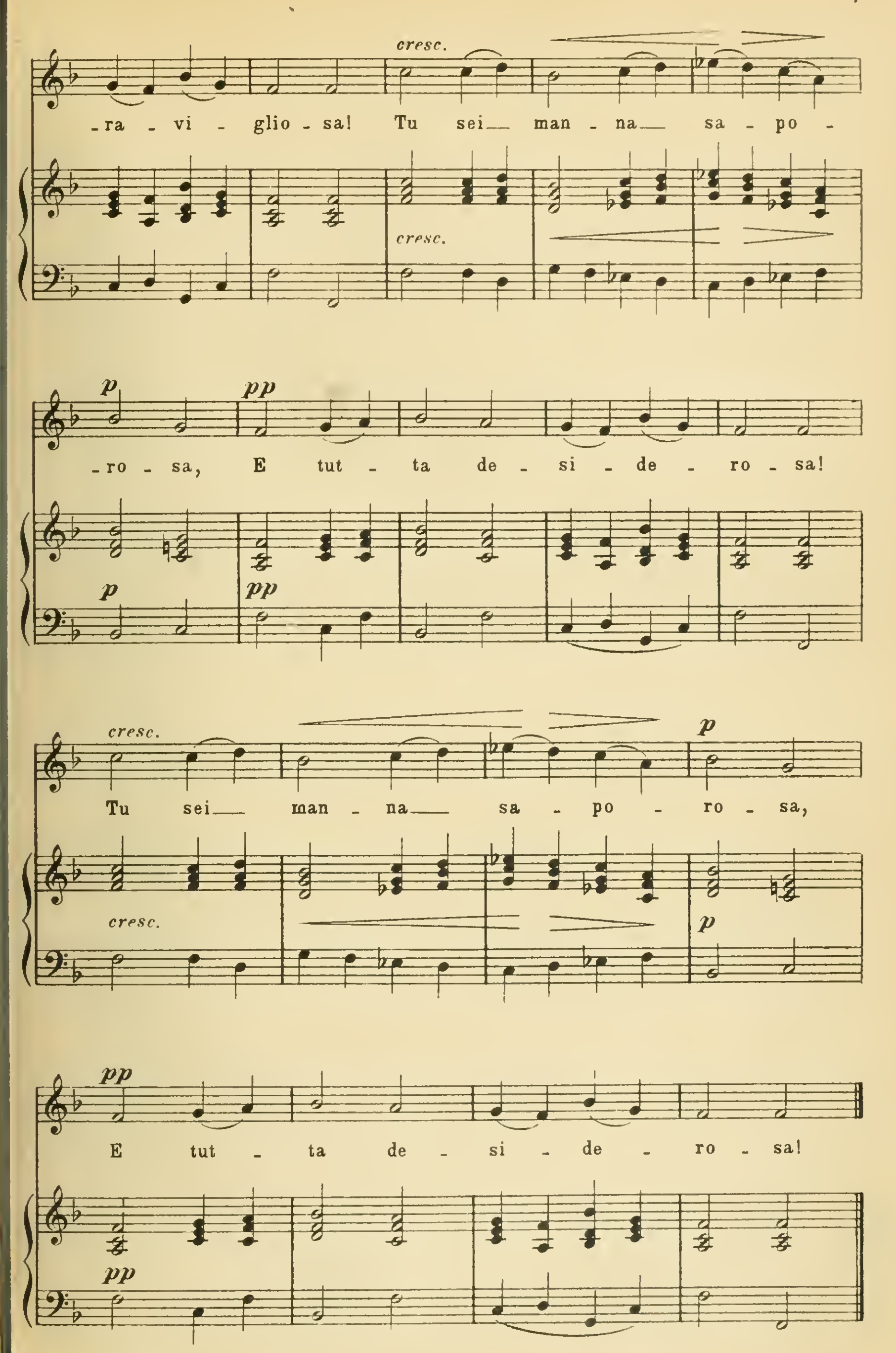
Alla Trinità beata

Cantique du 15e Siècle

Le Cantique suivant, dont l'auteur est inconnu, se trouve à 4 voix dans une collection intitulée: Laudi spirituali, manuscrit conservé à la bibliothèque de Florence. Ce sont probablement les plus anciennes mélodies qu'on ait, avec paroles italiennes.

Ce Cantique se trouve aussi en entier dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert.



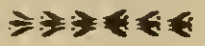

cresc.
-ra - vi - glio - sa! Tu sei__ man - na__ sa - po -
cresc.
p pp
-ro - sa, E tut - ta de - si - de - ro - sa!
p pp
cresc. p
Tu sei__ man - na__ sa - po - ro - sa,
cresc. p
pp
E tut - ta de - si - de - ro - sa!
pp

Hymne du soir

des frères Moraves

(2e moitié du 15e siècle)

Paroles françaises d'Emile Deschamps



Les frères Moraves ou *frères de Bohême* s'appelaient vers l'an 1420 *frères Agneaux*; cette secte religieuse se forma des débris des Hussites.

Nous lisons dans l'histoire des sectes par l'abbé Grégoire, qu'à chaque heure du jour et de la nuit il y a, parmi les frères Moraves, quelques personnes des deux sexes chargées de prier pour la société. Les communautés Moraves de toute la terre, à la même heure, sont unies d'intention pour chanter l'hymne du matin et du soir.

Les frères Moraves sont répandus dans presque tous les pays, quoiqu'en petit nombre, sous le nom de frères de l'Unité, il y en a jusque dans les montagnes du Caucase.

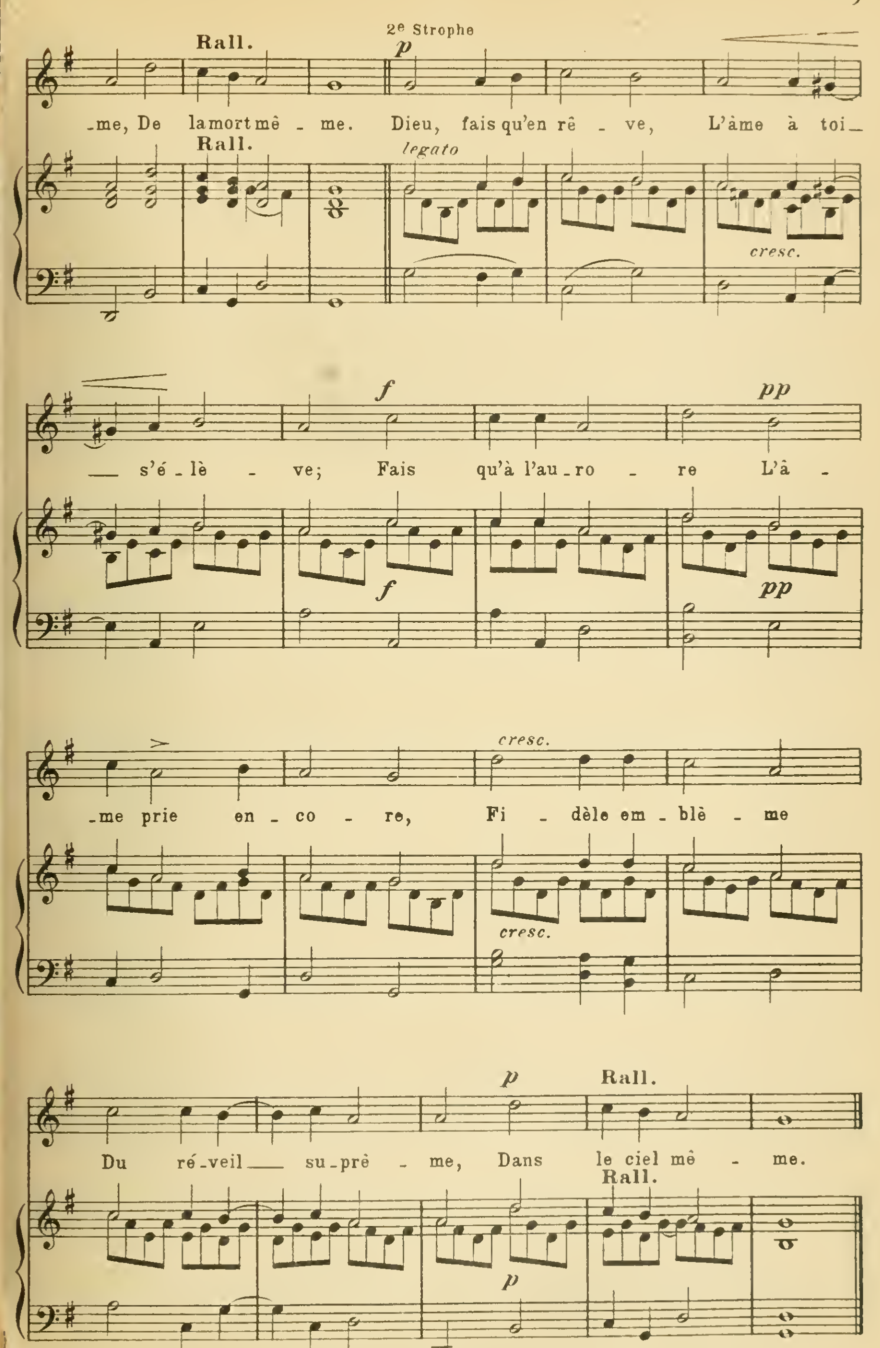
Moderato

CHANT

Quand la nuit sombre Verse en paix son ombre, L'homme repose, La paupière close: Fidèle emblème Du sommeil suprê-

Moderato (♩= 84)

PIANO


Rall.
2e Strophe
p
-me, De la mort mê - me. Dieu, fais qu'en rê - ve, L'âme à toi
Rall.
legato
cresc.
s'é - lè - ve; Fais qu'à l'au - ro - re L'â -
f
pp
-me prie en - co - re, Fi - dèle em - blè - me
cresc.
Du ré - veil su - prê - me, Dans le ciel mê - me.
p
Rall.

O triste départir

Chanson de François Ier

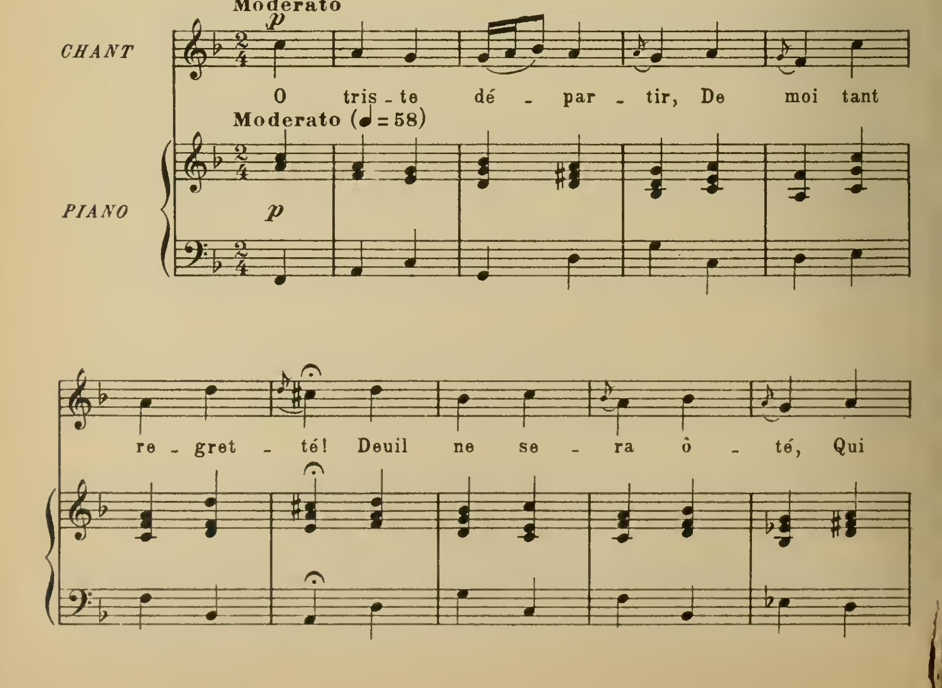
(1520)

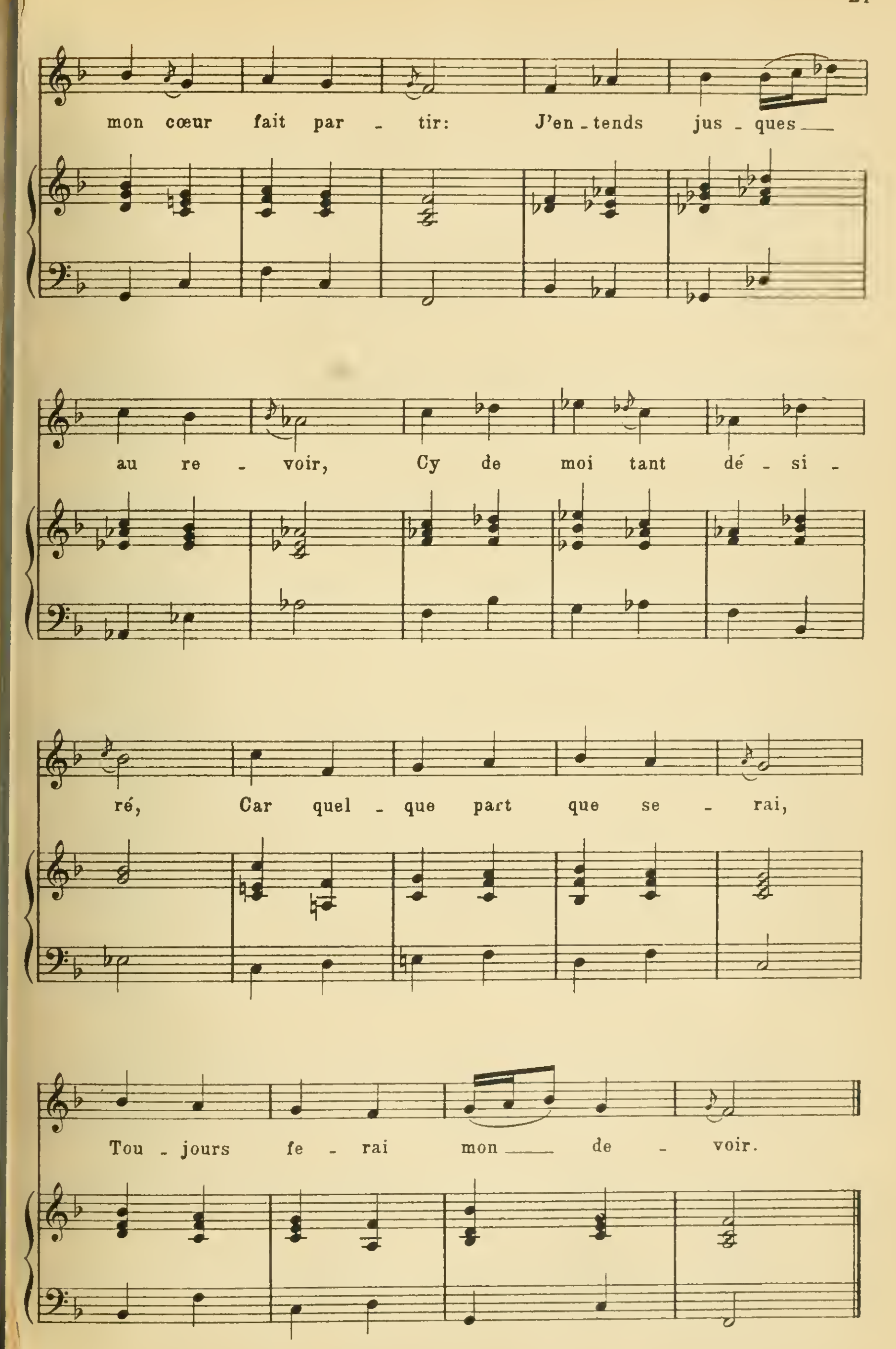
François Ier, le restaurateur des lettres et des arts, naquit en 1494. Ce prince non seulement aimait beaucoup la musique et la poésie, mais il les cultivait toutes deux avec succès. Ce fut dans un moment de mélancolie au château de Chambord, qu'il écrivit, avec son diamant sur un carreau de vitre ce dicton connu:

Souvent femme varie,

Bien fol est qui s'y fie.

Les poésies de François Ier se trouvent dans le manuscrit N° 15 fonds Cangé. Ce prince mourut en 1547.




mon cœur fait par - tir: J'en - tends jus - ques
au re - voir, Cy de moi tant dé - si -
ré, Car quel - que part que se - rai,
Tou - jours fe - rai mon de - voir.

Un Dieu puissant est notre Dieu

Choral de Luther

(Chanté à son entrée à Worms le 16 Avril 1521)

Paroles françaises d'Edouard Fournier
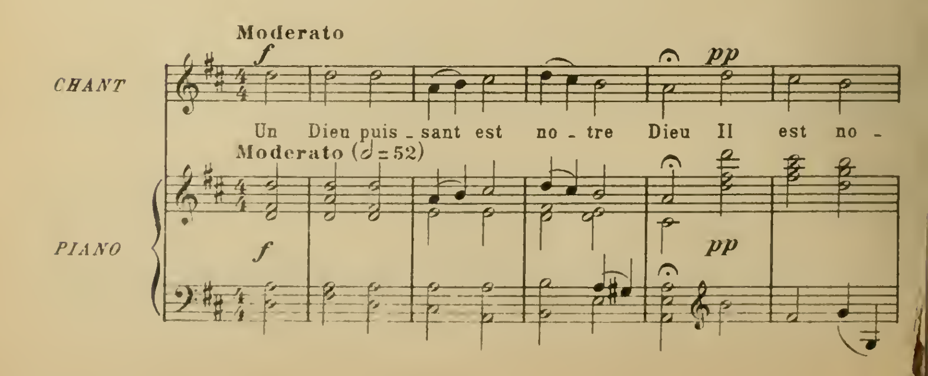
Martin Luther, le célèbre réformateur allemand est né en 1483, et mort en 1546. Il s'occupait de poésie et de musique; la nature l'avait doué d'une belle voix. Souvent il faisait venir chez lui des musiciens exercés, et chantait avec ses enfants des motets de Senfl, Josquin des Prés et d'autres maîtres de l'époque.

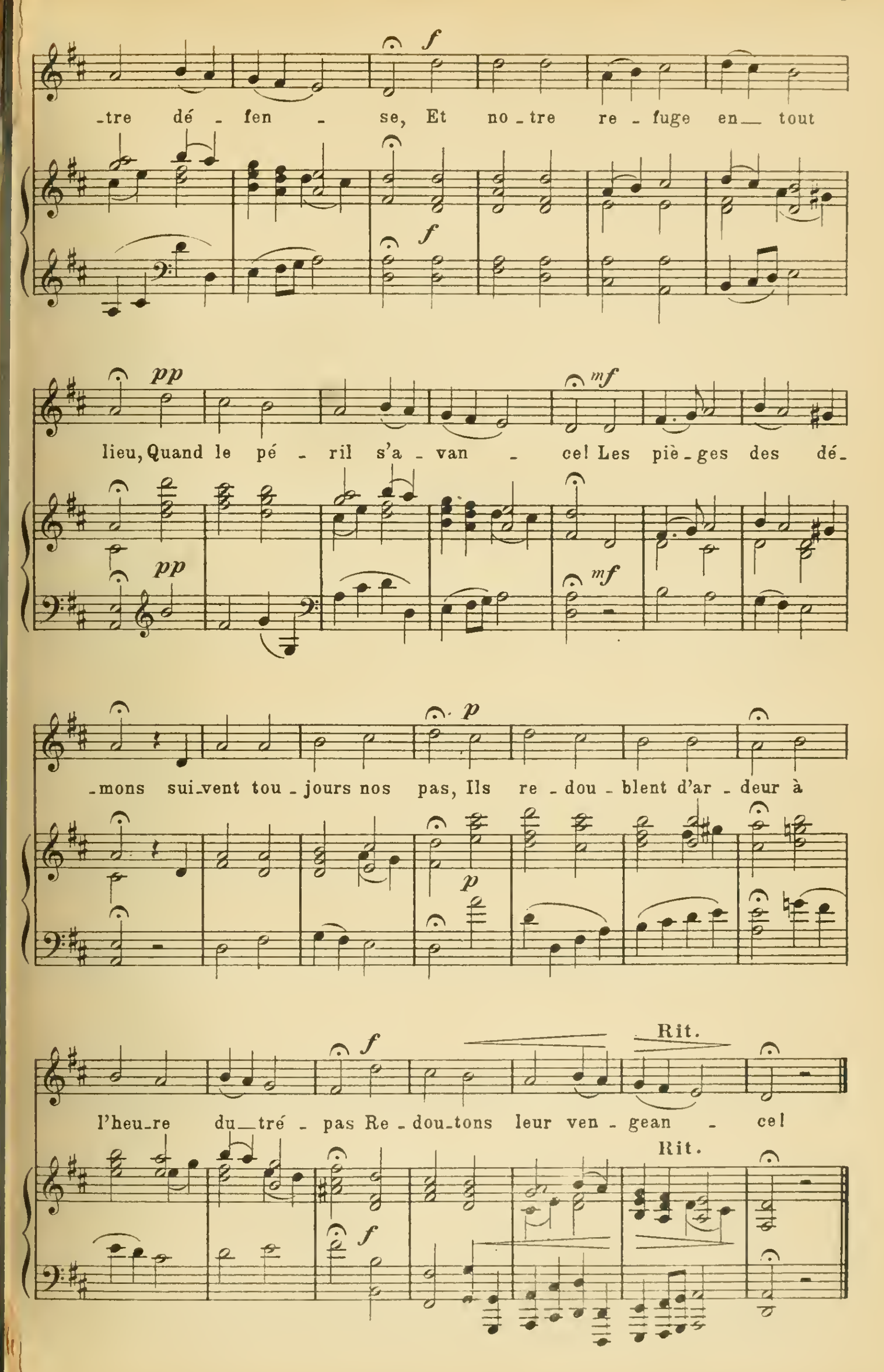
Luther ne fit pas absolument disparaître les chants latins de l'office divin, mais il les remplaça, la plupart, par des chorals en langue vulgaire, ce qui du reste existait déjà en Allemagne avant le douzième siècle.

Luther a composé les paroles et la musique de plusieurs chorals; l'un des plus remarquables est celui que nous donnons: *Ein feste Burg ist unser Gott*: Notre Dieu est une forte citadelle. Ce choral a une faible analogie avec l'hymne catholique: *exultet cœlum laudibus* etc. Meyerber a basé sur ce choral de Luther une partie du rôle de Marcel dans son opéra Les Huguenots

Les chorals de Luther se trouvent dans beaucoup de recueils, édités à différentes époques, et dont l'énumération serait trop longue, en voici deux:

Doctor Martin Luthers geistliche Lieder par Winterfeld.
Enchiridion geistlicher Gesänge Martin Luthers Leipzig 1545.





-tre dé - fen - se, Et no-tre re - fuge en— tout
lieu, Quand le pé - ril s'a - van - ce! Les piè-ges des dé-
-mons sui-vent tou - jours nos pas, Ils re - dou - blent d'ar - deur à
l'heu-re du—tré - pas Re - dou-tons leur ven - gean - ce!
Rit.
Rit.

L' espoir que j'ai
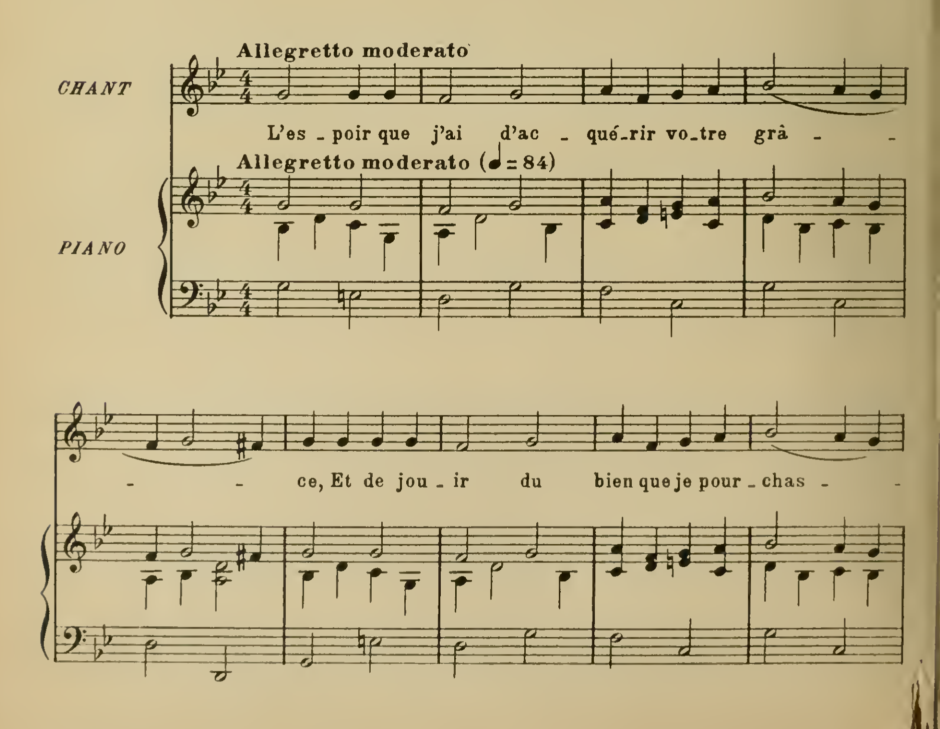
Chanson de Clément Jannequin

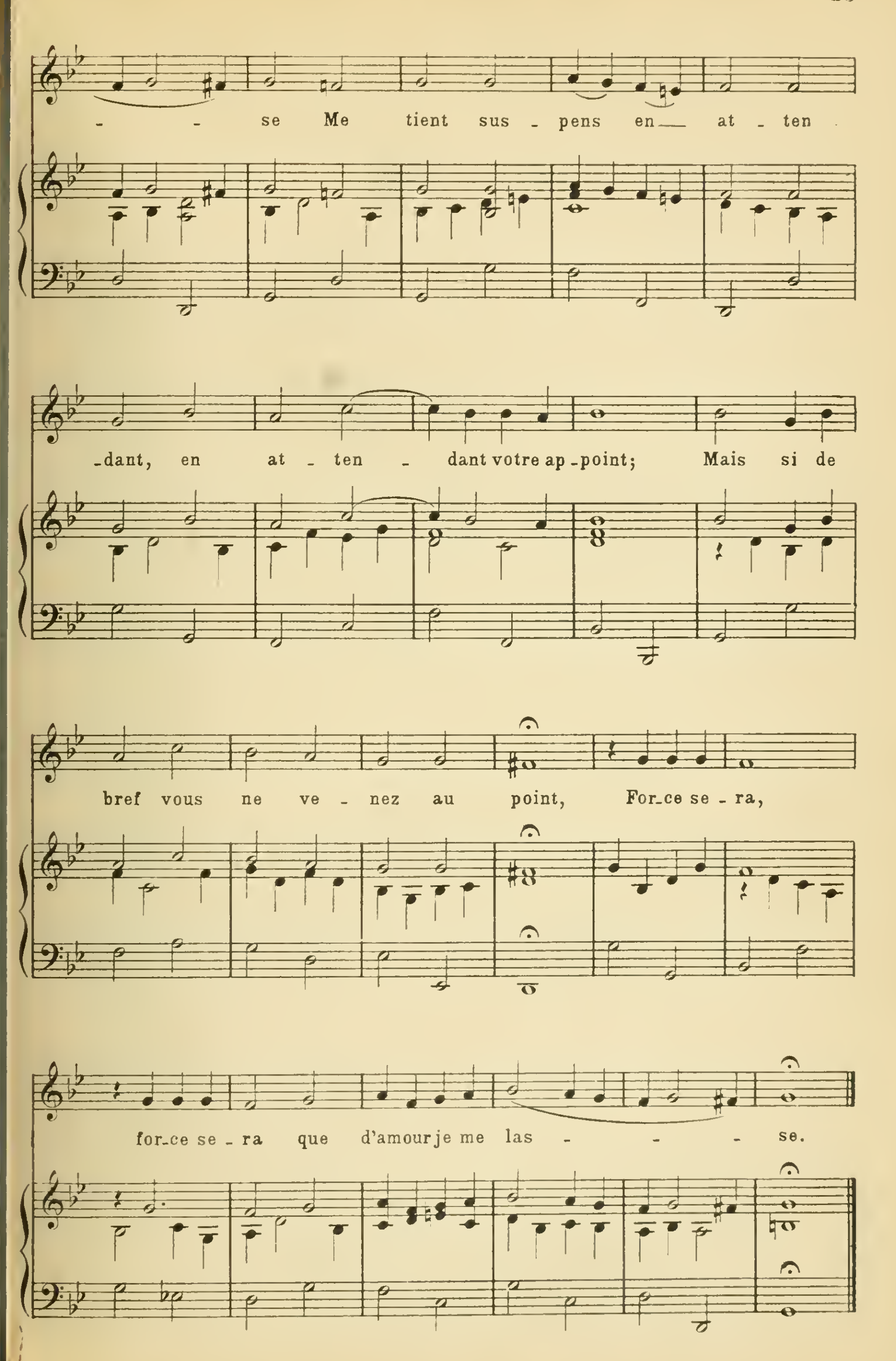
(1530)

Clément Jannequin, célèbre musicien du 16e siècle, vécut sous le règne de François Ier. Il a fait plusieurs messes, des chansons à 4, 5 et 6 voix; l'une des plus célèbres est *La bataille de Marignan:* cette chanson a été dite souvent dans les concerts du prince de la Moskowa, et a toujours obtenu à juste titre les honneurs du "*bis*".

Les chansons de Jannequin ont assez d'originalité; celle que nous donnons pèche un peu par cette monotonie inévitable dans la musique unitonique, c'est à dire ne modulant pas; le grand nombre de quintes, quoique arrivant la plupart par mouvements contraires, contribuent surtout à ce vague des chansons de cette époque.

Les biographes donnent peu de détails sur Clément Jannequin. La chanson suivante est tirée du recueil de Lattaignant.





- - se Me tient sus - pens en — at - ten
-dant, en at - ten - dant votre ap-point; Mais si de
bref vous ne ve - nez au point, For-ce se - ra,
for-ce se - ra que d'amour je me las - - - se.

Plus ne suis ce que j'ai été

Chanson de Clément Marot

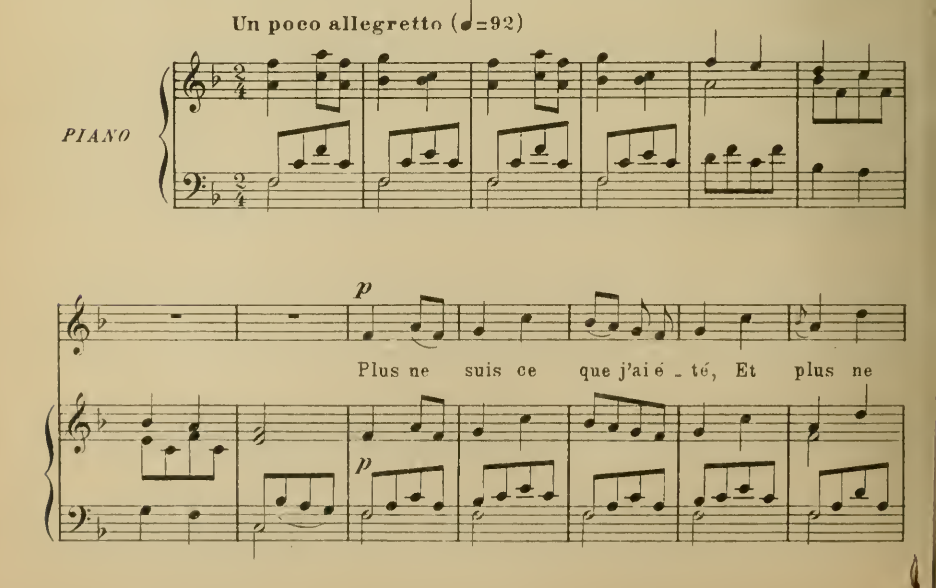
(1532)

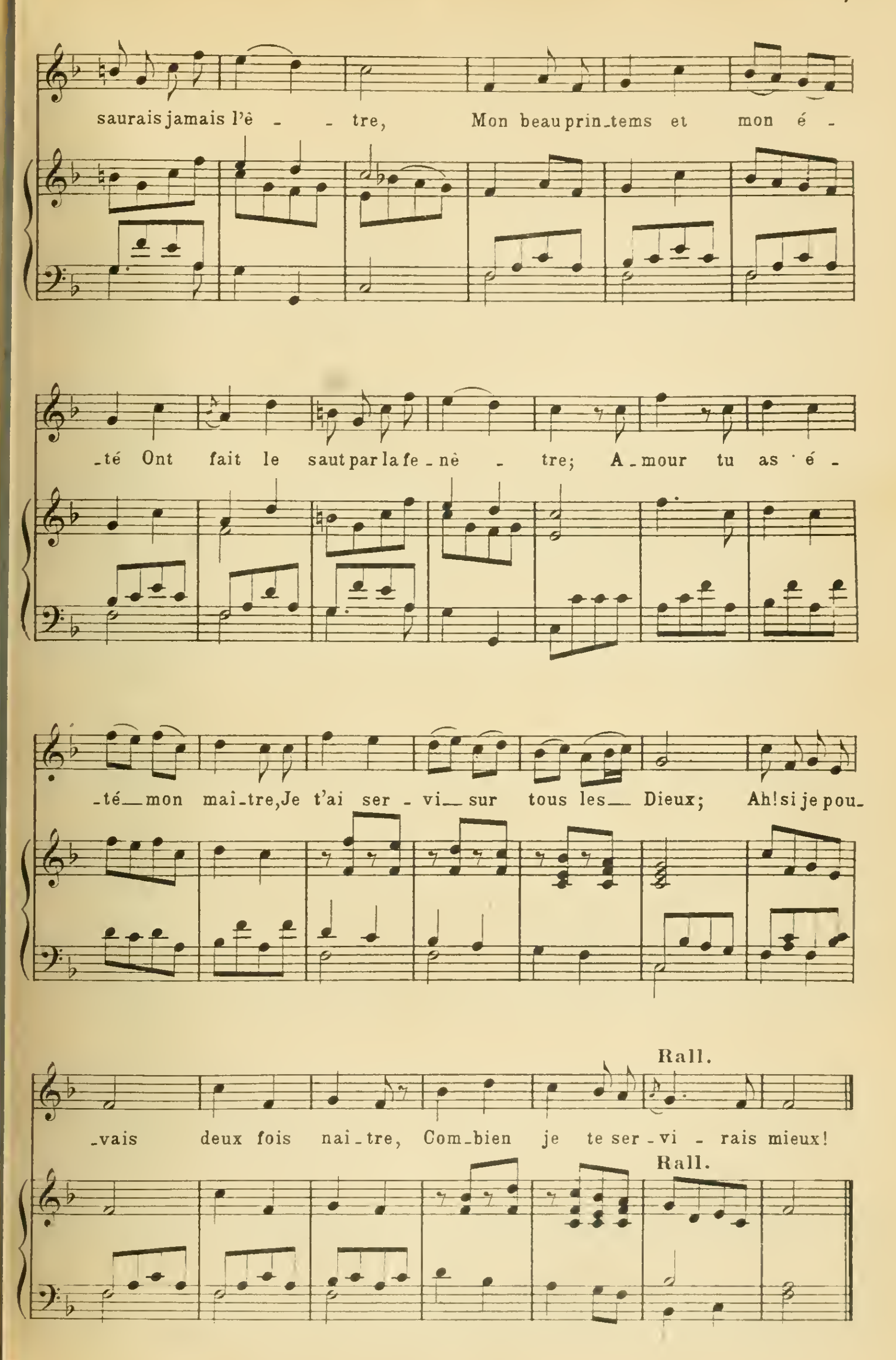
Clément Marot, l'un des plus grands poètes de son temps, naquit en 1495. Il se trouva à la bataille de Pavie, où il fut blessé et fait prisonnier; il était page de Marguerite de Valois, sœur de François Ier. On prétend que Diane de Poitiers eut un faible pour Clément Marot. Il a fait une traduction des psaumes de David avec Théodore de Bèze; ces psaumes furent chantés par les protestants sur des airs qui couraient la ville, (peut-être ceux de Goudimel); les catholiques opposèrent bientôt aux psaumes de Marot, des cantiques spirituels qui n'étaient pas non plus des chants d'église.

Clément Marot mourut en 1545.

La chanson que nous donnons ici, se trouve dans le choix de chansons à commencer de Thibaut de Champagne, par Moncrif.

La musique de cette chanson est certainement postérieure à la poésie.




saurais jamais l'ê - - tre, Mon beau prin_tems et mon é -
_té Ont fait le saut par la fe _ nè - tre; A _ mour tu as é -
_té_mon mai_tre, Je t'ai ser - vi_sur tous les_Dieux; Ah! si je pou_
_vais deux fois nai _ tre, Com_bien je te ser - vi - rais mieux!
Rall.
Rall.

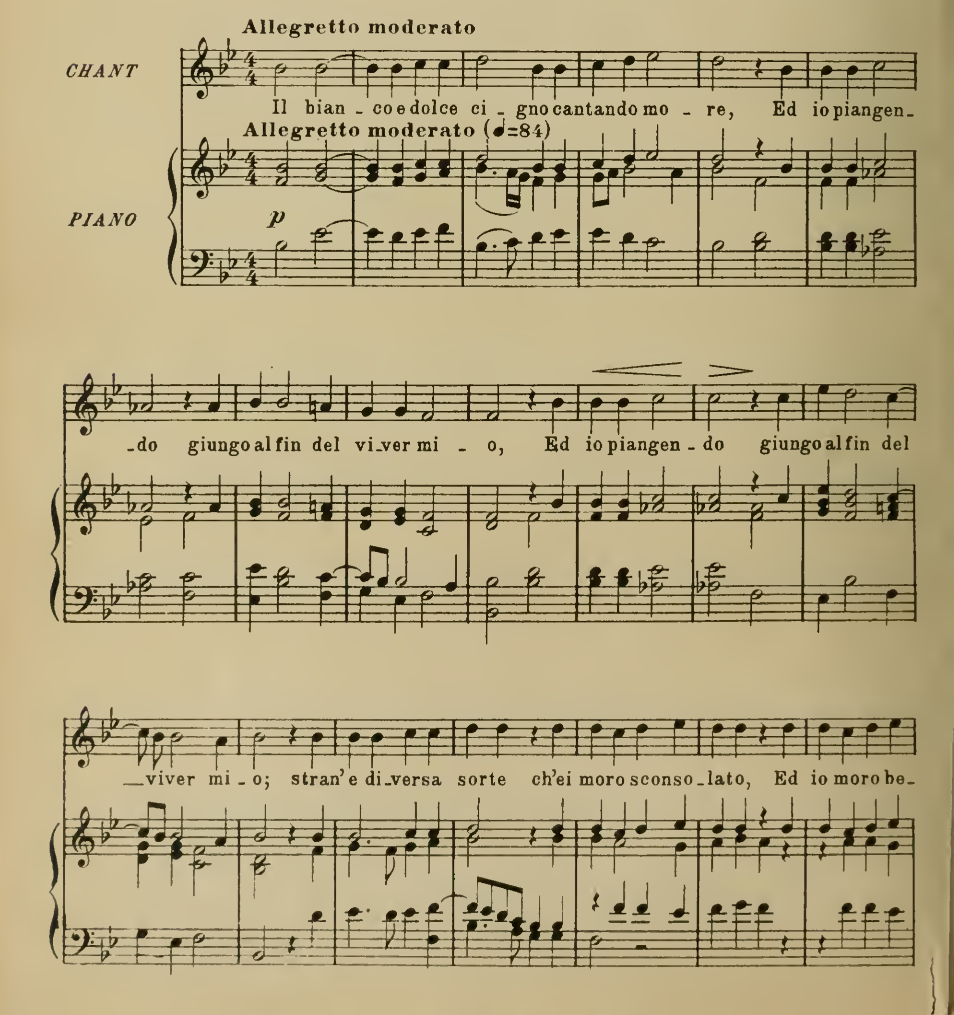
Il bianco cigno

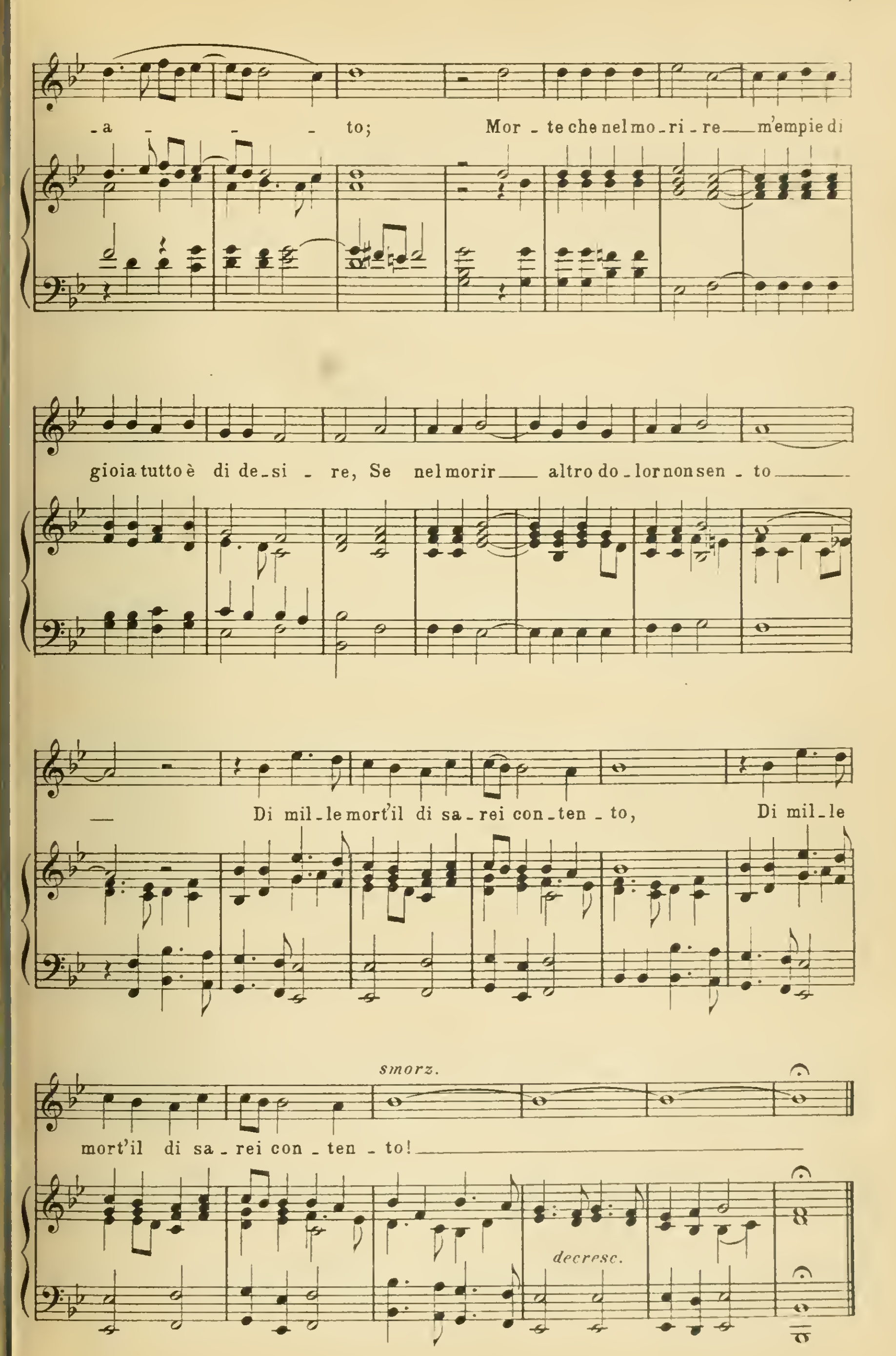
Madrigal d'Arcadelt

(1540)

Jacques Arcadelt est né au commencement de 1500; il fut un des plus savants musiciens de son temps. Il a fait des messes, des madrigaux et des chansons françaises à plusieurs parties.

Le madrigal que nous donnons ici, est écrit à 4 voix, et ne manque pas de charme, surtout lorsqu'il est chanté à mezza voce. Ce morceau obtenait toujours un grand succès aux concerts du prince de la Moskowa.




-a - - - to; Mor - te che nel mo - ri - re m'empie di
gioia tutto è di de - si - re, Se nel morir altro do - lor non sen - to
Di mil - le mort'il di sa - rei con - ten - to, Di mil - le
smorz.
mort'il di sa - rei con - ten - to!
decresc.

Chantons je vous en prie

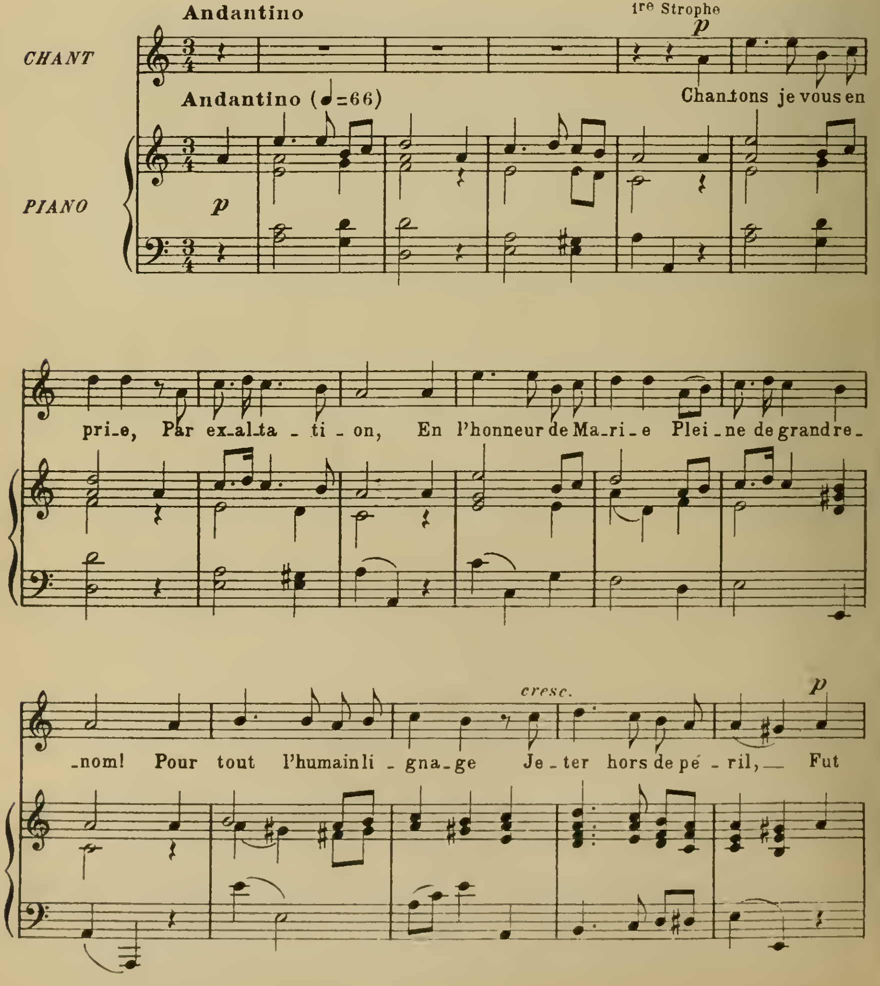
Noël d'un auteur inconnu

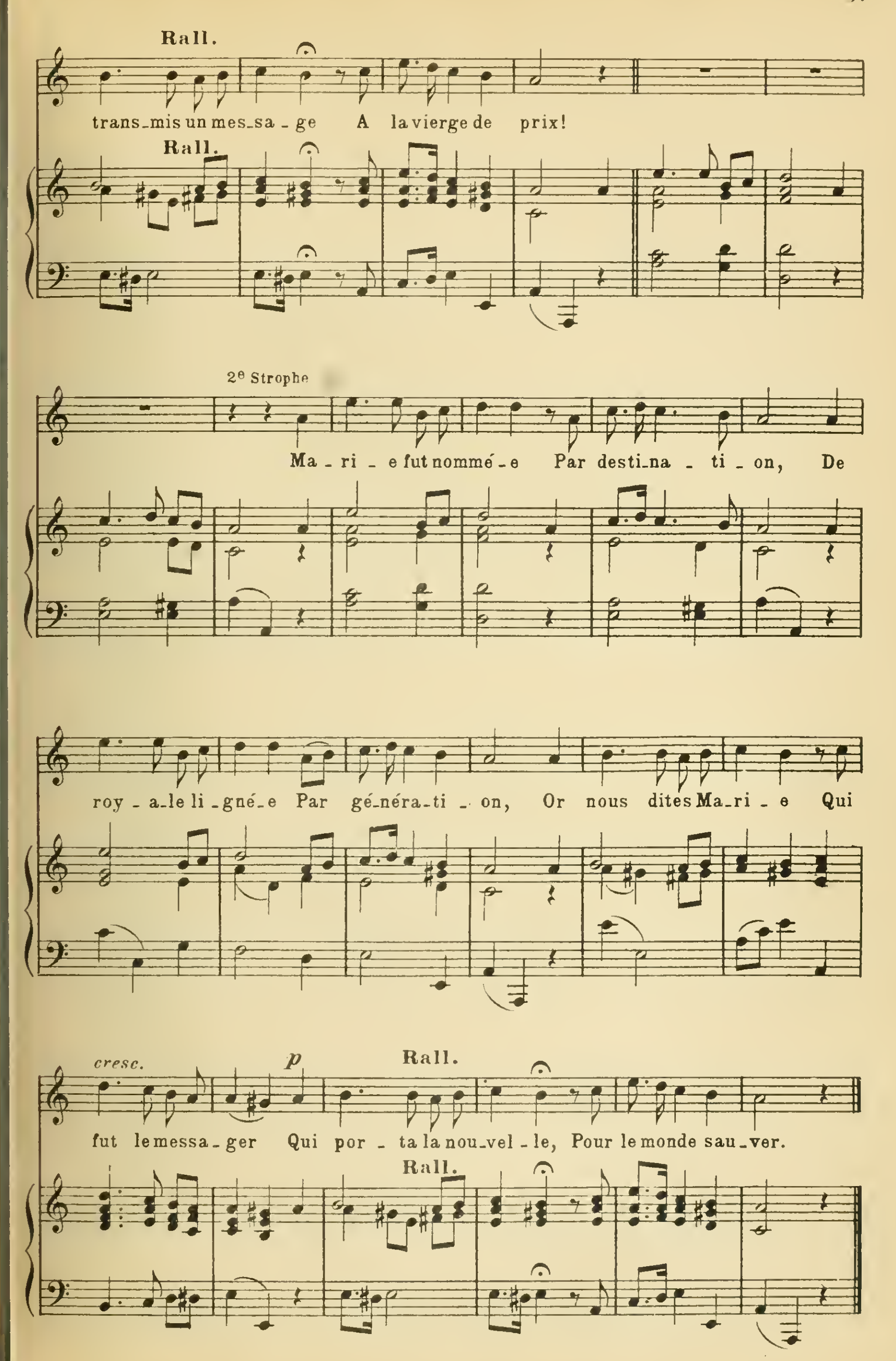
(1550)

Le mot *Noël* chez nos aïeux était le *Polychronum* des anciens, et remplaçait le *Vivat* de nos jours, on s'en servait aux entrées et sacres de nos rois, et autres fêtes solennelles.

Piganiol de la Force dit dans sa description de Paris, que la plupart des noëls que l'on chante en France, sont des gavottes ou d'autres airs que Du Caurroy composa pour Charles IX.

Le noël suivant est fort ancien, et même antérieur à 1550; il est cité dans beaucoup d'anciens recueils de musique, avec quelques variantes mélodiques.




Rall.
trans_mis un mes_sa - ge A la vierge de prix!
Rall.
2e Strophe
Ma - ri - e fut nommé - e Par desti_na - ti - on, De
roy - a_le li - gné_e Par gé_néra_ti - on, Or nous dites Ma_ri - e Qui
cresc.
p
Rall.
fut le messa - ger Qui por - ta la nou_vel - le, Pour le monde sau_ver.
Rall.

Mon cœur se recommande à vous

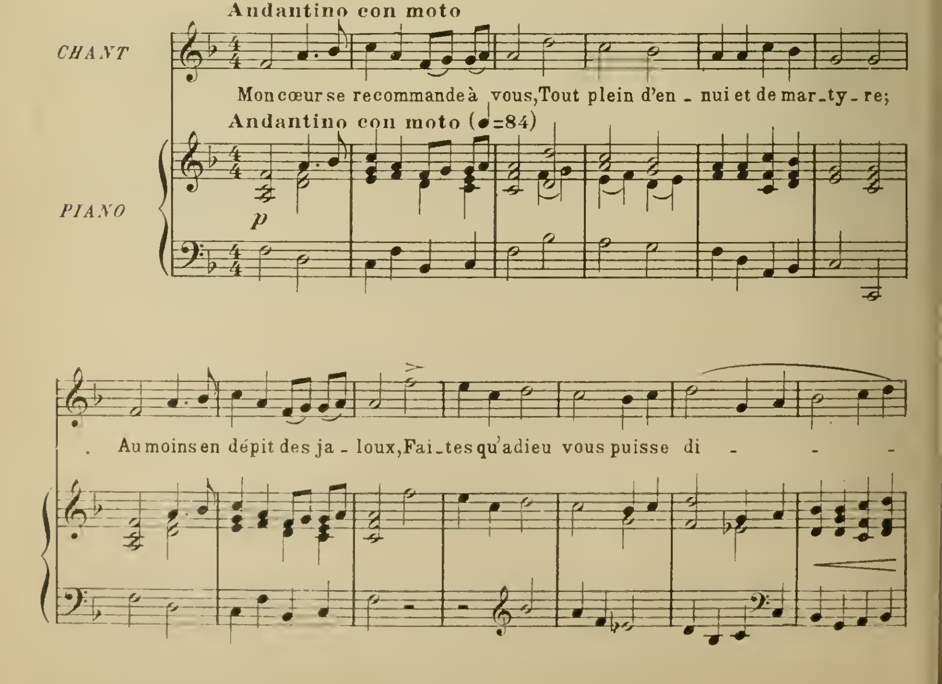
Chanson d'Orlando de Lassus

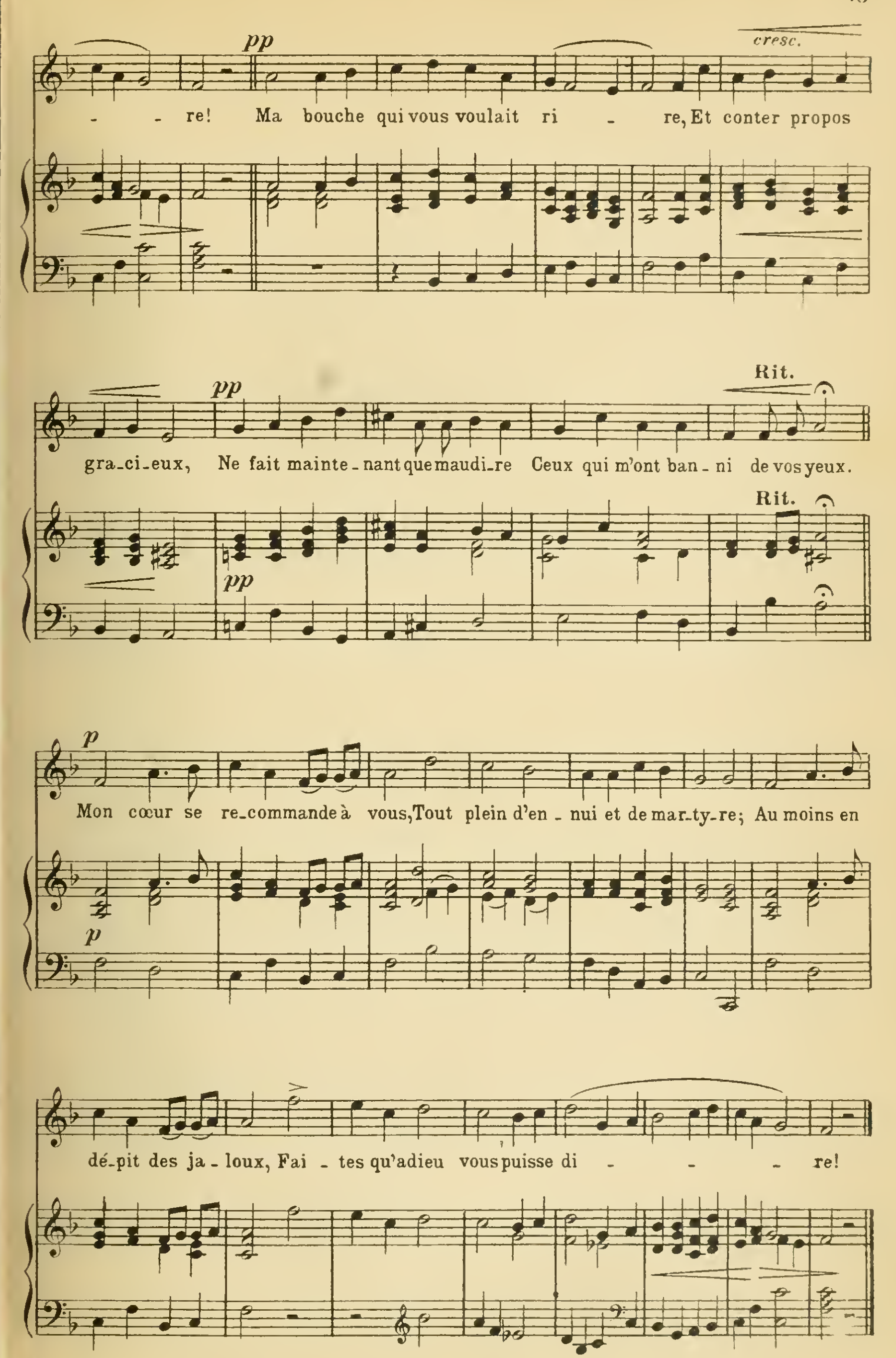
(1560)

Orlando di Lassus (Roland Lassé ou encore *Roland de Lattre)* célèbre compositeur belge, naquit à Mons en 1520; il quitta son pays et changea son nom en Lassus, parceque son père, accusé comme faux monnayeur, avait été condamné à Mons.

Orlando de Lassus, d'abord enfant de chœur à Mons, fit ses études musicales en Italie et obtint la place de maître de chapelle à St Jean de Latran. Plus tard il se fixa à Munich, où il épousa une des filles d'honneur de la duchesse de Bavière. La date de sa mort est incertaine, probablement 1594; on sait seulement qu'il mourut à Munich, où il avait passé la plus grande partie de sa vie. Aucun compositeur de son temps n'eut autant de succès que lui, il se distingue par sa mélodie et son élégante manière de conduire les voix.

Orlando de Lassus a composé une quantité de morceaux religieux et de chansons; il y a une assez grande collection de ces dernières à plusieurs voix à la bibliothèque Ste Geneviève. Les poésies de la plupart de ces chansons ne seraient plus chantables dans nos salons, quoique dans le temps on les ait fort goûtées à la cour et à la ville.




pp
cresc.
- - re! Ma bouche qui vous voulait ri - re, Et conter propos
pp
Rit.
gra-ci-eux, Ne fait mainte - nant que maudi-re Ceux qui m'ont ban - ni de vos yeux.
Rit.
p
Mon cœur se re-commande à vous, Tout plein d'en - nui et de mar-ty-re; Au moins en
dé-pit des ja - loux, Fai - tes qu'adieu vous puisse di - - - re!

Las! en mon doux printemps

Chanson de Marie Stuart
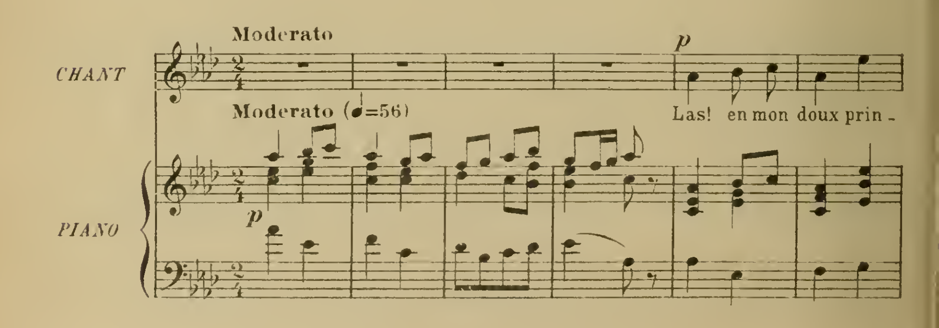
(1560)
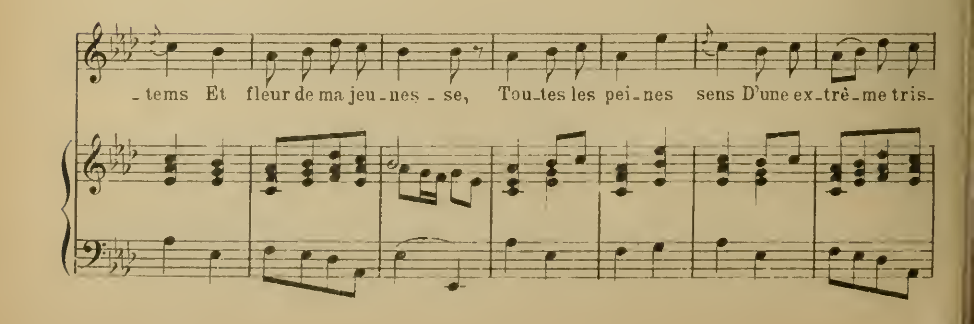
Marie Stuart, reine d'Ecosse, était née en 1545. Elle demeura veuve du roi François II le 5 décembre 1560, et, selon Brantôme, «fut fort affligée et de sa perte et de son deuil; elle fit elle-même cette chanson (celle que nous donnons ici;) elle alla au bout de 18 mois en Ecosse à son grand regret.»

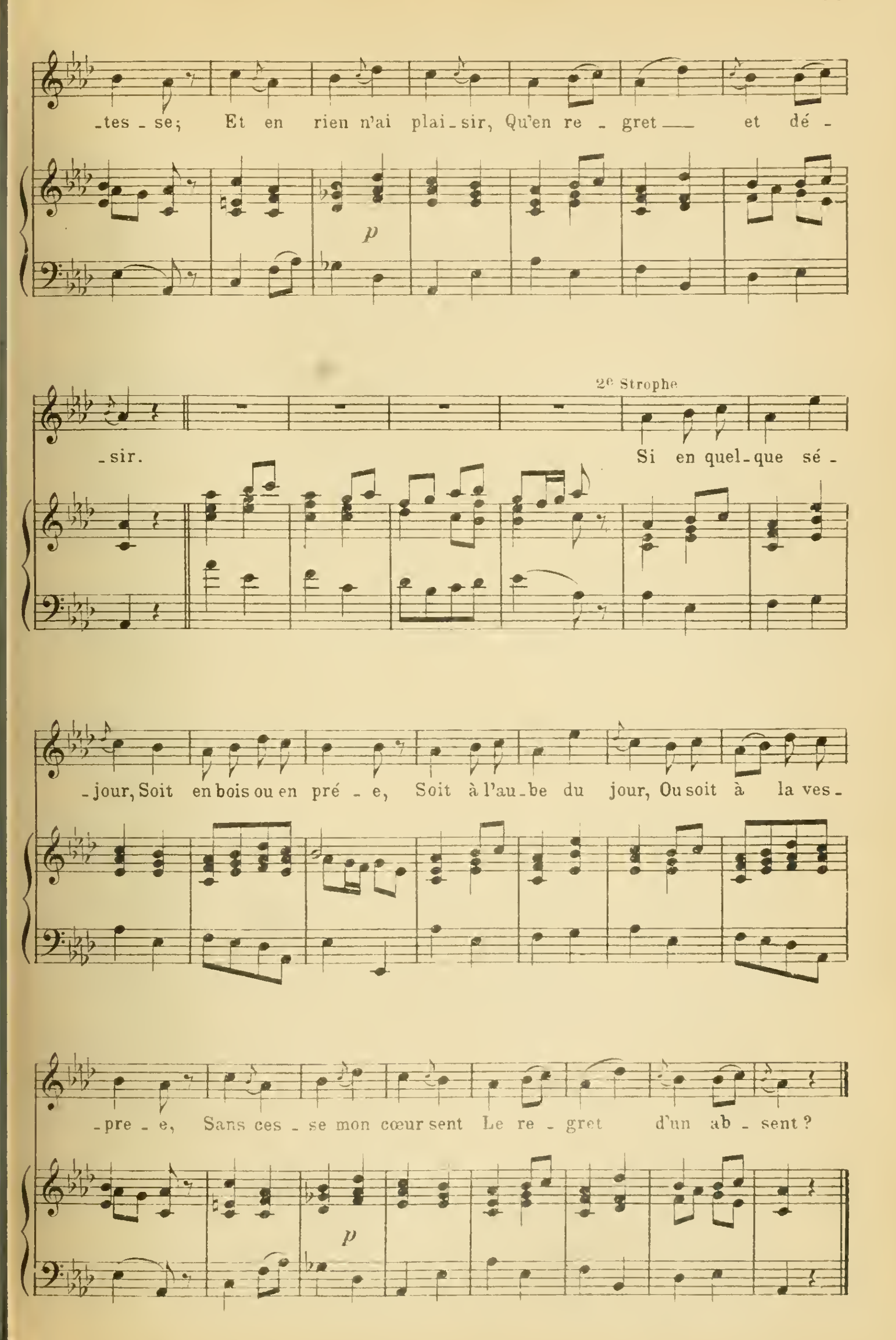
Marie Stuart s'occupait de poésie et de musique; on lui attribue pourtant à tort: Adieu plaisant pays de France, qui est de David Rizzio son secrétaire.

Marie Stuart savait six langues, et écrivait aussi bien en vers qu'en prose. La musique de la chanson suivante est probablement de David Rizzio qui était bon musicien, et chantait agréablement; il a fait beaucoup d'airs qui sont devenus populaires, comme: Monsieur le prévôt des marchands etc. Monsieur le curé ne veut donc pas etc.

Marie Stuart a été décapitée en 1587 par les ordres de la reine Elisabeth.






_tes _ se; Et en rien n'ai plai_sir, Qu'en re _ gret ___ et dé _
p
_sir.
2e Strophe
Si en quel_que sé _
_jour, Soit en bois ou en pré _ e, Soit à l'au_be du jour, Ou soit à la ves_
_pre _ e, Sans ces _ se mon cœur sent Le re _ gret d'un ab _ sent?
p

Belle qui tiens ma vie

Pavane, Air de danse

Auteur inconnu

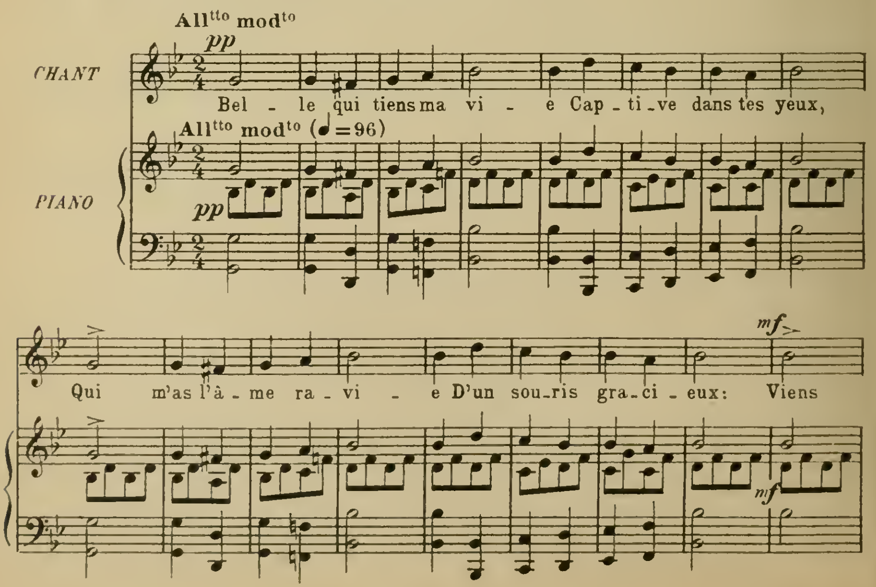
(1579)

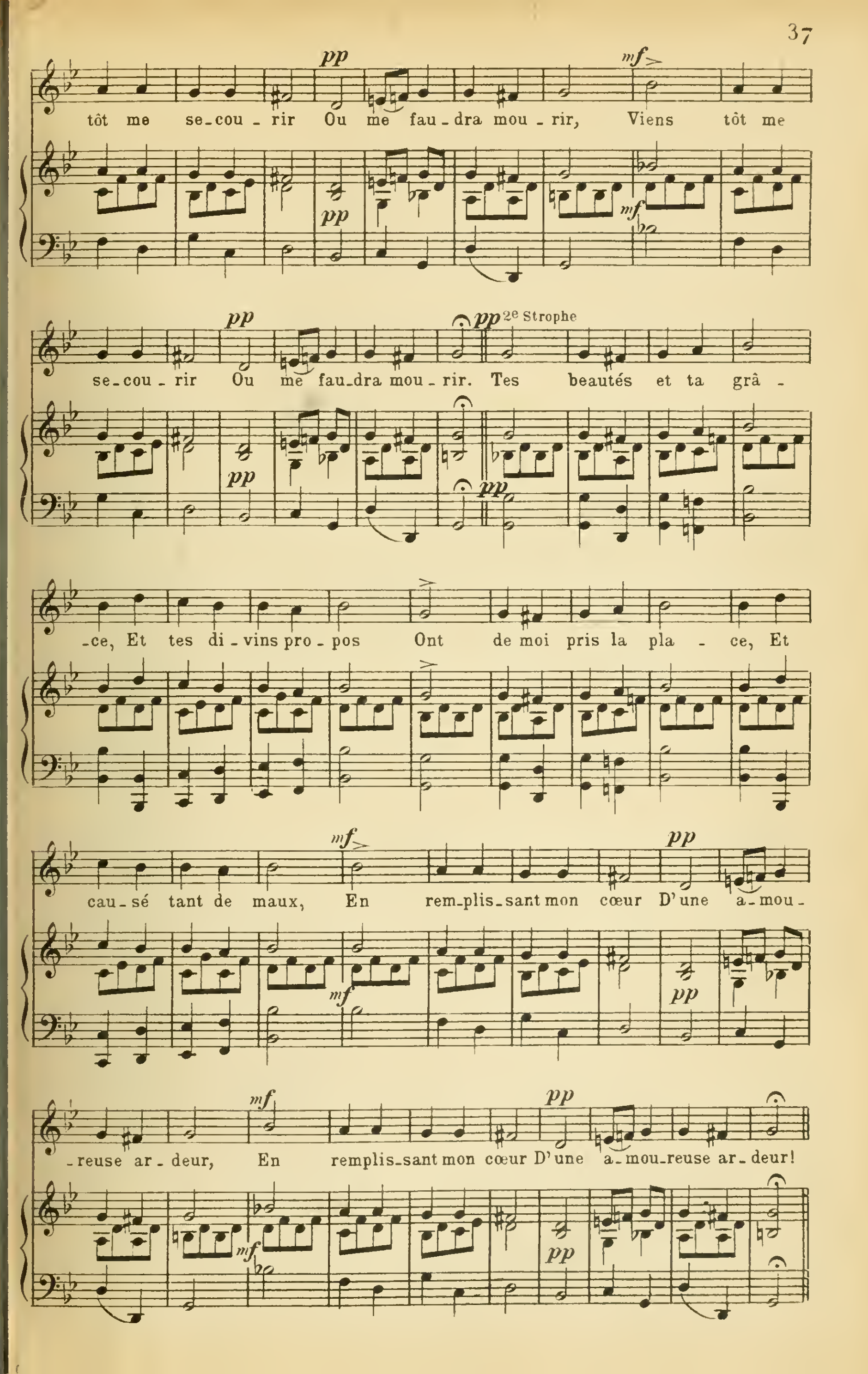
La Pavane suivante est tirée d'un ancien traité de danse très curieux, dont voici le titre: Orchésographie et traité en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre et pratiquer l'honnête exercice des danses par Thoinot Arbeau (anagramme de Jehan Tabourot) official de Langres.

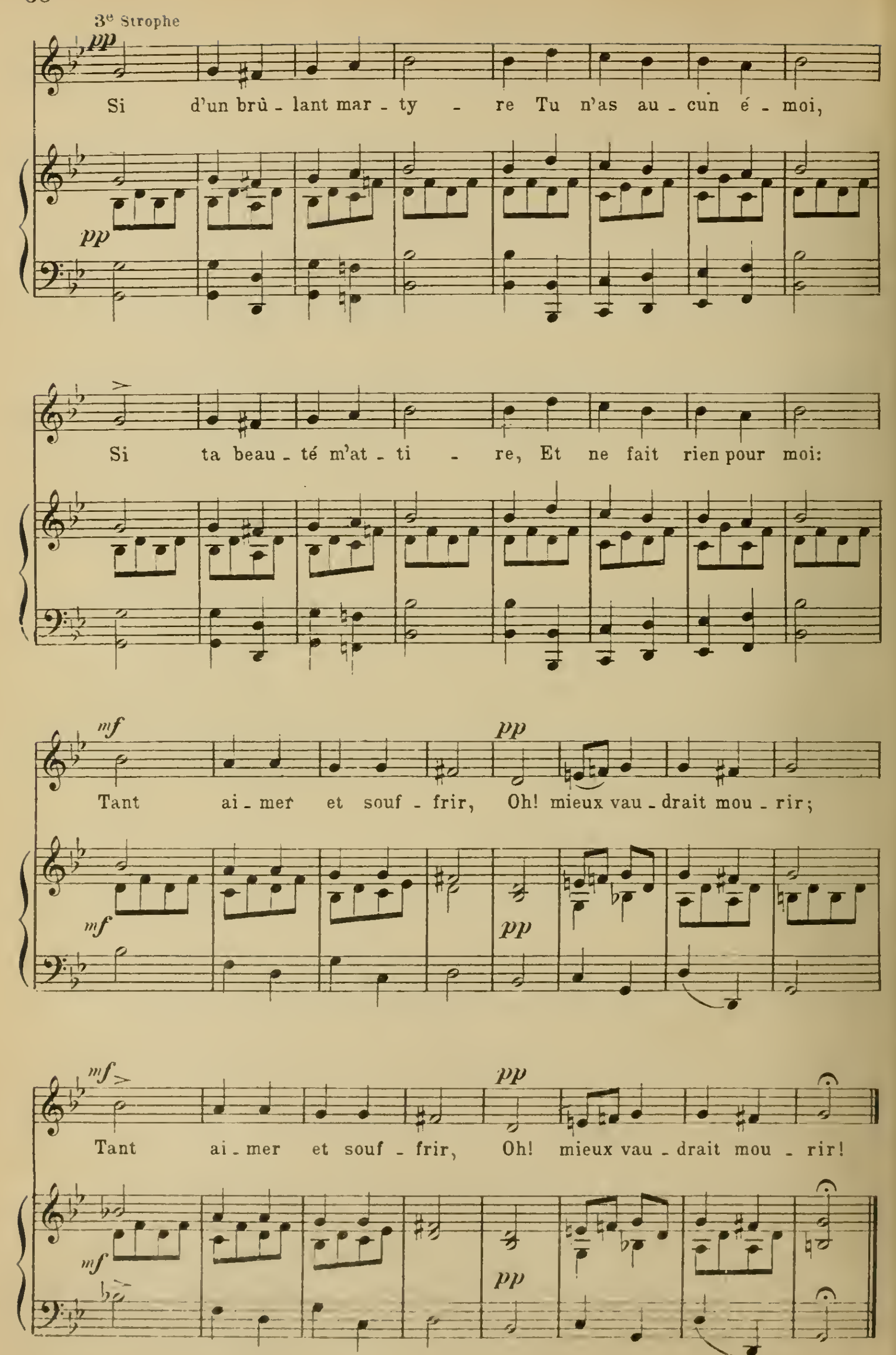
Laissons parler l'auteur: « Les pavanes et basses danses sont belles et graves et bienséantes aux personnes honorables, principalement aux dames et damoiselles. Le gentilhomme la peut danser ayant la cape et l'épée, et vous autres (clercs) vêtus de vos longues robes, marchant honnêtement avec une gravité posée; et les damoiselles avec une contenance humble, les yeux baissés, regardant quelquefois les assistants avec une pudeur virginale. Et quant à la pavane, elle sert aux rois, princes et seigneurs graves, pour se montrer en quelque jour de festin solennel, avec leurs grands manteaux et robes de parade, etc. »

Dans Marini Mersenni ord. min. harmonicorum etc. il est dit: « La Pavane vient d'Espagne, et est ainsi nommée parceque ceux qui la dansent font des roues l'un devant l'autre à la façon des paons, et avec telle gravité que la cape et l'épée nuisent de rien, et qu'elles semblent être nécessaires pour mieux contrefaire la roue des paons, d'ou cette danse a pris son nom. »

Voici les dates des différentes éditions de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau 1558 1579-1589-1590 et 1596. Nous avons transcrit la pavane qui suit, d'après l'édition de 1589, en conservant l'harmonie à 4 parties qui s'y trouve.




pp
mf
tôt me se-cou-rir Ou me fau-dra mou-rir, Viens tôt me
pp
mf
pp 2e Strophe
se-cou-rir Ou me fau-dra mou-rir. Tes beautés et ta grâ-
pp
pp
-ce, Et tes di-vins pro-pos Ont de moi pris la pla-ce, Et
mf
pp
cau-sé tant de maux, En rem-plis-sant mon cœur D'une a-mou-
mf
pp
-reuse ar-deur, En remplis-sant mon cœur D'une a-mou-reuse ar-deur!
mf
pp


3e Strophe
pp
Si d'un brû - lant mar - ty - re Tu n'as au - cun é - moi,
pp
Si ta beau - té m'at - ti - re, Et ne fait rien pour moi:
mf
pp
Tant ai - mer et souf - frir, Oh! mieux vau - drait mou - rir;
mf
pp
mf
pp
Tant ai - mer et souf - frir, Oh! mieux vau - drait mou - rir!
mf
pp

Je suis de tous les dieux

Air de Mercure

Ballet de la Reine par Beaujoyeulx

(1581)

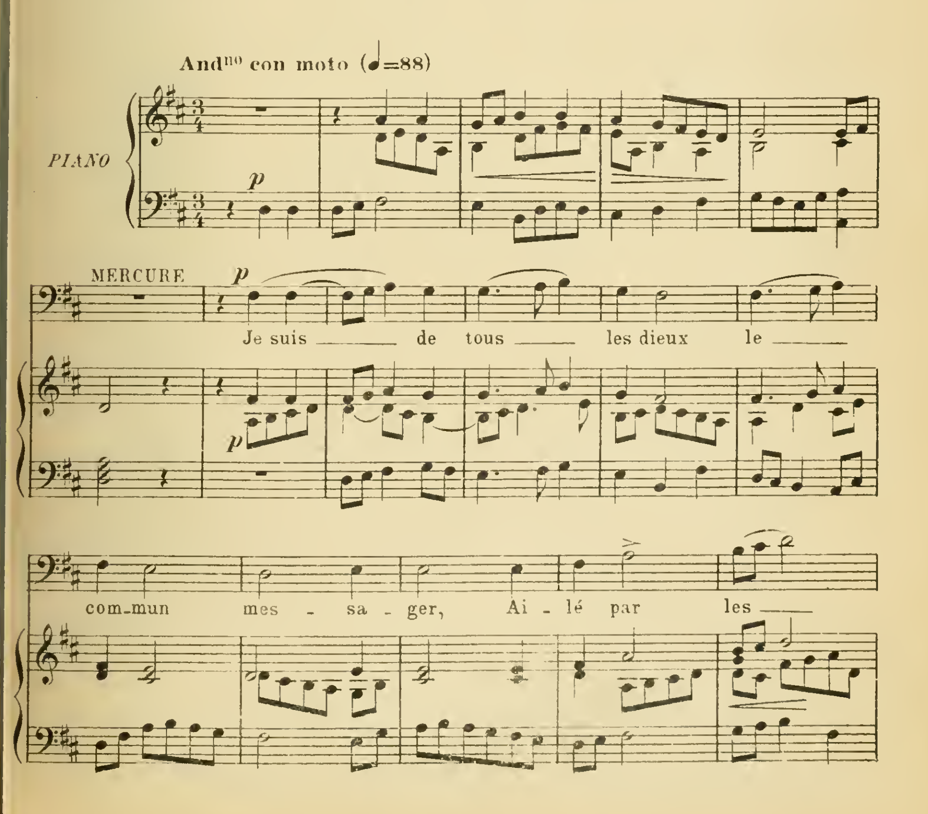
L'air suivant est tiré d'un ballet composé sous Henri III, et ayant ce titre: Balet comique de la Royne, faict aux nopces de Monsieur le Duc de Joyeuse et Mademoiselle de Vaudemont sa sœur (sœur de la Reine) par Balthazar Beaujoyeulx, valet de chambre du Roy et de la Royne sa mère. Ballard 1582.

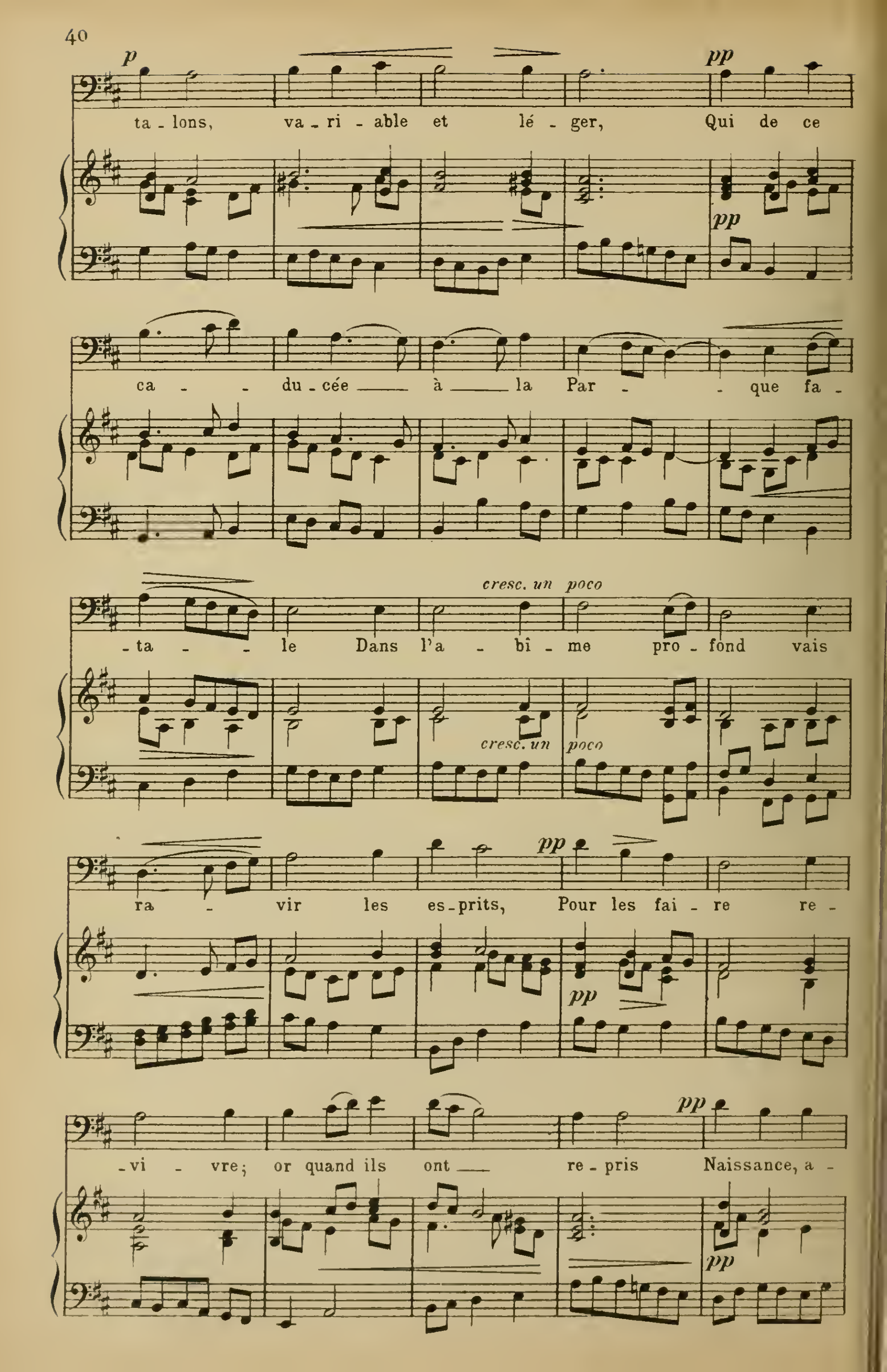
Ce Ballet fut exécuté pour la 1re fois le 15 Octobre 1581, et c'est le premier essai d'opéra joué en France.

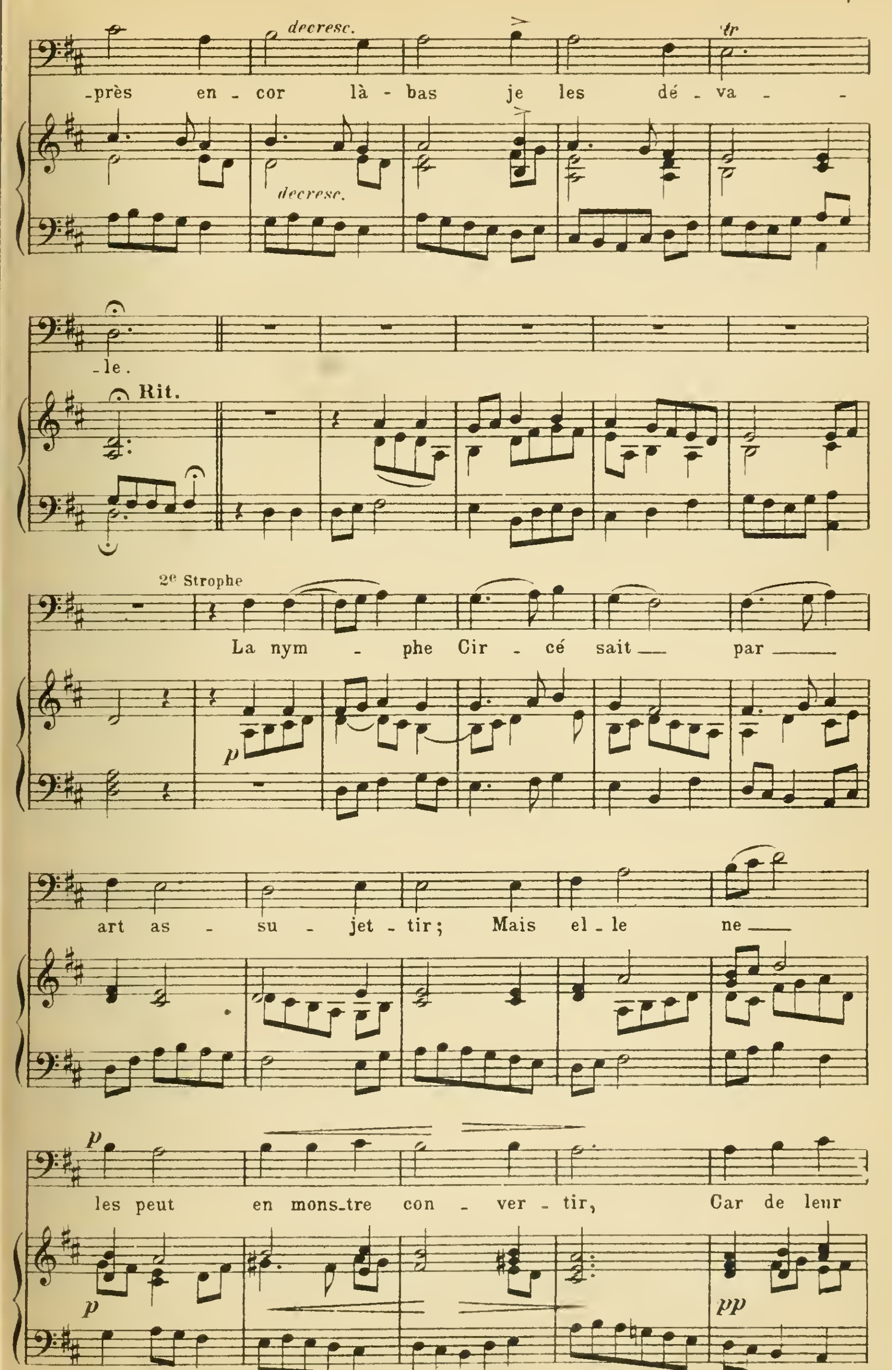
Beaujoyeulx était un des meilleurs violons de l'Europe.

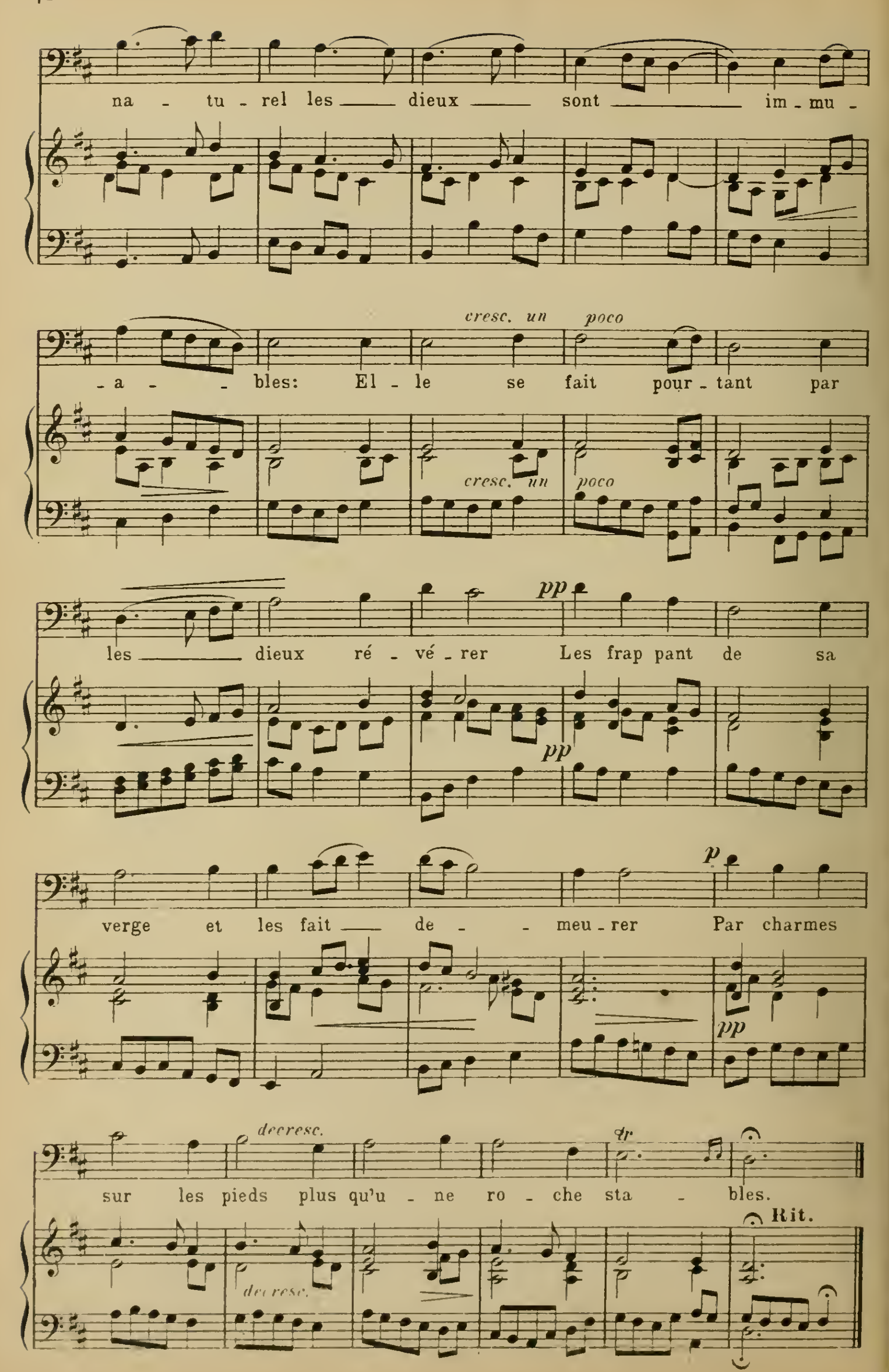
L'exemplaire du Ballet de la Reine, conservé à la Bibliothèque Nationale est précédé de plusieurs pièces de vers du temps, à la louange de Beaujoyeulx.

La Chesnaye, aumônier du Roi, a fait les paroles de ce Ballet.




p
ta - lons, va - ri - able et lé - ger,
pp
Qui de ce
pp
ca - - du - cée à la Par - - que fa -
- ta - - le Dans l'a - bî - me pro - fond vais
cresc. un poco
cresc. un
poco
ra - vir les es - prits,
pp
Pour les fai - re re -
pp
- vi - vre; or quand ils ont re - pris
pp
Naissance, a -
pp


decresc.
tr
-près en - cor là - bas je les dé - va - -
decresc.
-le.
Rit.
2e Strophe
La nym - phe Cir - cé sait par
p
art as - su - jet - tir; Mais el - le ne
p
les peut en mons-tre con - ver - tir, Car de leur
p
pp


na - tu - rel les dieux sont im - mu -
- a - - bles: El - le se fait pour - tant par
cresc. un poco
les dieux ré - vé - rer Les frap pant de sa
pp
verge et les fait de - - meu - rer Par charmes
p
sur les pieds plus qu'u - ne ro - che sta - bles.
decresc.
tr
Rit.

La Romanesca

Air de Danse

(2e Moitié du 16e Siècle)

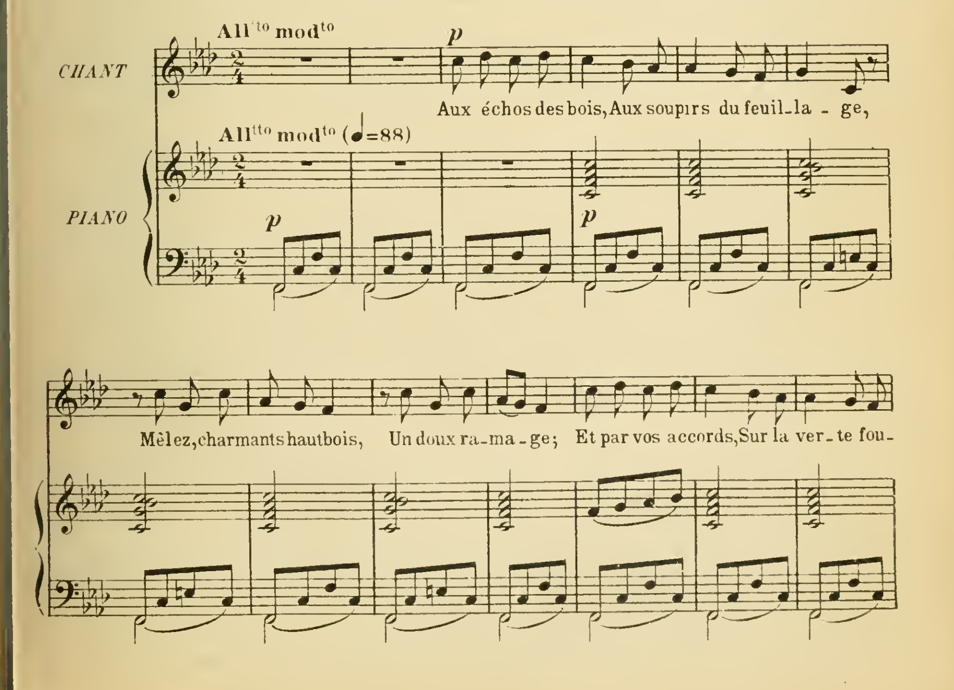
Poésie d'Adolphe Larmande

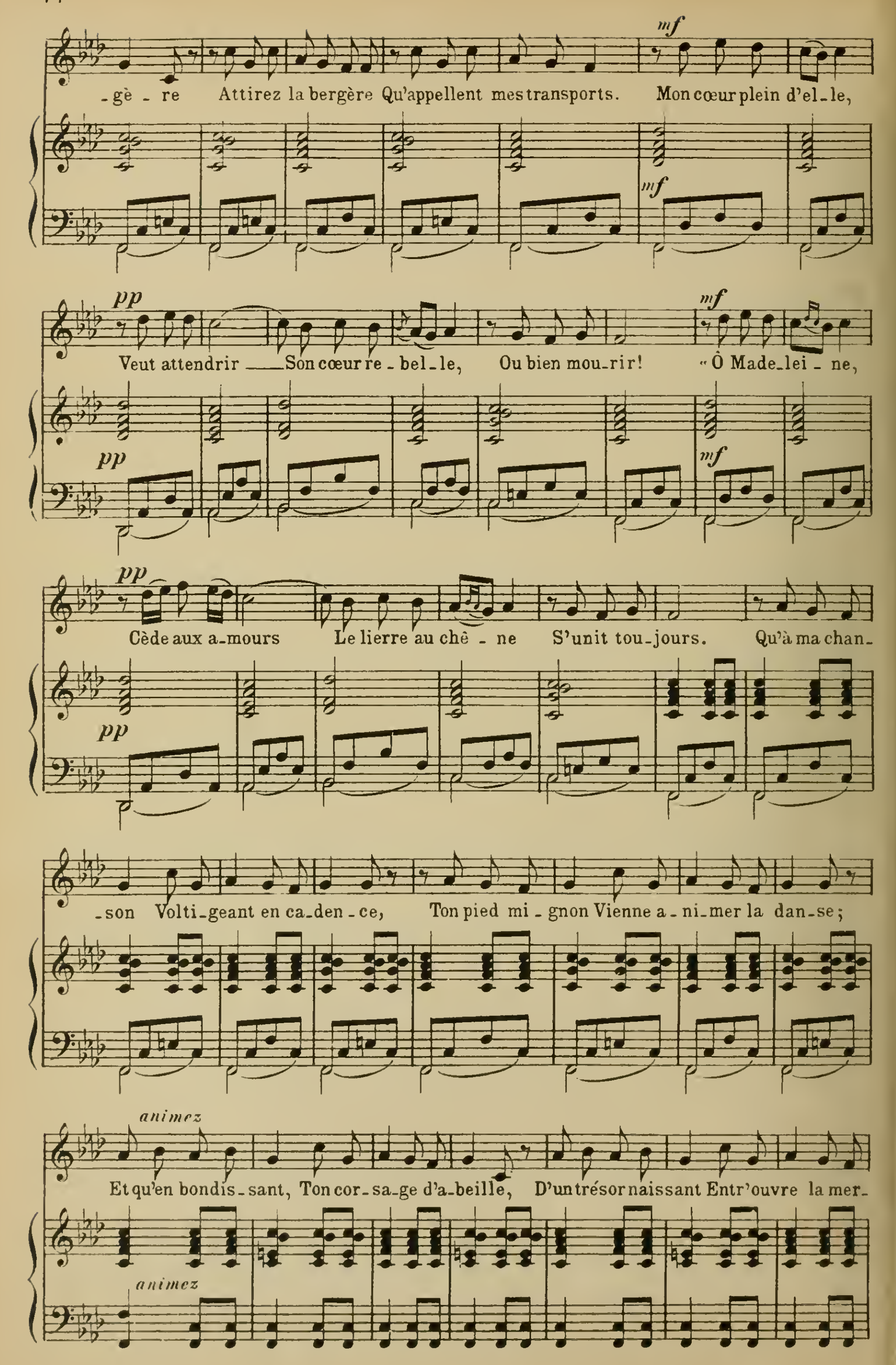
⋟⋟⋟⋞⋞⋞

Ch. Compan, dans son dictionnaire de danse publié en 1787, dit à l'article *Gaillarde*: « c'est une espèce de danse ancienne, qu'on dansait tantôt terre à terre, et tantôt en cabriolant, tantôt allant le long de la salle et tantôt à travers; l'air de cette danse est à 3 temps gais. *On la nommait autrefois Romanesque, parcequ'elle nous est venue de Rome ou du moins d'Italie.* Cette danse n'est plus en usage depuis longtemps. »

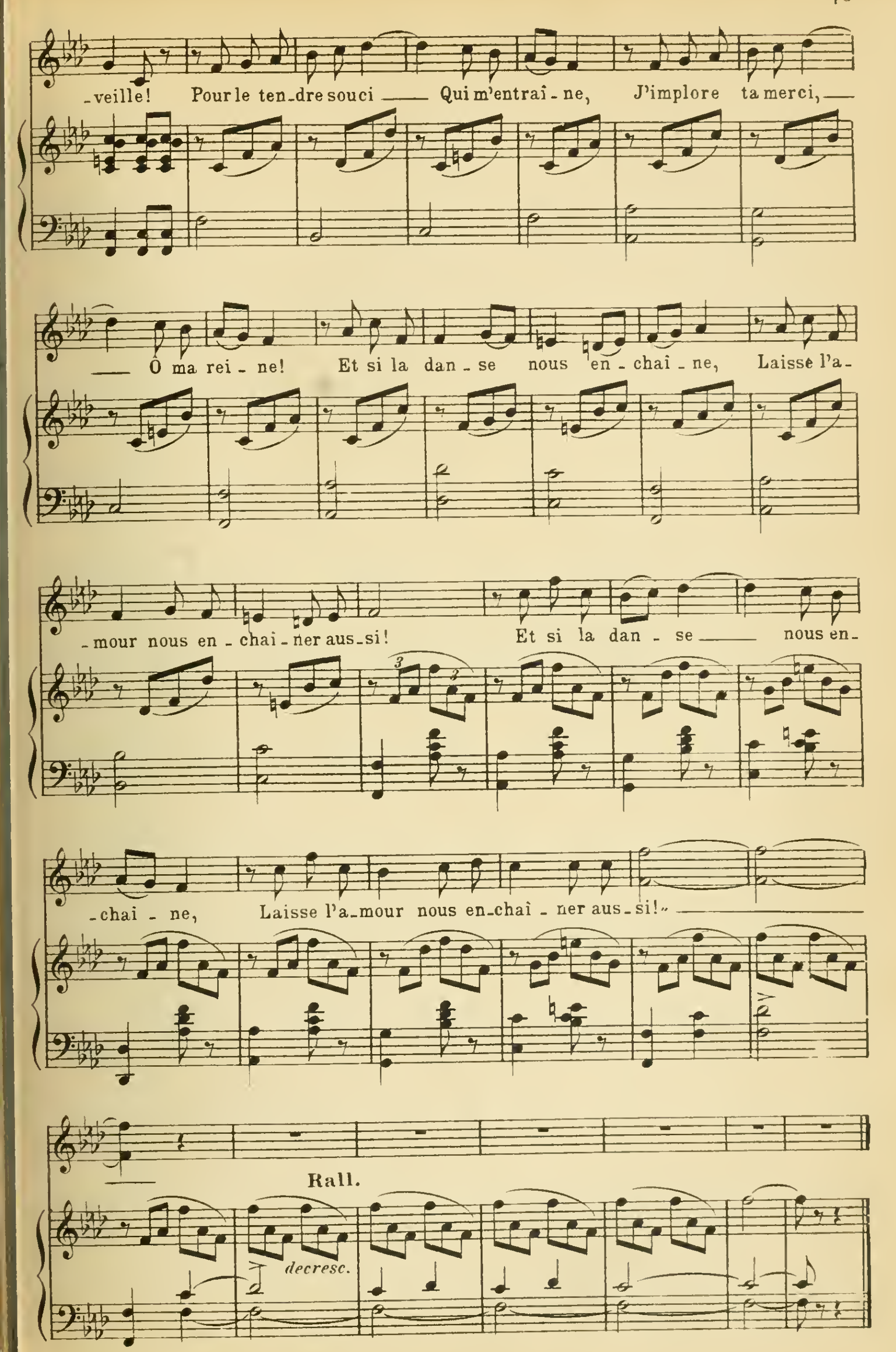
Rousseau donne la même notice dans son dictionnaire de musique.

L'air de la Romanesca que nous donnons ici, est d'après l'opinion assez généralement répandue, un air de danse espagnol. Son rythme est à 2 ou 4 temps, ce qui fait croire que ce n'est pas la même danse que la Romanesque qui est à 3 temps, comme on vient de le voir.





mf
-gè - re Attirez la bergère Qu'appellent mes transports. Mon cœur plein d'el-le,
pp
Veut attendrir Son cœur re - bel-le, Ou bien mou-rir! « Ô Made-lei - ne,
Cède aux a-mours Le lierre au chê - ne S'unit tou-jours. Qu'à ma chan-
-son Volti-geant en ca-den - ce, Ton pied mi - gnon Vienne a - ni-mer la dan-se;
animez
Et qu'en bondis-sant, Ton cor-sa-ge d'a-beille, D'un trésor naissant Entr'ouvre la mer-


-veille! Pour le ten-dre souci Qui m'entraî - ne, J'implore ta merci,
O ma rei - ne! Et si la dan - se nous en - chaî - ne, Laisse l'a-
-mour nous en - chaî - ner aus-si! Et si la dan - se nous en-
-chaî - ne, Laisse l'a-mour nous en-chaî - ner aus-si!"
Rall.
decresc.

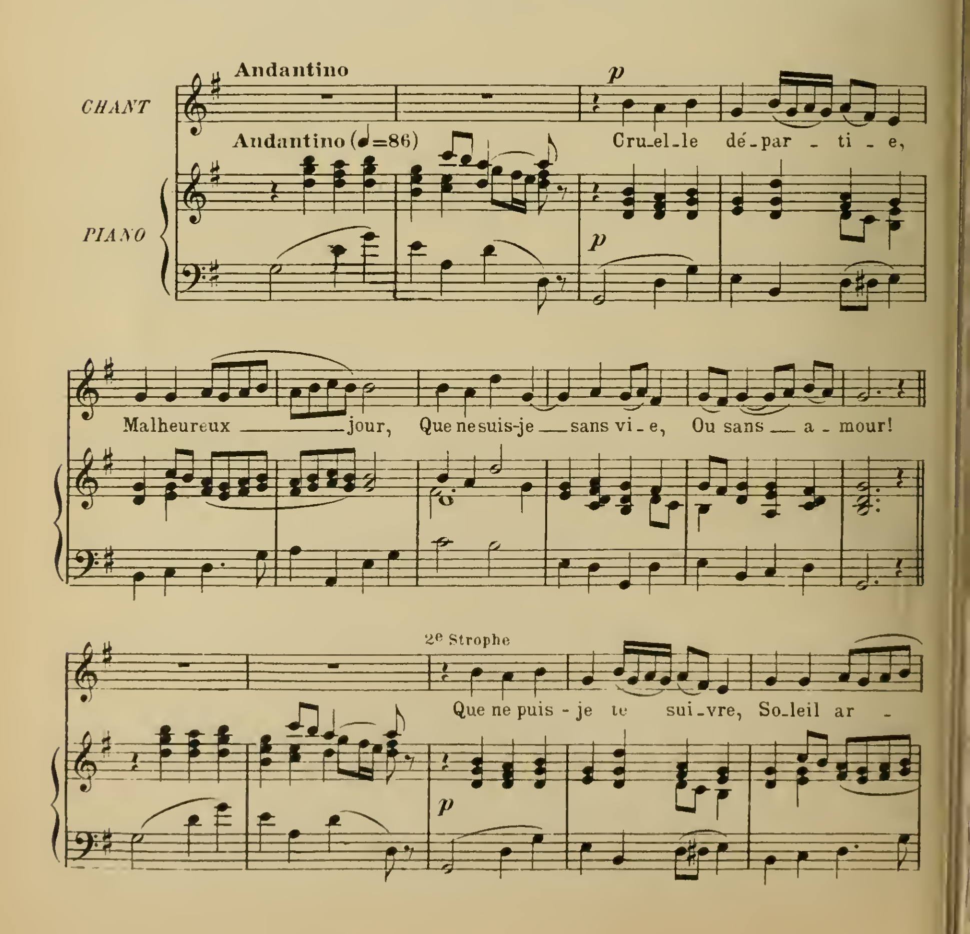
Cruelle départie

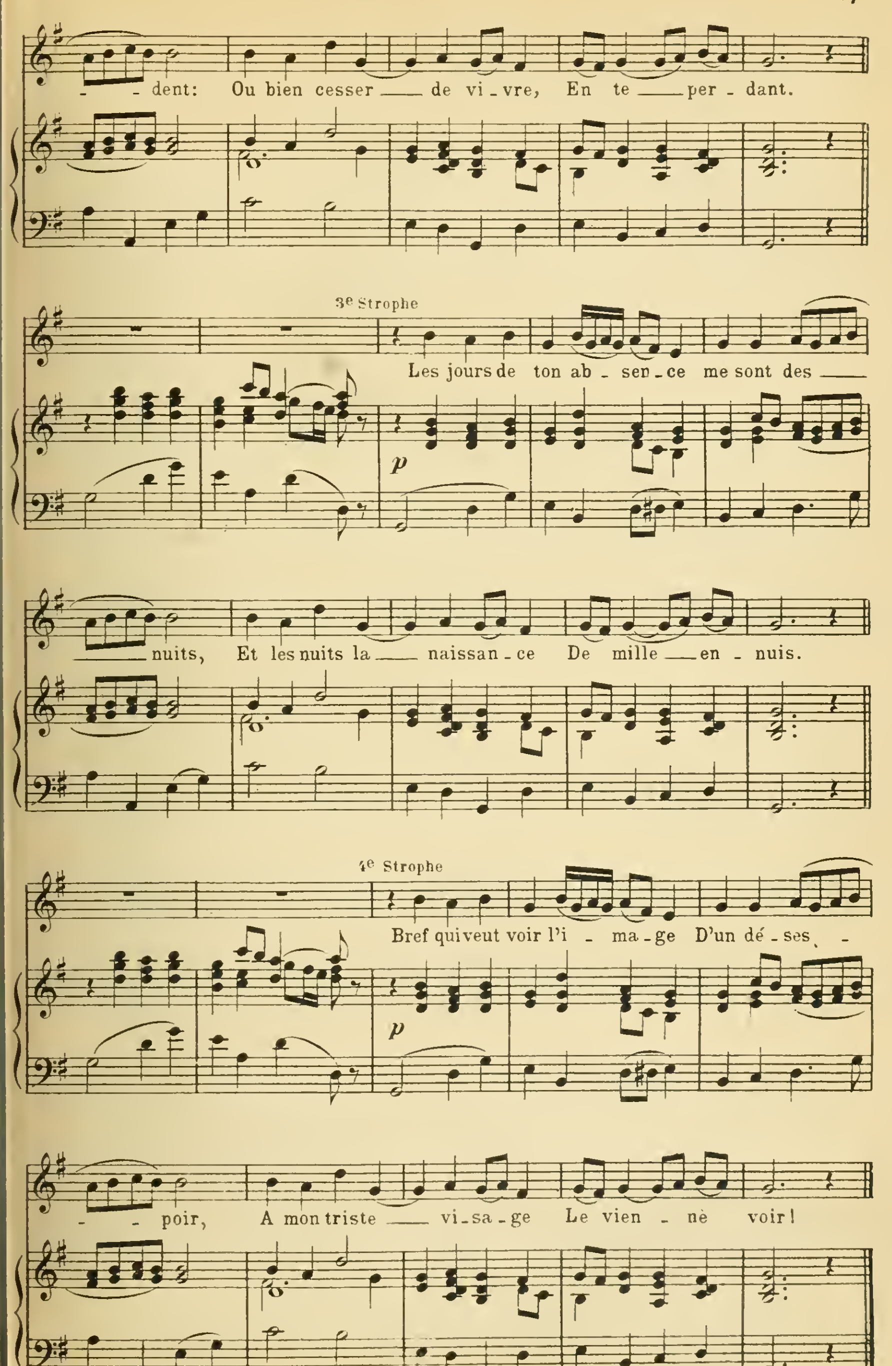
Auteur inconnu

(1603)

La chanson suivante: Cruelle départie etc. est tirée d'un ouvrage latin, dont voici le titre traduit: Trésor harmonique du divin Launencin, romain, contenant pour la vielle la musique choisie de tous genres de chants, des musiciens remarquables, les plus célèbres de ce siècle dans toutes les parties du monde. Publié par Jean Baptiste Bésard, bisontin, amateur des arts libéraux et musicien très habile; Cologne 1603.

Cet ouvrage contient plusieurs chansons italiennes et françaises, celle que nous donnons ici, et qui porte le titre d'Air de cour, commeuce par le refrain de Belle Gabrielle: Cruelle départie etc; elle est probablement antérieure à la chanson de Henri IV qui lui aura emprunté son refrain.



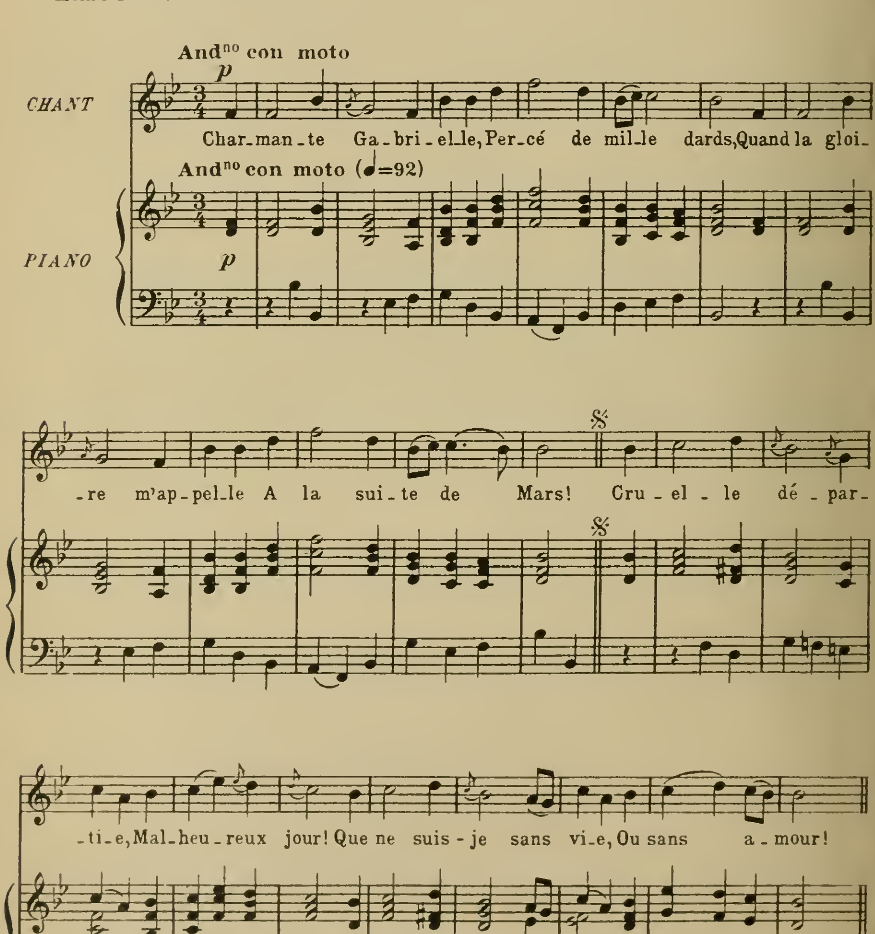

- dent: Ou bien cesser de vi - vre, En te per - dant.
3e Strophe
Les jours de ton ab - sen - ce me sont des
nuits, Et les nuits la naissan - ce De mille en - nuis.
p
4e Strophe
Bref qui veut voir l'i - ma - ge D'un dé - ses -
- poir, A mon triste vi - sa - ge Le vien - nè voir!
p

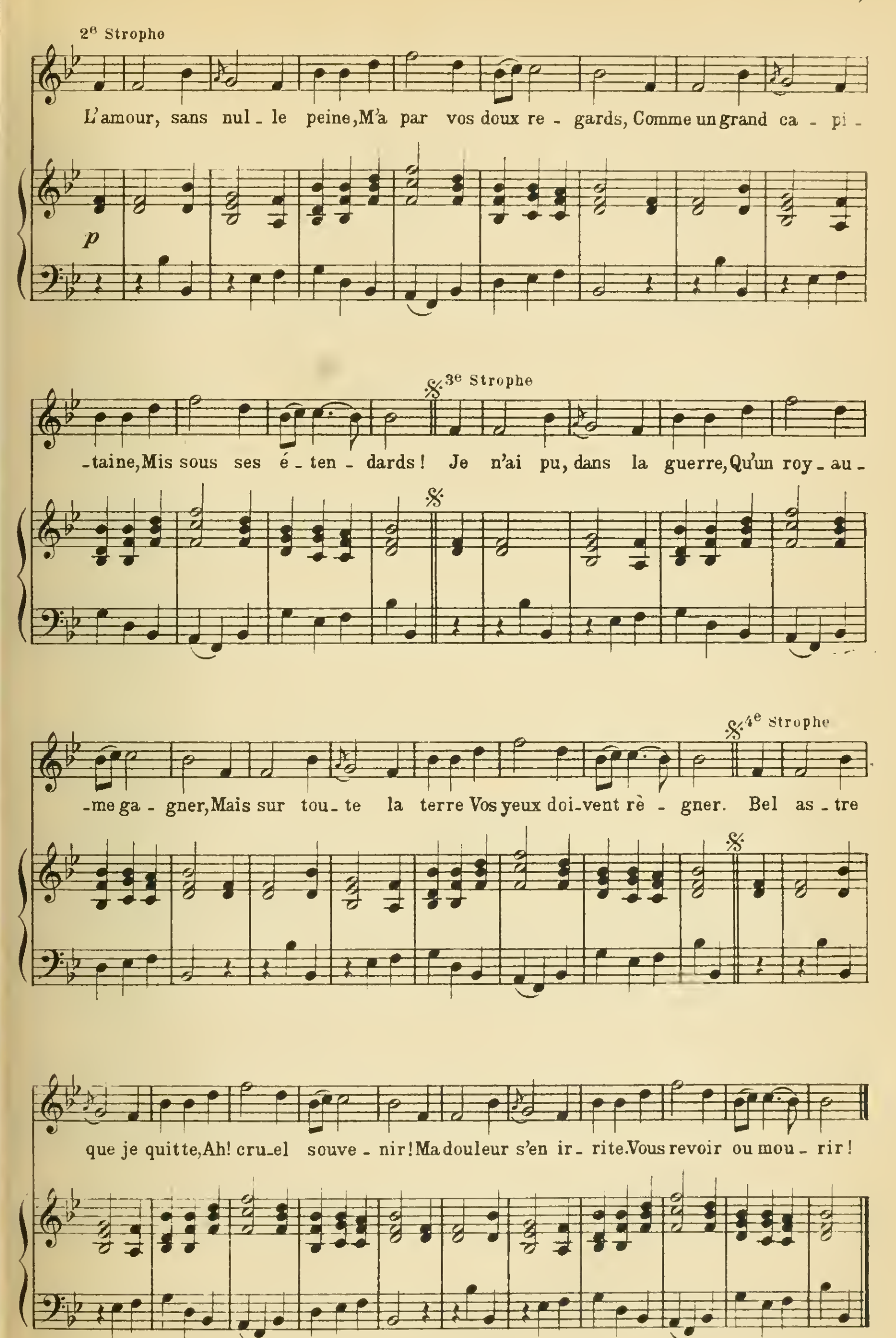
Charmante Gabrielle

Chanson attribuée à Henri IV

Henri IV est né à Pau en 1553. On lui attribue la chanson de Charmante Gabrielle, du moins la poésie: la musique est de Du Caurroy, maître de chapelle de Charles IX, de Henri III et de son successeur. L'air de Charmante Gabrielle a été fait primitivement pour un Noël.

Henri IV mourut en 1610.




2e Strophe
L'amour, sans nul - le peine, M'a par vos doux re - gards, Comme un grand ca - pi -
p
-taine, Mis sous ses é - ten - dards! Je n'ai pu, dans la guerre, Qu'un roy - au -
3e Strophe
-me ga - gner, Mais sur tou - te la terre Vos yeux doi - vent rè - gner. Bel as - tre
4e Strophe
que je quitte, Ah! cru - el souve - nir! Ma douleur s'en ir - rite. Vous revoir ou mou - rir!

Ma belle si ton âme

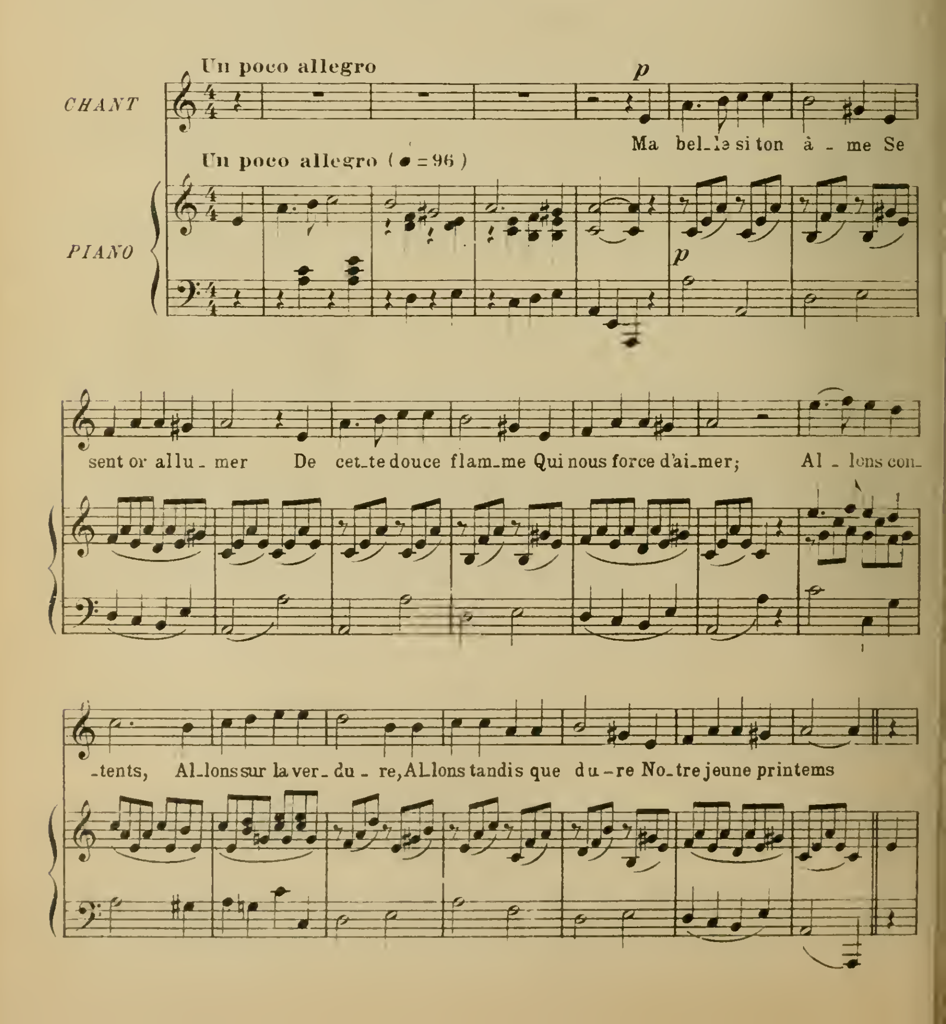
Chanson de Gilles Durant

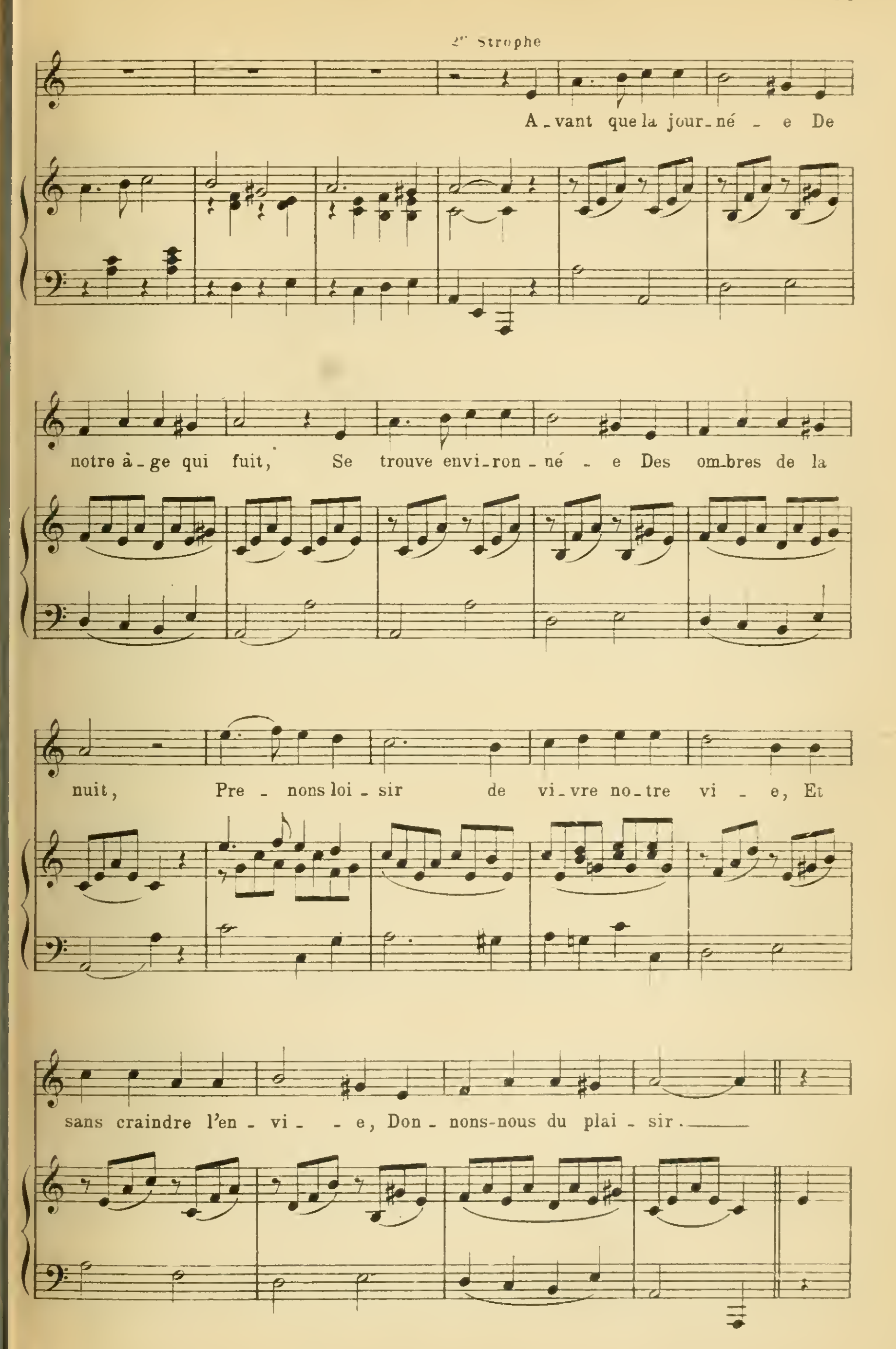
(1603)

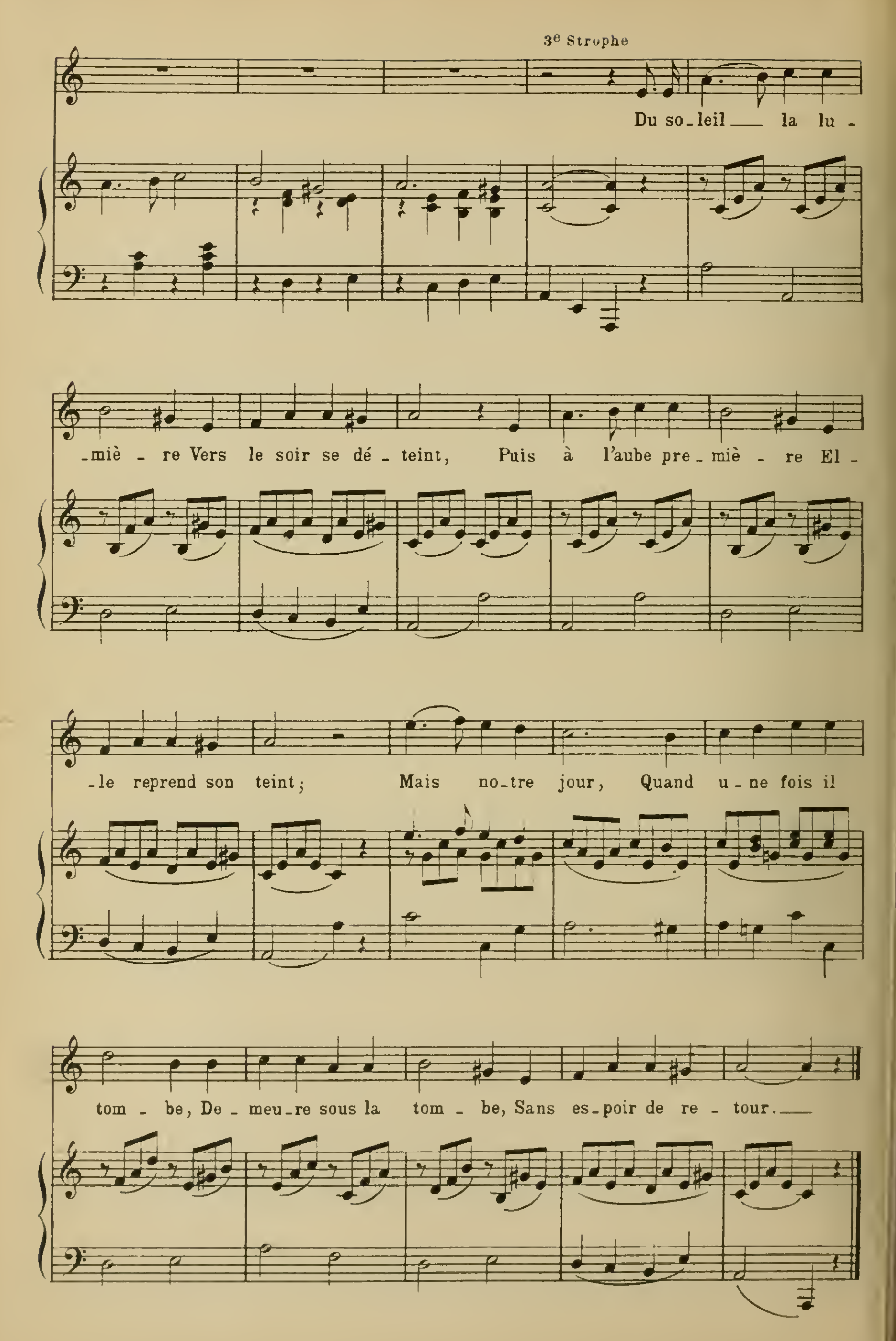
La chanson suivante, dont la poésie est de *Gilles Durant*, a été transcrite d'après l'ouvrage de Bésard, cité plus haut : *Besardus thesaurus harmonicus etc.*

Cette chanson se trouve rangée parmi les airs de cour.

Gilles Durant, né en 1550, mourut en 1615.




2e Strophe
A_vant que la jour_né _ e De
notre â_ge qui fuit, Se trouve envi_ron_né _ e Des om_bres de la
nuit, Pre _ nons loi _ sir de vi_vre no_tre vi _ e, Et
sans craindre l'en _ vi _ _ e, Don _ nons-nous du plai _ sir.


3e Strophe
Du so_leil la lu_
_miè - re Vers le soir se dé_teint, Puis à l'aube pre_miè - re El_
_le reprend son teint; Mais no_tre jour, Quand u_ne fois il
tom - be, De_meu_re sous la tom - be, Sans es_poir de re - tour.

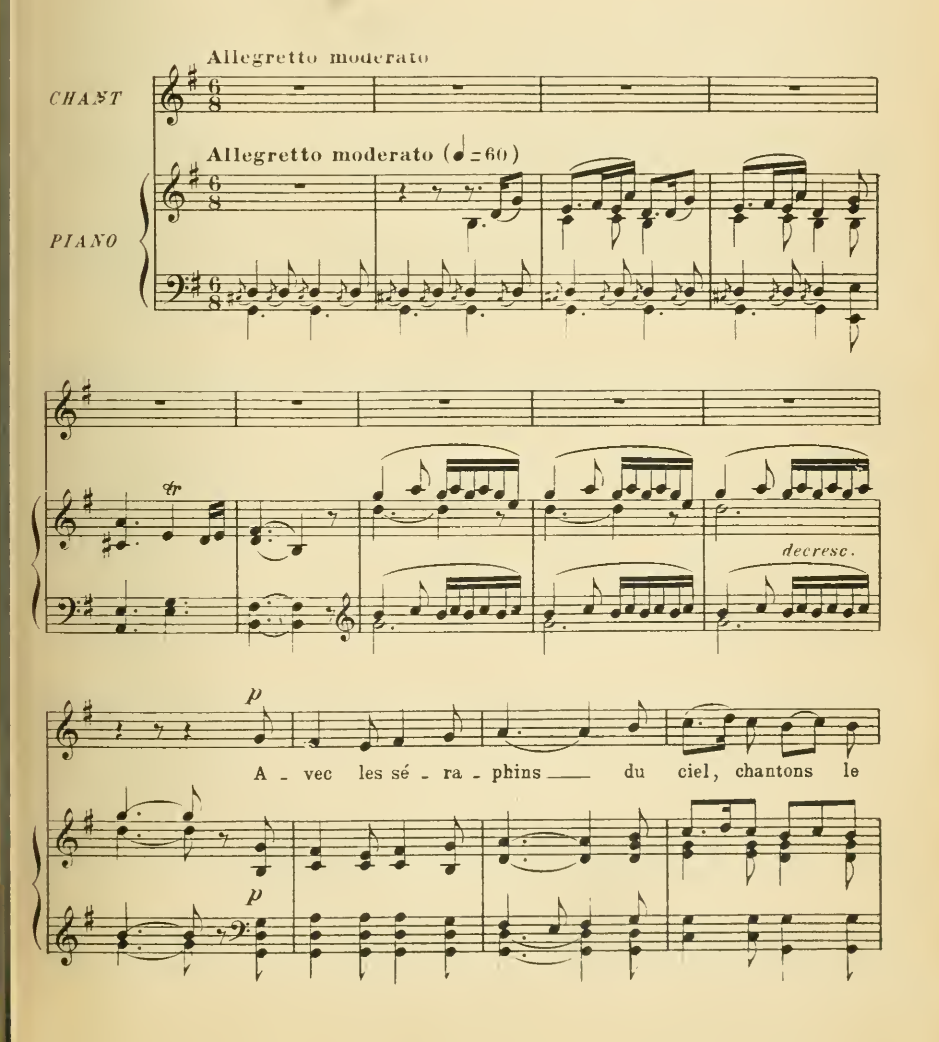
Avec les séraphins du ciel

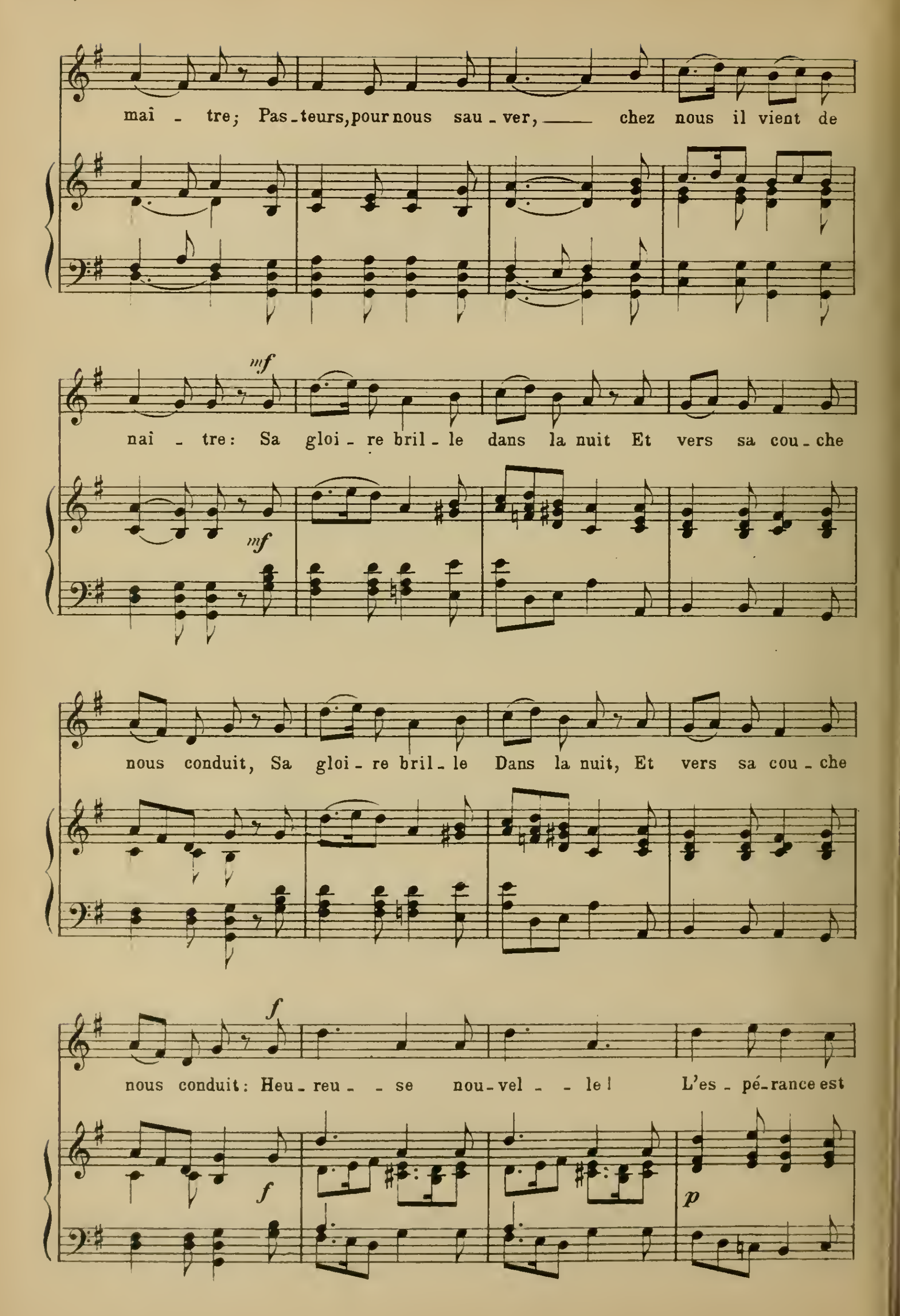
Glee (Noël Anglais)

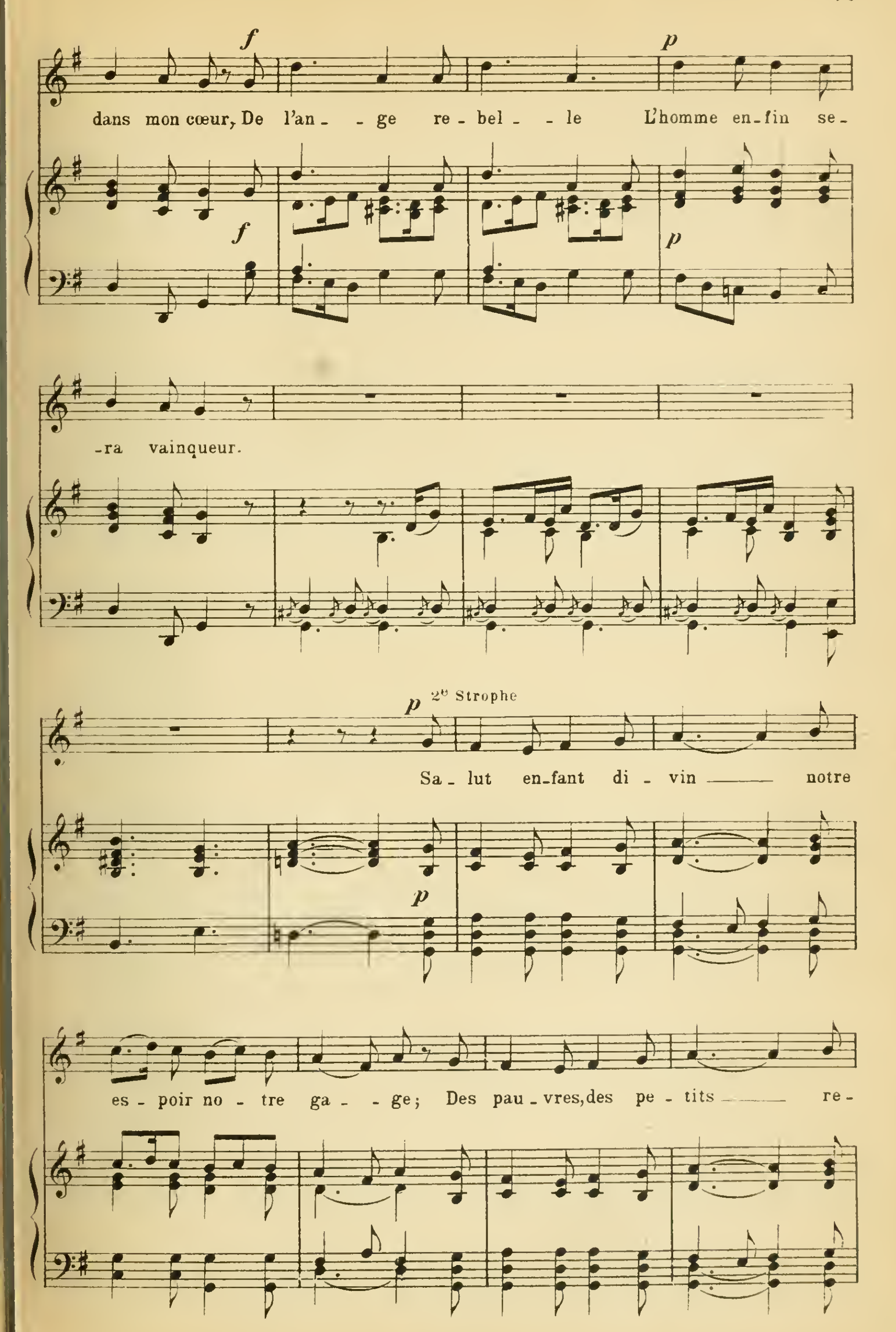
Auteur inconnu

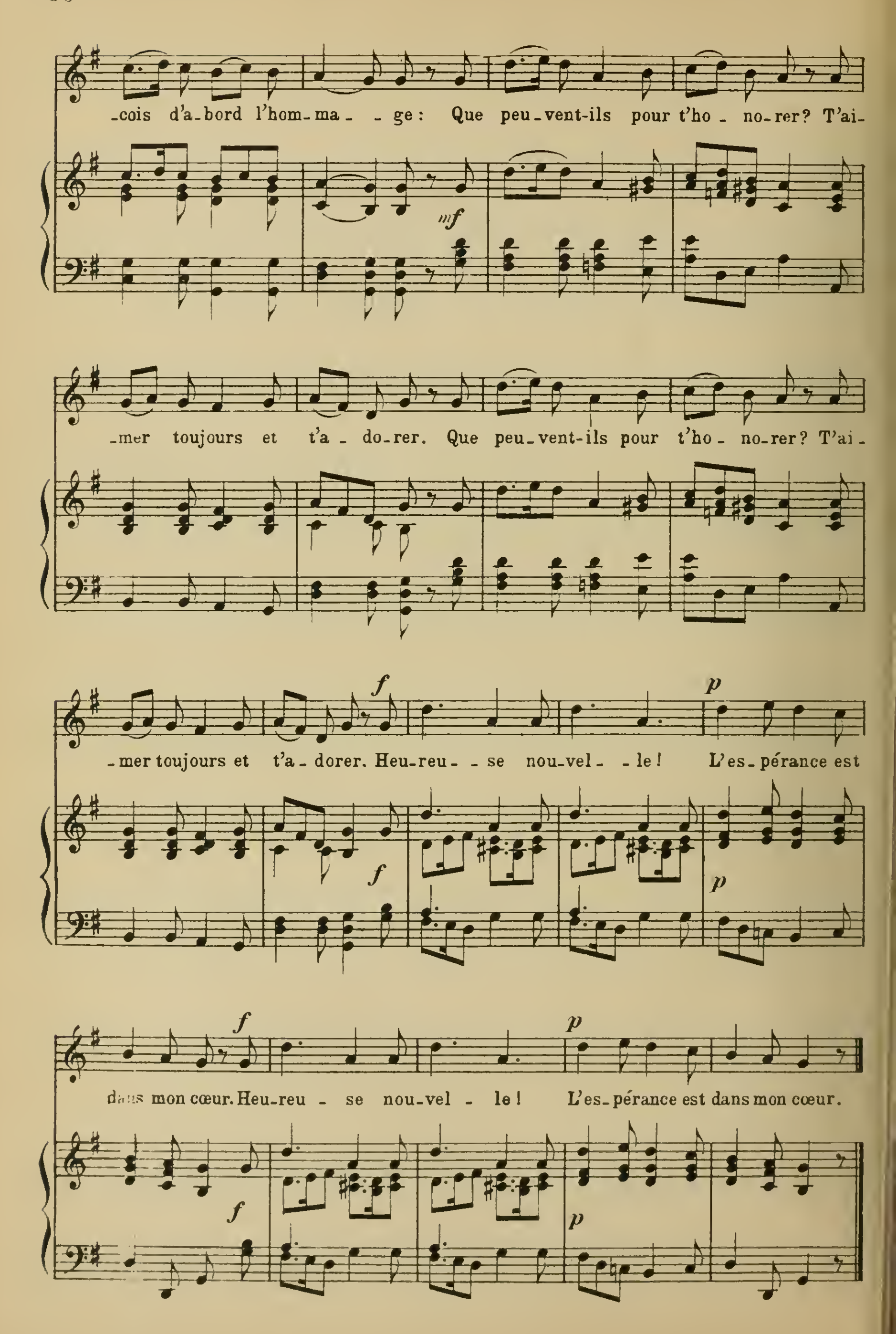
Paroles Françaises de Mr Porchat

Cet ancien Noël tire de la collection du docteur Mac Farren, a été harmonisé à 6 voix par L. Niedermeyer.




maî - tre; Pas-teurs, pour nous sau - ver, chez nous il vient de
naî - tre: Sa gloi - re bril - le dans la nuit Et vers sa cou - che
nous conduit, Sa gloi - re bril - le Dans la nuit, Et vers sa cou - che
nous conduit: Heu - reu - se nou - vel - le! L'es - pé - rance est
mf
f
p


f
p
dans mon cœur, De l'an - ge re - bel - le L'homme en-fin se -
f
p
-ra vainqueur.
p 2e Strophe
Sa - lut en-fant di - vin notre
p
es - poir no - tre ga - ge; Des pau - vres, des pe - tits re -


_cois d'a_bord l'hom_ma_ _ ge: Que peu_vent-ils pour t'ho_ no_rer? T'ai-
mf
mer toujours et t'a do_rer. Que peu_vent-ils pour t'ho_ no_rer? T'ai_
f
p
mer toujours et t'a dorer. Heu_reu_ _ se nou_vel_ _ le! L'es_pérance est
f
p
dans mon cœur. Heu_reu _ se nou_vel _ le! L'es_pérance est dans mon cœur.
f
p

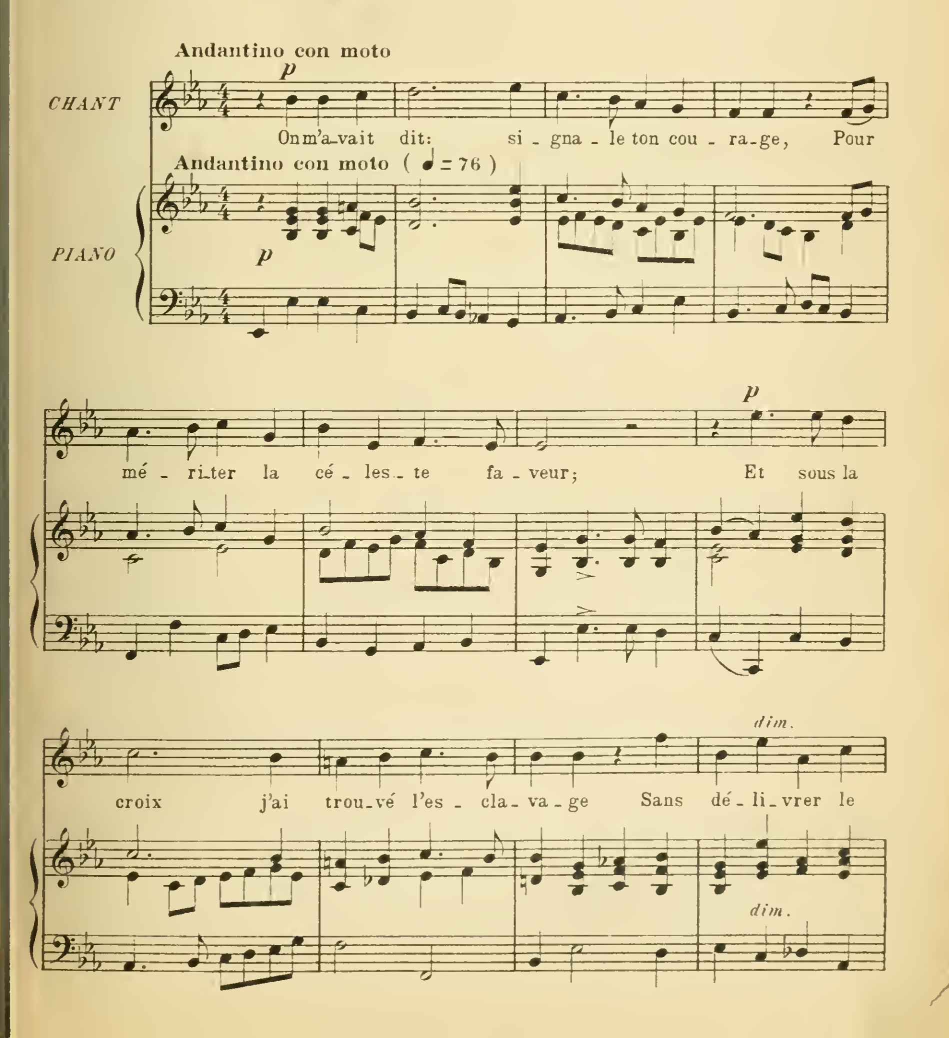
Le croisé captif

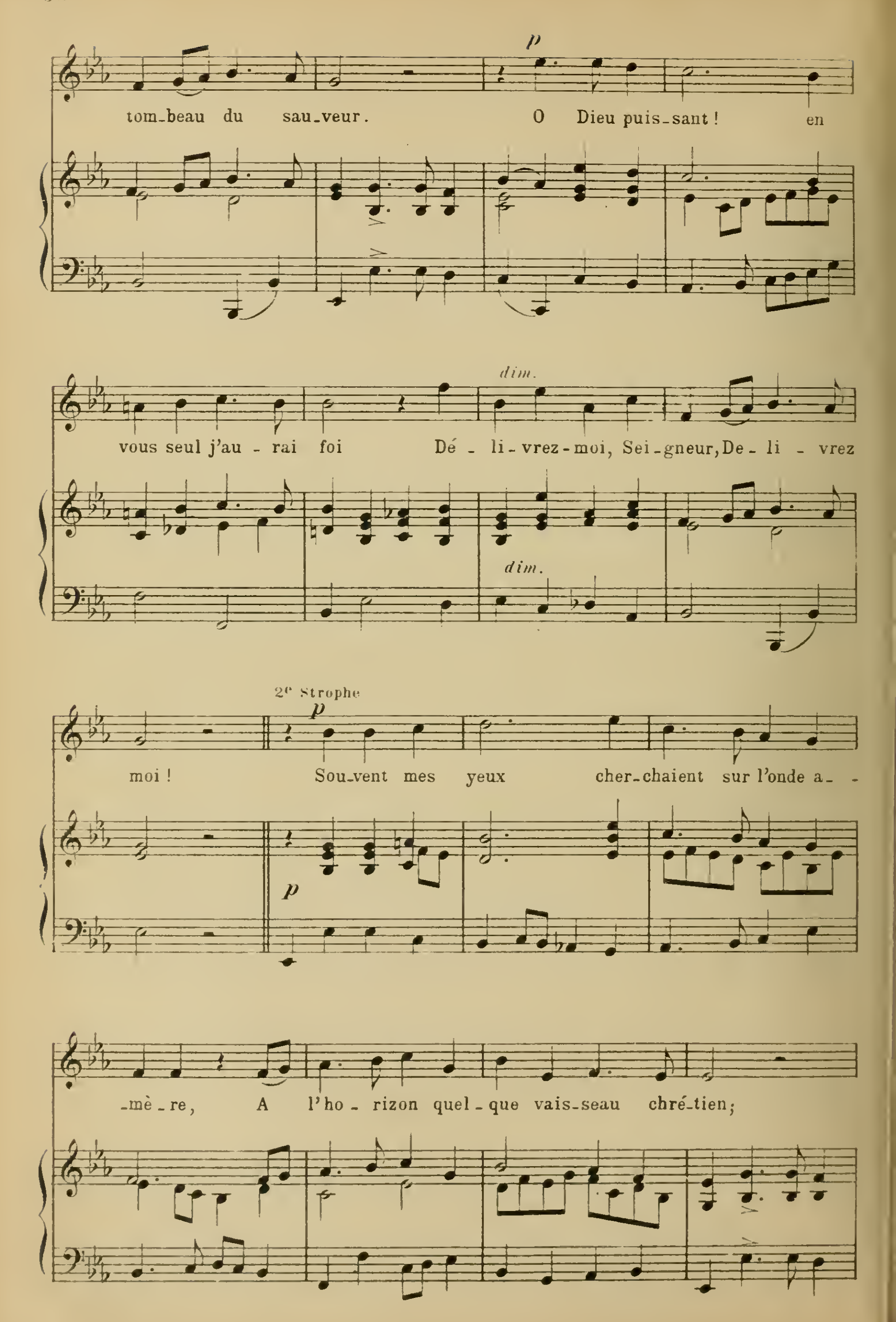
Madrigal d'Orlando Gibbons

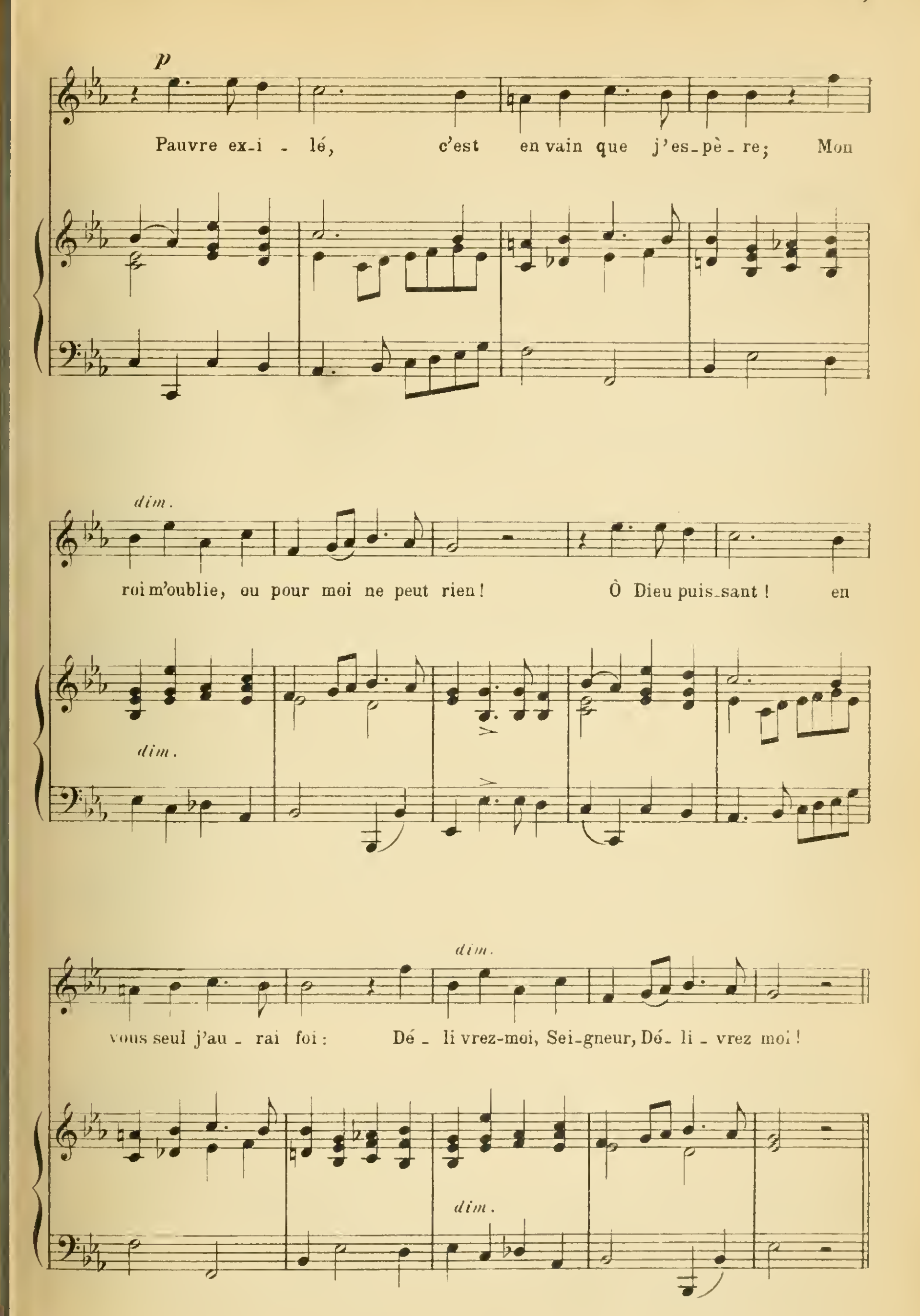
(1620)

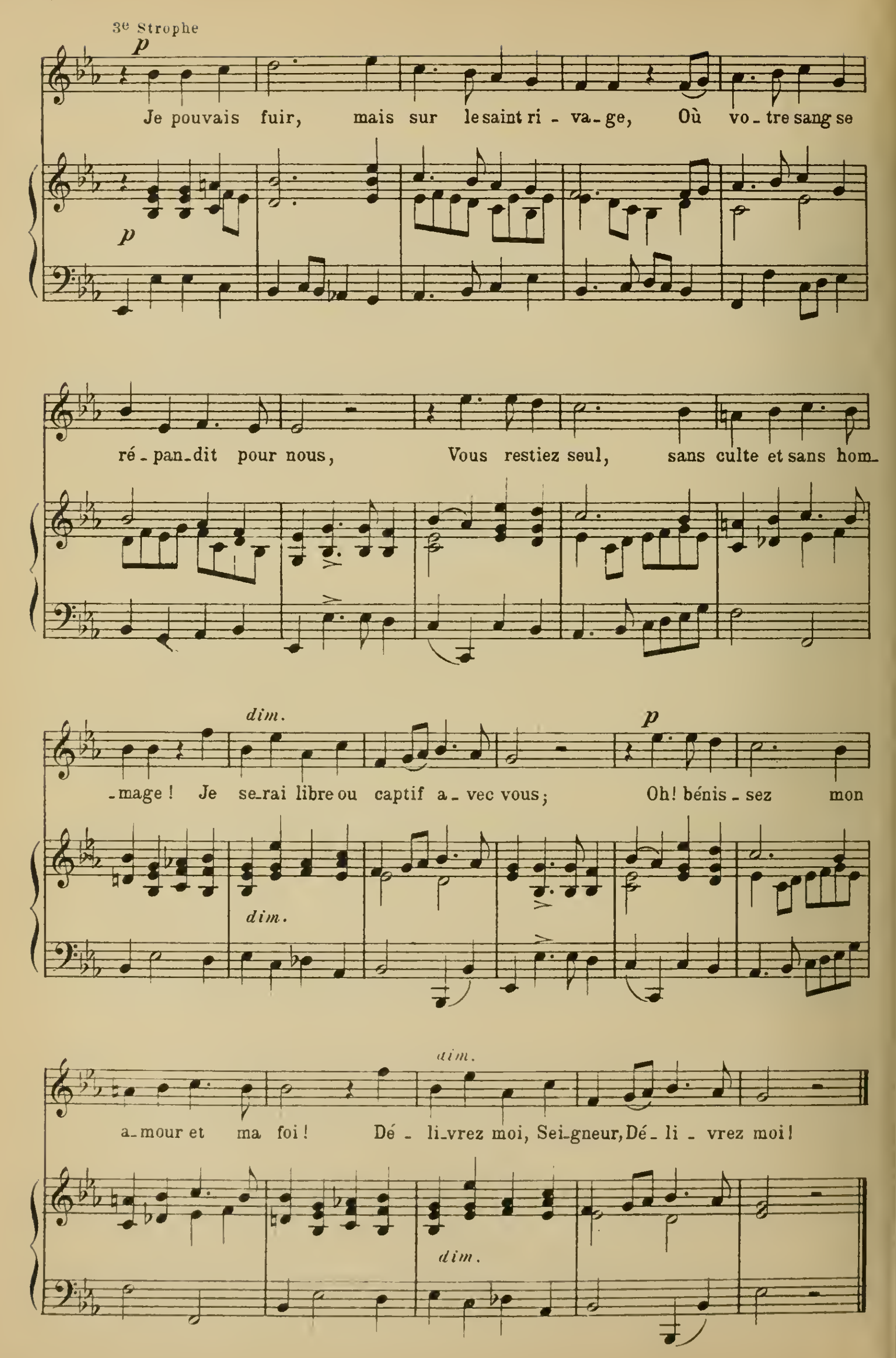
Paroles Françaises de Mr Porchat

Orlando Gibbons né à Cambridge en 1583 et mort en 1625, était organiste de cour sous Charles 1er Il a écrit de la musique d'église et des madrigaux à 5 voix avec accompagnement de violes. Un hosanna de sa composition est encore très célèbre en Angleterre.




p
tom_beau du sau_veur. O Dieu puis_sant! en
dim.
vous seul j'au - rai foi Dé - li - vrez - moi, Sei_gneur, De - li - vrez
dim.
2e Strophe
p
moi! Sou_vent mes yeux cher_chaient sur l'onde a_
p
_mè _ re, A l'ho _ rizon quel _ que vais_seau chré_tien;


p
Pauvre ex_i - lé, c'est en vain que j'es_pè - re; Mon
dim.
roi m'oublie, ou pour moi ne peut rien! Ô Dieu puis_sant! en
dim.
vous seul j'au - rai foi: Dé - li vrez-moi, Sei_gneur, Dé_ li - vrez moi!
dim.


3e Strophe
p
Je pouvais fuir, mais sur le saint ri - va - ge, Où vo - tre sang se
p
ré - pan - dit pour nous, Vous restiez seul, sans culte et sans hom -
dim.
- mage ! Je se - rai libre ou captif a - vec vous ;
p
Oh! bénis - sez mon
dim.
a - mour et ma foi ! Dé - li - vrez moi, Sei - gneur, Dé - li - vrez moi !
dim.
dim.

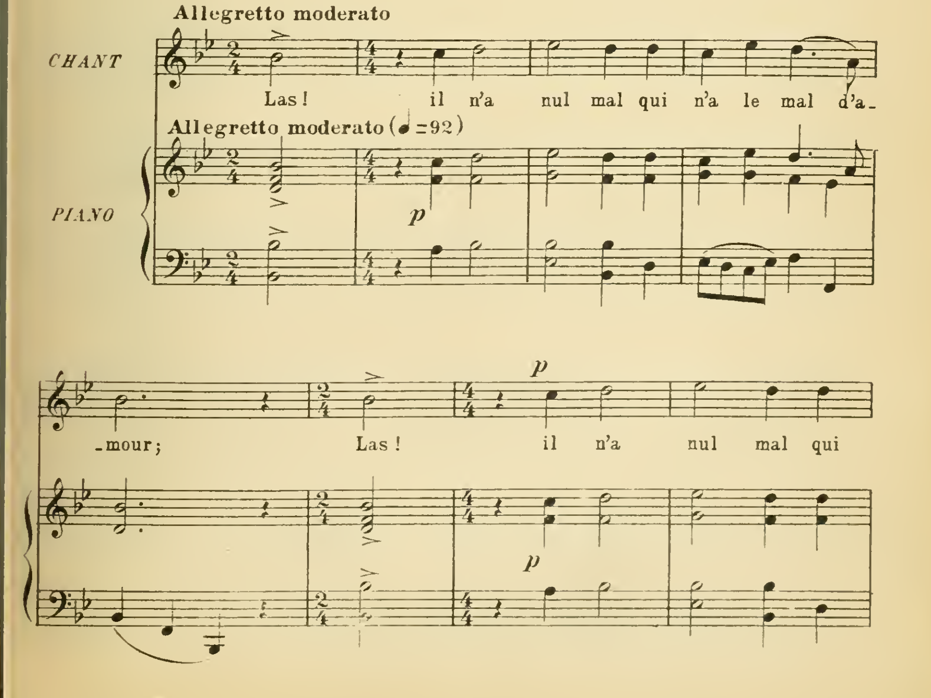
Las ! il n'a nul mal

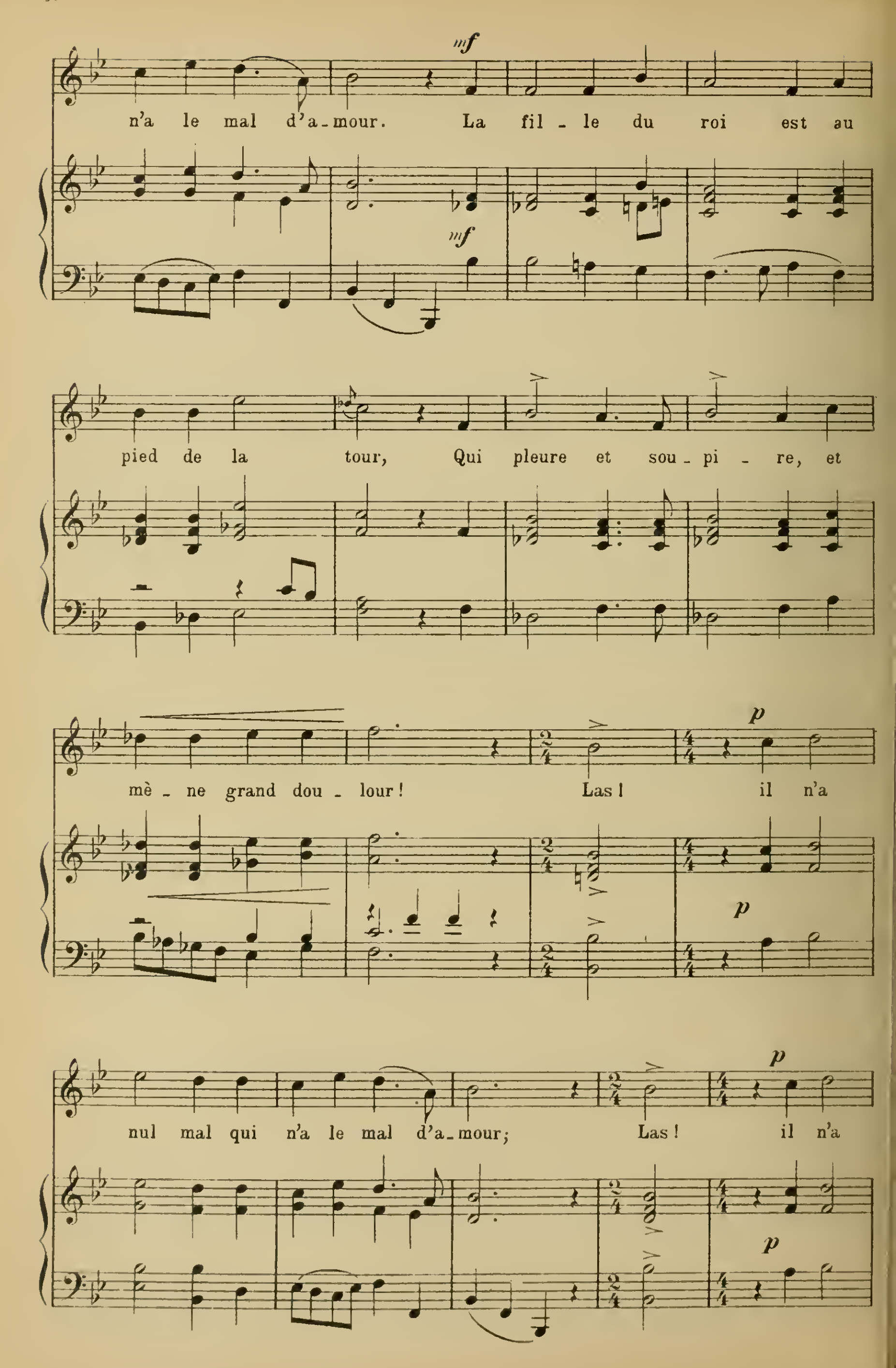
Chanson de J. Lefêvre

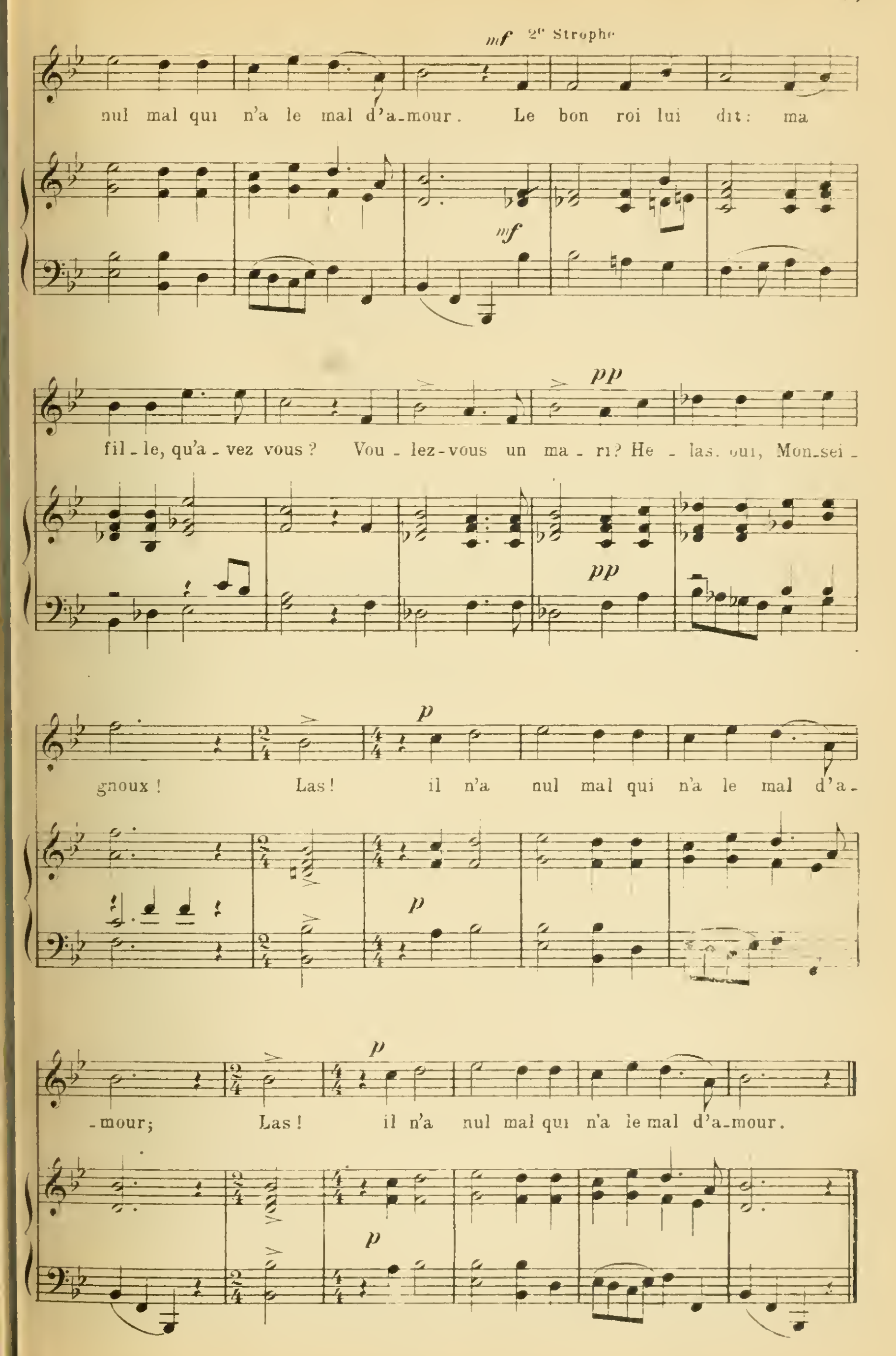
(1613)

Jacques Lefêvre était, selon Laborde (Essais sur la musique) compositeur de la chambre de Louis XIII et auteur de plusieurs œuvres musicales à trois, quatre, cinq, six et sept voix. Les biographies ne parlent point de ce J. Lefêvre; Mr Fétis ne le cite pas non plus. Il n'est du reste pas probable que Laborde ait glissé, sous ce nom, de ses propres compositions dans ses essais, car la collection des chansons de Laborde, collection assez volumineuse, et que nous avons parcourue en entier, est d'une faiblesse d'inspiration incontestable, surtout à côté des chansons que nous connaissons sous le nom de J. Lefêvre.

La chanson suivante est empreinte de beaucoup de grâce et de sentiment; les paroles sont plus anciennes que la musique, car nous les avons trouvées parmi les chansons d'Orlando de Lassus, conservées à la bibliothèque Ste Geneviève.




mf
n'a le mal d'a_mour. La fil_le du roi est au
mf
pied de la tour, Qui pleure et sou_pi_re, et
mè_ne grand dou_lour!
Las! il n'a
p
p
nul mal qui n'a le mal d'a_mour;
Las! il n'a
p
p

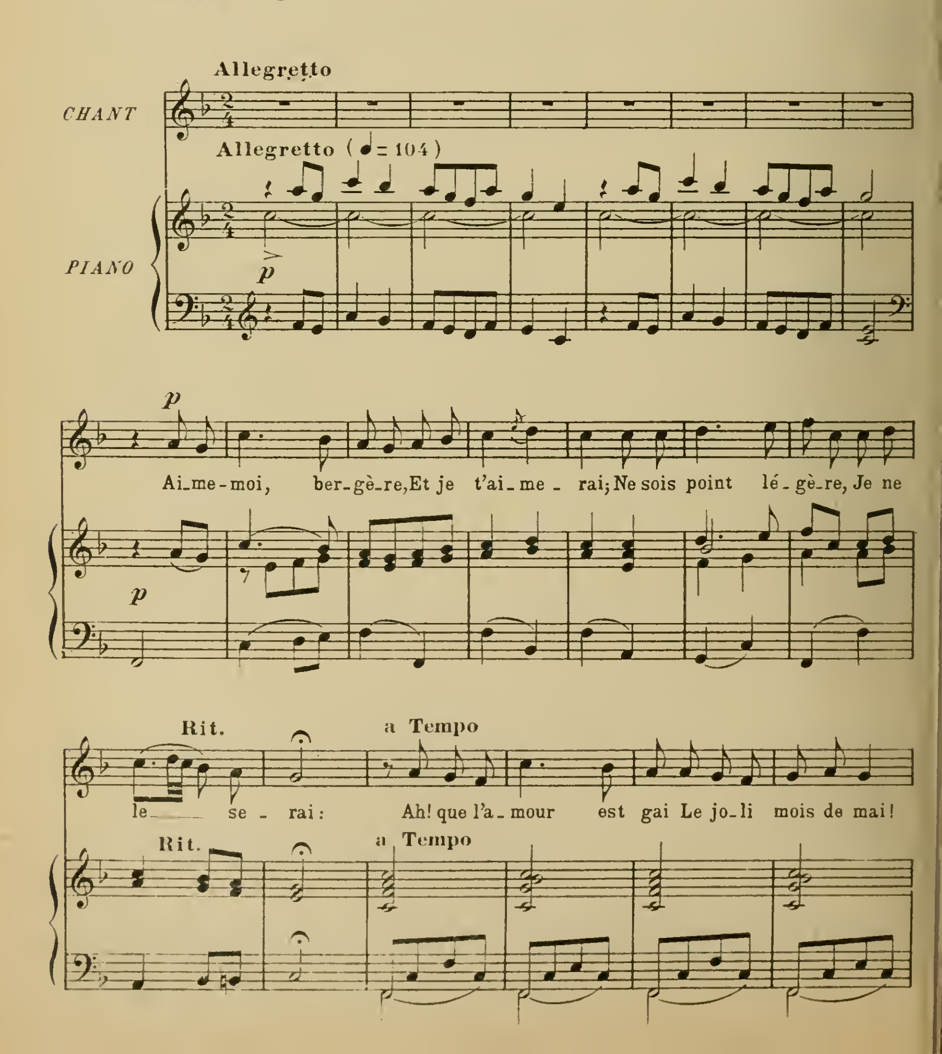

mf 2e Strophe
nul mal qui n'a le mal d'a-mour. Le bon roi lui dit: ma
mf
fil-le, qu'a-vez vous? Vou-lez-vous un ma-ri? He-las, oui, Mon-sei-
pp
pp
gnoux! Las! il n'a nul mal qui n'a le mal d'a-
p
p
-mour; Las! il n'a nul mal qui n'a le mal d'a-mour.
p
p

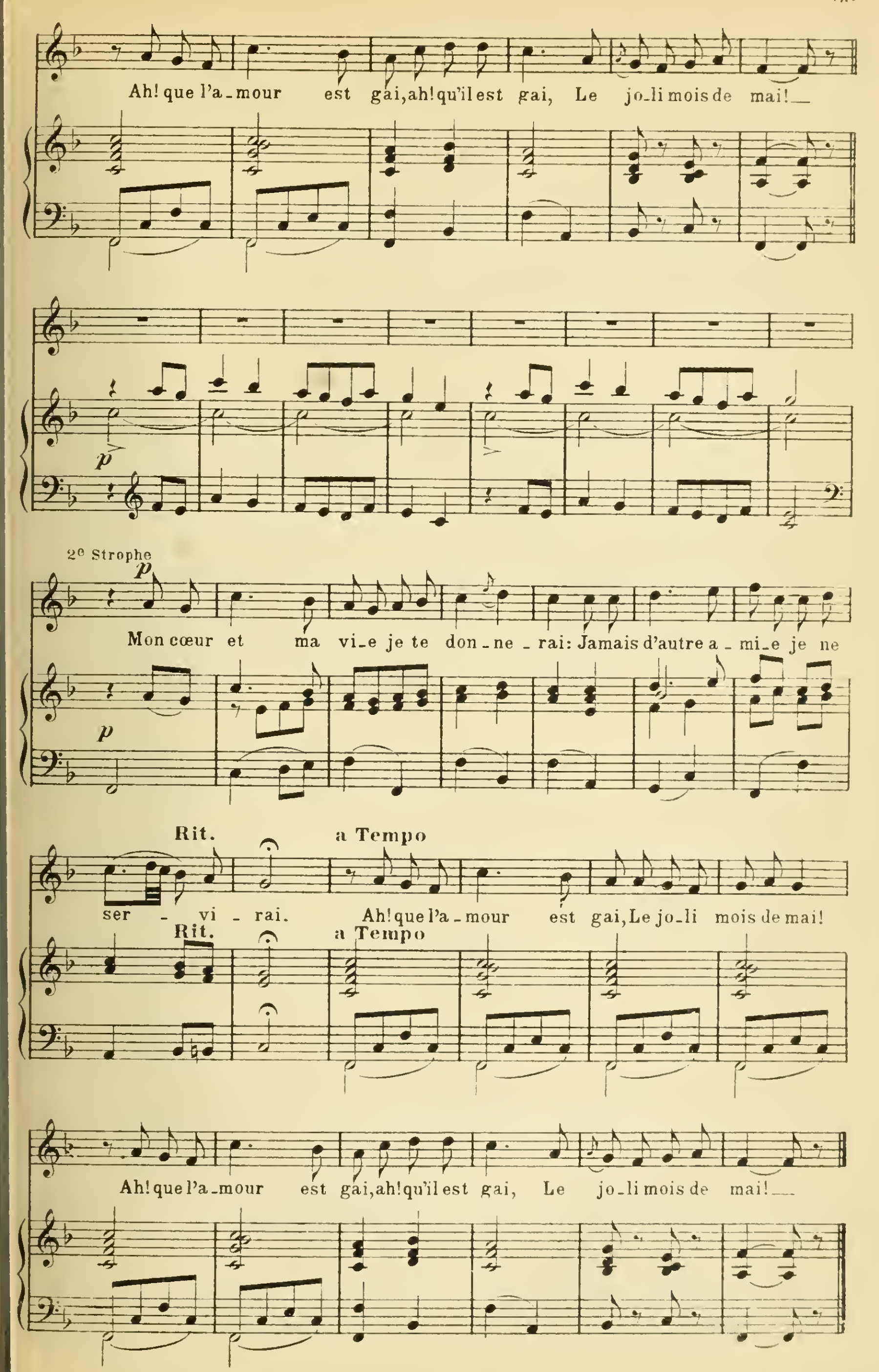
L'amour au mois de mai

Chanson de J. Lefèvre

(1613)

Cette deuxième chanson de *J. Lefèvre* est tirée d'un chansonnier, publié après les essais de Laborde, d'où elle est prise sans doute; elle ne diffère de la version de Laborde que de quelques mesures. Mr Fétis, dans ses curiosités historiques de la musique, l'attribue à *Lefèvre d'Etaples*.




Ah! que l'a_mour est gai, ah! qu'il est gai, Le jo_li mois de mai!
p
2e Strophe
p
Mon cœur et ma vi_e je te don_ne_rai: Jamais d'autre a_mi_e je ne
p
Rit.
a Tempo
ser - vi - rai. Ah! que l'a_mour est gai, Le jo_li mois de mai!
Rit.
a Tempo
Ah! que l'a_mour est gai, ah! qu'il est gai, Le jo_li mois de mai!

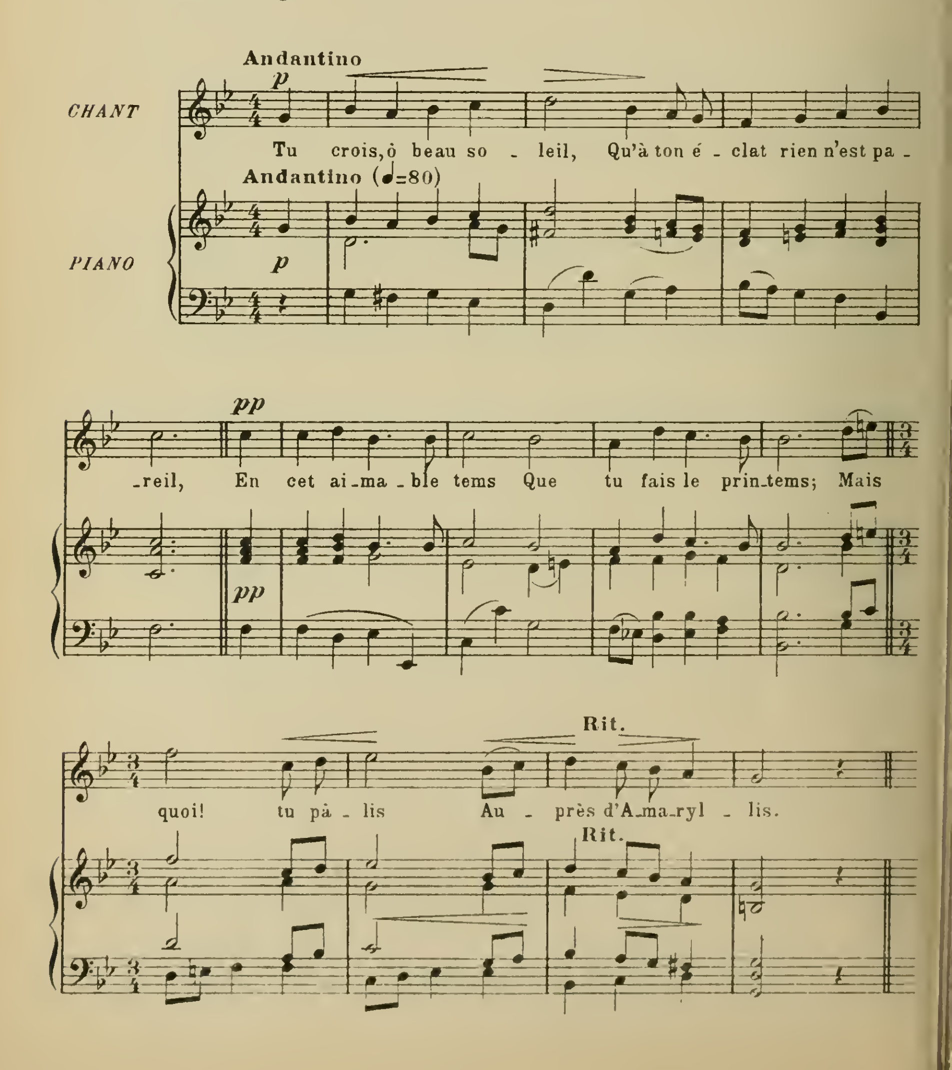
Amaryllis

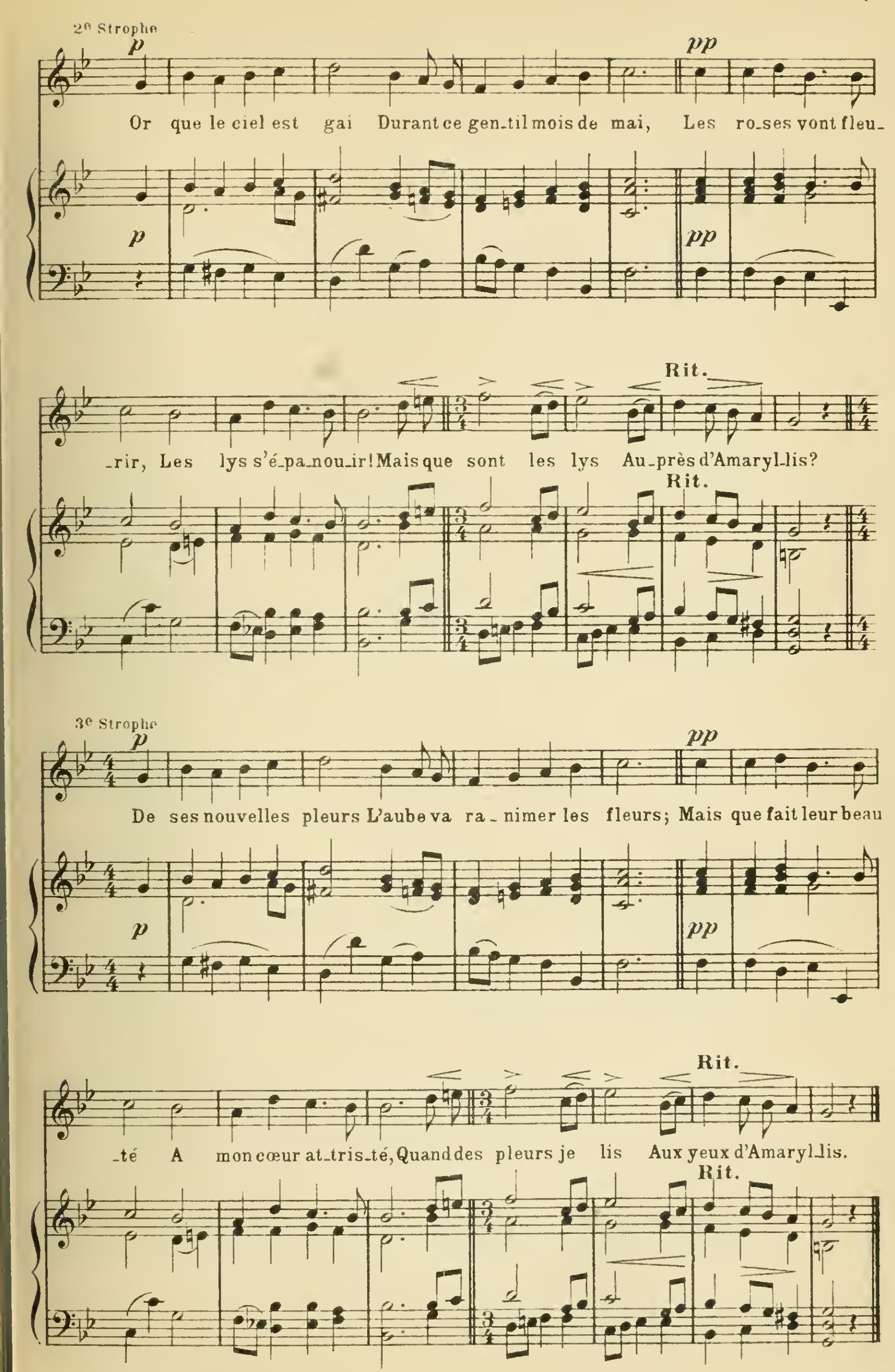
Chanson du roi Louis XIII

(1620)

Louis XIII, fils de Henri IV, cultivait la musique comme son père: c'est peut-être le seul rapport qu'il ait eu avec lui. La chanson que nous donnons de Louis XIII, et qui est bien de sa composition, a été écrite par lui à 4 voix; l'harmonie en est bonne, et nous l'avons reproduite dans l'accompagnement.

Cette chanson est citée en entier dans la *musurgia universalis* du père Kircher (1650) ainsi que dans l'ouvrage du P. Mersenne (1636).



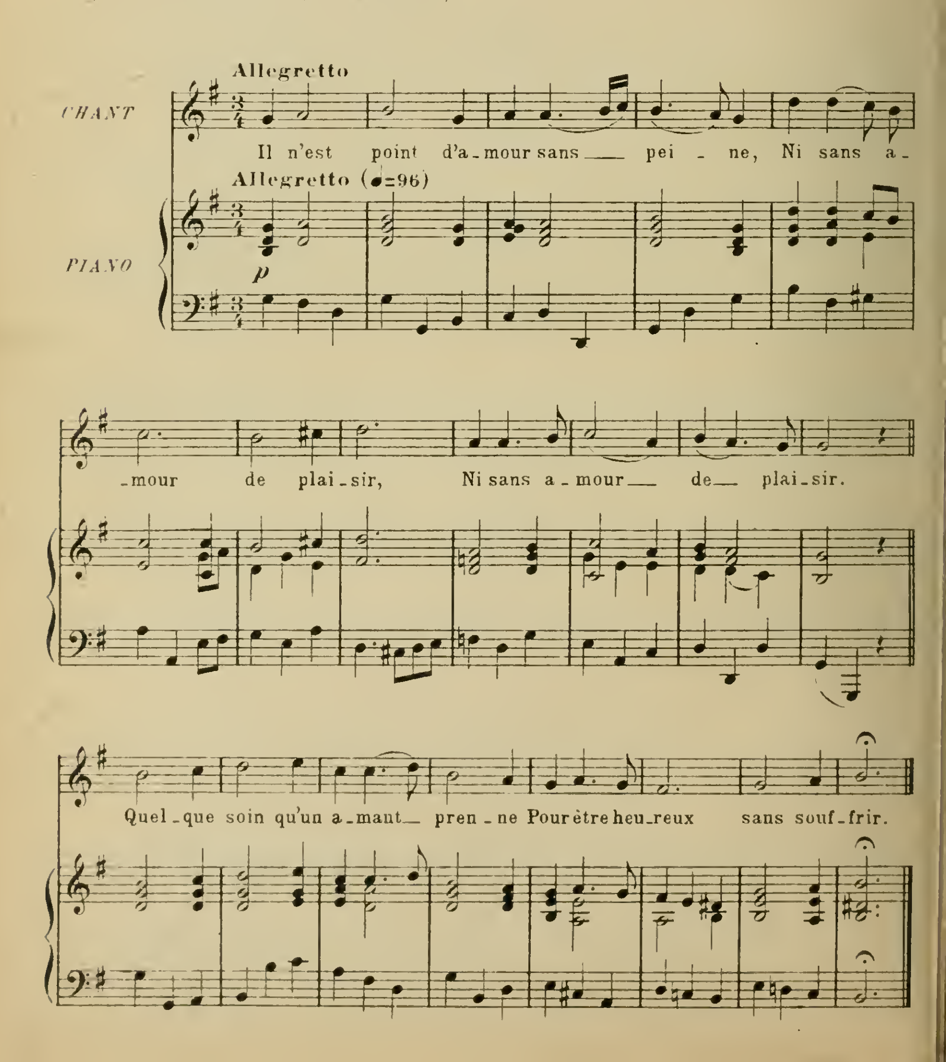

2e Strophe
p
pp
Or que le ciel est gai Durant ce gen_til mois de mai, Les ro_ses vont fleu_
_rir, Les lys s'é_pa_nou_ir! Mais que sont les lys Au_près d'Amaryl_lis?
Rit.
3e Strophe
De ses nouvelles pleurs L'aube va ra _ nimer les fleurs; Mais que fait leur beau
_té A mon cœur at_tris_té, Quand des pleurs je lis Aux yeux d'Amaryl_lis.
Rit.

Il n'est point d'amour sans peine

Chanson de Lambert

(1650)

Michel Lambert, né en 1610, eut à la cour de France la réputation d'un des meilleurs musiciens de son temps; il y a en effet de charmantes mélodies parmi ses chansons et ses petites cantates; Benserade, Boisrobert, Perrin et Quinault lui en fournissaient les paroles. Lully épousa la fille de Lambert. Ce compositeur mourut en 1696, et fut inhumé à l'église des Petits Pères, à côté de Lully.



Il n'est point d'a-mour sans pei - ne, Ni sans a-mour
de plai-sir, Ni sans a-mour de plai-sir.
2e Strophe
Gar-dons cet-te douce chaî-ne, Qui nous fait craindre et lan-guir.
Il n'est point d'a-mour sans pei - ne, Ni sans a-mour
de plai-sir, Ni sans a-mour de plai-sir!
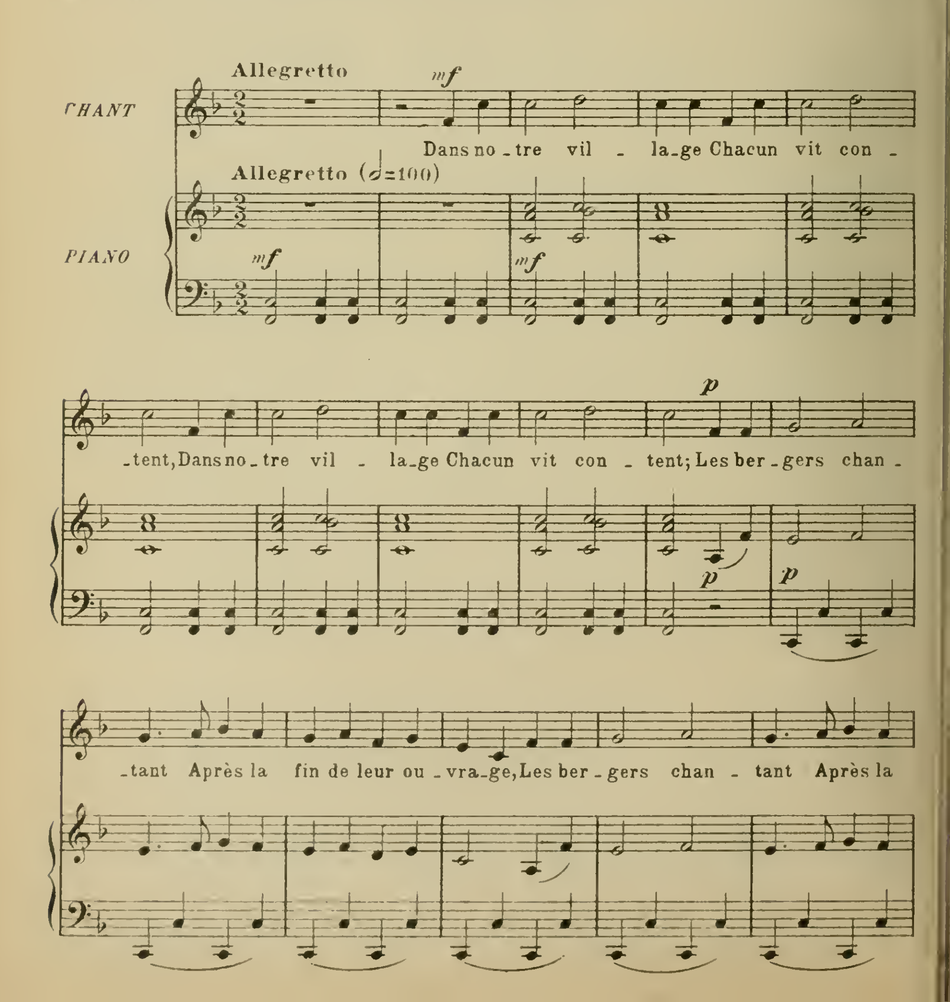
Dans notre village

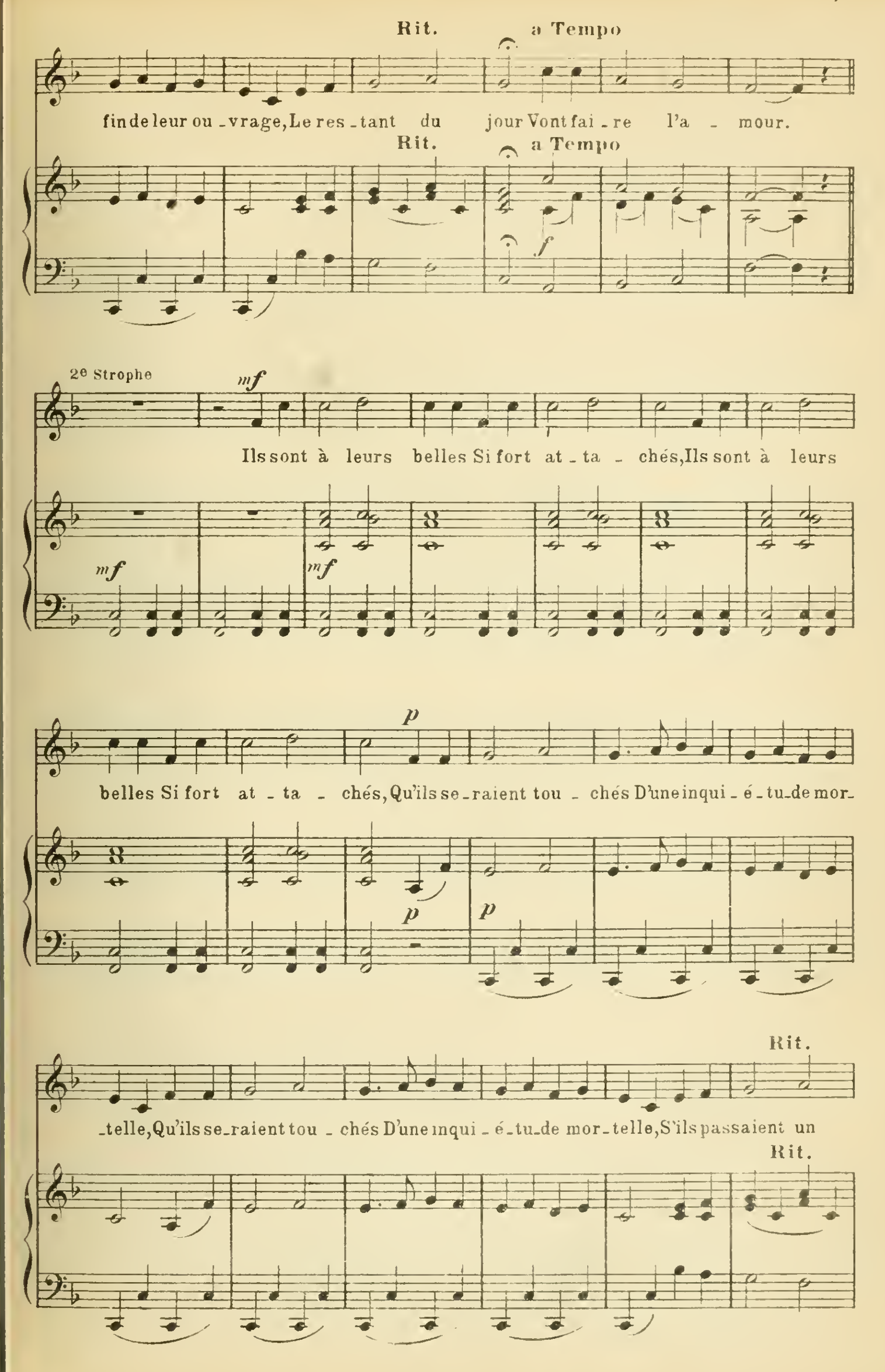
Brunette du 17e siècle

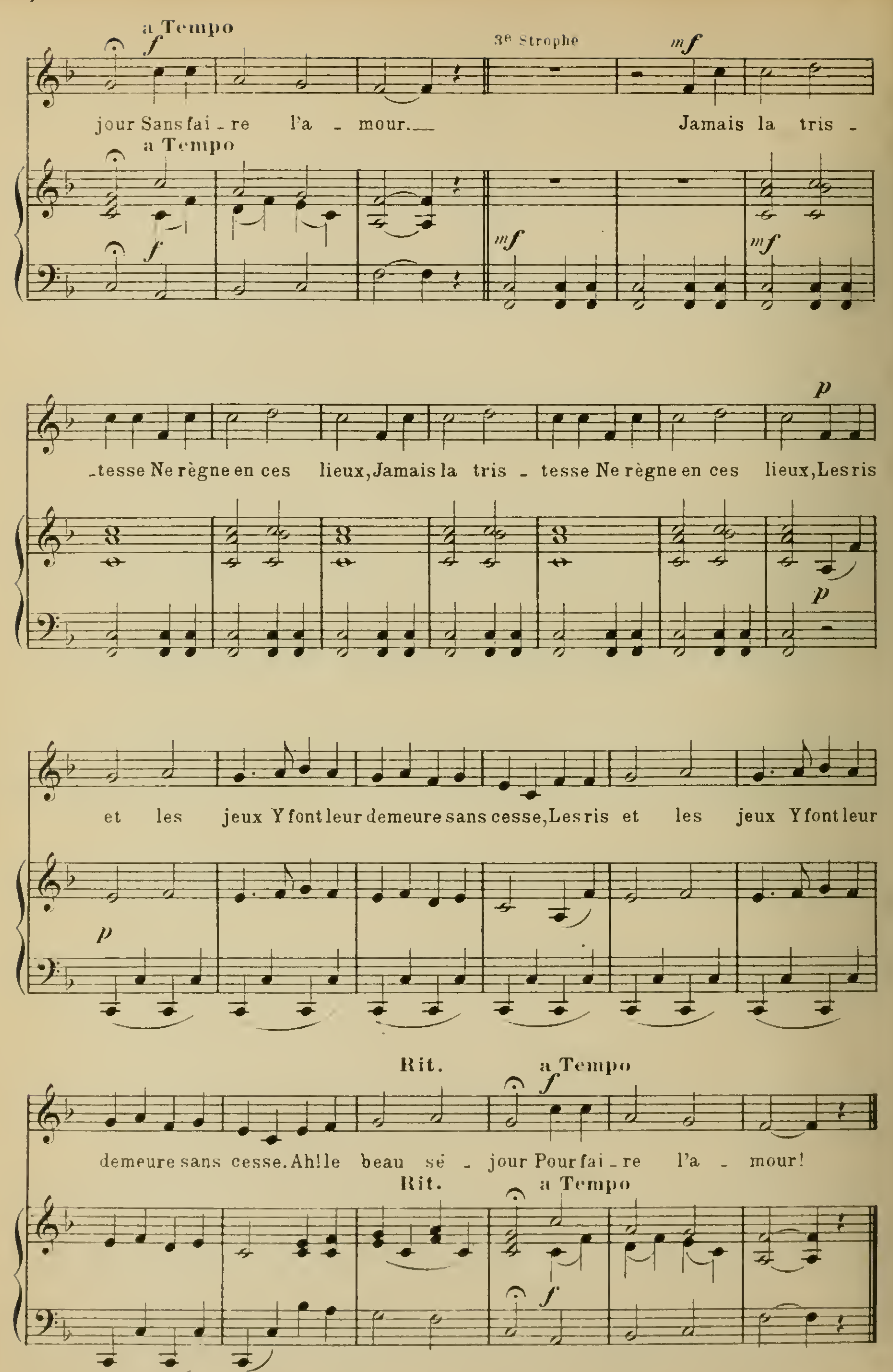
Auteur inconnu

Diderot et d'Alembert, dans leur encyclopédie, donnent la définition suivante du mot brunette: "c'est une espèce de chanson dont l'air est facile et simple, et le style galant et naturel, quelquefois tendre et souvent enjoué. On les appelle ainsi, parcequ'il est souvent arrivé que dans ces chansons, le poète s'adressant à une jeune fille, lui a donné le nom de brunette, petite brune."

La brunette suivante se trouve dans plusieurs anciens recueils; elle a été insérée également dans les *chants et chansons populaires de la France* avec les paroles: *Nous étions trois filles à marier* etc. Il y a en note: "l'air de cette chanson est très ancien, il est d'un nommé Lefèvre; c'est sans doute encore le Jacques Lefèvre dont nous avons déjà parlé, et en ce cas il faudrait dater cette brunette de 1613.




Rit.
a Tempo
fin de leur ou _ vrage, Le res _ tant du jour Vont fai _ re l'a _ mour.
Rit.
a Tempo
f
2e Strophe
mf
Ils sont à leurs belles Si fort at _ ta _ chés, Ils sont à leurs
mf
mf
p
belles Si fort at _ ta _ chés, Qu'ils se _ raient tou _ chés D'une inqui _ é _ tu_de mor_
p
p
Rit.
_telle, Qu'ils se_raient tou _ chés D'une inqui _ é_tu_de mor_telle, S'ils passaient un
Rit.


a Tempo
3e Strophe
jour Sans fai - re l'a - mour.
Jamais la tris -
-tesse Ne règne en ces lieux, Jamais la tris - tesse Ne règne en ces lieux, Les ris
et les jeux Y font leur demeure sans cesse, Les ris et les jeux Y font leur
demeure sans cesse. Ah! le beau sé - jour Pour fai - re l'a - mour!
Rit.
a Tempo

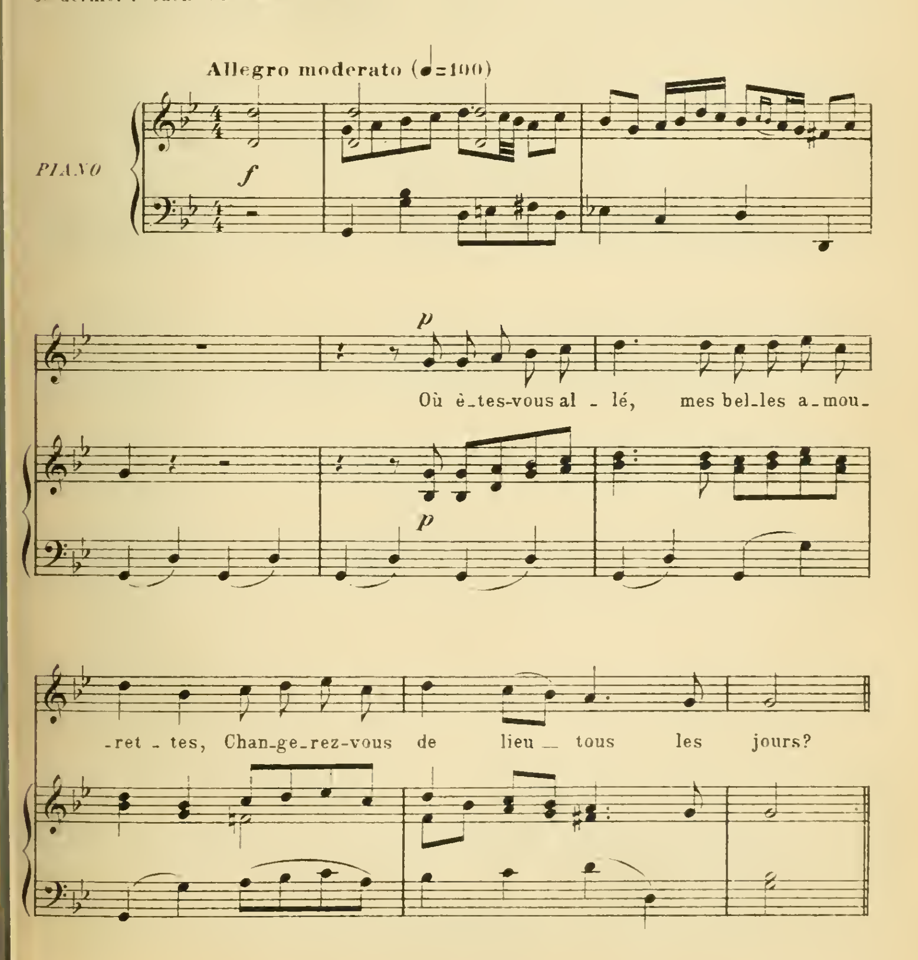
Mes belles amourettes

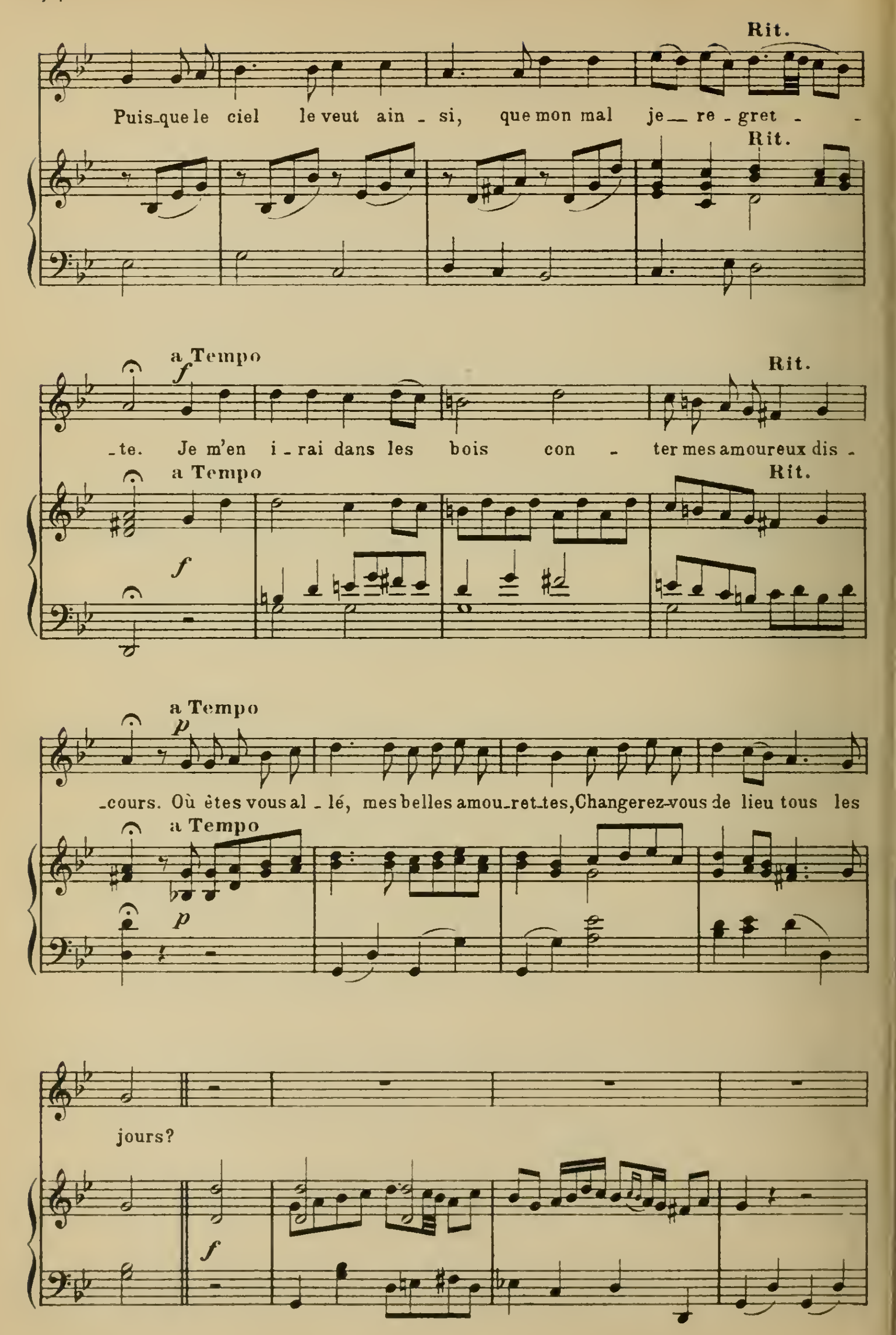
Brunette

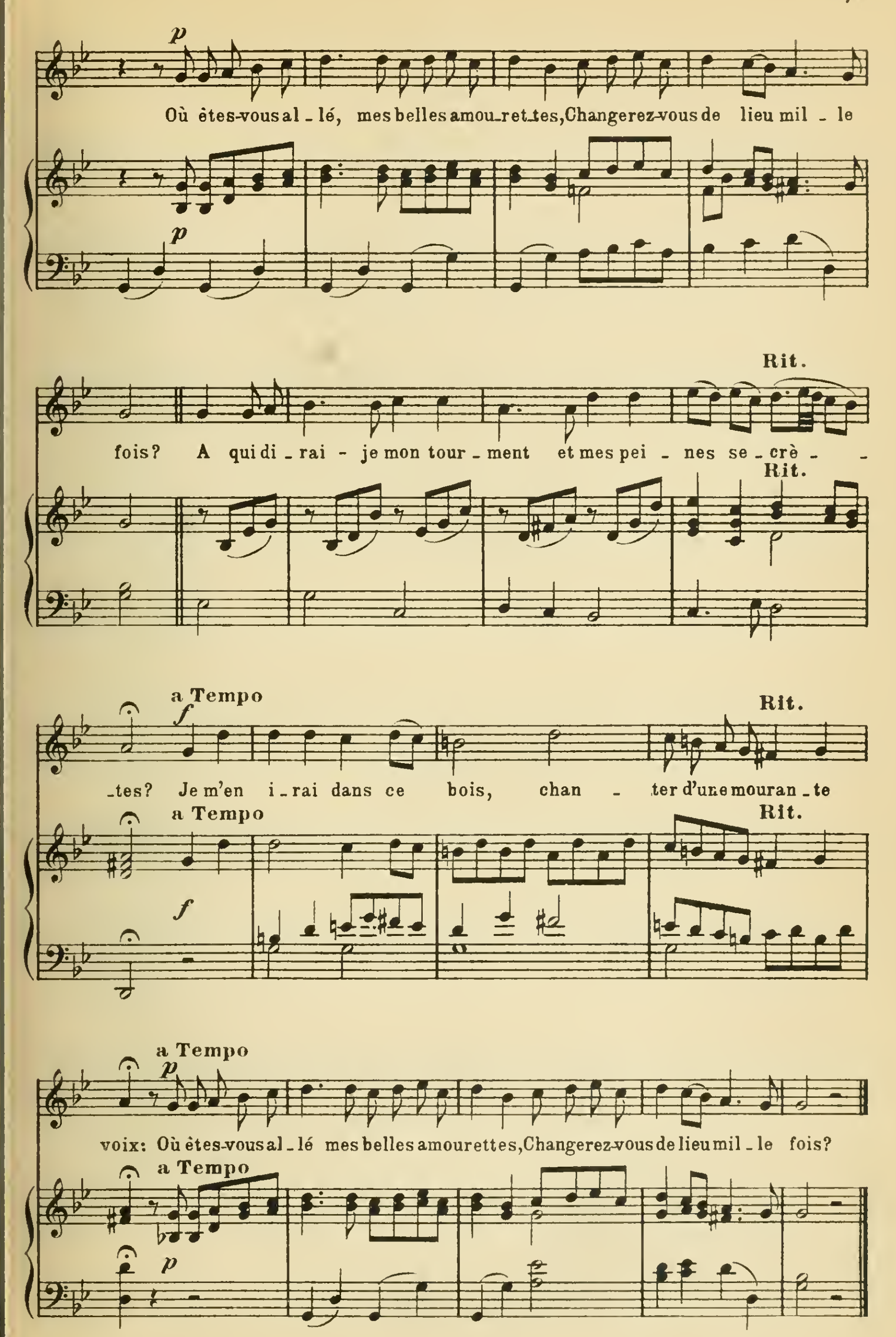
Auteur inconnu

La brunette suivante est tirée d'un recueil en trois volumes intitulé: Brunettes ou petits airs tendres avec les doubles et la basse continue mêlées de chansons à danser, recueillies et mises en ordre par Cristophe Ballard 1703. La Bibliothèque Nationale ne possède pas cet ouvrage; Mr Edouard Fournier qui a les trois volumes dans sa bibliothèque, a bien voulu nous les communiquer.

Il y a un recueil de brunettes pour deux flûtes, avec les paroles des premières strophes, à la Bibliothèque du Conservatoire de musique, bibliothèque peu riche en musique ancienne; ce dernier recueil est de Montclair.




Rit.
Puis_que le ciel le veut ain - si, que mon mal je — re - gret - - te.
Rit.
a Tempo
f
Rit.
Je m'en i - rai dans les bois con - ter mes amoureux dis - cours.
a Tempo
Rit.
f
a Tempo
p
Où êtes vous al - lé, mes belles amou_ret_tes, Changerez-vous de lieu tous les jours?
a Tempo
p
f


p
Où êtes-vous al - lé, mes belles amou_ret_tes, Changerez-vous de lieu mil - le
p
Rit.
fois? A qui di - rai - je mon tour - ment et mes pei - nes se - crè - -
Rit.
a Tempo
f
Rit.
_tes? Je m'en i - rai dans ce bois, chan - ter d'une mouran _ te
a Tempo
Rit.
f
a Tempo
p
voix: Où êtes-vous al - lé mes belles amourettes, Changerez-vous de lieu mil - le fois?
a Tempo
p

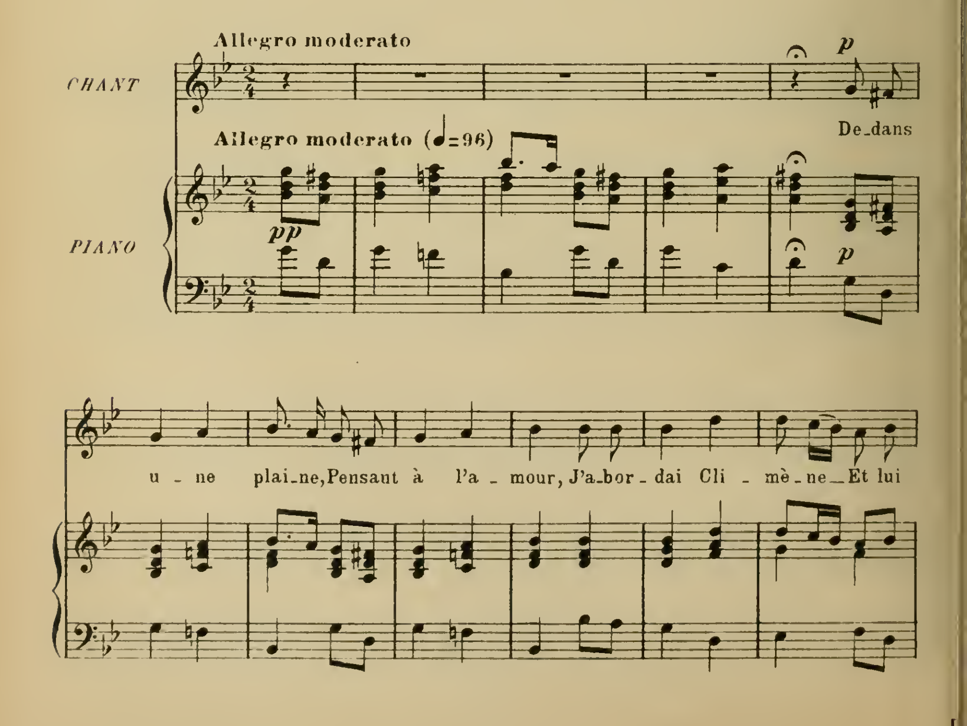
Dedans une plaine

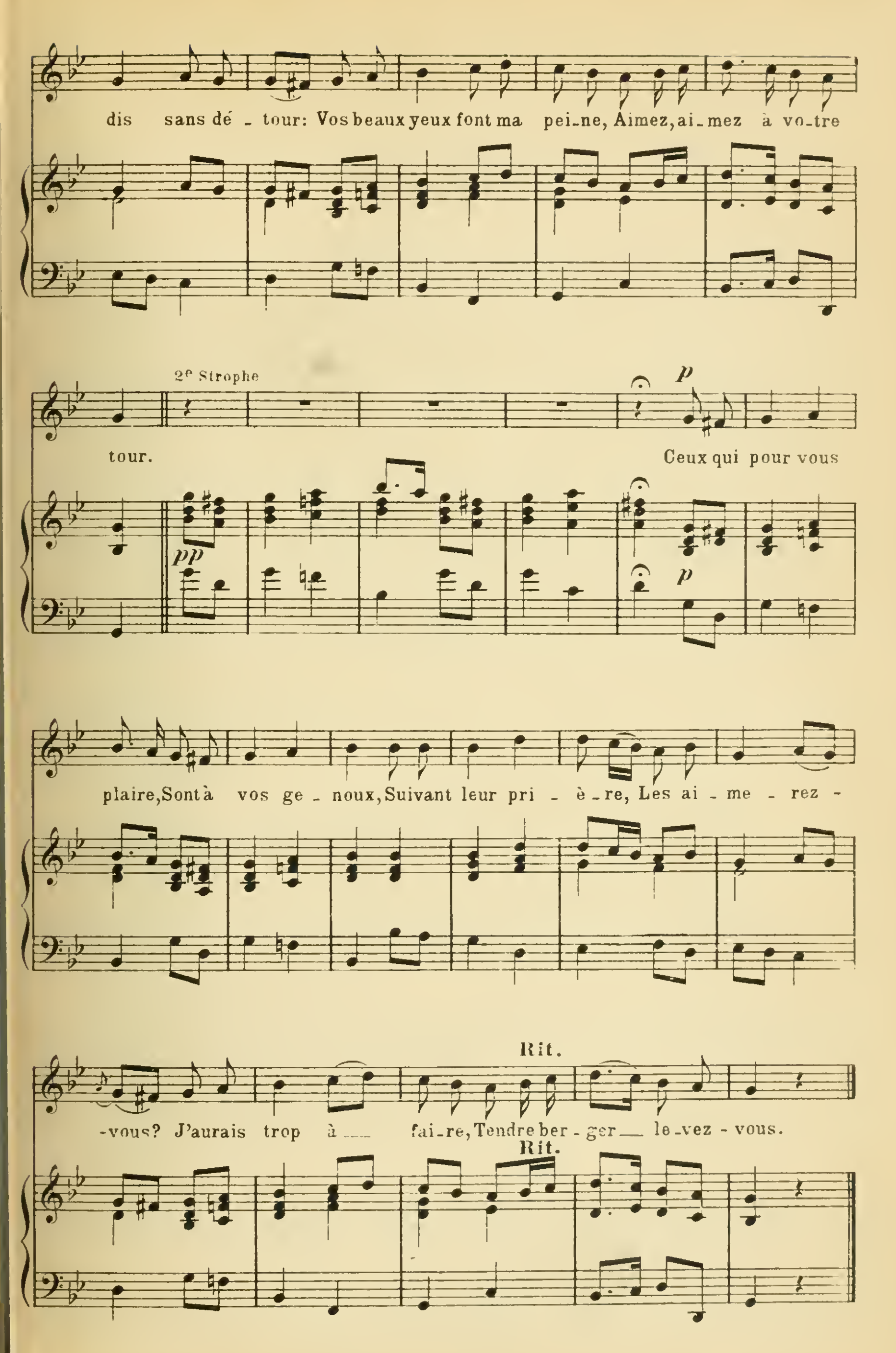
Brunette

Auteur inconnu

Ballard dans son recueil de brunettes, définit ces dernières d'une manière assez naïve; il dit: « ces airs ont été appelés brunettes par rapport à celui qui commence: le beau berger Tircis, et qui finit par ces paroles: Hélas! brunette mes amours. Une preuve de la bonté de ces airs, c'est que malgré leur ancienneté, on ne laisse pas de les apprendre et de les chanter encore tous les jours; ceux-mêmes qui possèdent la musique dans toute son étendue, se font un plaisir d'y goûter ce caractère tendre, aisé, naturel qui flatte toujours, sans lasser jamais, et qui va beaucoup plus au cœur qu'à l'esprit!»

La brunette qui suit se trouve dans différents recueils. Laborde la donne dans ses Essais, avec une légère variante pourtant.




dis sans dé - tour: Vos beaux yeux font ma pei-ne, Aimez, ai-mez à vo-tre
2e Strophe
p
tour.
Ceux qui pour vous
pp
p
plaire, Sont à vos ge - noux, Suivant leur pri - è-re, Les ai - me - rez -
Rit.
-vous? J'aurais trop à fai-re, Tendre ber - ger le-vez - vous.
Rit.

La mascarade de Versailles

ARIETTE et CHŒUR extraits du Ballet de

J. B. de Lully

(Les variantes de la 2e Strophe sont de Mme Cinti Damoreau)

Paroles de Benserade
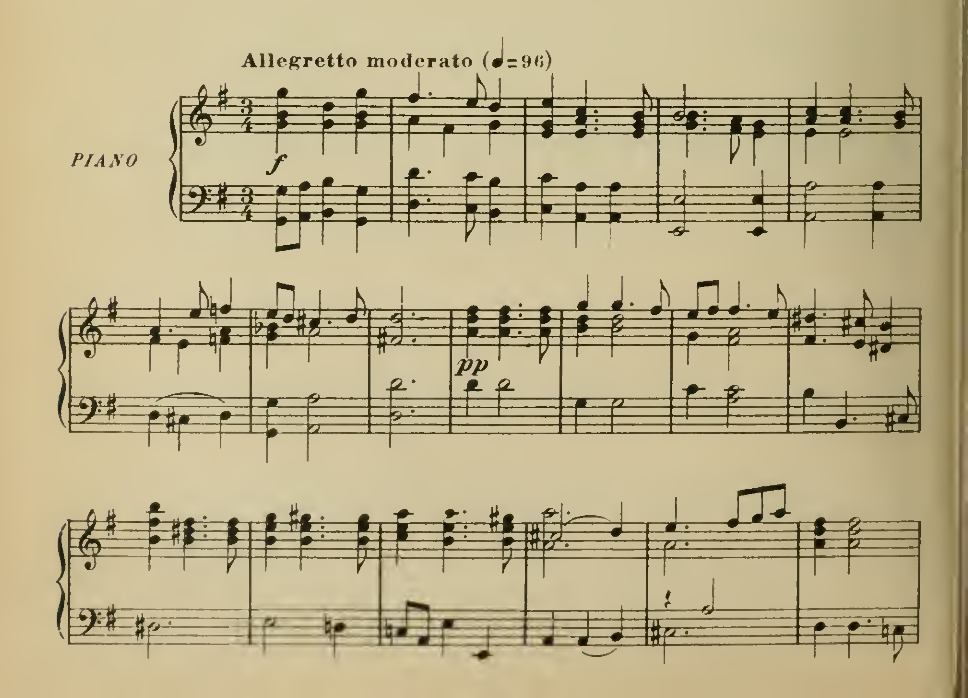
Jean Baptiste de Lully, fondateur de l'opéra français, naquit à Florence en 1633. Le chevalier de Guise l'amena en France, à l'âge de treize ans; il entra comme marmiton chez Melle de Montpensier. Lully jouait du violon d'une manière remarquable, à cette époque, mais il abandonna cet instrument pour se livrer à l'étude du clavecin et de la composition, sous la direction de MM. Métru, Roberdet et Gigault; plus tard il se lia d'amitié avec Molière.

A l'époque de ses débuts comme compositeur, Lully dansait dans les ballets de la cour, dont il avait fait la musique; il se faisait aider dans son orchestration, fort simple à cette époque, par ses élèves Lalouette et Colasse. Il composa vingt-six ballets et divertissements, dix-neuf opéras, de la musique sacrée, etc.

La musique de Lully est principalement remarquable par le sentiment dramatique, et des mélodies souvent très heureuses.

Ce célèbre compositeur mourut en 1687; son tombeau se trouve dans l'une des chapelles des Petits Pères, avec une épitaphe de Santeuil.

Lully avait eu trois fils, qui s'occupèrent tous trois de composition.



cresc.

f

p

Soy_ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne

p

bel - le Trouve ai - sé - ment Un — heu - reux — mo - ment.

mf

Sou - vent une à - me cru - el - le S'en - gage en dé - pit

d'el - le. C'est le grand se - cret que d'ai - mer cons - tam - ment.



Sopranos
pp Soy-ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne

Contraltos
pp Soy-ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne

Ténors
pp Soy-ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne

Basses
pp Soy-ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne

pp

bel - le Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.

bel - le Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.

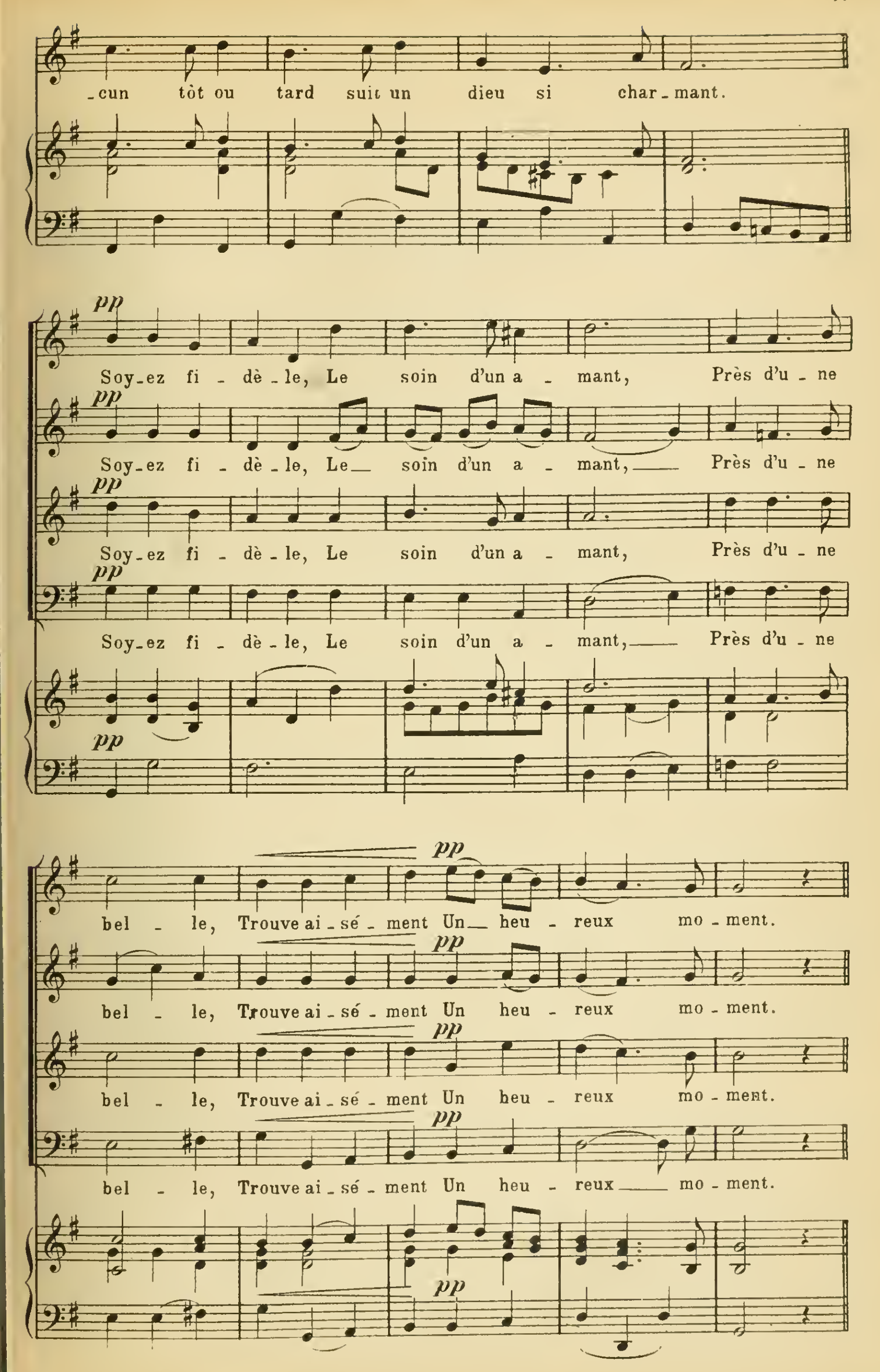
bel - le Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.

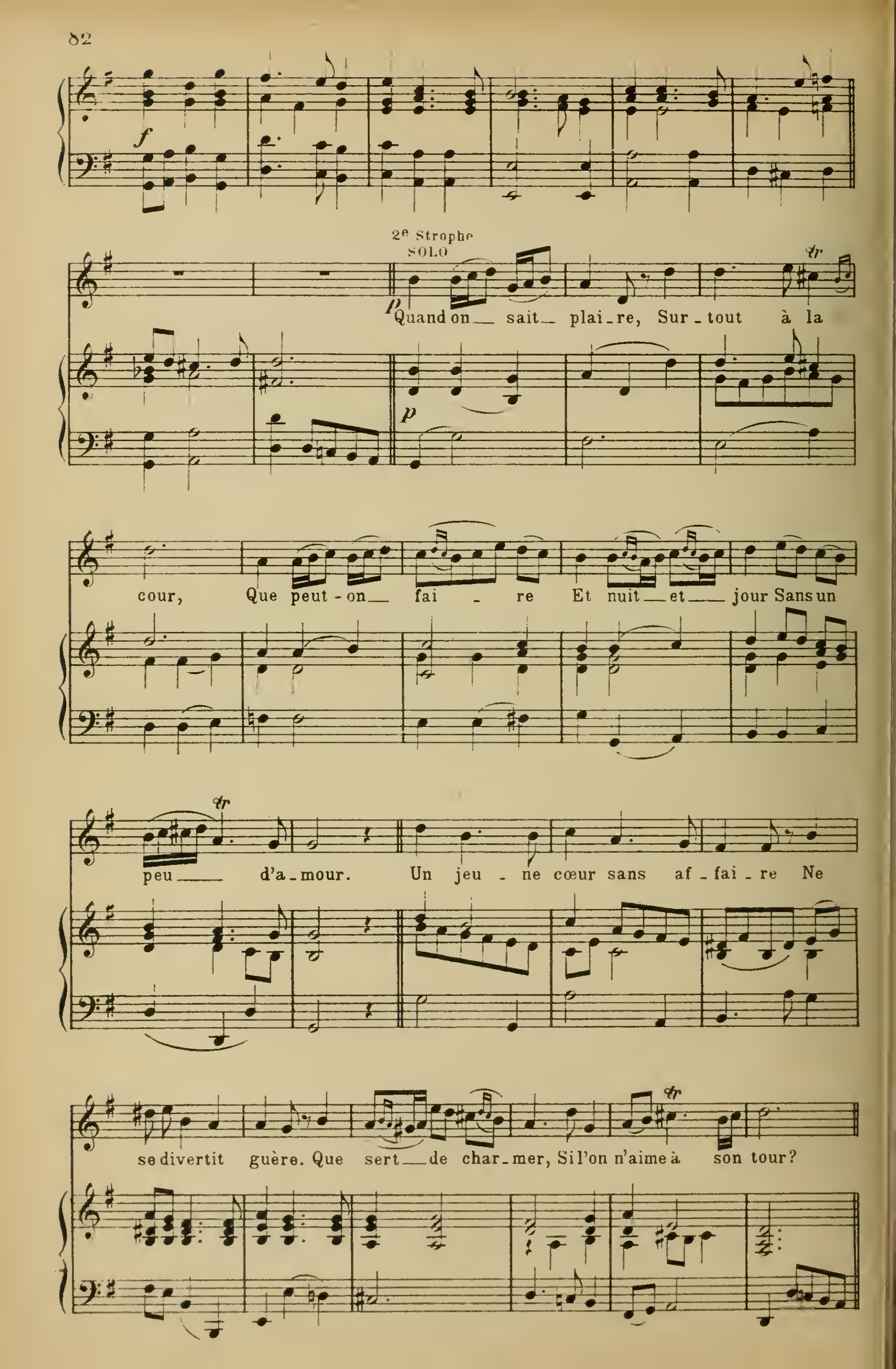
bel - le Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.

pp

SOLO
p Aux lois d'a - mour en vain l'on est re - bel - le, Cha-

p


_cun tòt ou tard suit un dieu si char_mant.
pp
Soy_ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne
Soy_ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne
Soy_ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne
Soy_ez fi - dè - le, Le soin d'un a - mant, Près d'u - ne
bel - le, Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.
bel - le, Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.
bel - le, Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.
bel - le, Trouve ai - sé - ment Un heu - reux mo - ment.


2e Strophe
SOLO
Quand on sait plai-re, Sur-tout à la cour, Que peut-on fai - re Et nuit et jour Sans un peu d'a-mour.
Un jeu - ne cœur sans af-fai-re Ne se divertit guère. Que sert de char-mer, Si l'on n'aime à son tour?



pp

Quand on sait plai-re, Sur-tout à la cour, Que peut-on

Quand on sait plai-re, Sur-tout à — la — cour, — Que peut-on

Quand on sait plai-re, Sur-tout à la cour, Que peut-on

Quand on sait plai-re, Sur-tout à la cour, — Que peut-on

pp

fai-re Et nuit et jour Sans un — peu d'a-mour.

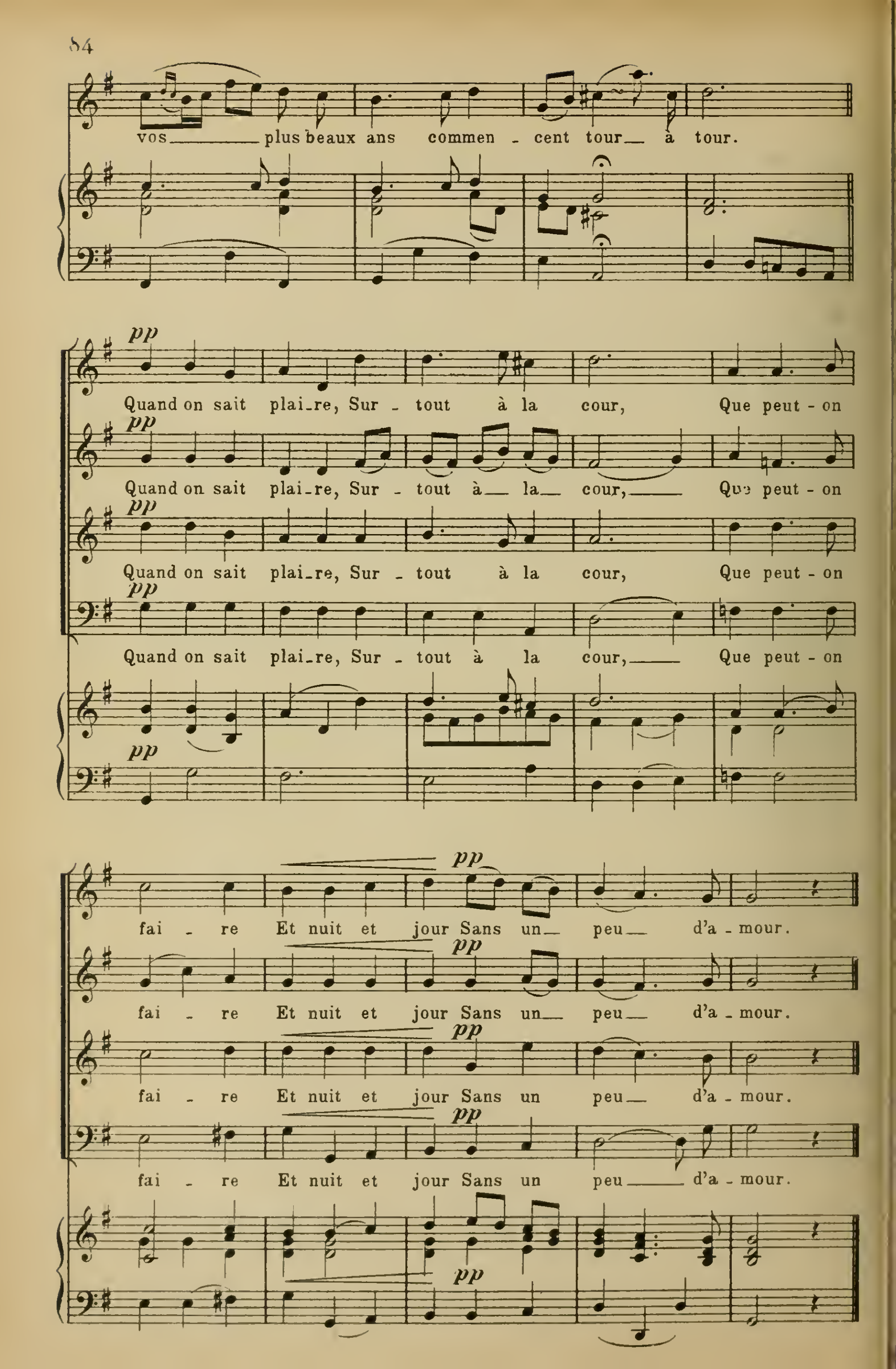
fai-re Et nuit et jour Sans un — peu d'a-mour.

fai-re Et nuit et jour Sans un peu — d'a-mour.

fai-re Et nuit et jour Sans un peu — d'a-mour.

SOLO

N'at-ten-dez pas, pour n'è-tre point sé-vè-re, Que

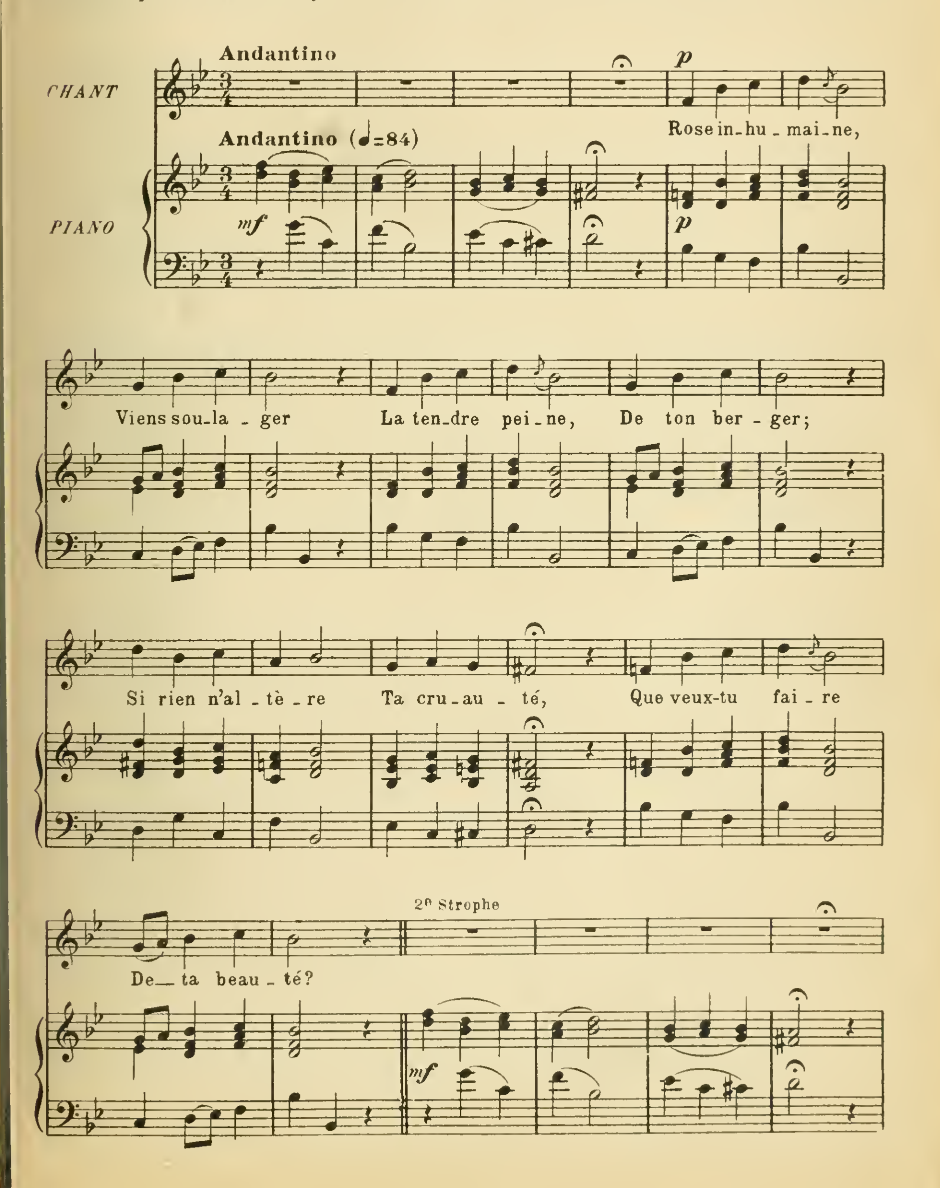

vos plus beaux ans commen - cent tour à tour.
pp
Quand on sait plai_re, Sur - tout à la cour, Que peut - on
Quand on sait plai_re, Sur - tout à la cour, Que peut - on
Quand on sait plai_re, Sur - tout à la cour, Que peut - on
Quand on sait plai_re, Sur - tout à la cour, Que peut - on
fai - re Et nuit et jour Sans un peu d'a - mour.
fai - re Et nuit et jour Sans un peu d'a - mour.
fai - re Et nuit et jour Sans un peu d'a - mour.
fai - re Et nuit et jour Sans un peu d'a - mour.

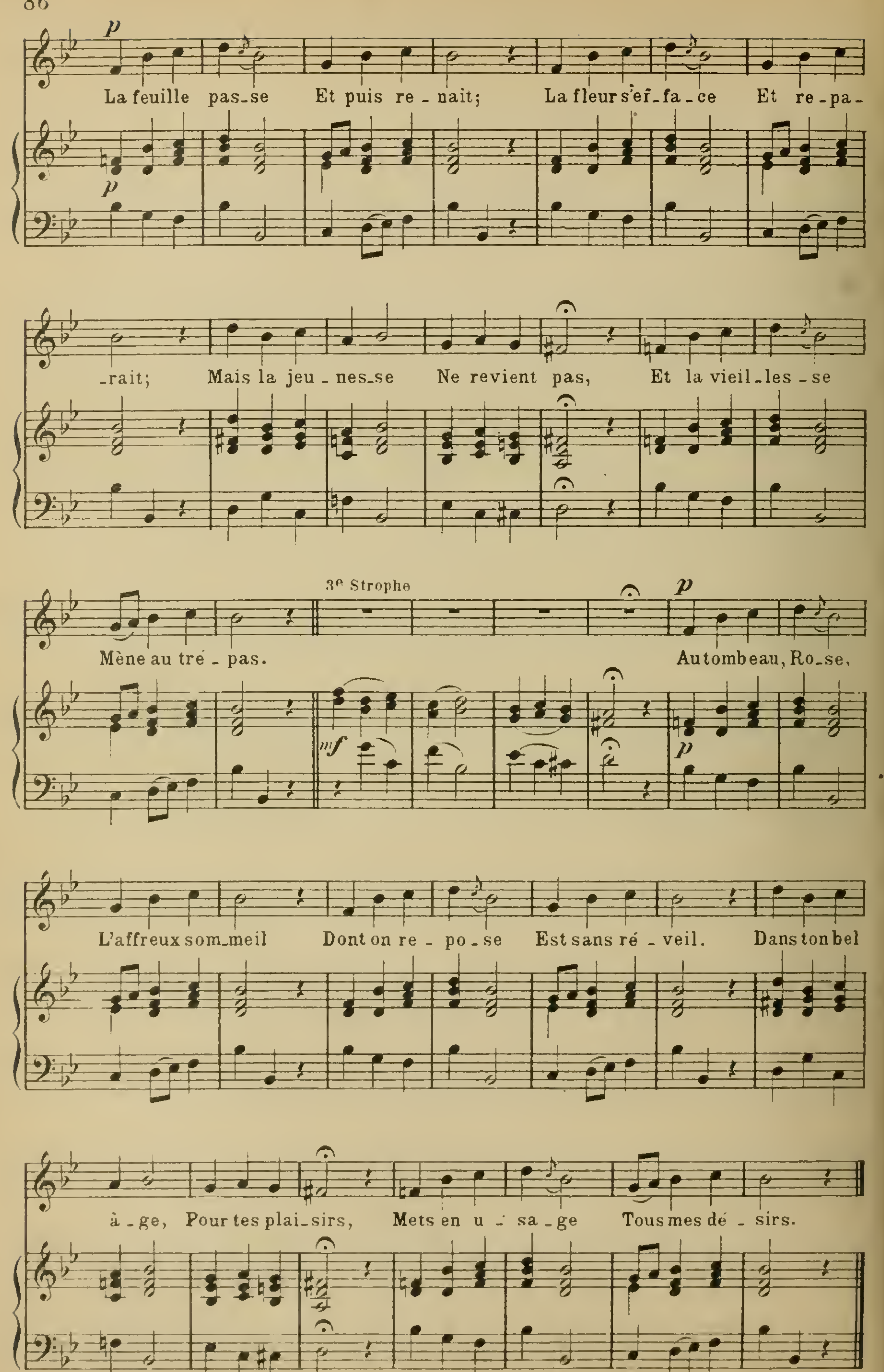
Rose inhumaine

A. Campra

(1710)

André Campra né en 1660, mourut en 1744. Ce compositeur a fait beaucoup d'opéras; il entendait assez bien l'effet de la scène, et sa musique est moins languissante que celle de Colasse et de Destouches: ses compositions furent même les seules qui purent se soutenir après celles de Lully.




p
La feuille pas_se Et puis re - nait; La fleur s'ef_fa_ce Et re-pa-
p
-rait; Mais la jeu - nes_se Ne revient pas, Et la vieil_les - se
Mène au tré - pas.
3e Strophe
p
Au tombeau, Ro_se,
mf
p
L'affreux som_meil Dont on re - po - se Est sans ré - veil. Dans ton bel
à - ge, Pour tes plai_sirs, Mets en u - sa - ge Tous mes dé - sirs.

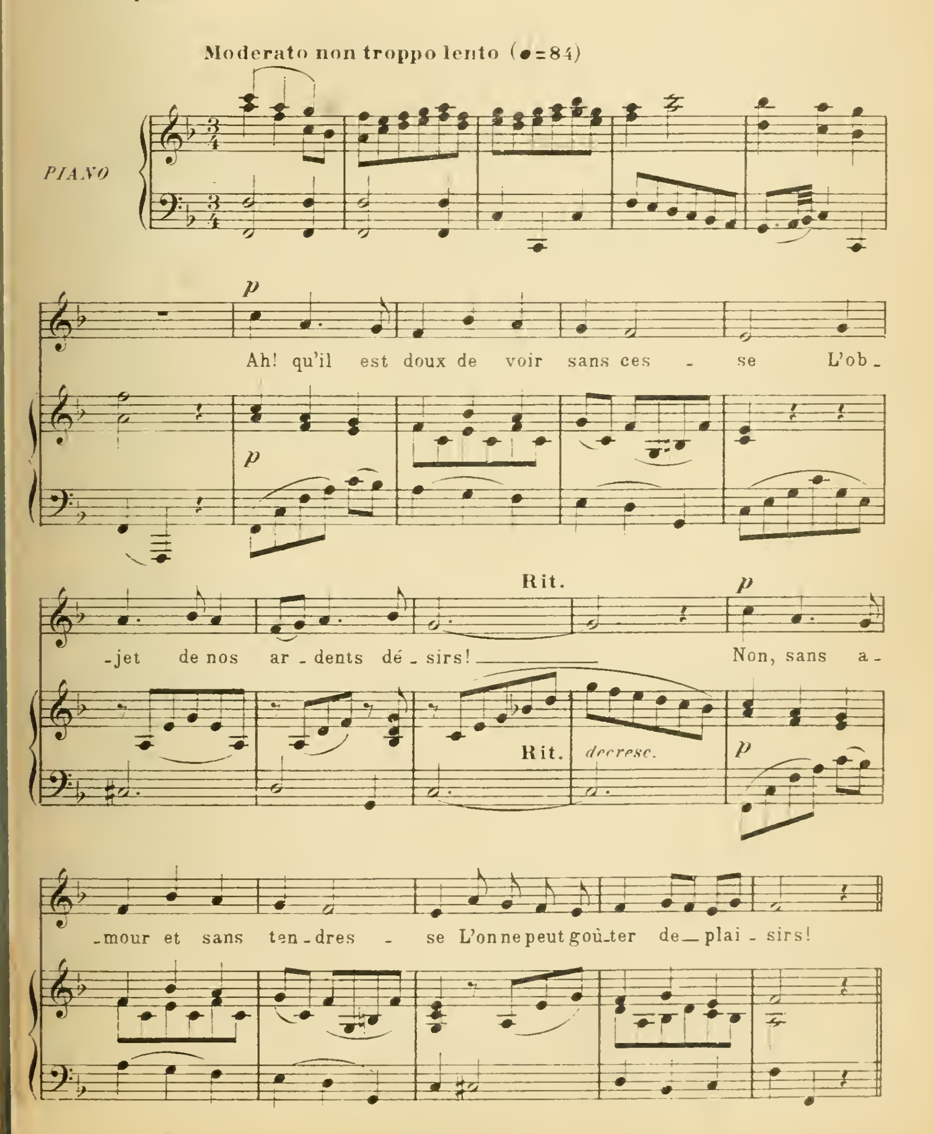
Cantatille
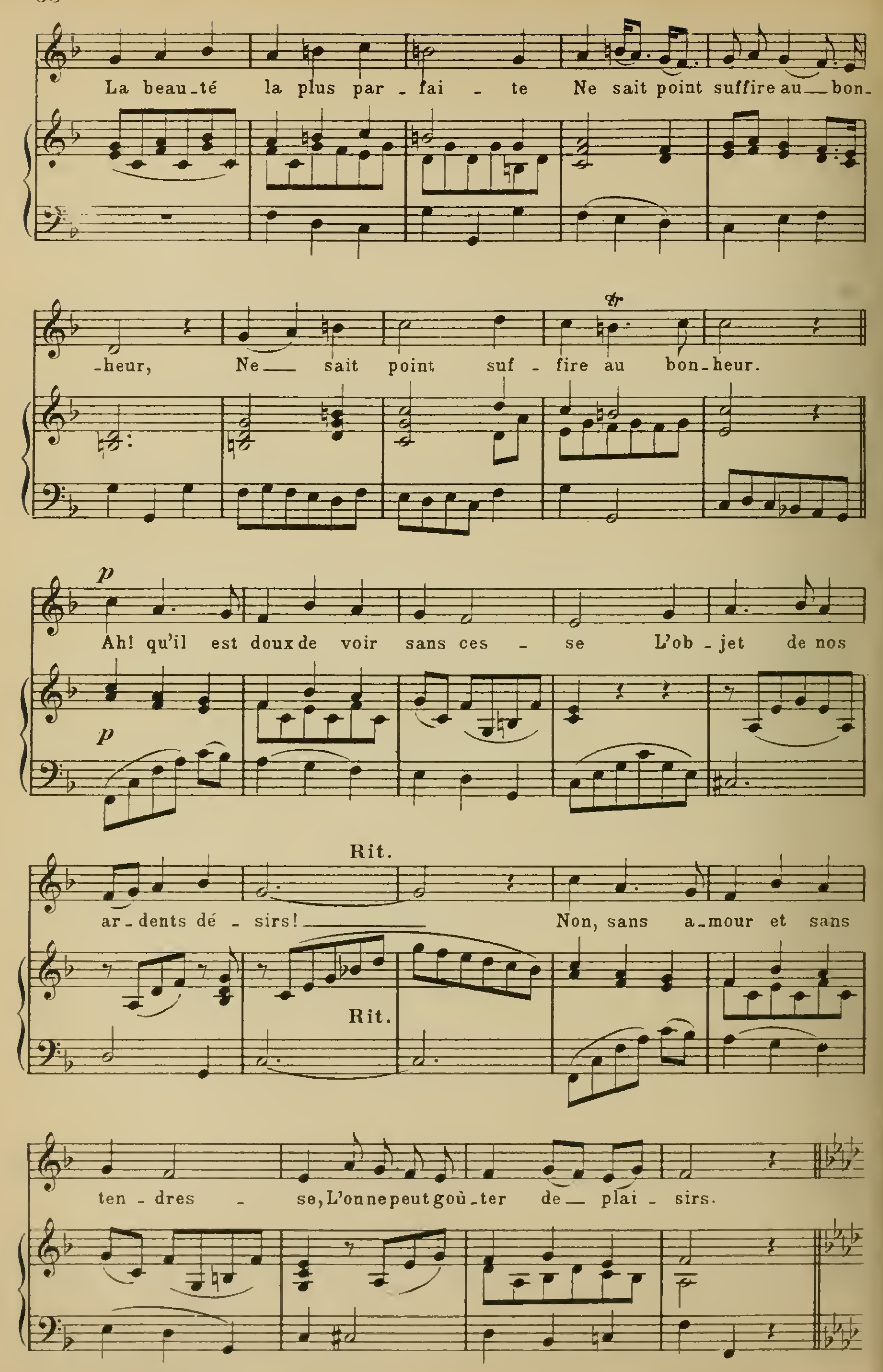
Dédiée à Mme la marquise de Pompadour
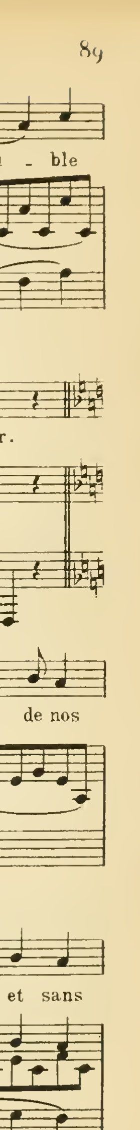
Paroles et Musique de Lancel

Lancel, auteur de la cantatille suivante, n'est cité dans aucune biographie, c'était peut-être un simple amateur.

Nous possédons un exemplaire imprimé de cette cantatille, relié avec des rosettes Pompadour, sans pouvoir affirmer cependant que ce soit l'exemplaire qui ait appartenu à la célèbre marquise.




La beau_té la plus par - fai - te Ne sait point suffire au — bon-
-heur, Ne — sait point suf - fire au bon_heur.
p
Ah! qu'il est doux de voir sans ces - se L'ob - jet de nos
p
ar_dents dé - sirs! —
Rit.
Non, sans a_mour et sans
Rit.
ten - dres - se, L'on ne peut goû_ter de — plai - sirs.


p
Un ber_ger dans cet_te re_trai_te Cau_se le trou_ble
de mon cœur, Cau_se le trou_ble de mon cœur.
Ah! qu'il est doux de voir sans ces - se L'ob_jet de nos
ar_dents dé_sirs!
Non, sans a_mour et sans
ten_dres - se, L'on ne peut goù_ter de plai - sirs.
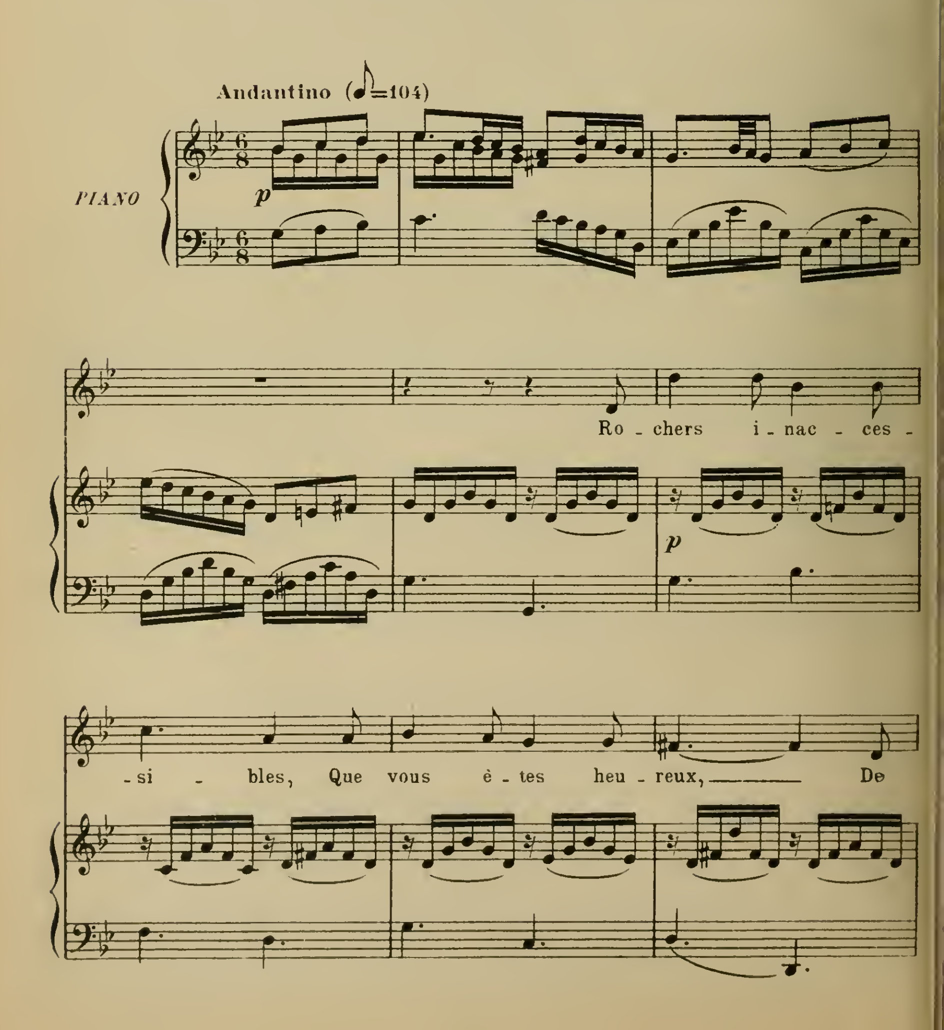
Rochers inaccessibles

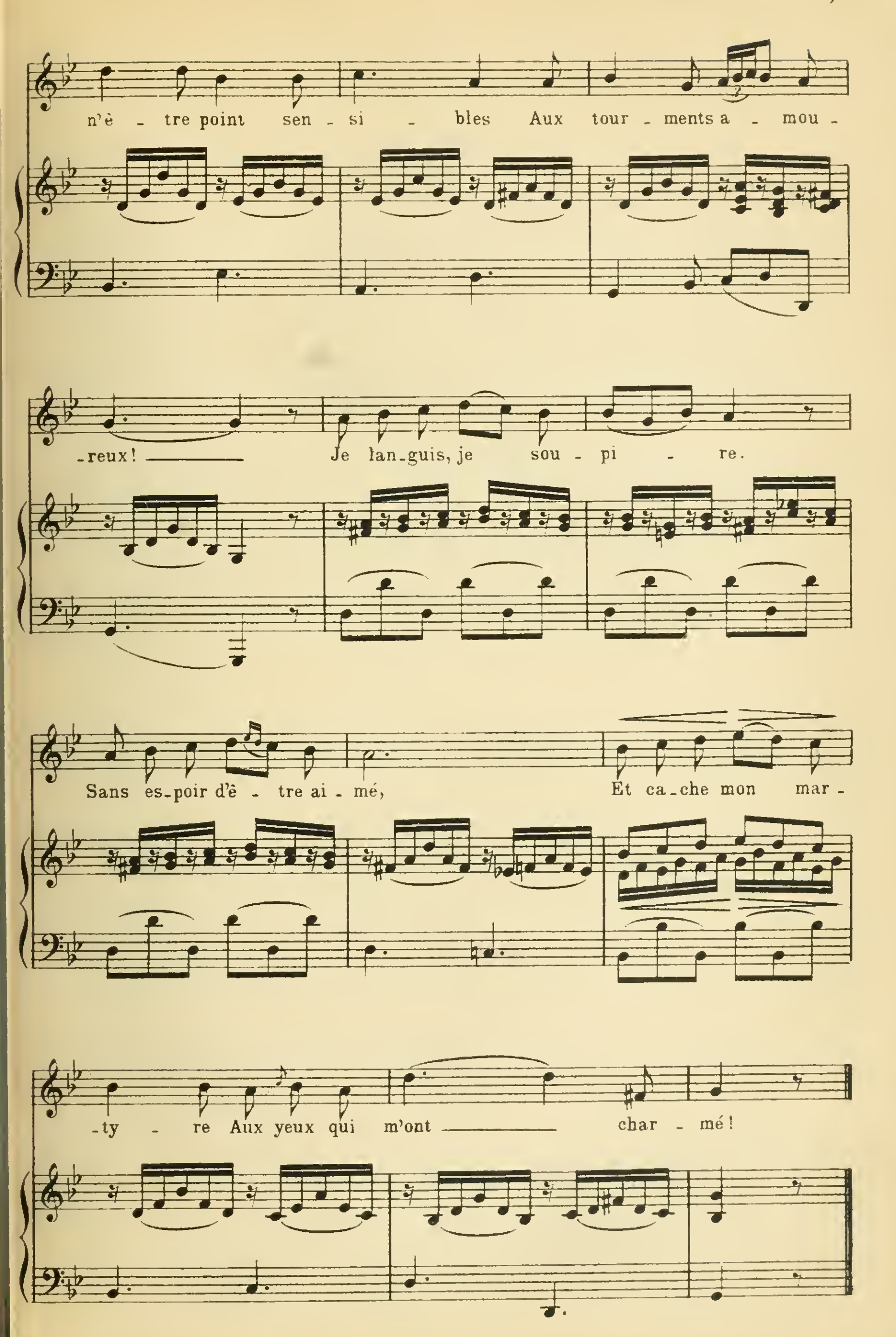
Brunette

(Milieu du XVIIIe Siècle)

Auteur inconnu

Cette Brunette qui se rapproche déjà de la Romance du XIXe siècle nous a paru assez intéressante pour trouver sa place dans ce Recueil.




n'ê - tre point sen - si - bles Aux tour - ments a - mou -
-reux! Je lan-guis, je sou - pi - re.
Sans es-poir d'ê - tre ai - mé, Et ca-che mon mar -
-ty - re Aux yeux qui m'ont char - mé!

Chantons sur la musette

AIR et CHŒUR extraits de

HIPPOLYTE ET ARICIE

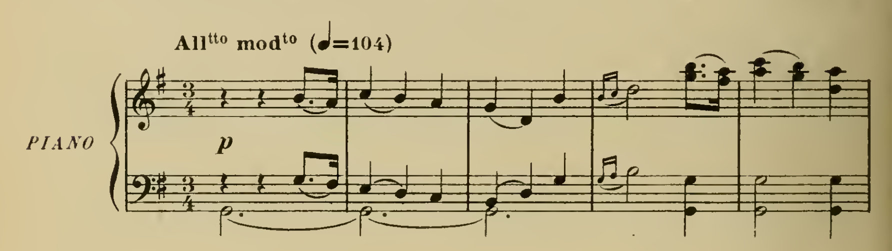
de J. Ph. Rameau

(1732)

J. Ph. Rameau, le plus célèbre musicien du XVIIIe siècle, naquit à Dijon le 25 Octobre 1683. Il avait des dispositions précoces pour la musique; ses parents le destinaient à la magistrature, mais son indocilité pour l'étude et son goût prononcé pour la musique, les y firent renoncer.

Rameau était non seulement compositeur mais écrivain et didacticien distingué, il a écrit beaucoup d'ouvrages, traités et dissertations sur la musique. Hippolyte et Aricie fut son premier Opéra représenté.

Rameau a composé 36 partitions pour la scène, tant Opéras que Ballets: il mourut en 1764.



Sopranos

p

Au son

Contraltos

p

Chantons sur la mu - set-te, chan-tons, ——

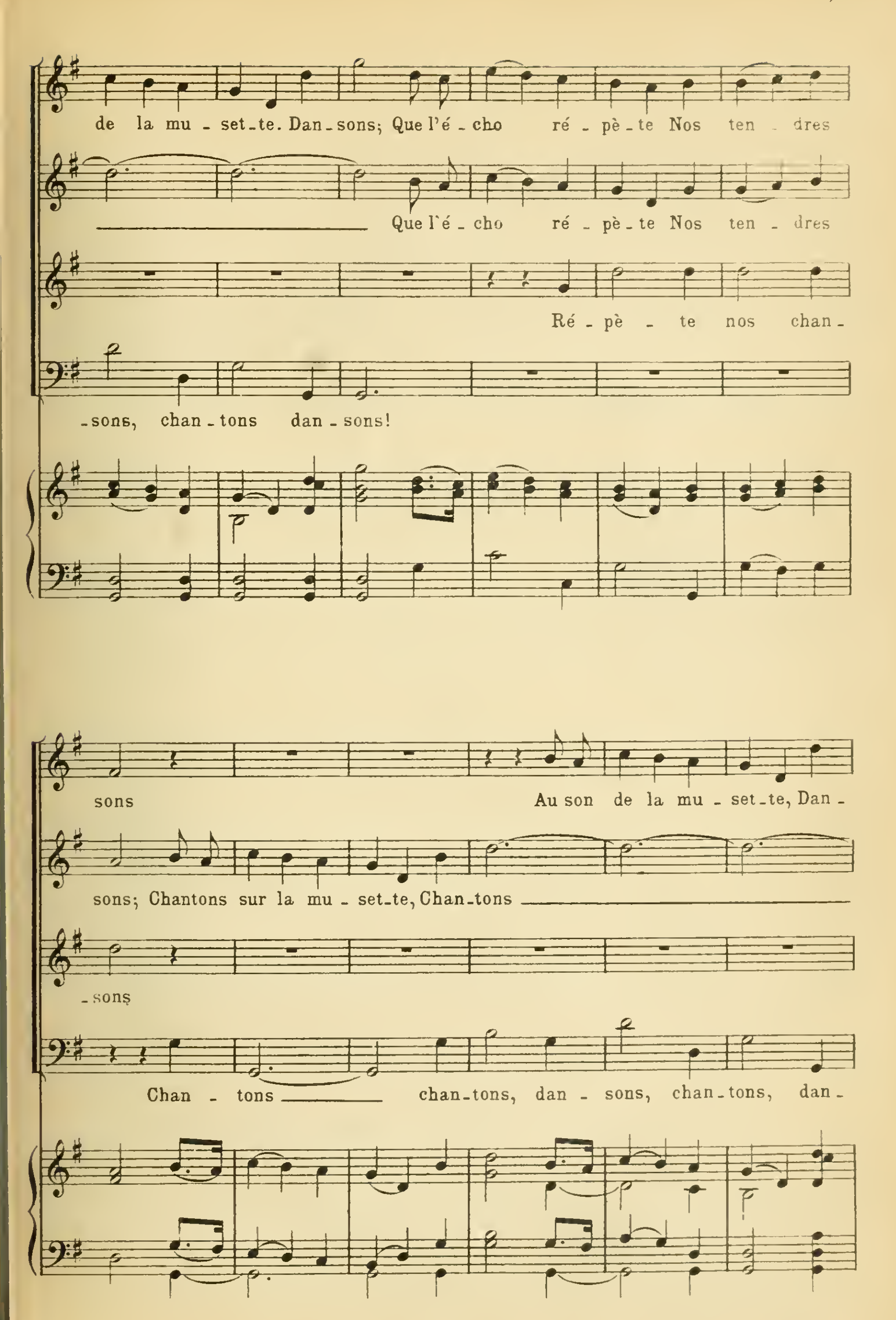
Ténors

Basses

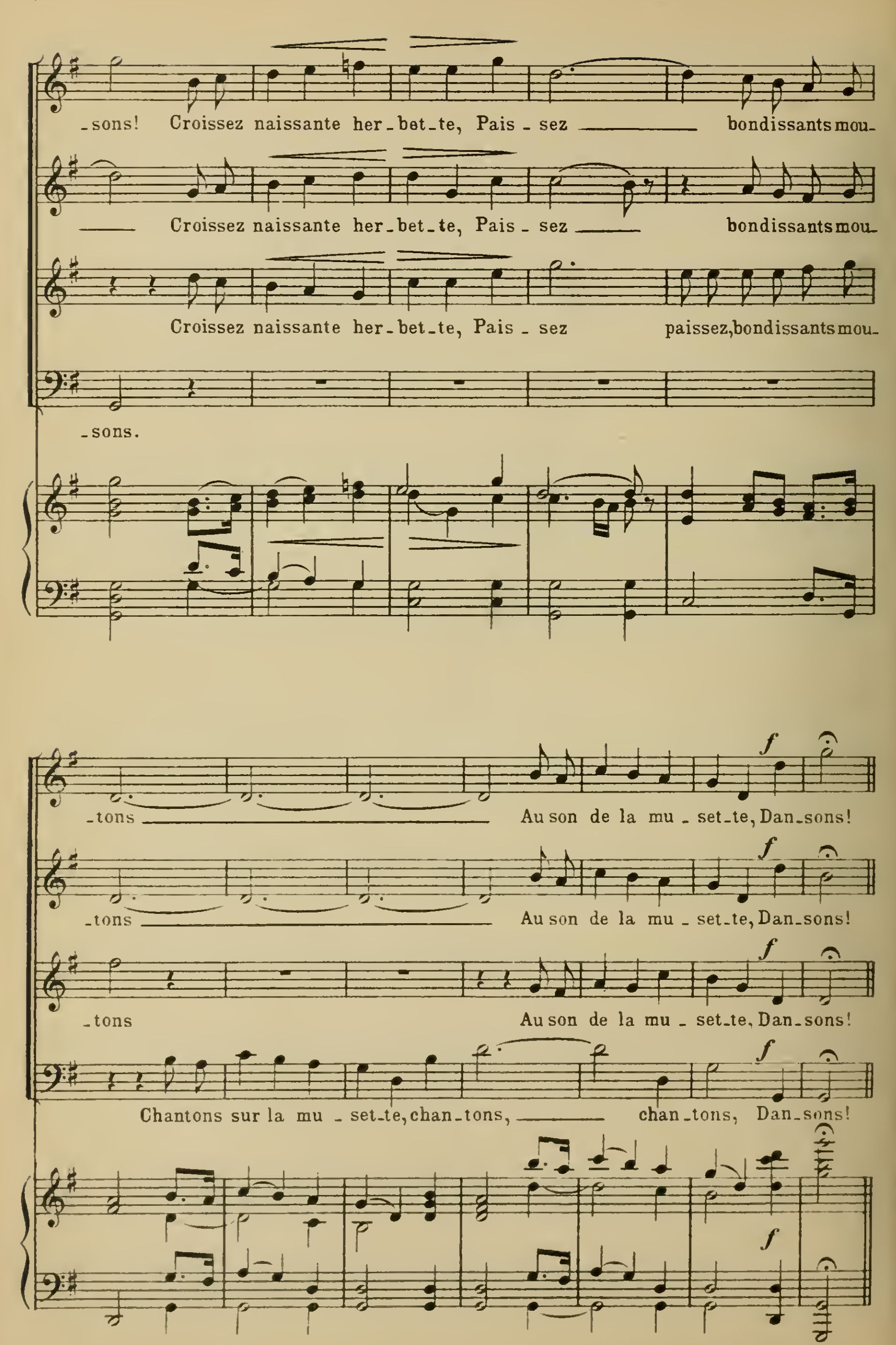
p

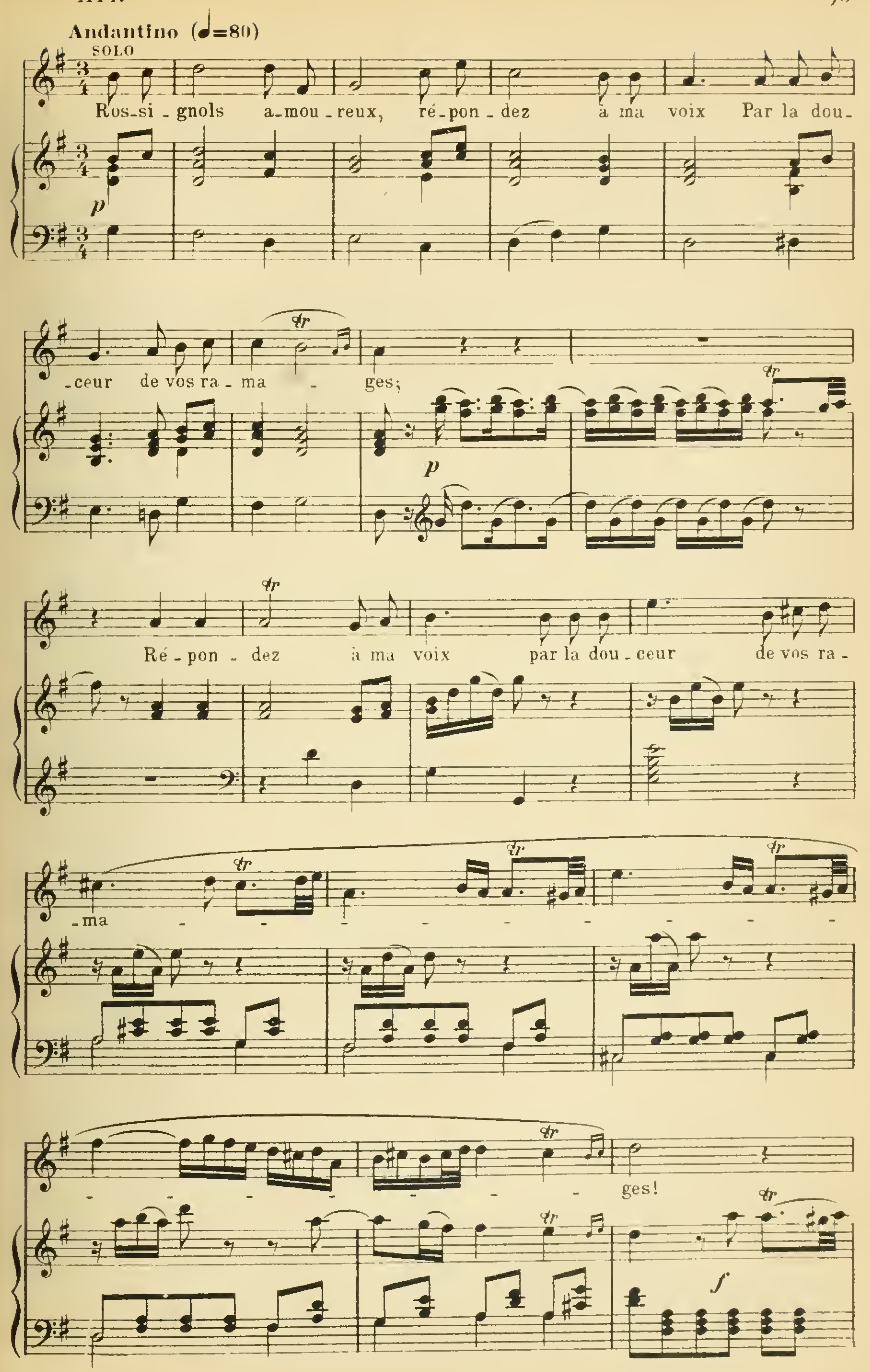
Chantons sur la mu - set-te, chan-tons, dan -

p



de la mu - set_te. Dan_sons; Que l'é - cho ré - pè_te Nos ten - dres
Que l'é - cho ré - pè_te Nos ten - dres
Ré - pè - te nos chan -
-sons, chan_tons dan - sons!
sons
Au son de la mu - set_te, Dan -
sons; Chantons sur la mu - set_te, Chan_tons
-sons
Chan - tons chan_tons, dan - sons, chan_tons, dan -


-sons! Croissez naissante her-bet-te, Pais - sez bondissants mou-
Croissez naissante her-bet-te, Pais - sez bondissants mou-
Croissez naissante her-bet-te, Pais - sez paissez,bondissants mou-
-sons.
-tons Au son de la mu - set-te, Dan-sons!
-tons Au son de la mu - set-te, Dan-sons!
-tons Au son de la mu - set-te, Dan-sons!
Chantons sur la mu - set-te, chan-tons, chan-tons, Dan-sons!


Andantino (♩=80)
SOLO
Ros-si - gnols a-mou - reux, ré-pon - dez à ma voix Par la dou-
-ceur de vos ra - ma - ges;
Ré - pon - dez à ma voix par la dou - ceur de vos ra -
-ma
ges!
p
p
f
tr



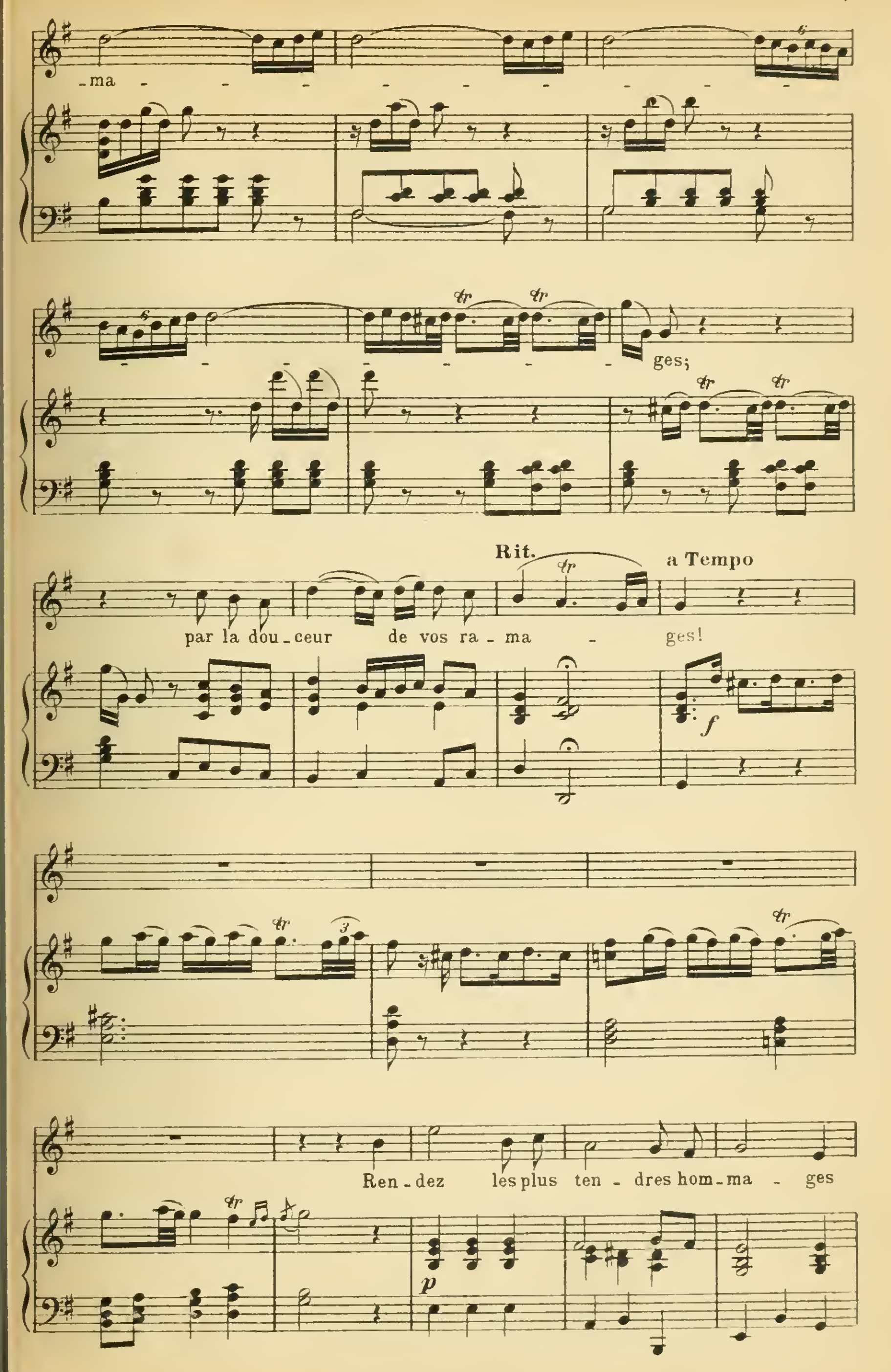
p

Rossi - gnols a-mou-reux. ré-pon-

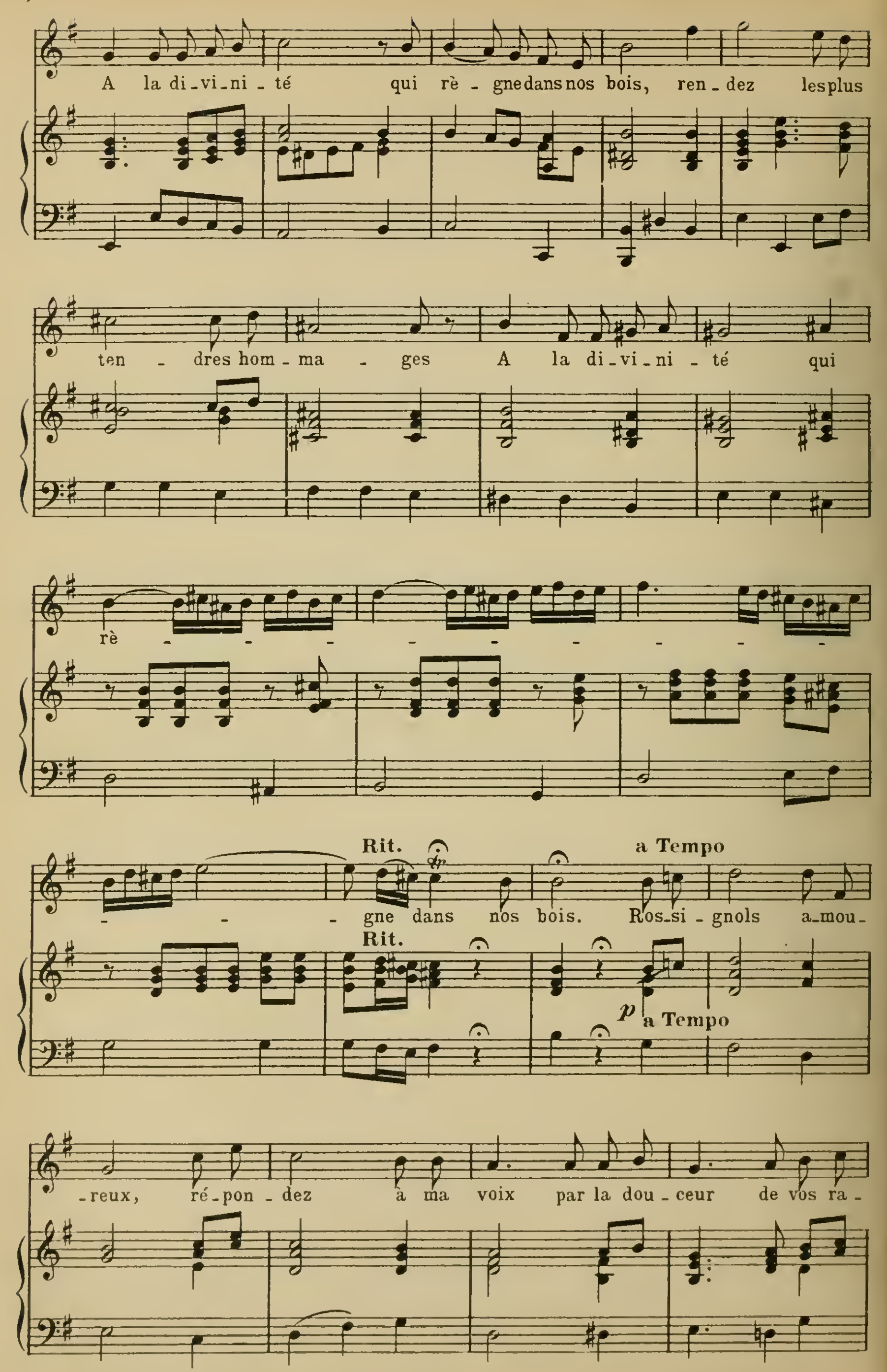
-dez à ma voix Par la douceur de vos ra-

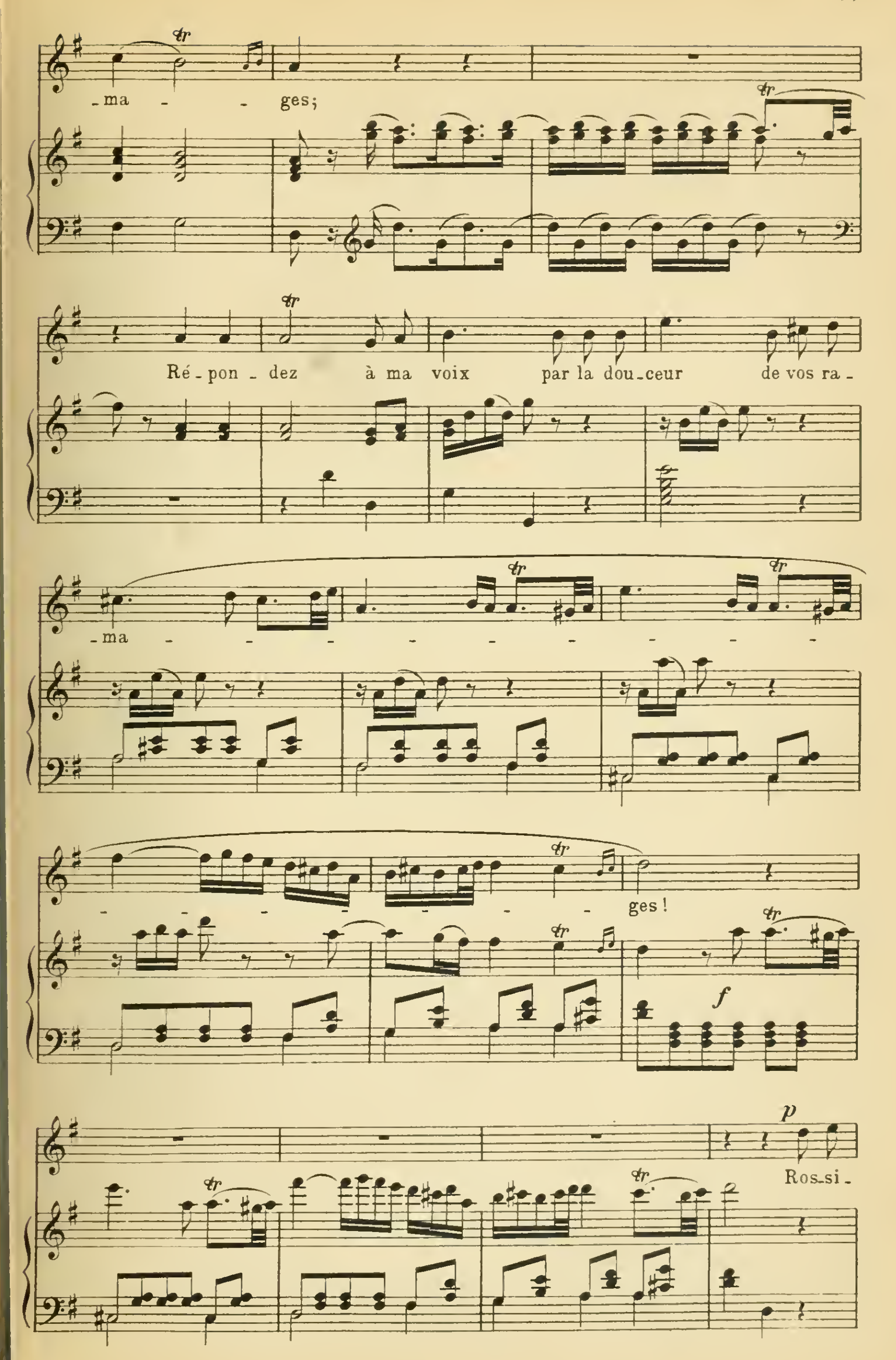
-ma - ges, ré-pon-dez, ré-pon-

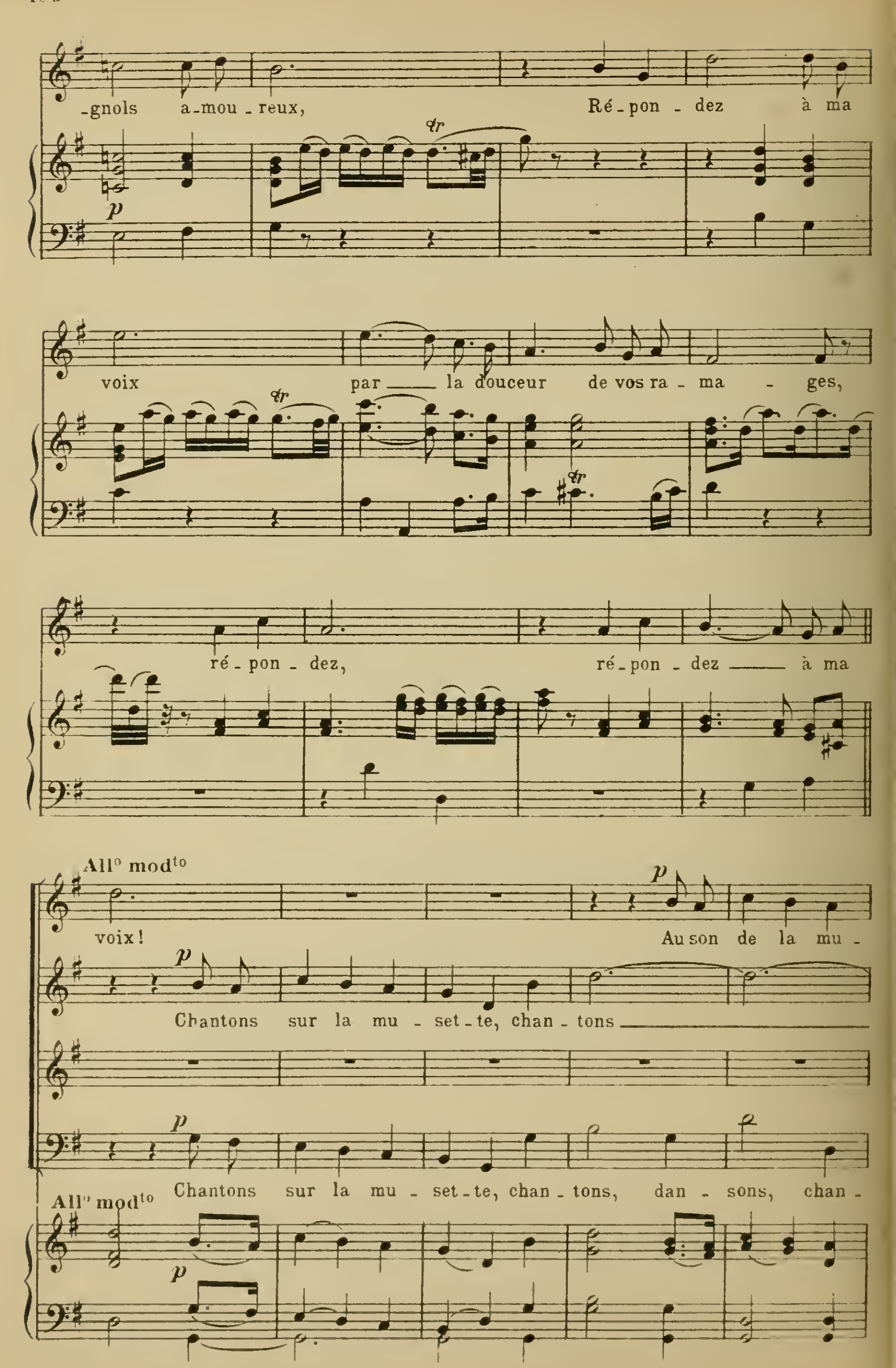
-dez à ma voix par la dou-ceur de vos ra-



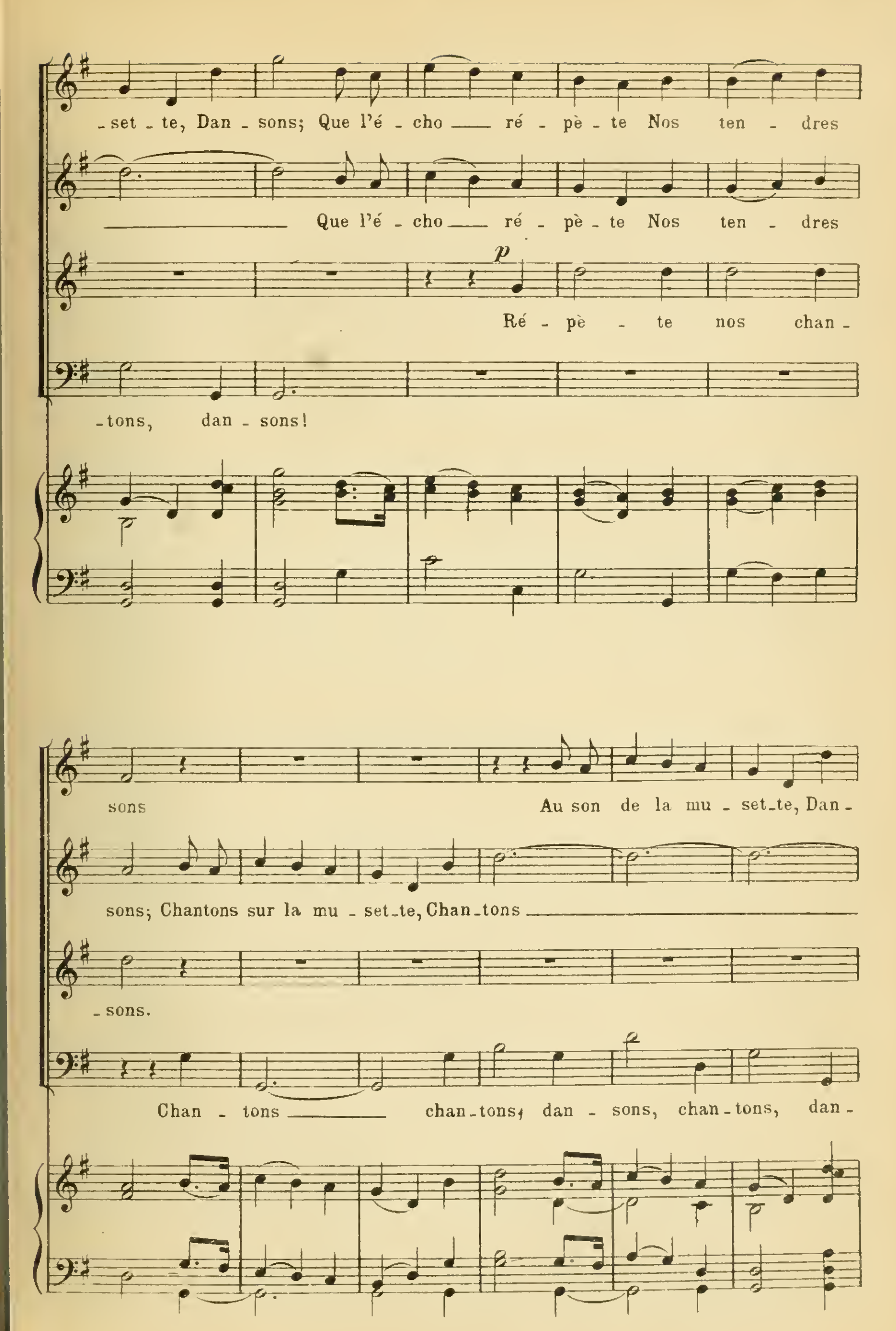
-ma - - - - - - - - - - - - ges;
Rit.
a Tempo
par la dou-ceur de vos ra-ma - ges!
Ren-dez les plus ten - dres hom-ma - ges

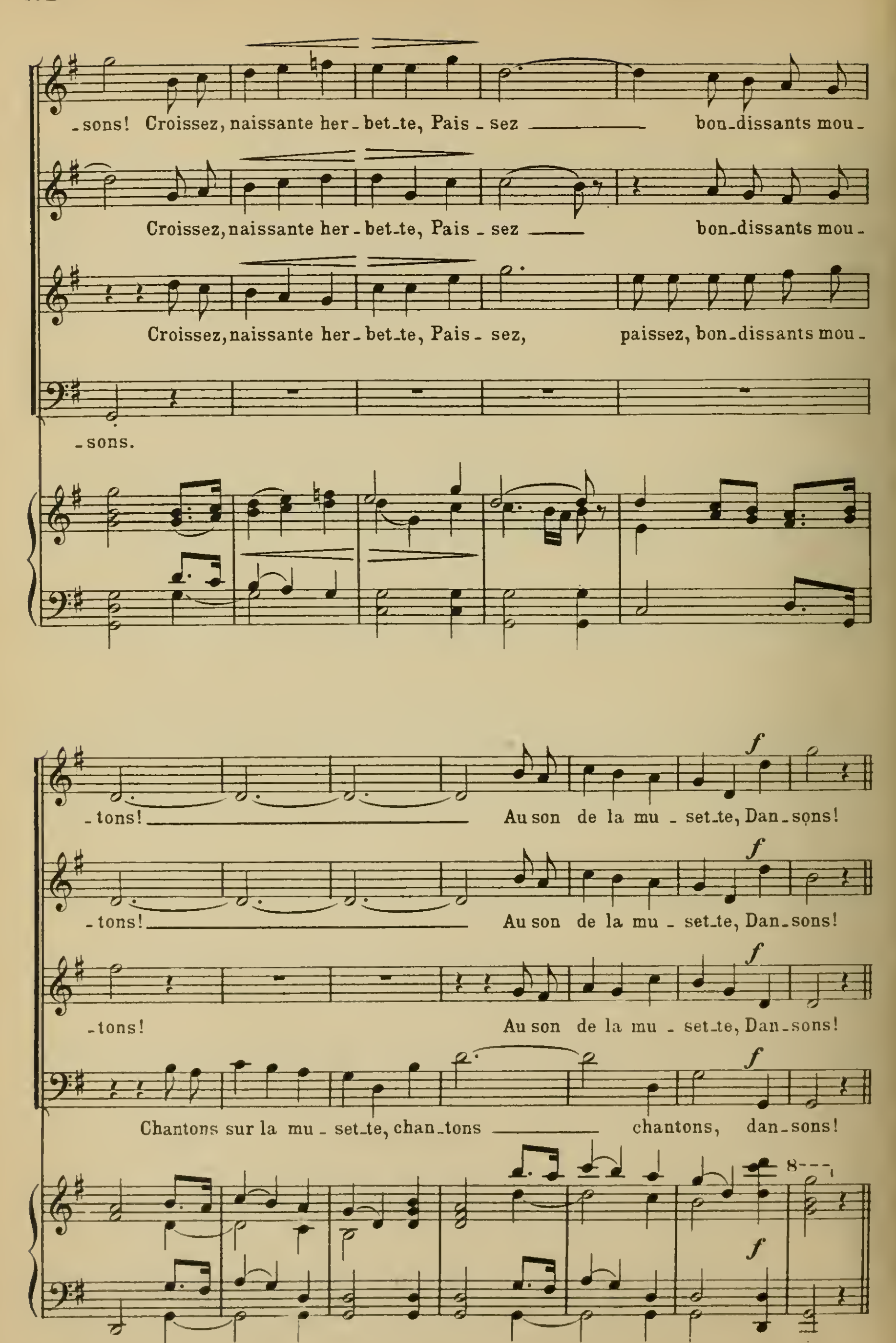

A la di-vi-ni-té qui rè-gne dans nos bois, ren-dez les plus
ten-dres hom-ma-ges A la di-vi-ni-té qui
rè-
Rit.
a Tempo
gne dans nos bois. Ros-si-gnols a-mou-
Rit.
p
a Tempo
-reux, ré-pon-dez à ma voix par la dou-ceur de vos ra-


ma - - ges;
tr
Ré-pon-dez à ma voix par la dou-ceur de vos ra-
ma - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - ges!
f
p
Ros-si-



_gnols a_mou_reux, Ré_pon_dez à ma
voix par la douceur de vos ra_ma_ges,
ré_pon_dez, ré_pon_dez à ma
All° modto
voix! Au son de la mu_
Chantons sur la mu_set_te, chan_tons
Chantons sur la mu_set_te, chan_tons, dan_sons, chan_
All° modto


-set - te, Dan - sons; Que l'é - cho ré - pè - te Nos ten - dres
Que l'é - cho ré - pè - te Nos ten - dres
p
Ré - pè - te nos chan -
-tons, dan - sons!
sons
Au son de la mu - set-te, Dan -
sons; Chantons sur la mu - set-te, Chan-tons
-sons.
Chan - tons chan-tons, dan - sons, chan-tons, dan -


-sons! Croissez, naissante her-bet-te, Pais-sez bon-dissants mou-
Croissez, naissante her-bet-te, Pais-sez bon-dissants mou-
Croissez, naissante her-bet-te, Pais-sez, paissez, bon-dissants mou-
-sons.
-tons! Au son de la mu-set-te, Dan-sons!
-tons! Au son de la mu-set-te, Dan-sons!
-tons! Au son de la mu-set-te, Dan-sons!
Chantons sur la mu-set-te, chan-tons chantons, dan-sons!

Le Rosier

Musique de J.-J. Rousseau
Paroles de De Laire

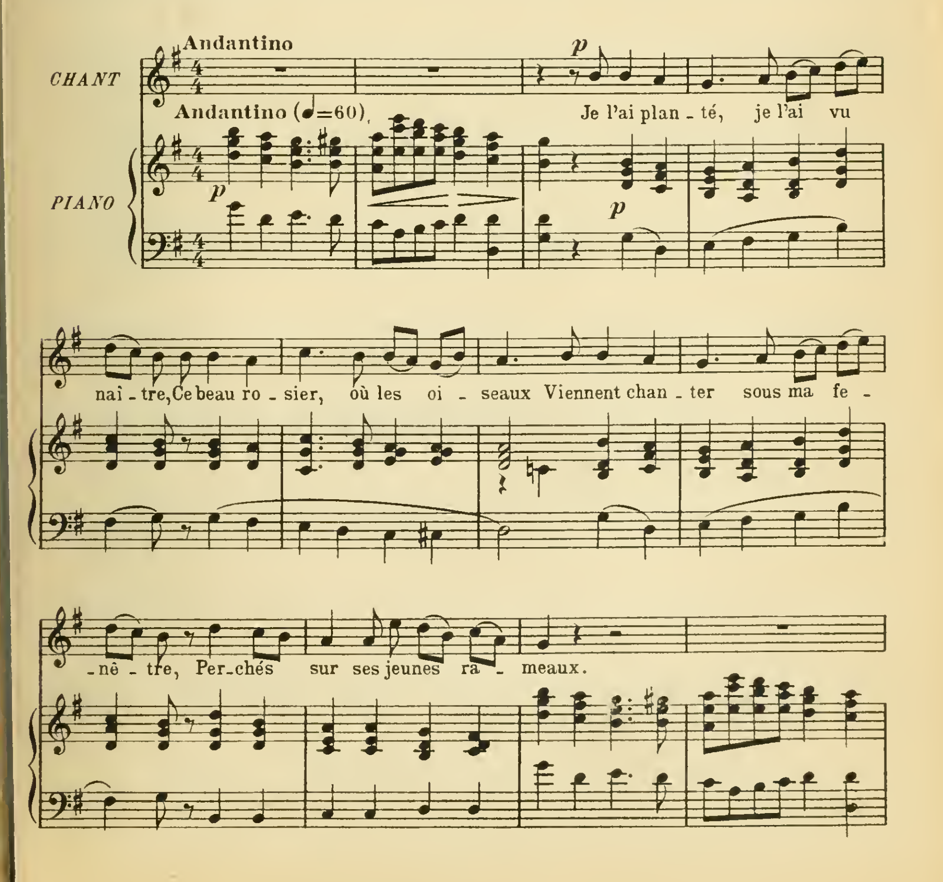
Jean-Jacques Rousseau, né à Genève en 1711, mourut à Ermenonville en 1778.

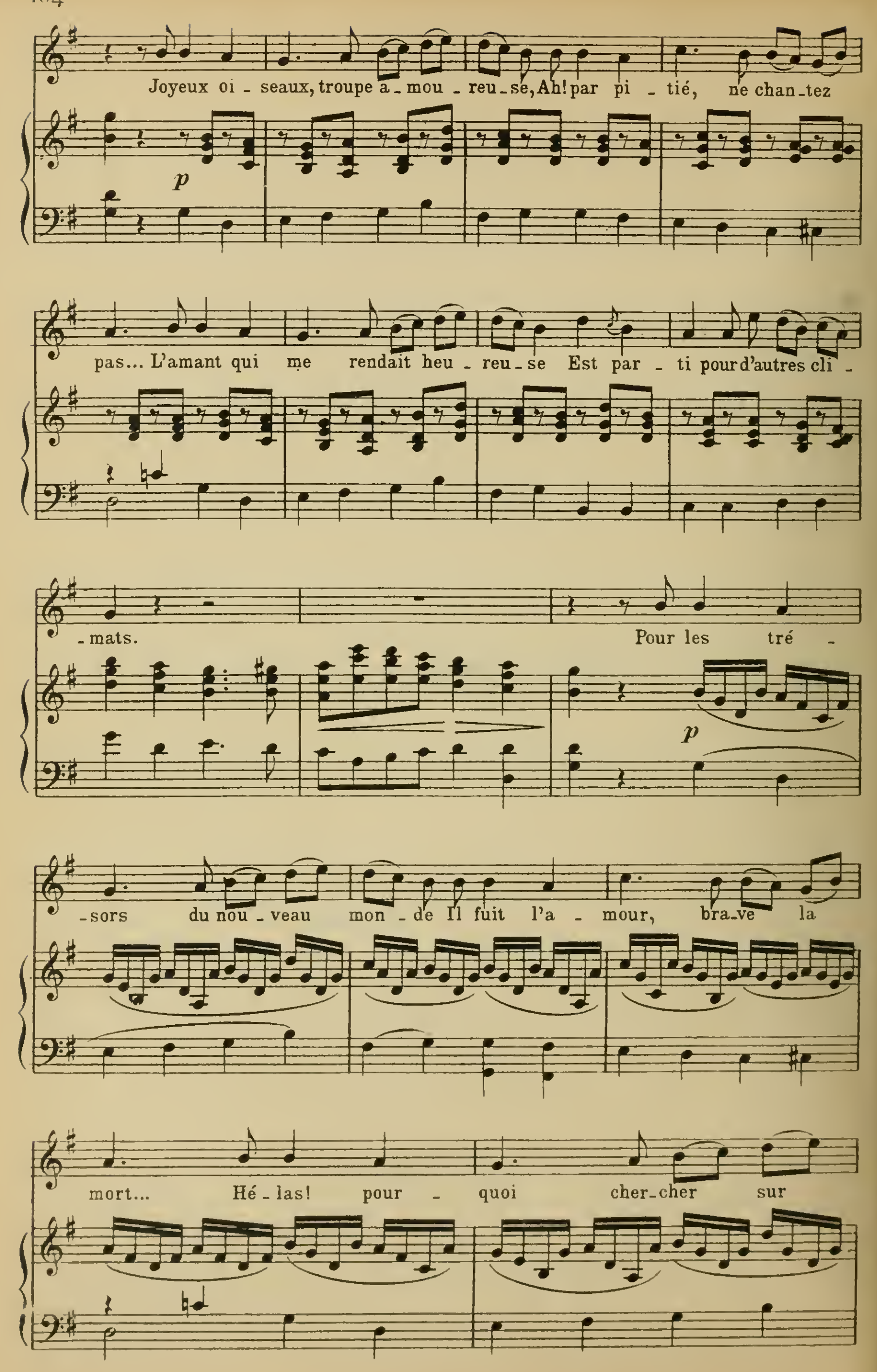
Rousseau possédait à un grand degré l'instinct de l'art de la musique, car il n'eut jamais de maître sérieux. Arrivé à Paris à l'âge de 29 ans, il copia de la musique pour subvenir à son existence, jusqu'au moment où il parvint à se faire connaître, ce qui arriva d'abord par des écrits sur la musique. Il faut citer particulièrement son dictionnaire sur la musique, aujourd'hui très insuffisant, mais qui a pu rendre des services à l'époque où il parut.
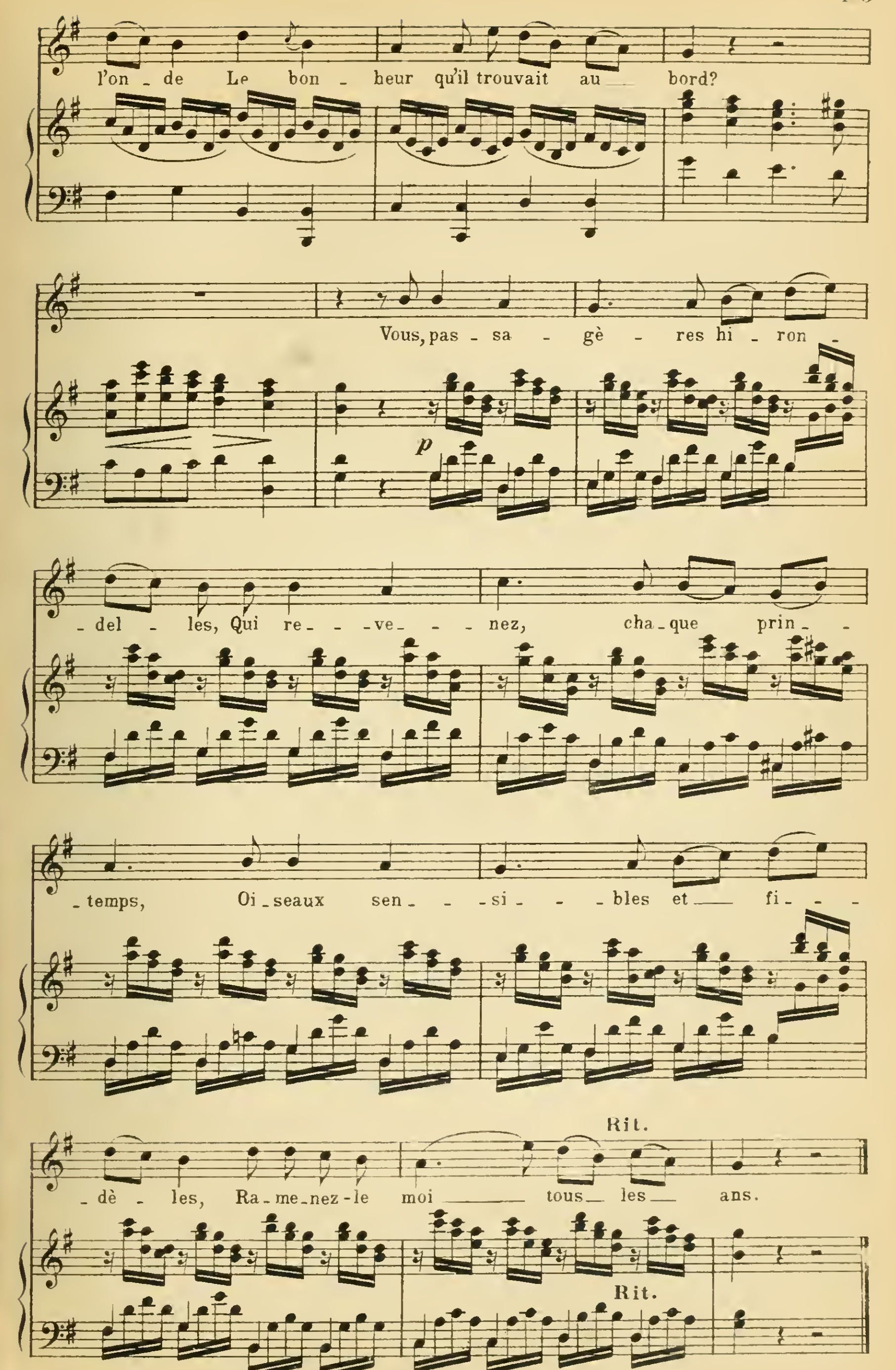
Rousseau a écrit plusieurs pièces pour le théâtre; son Devin du village, représenté à l'Opéra, eut beaucoup de succès.

Les romances de J-J. Rousseau se trouvent dans un recueil intitulé: Les Consolations des misères de ma vie; *Le Rosier* que nous donnons ici a conquis les honneurs de la popularité.

Dans une note sur Rousseau, insérée dans les Chants populaires de la France on dit que *Le Rosier* est la seule romance que Rousseau ait mise en musique sans en avoir fait les paroles; c'est une erreur, on n'a qu'à voir son recueil de romances que nous venons de citer.




Joyeux oi - seaux, troupe a - mou - reu - se, Ah! par pi - tié, ne chan - tez
pas... L'amant qui me rendait heu - reu - se Est par - ti pour d'autres cli -
- mats.
Pour les tré -
- sors du nou - veau mon - de Il fuit l'a - mour, bra - ve la
mort... Hé - las! pour - quoi cher - cher sur
p
p

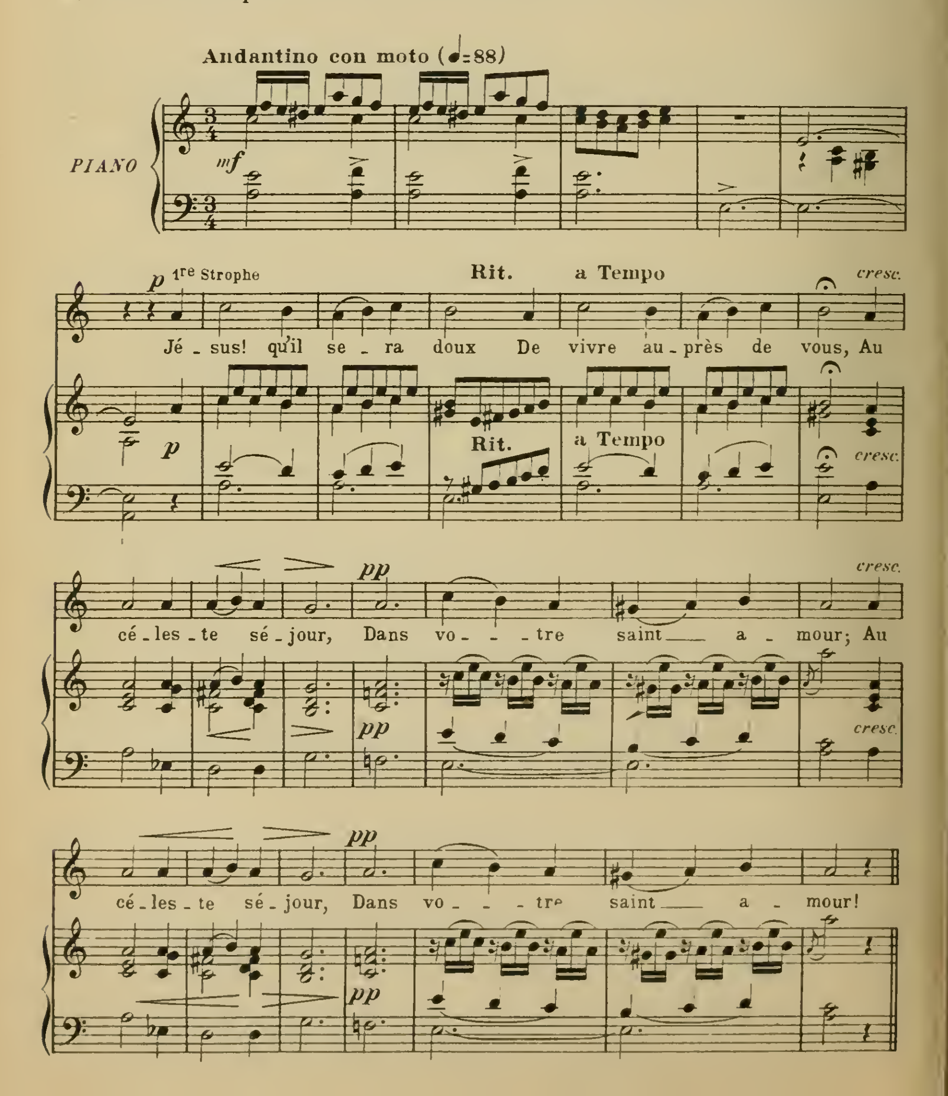

l'on _ de Le bon _ heur qu'il trouvait au ___ bord?
Vous, pas _ sa - gè - res hi _ ron _
p
_ del - les, Qui re _ _ ve _ _ _ nez, cha _ que prin _ _
_ temps, Oi _ seaux sen _ _ _ si _ _ _ bles et ___ fi _ _
Rit.
_ dè - les, Ra _ me _ nez - le moi ______ tous ___ les ___ ans.
Rit.

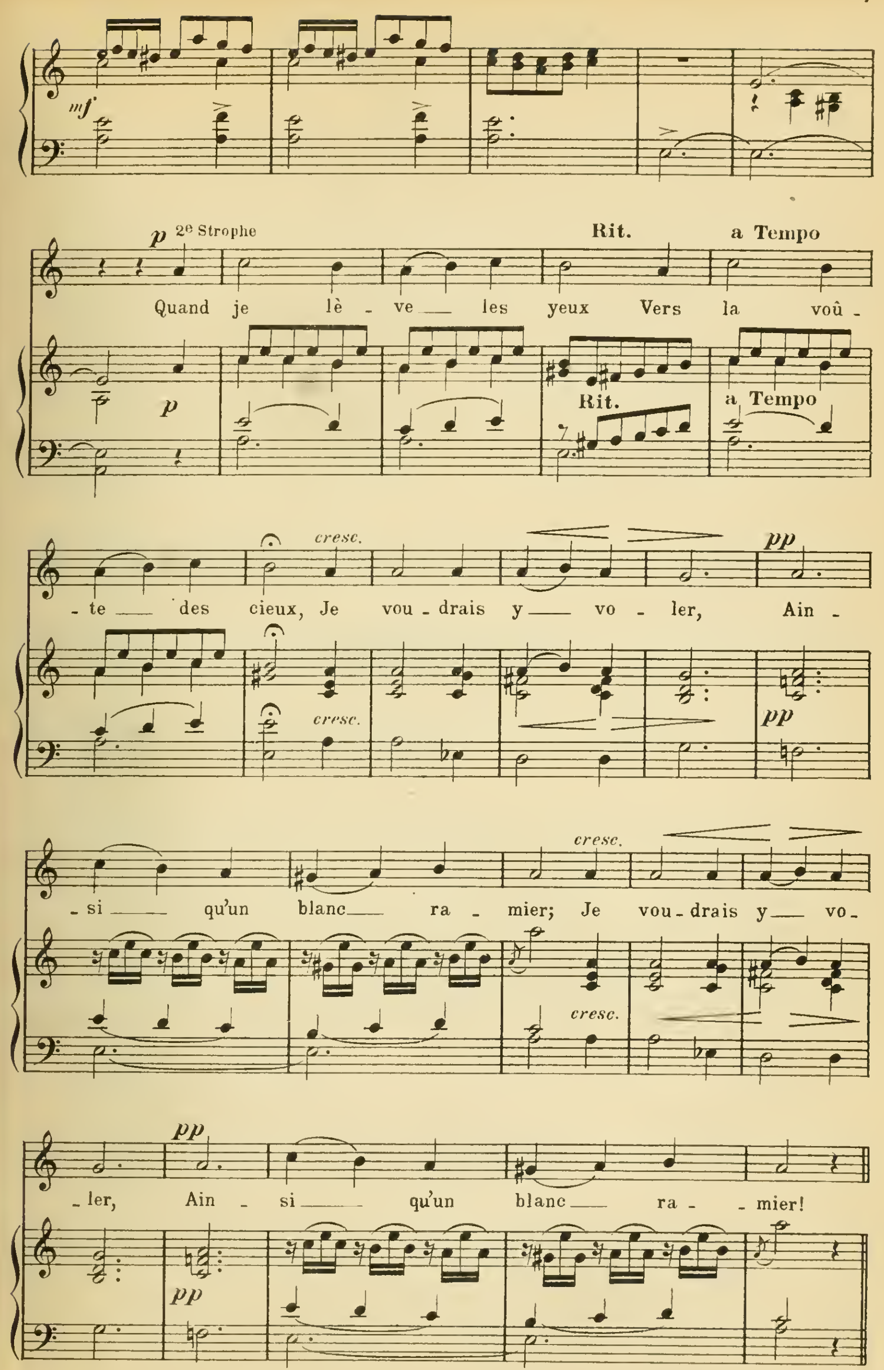
Le Paradis

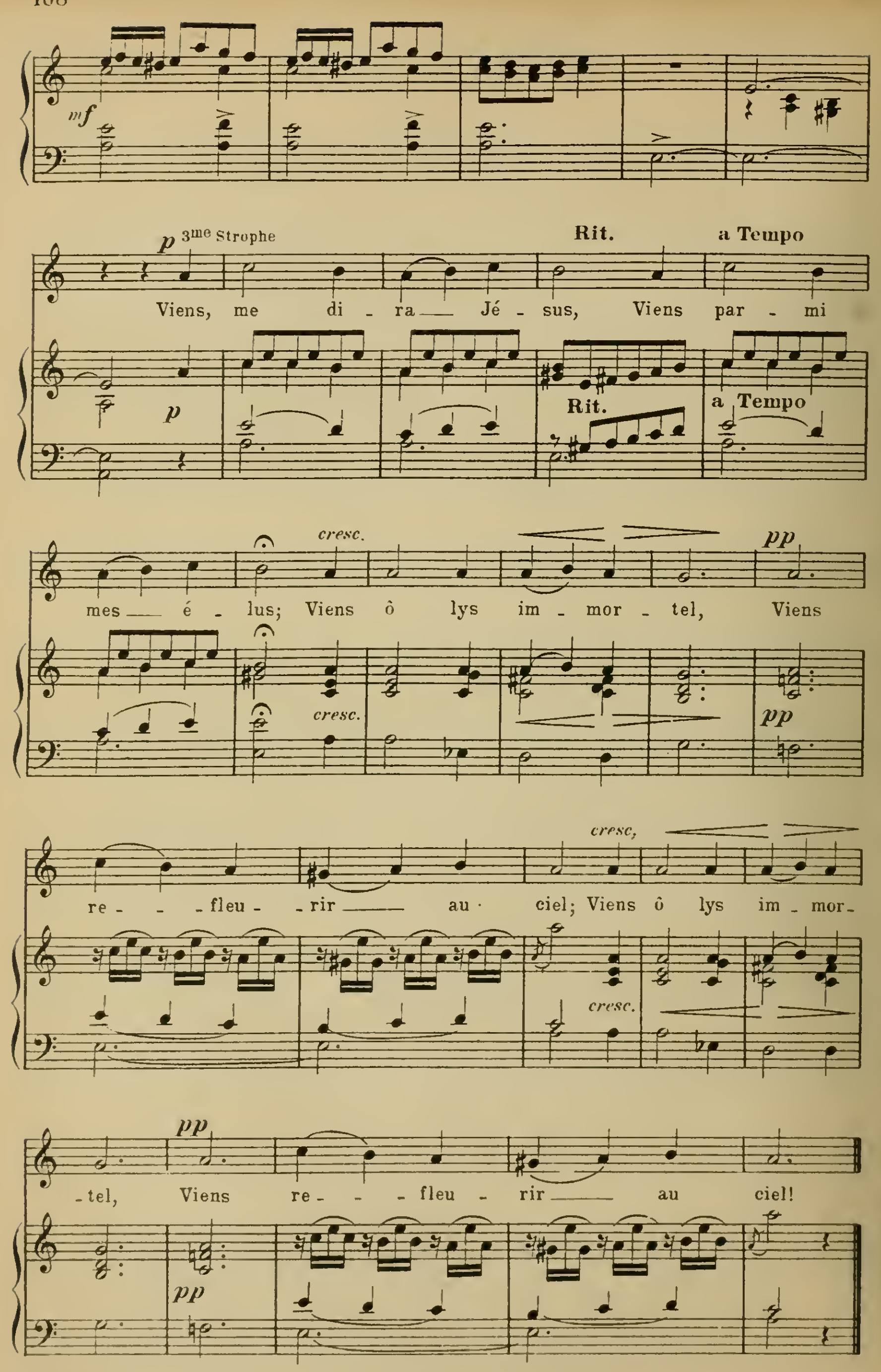
Chanson Bretonne

Mr de la Villemarqué, dans son bel ouvrage sur les Chants populaires de la Bretagne, dit que la Chanson du Paradis, qui est une espèce de cantique, est attribuée à *Michel le Nobletz de Herodern,* missionnaire Breton, contemporain du père Maunoir. L'air est d'une simplicité pleine de charme et d'expression.

Nous devons la traduction suivante de la Chanson du Paradis à l'obligeance de Mr de la Villemarqué.



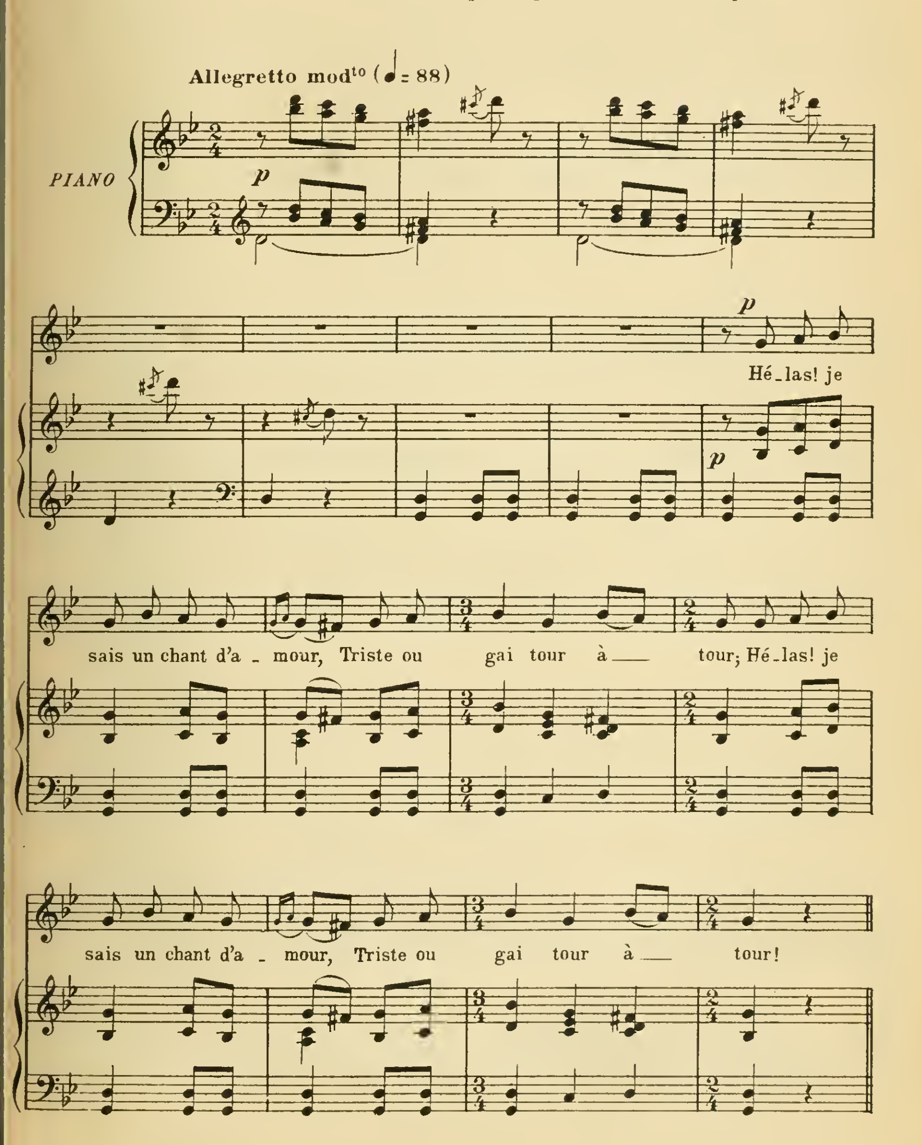

mf
p 2e Strophe
Rit.
a Tempo
Quand je lè - ve les yeux Vers la voû -
p
Rit.
a Tempo
cresc.
pp
- te des cieux, Je vou - drais y vo - ler, Ain -
cresc.
pp
cresc.
- si qu'un blanc ra - mier; Je vou - drais y vo -
cresc.
pp
- ler, Ain - si qu'un blanc ra - - mier!
pp
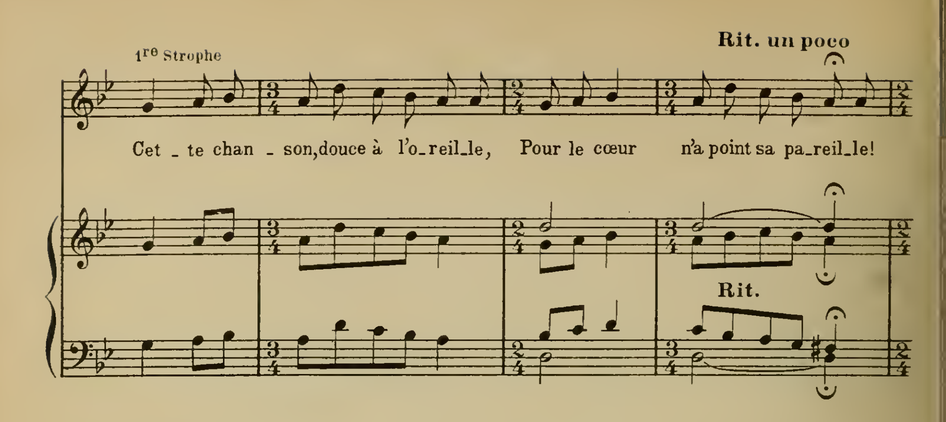

mf
p 3me Strophe
Rit.
a Tempo
Viens, me di - ra — Jé - sus, Viens par - mi
p
Rit.
a Tempo
cresc.
pp
mes — é - lus; Viens ô lys im - mor - tel, Viens
cresc.
pp
cresc,
re - - - fleu - - rir — au · ciel; Viens ô lys im - mor-
cresc.
pp
- tel, Viens re - - - fleu - rir — au ciel!
pp
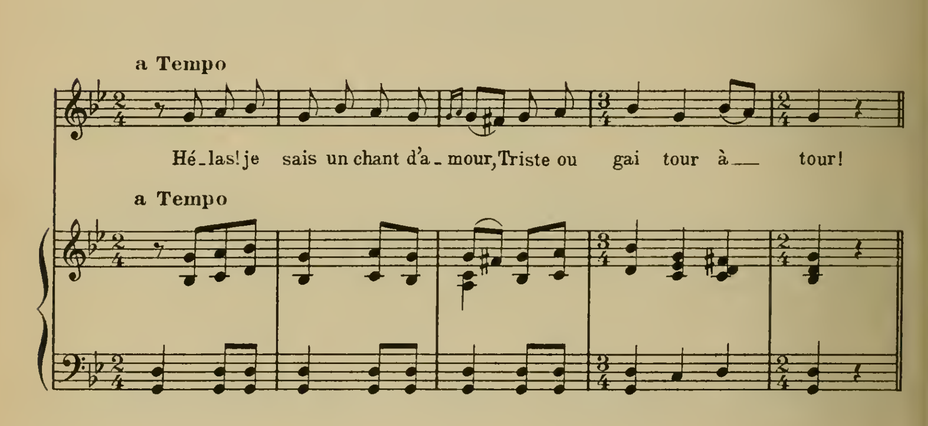
La chanson de Marie

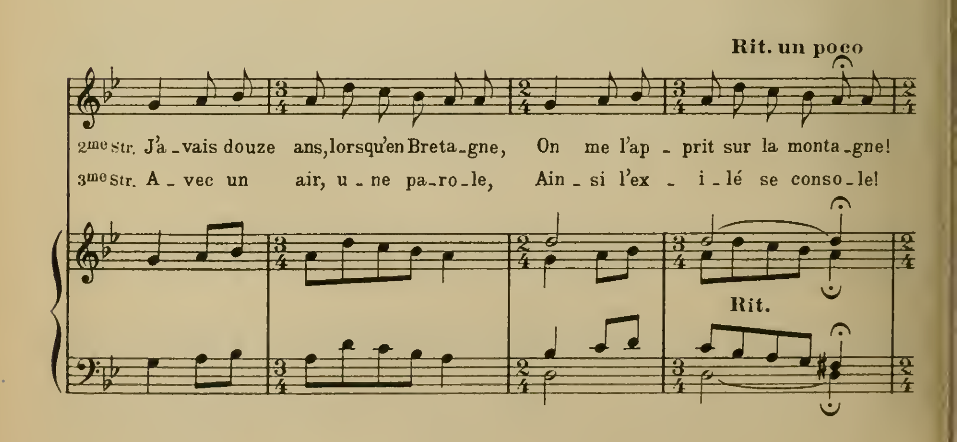
Air Breton

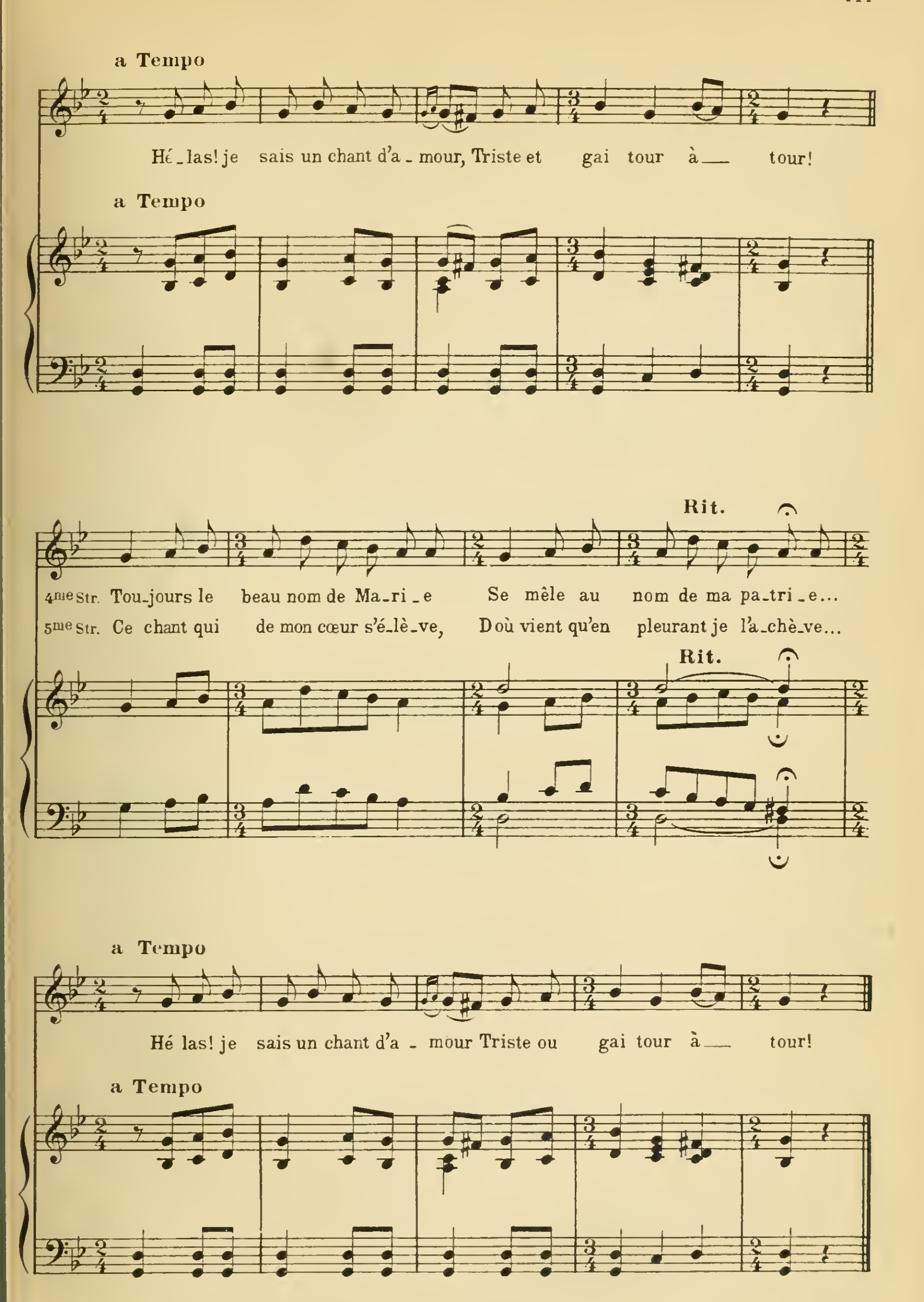
La poésie de la Chanson de Marie est de A. Brizeux, le célèbre poète breton, et se trouve dans son recueil Les Ternaires, publié par la librairie Charpentier.




1re Strophe
Rit. un poco
Cet _ te chan _ son, douce à l'o_reil_le, Pour le cœur n'a point sa pa_reil_le!
Rit.

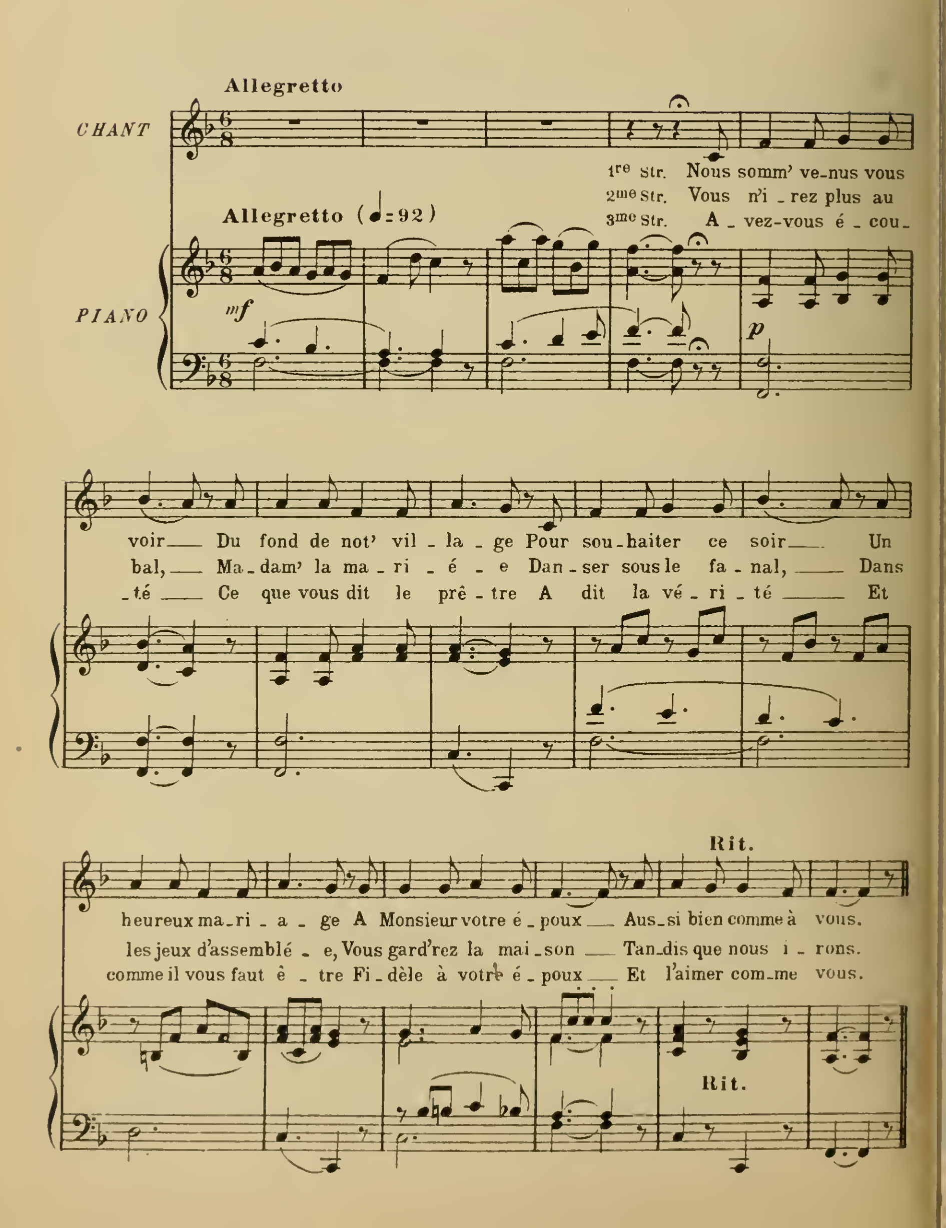

a Tempo
Hé_las! je sais un chant d'a _ mour, Triste ou gai tour à tour!
a Tempo

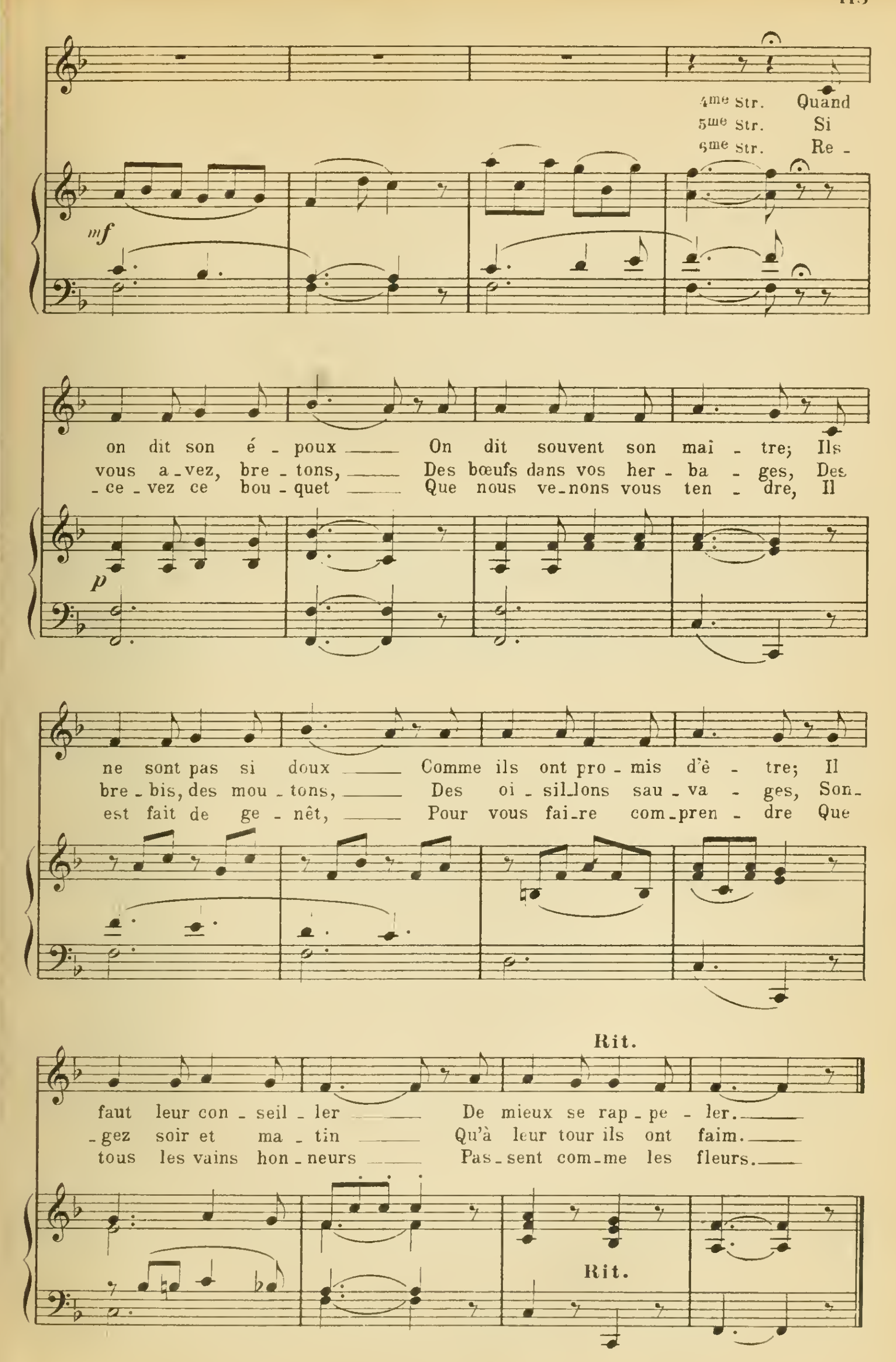

Rit. un poco
2me Str. J'a _vais douze ans, lorsqu'en Breta_gne, On me l'ap _ prit sur la monta_gne!
3me Str. A _ vec un air, u _ ne pa_ro_le, Ain _ si l'ex _ i _ lé se conso_le!
Rit.


a Tempo
Hé_las! je sais un chant d'a_mour, Triste et gai tour à tour!
a Tempo
Rit.
4me Str. Tou_jours le beau nom de Ma_ri_e Se mêle au nom de ma pa_tri_e...
5me Str. Ce chant qui de mon cœur s'é_lè_ve, D'où vient qu'en pleurant je l'a_chè_ve...
Rit.
a Tempo
Hé las! je sais un chant d'a_mour Triste ou gai tour à tour!
a Tempo

Chanson de la mariée

Air Breton
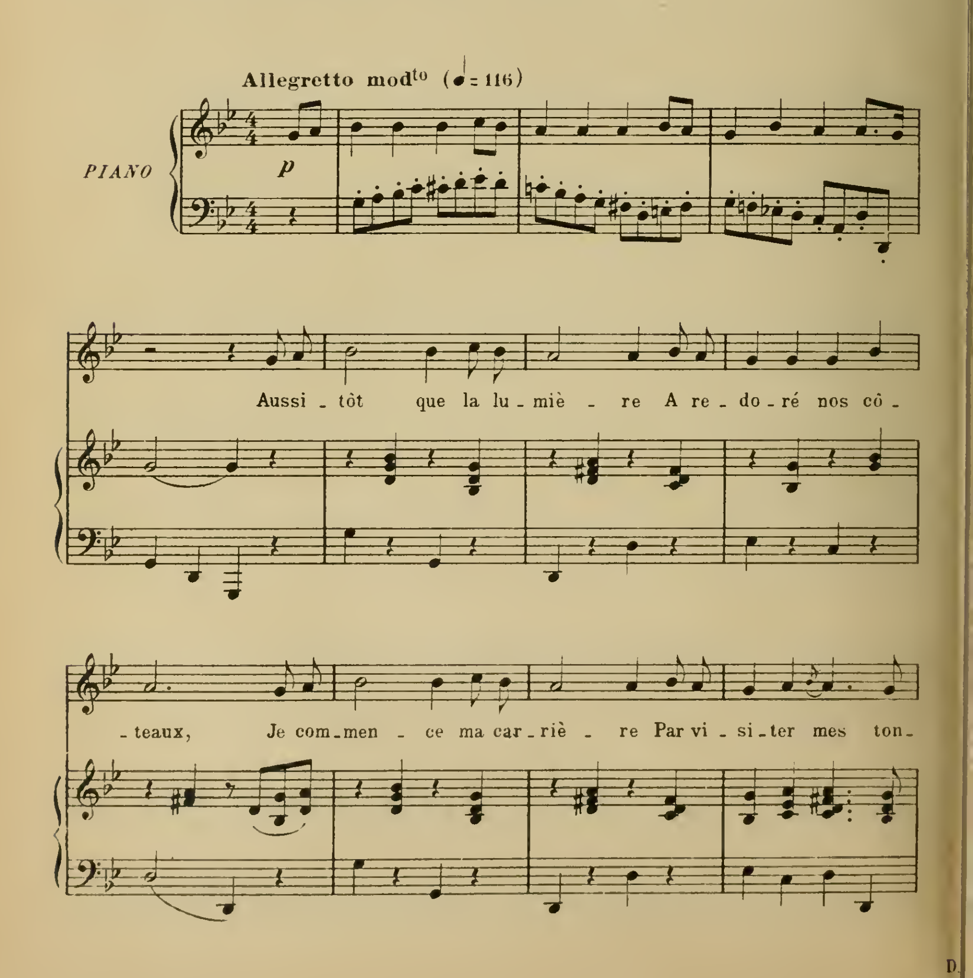



4me Str. Quand
5me Str. Si
6me Str. Re -
mf
on dit son é - poux On dit souvent son maî - tre; Ils
vous a - vez, bre - tons, Des bœufs dans vos her - ba - ges, Des
- ce - vez ce bou - quet Que nous ve - nons vous ten - dre, Il
p
ne sont pas si doux Comme ils ont pro - mis d'ê - tre; Il
bre - bis, des mou - tons, Des oi - sil - lons sau - va - ges, Son -
est fait de ge - nêt, Pour vous fai - re com - pren - dre Que
Rit.
faut leur con - seil - ler De mieux se rap - pe - ler.
- gez soir et ma - tin Qu'à leur tour ils ont faim.
tous les vains hon - neurs Pas - sent com - me les fleurs.
Rit.

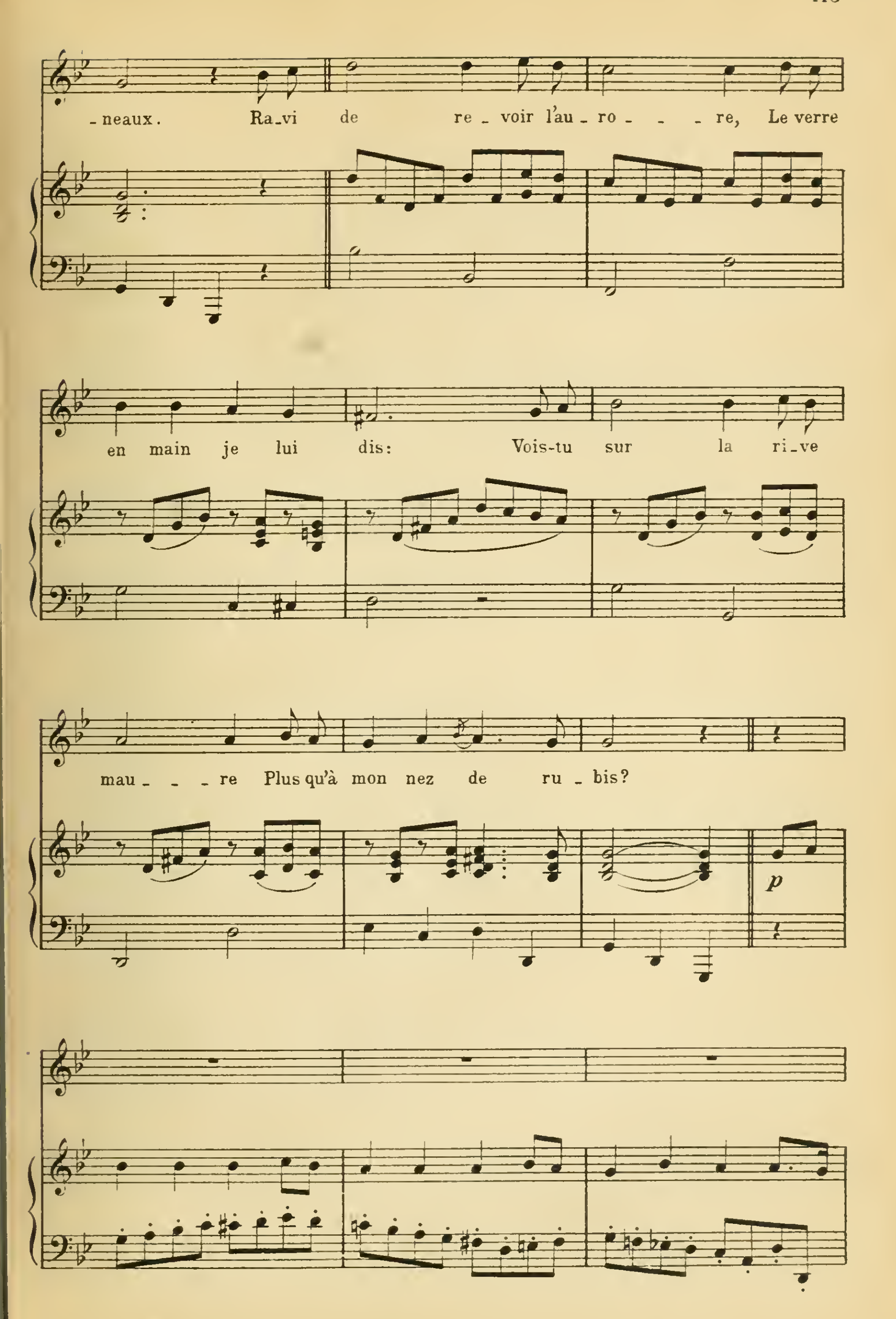
Chanson d'Adam Billaut

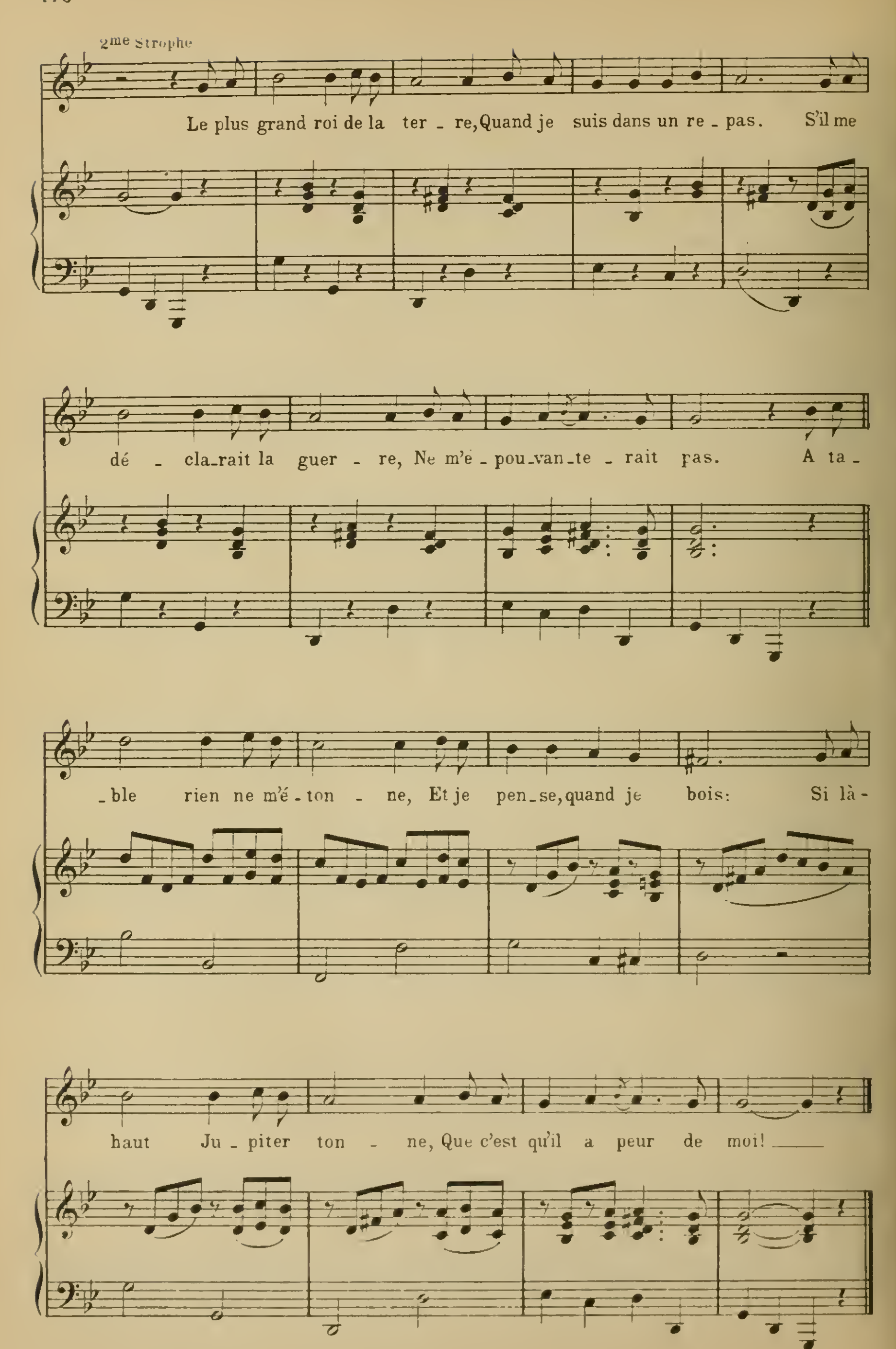
Surnommé Maître Adam

La notice suivante est tirée des chants populaires par Du Mersan.

Adam Billaut, ce patron des poètes artisans, a composé des rondeaux, des pièces légères etc. La fameuse chanson bachique *Aussitôt que la lumière,* etc. empreinte de tant de verve et d'originalité est restée le type de ce genre. Quelques personnes ont prétendu que l'air si bien adapté aux paroles était également de la composition d'Adam Billaut, ce qui est resté incertain. On appela ce poète le Virgile au rabot, il eut l'honneur d'être célébré par le grand Corneille lui-même.




-neaux. Ra-vi de re - voir l'au - ro - - - re, Le verre
en main je lui dis: Vois-tu sur la ri-ve
mau - - - re Plus qu'à mon nez de ru - bis?
p

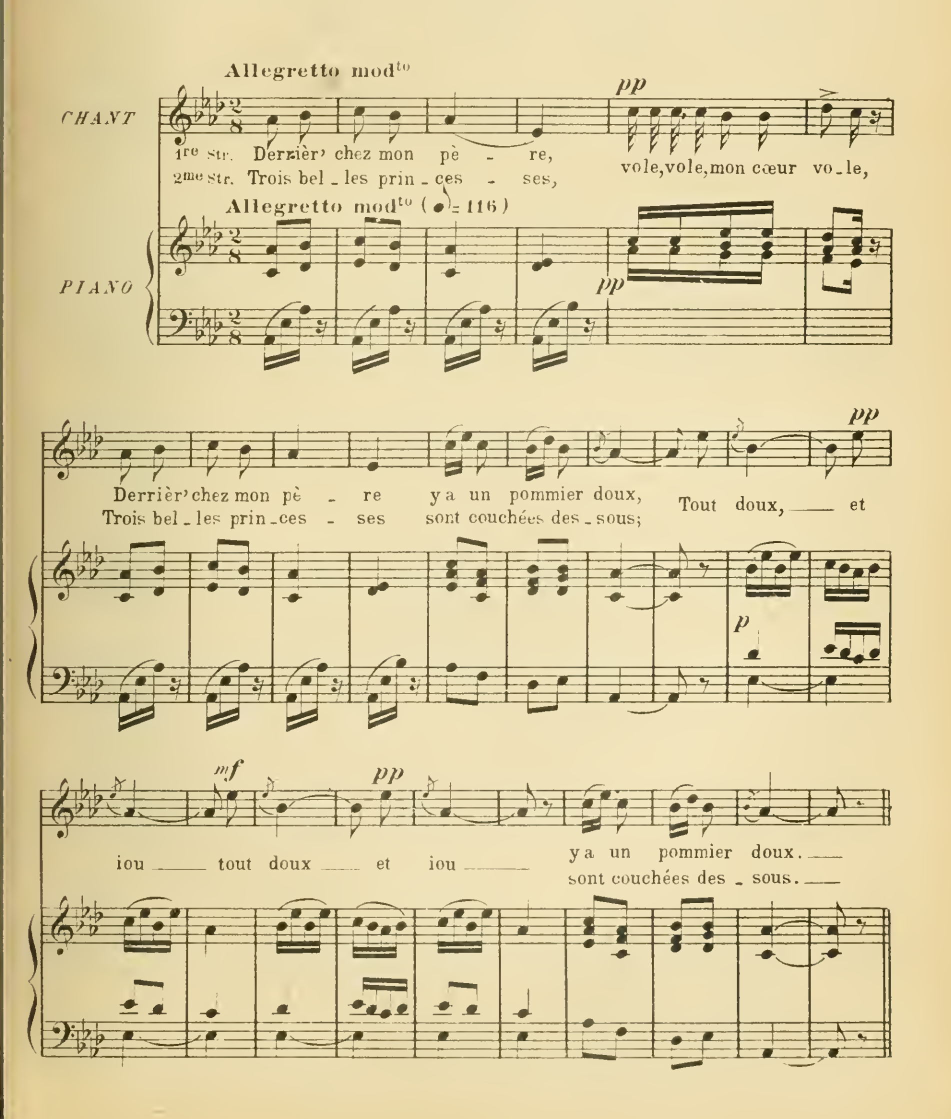

2me Strophe
Le plus grand roi de la ter - re, Quand je suis dans un re - pas. S'il me
dé - cla-rait la guer - re, Ne m'é - pou-van-te - rait pas. A ta -
- ble rien ne m'é - ton - ne, Et je pen-se, quand je bois: Si là -
haut Ju - piter ton - ne, Que c'est qu'il a peur de moi!

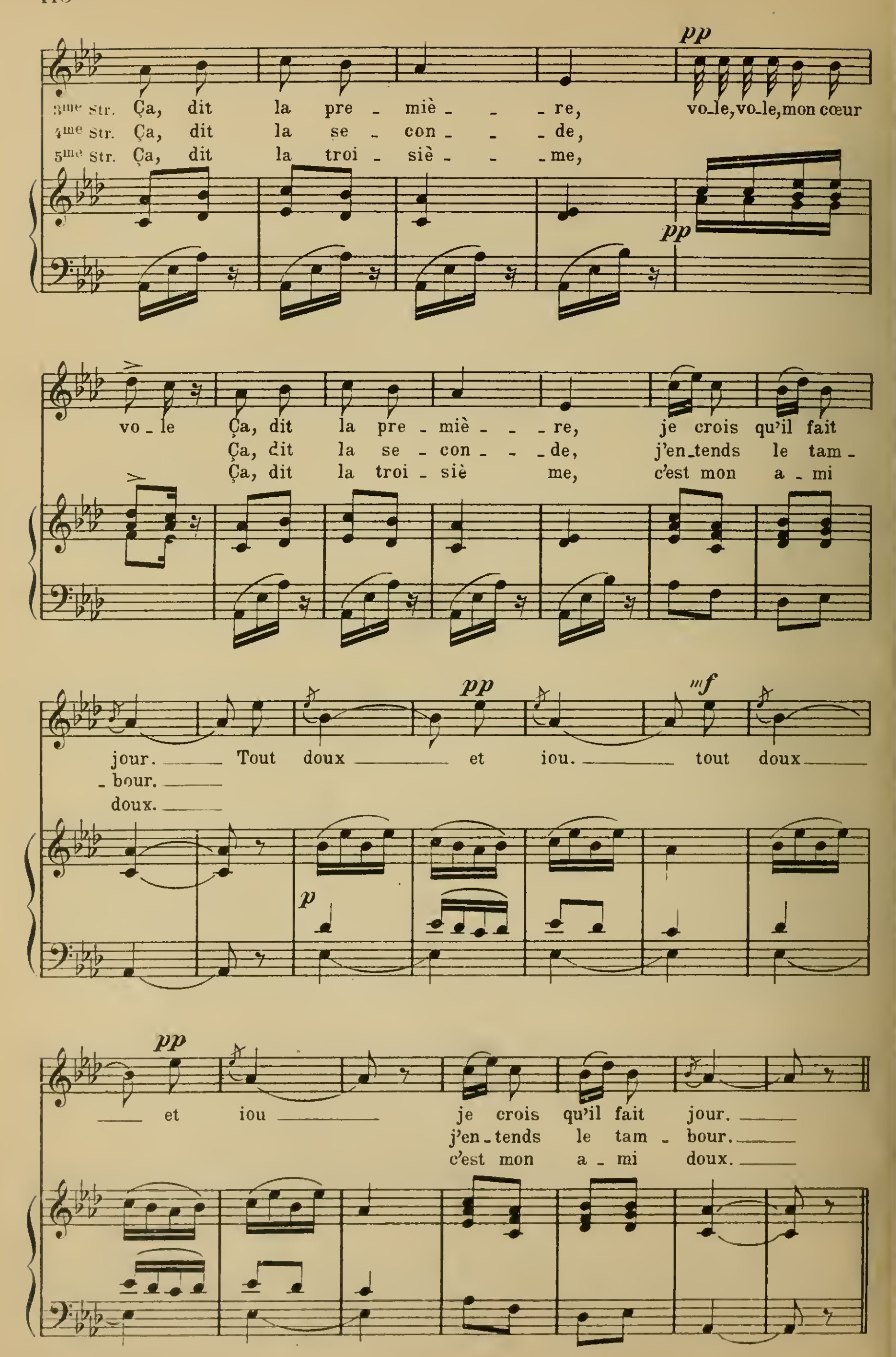
Les trois princesses

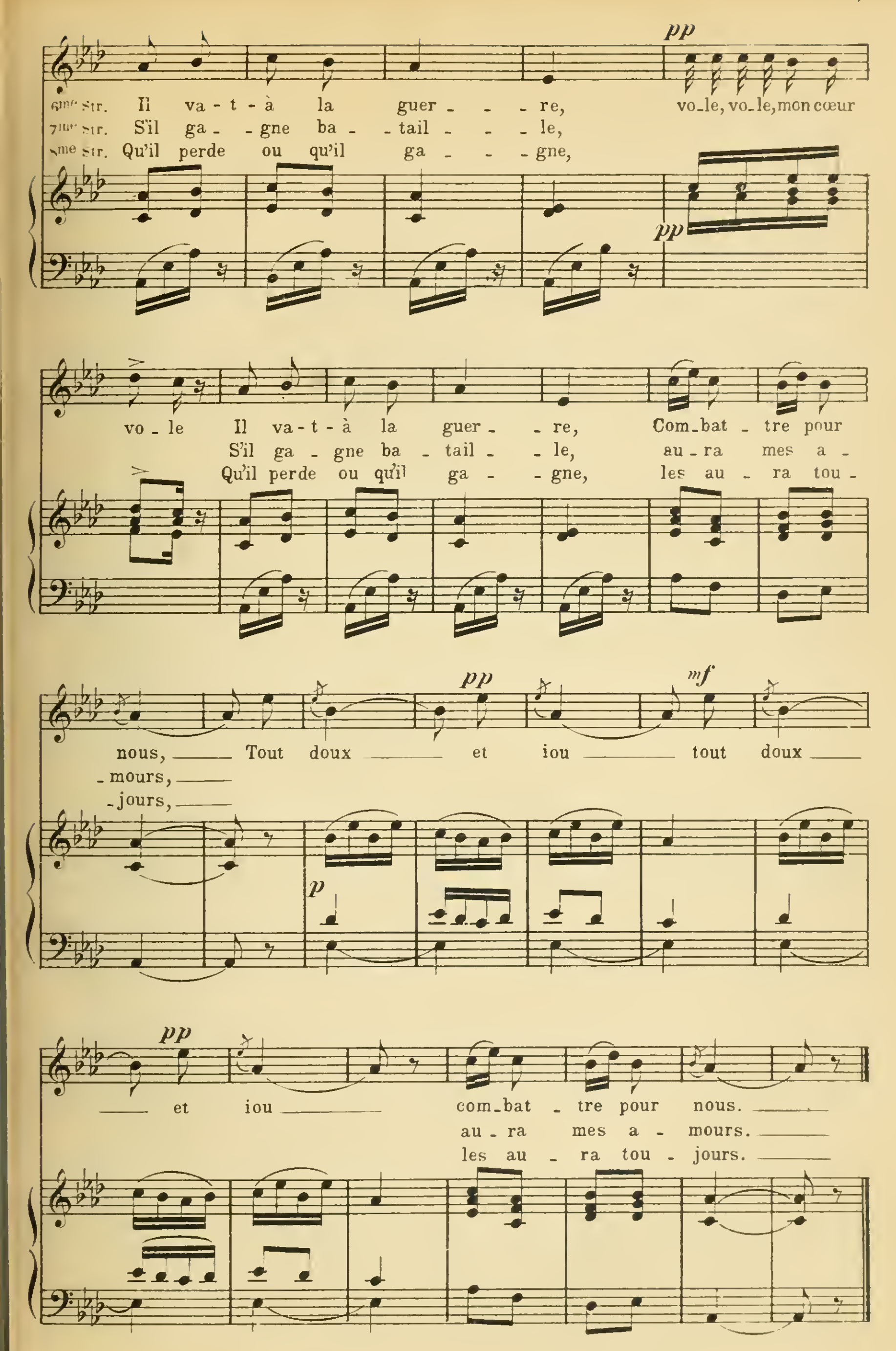
Chanson de la Franche-Comté

⋙⋘

Mr Le Roux de Lincy, dans l'introduction de son intéressant *recueil de chants historiques français,* (vol. 2 page 8) cite en entier les paroles de cette chanson.
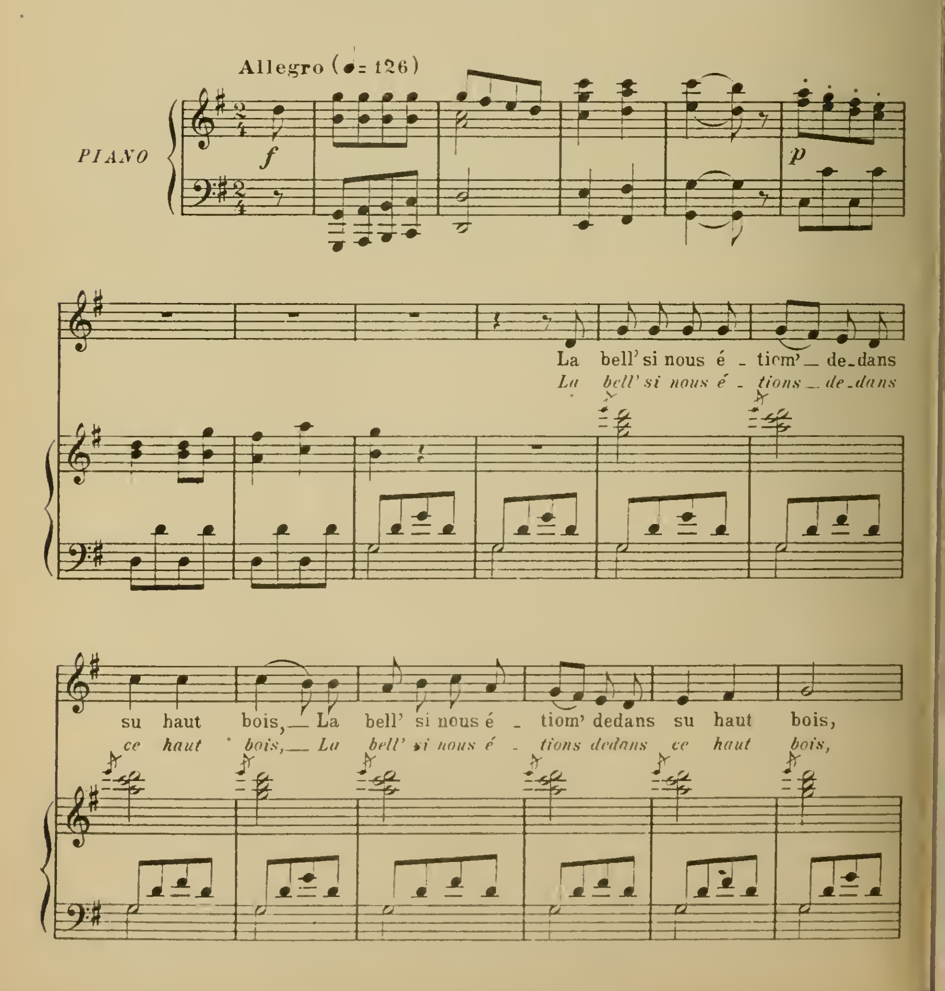



pp
3me Str. Ça, dit la pre - miè - - - re, vo_le, vo_le, mon cœur
4me Str. Ça, dit la se - con - - - de,
5me Str. Ça, dit la troi - siè - - - me,
pp
vo - le Ça, dit la pre - miè - - - re, je crois qu'il fait
Ça, dit la se - con - - - de, j'en_tends le tam -
Ça, dit la troi - siè me, c'est mon a - mi
pp
mf
jour. Tout doux et iou. tout doux
- bour.
doux.
p
pp
et iou je crois qu'il fait jour.
j'en - tends le tam - bour.
c'est mon a - mi doux.

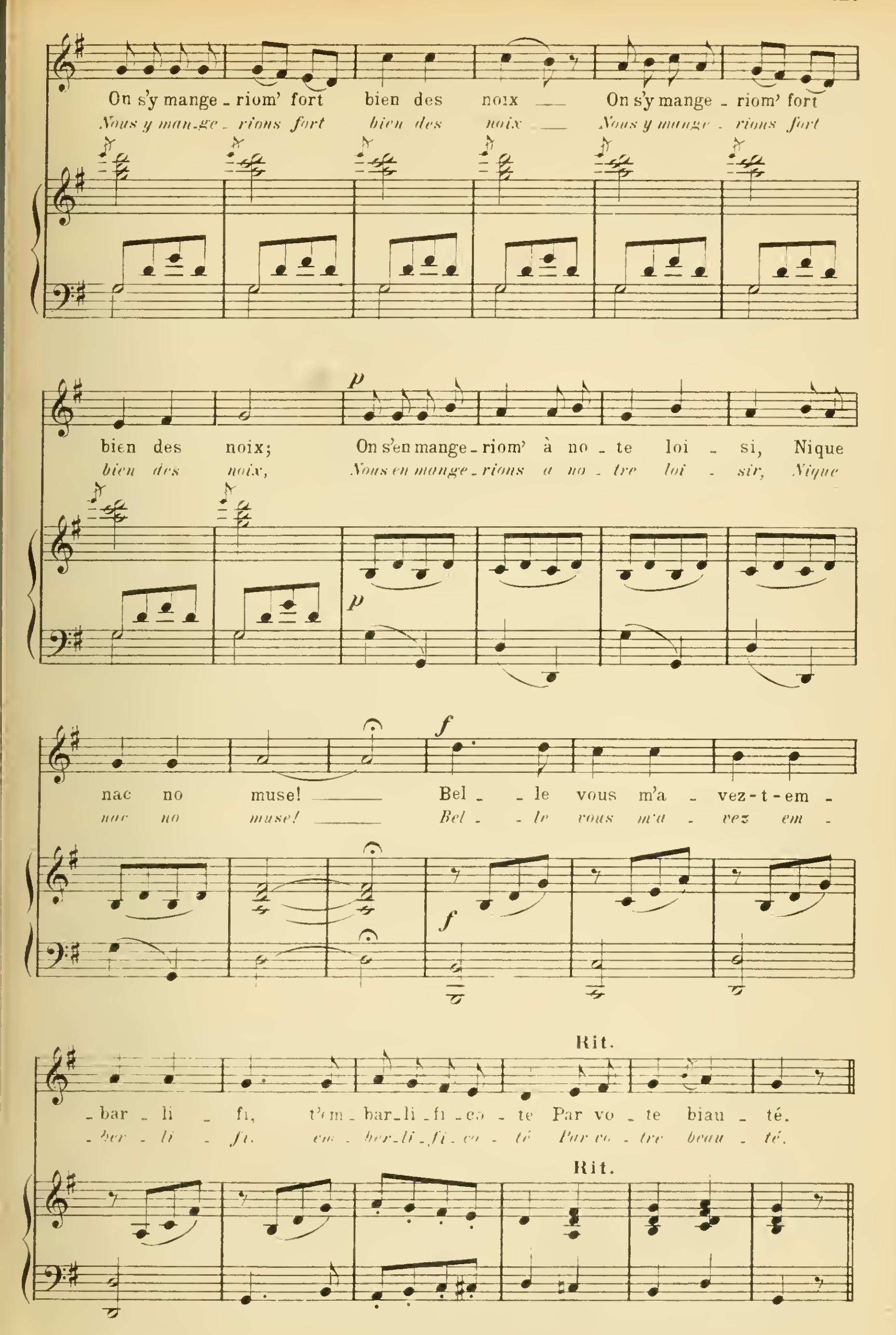

pp
6me str. Il va - t - à la guer - - - re, vo_le, vo_le, mon cœur
7me str. S'il ga - gne ba - tail - - - le,
8me str. Qu'il perde ou qu'il ga - - - gne,
pp
vo _ le Il va - t - à la guer - - re, Com_bat - tre pour
S'il ga - gne ba - tail - - le, au - ra mes a -
Qu'il perde ou qu'il ga - - gne, les au - ra tou -
pp mf
nous, Tout doux et iou tout doux
- mours,
- jours,
p
pp
et iou com_bat - tre pour nous.
au - ra mes a - mours.
les au - ra tou - jours.
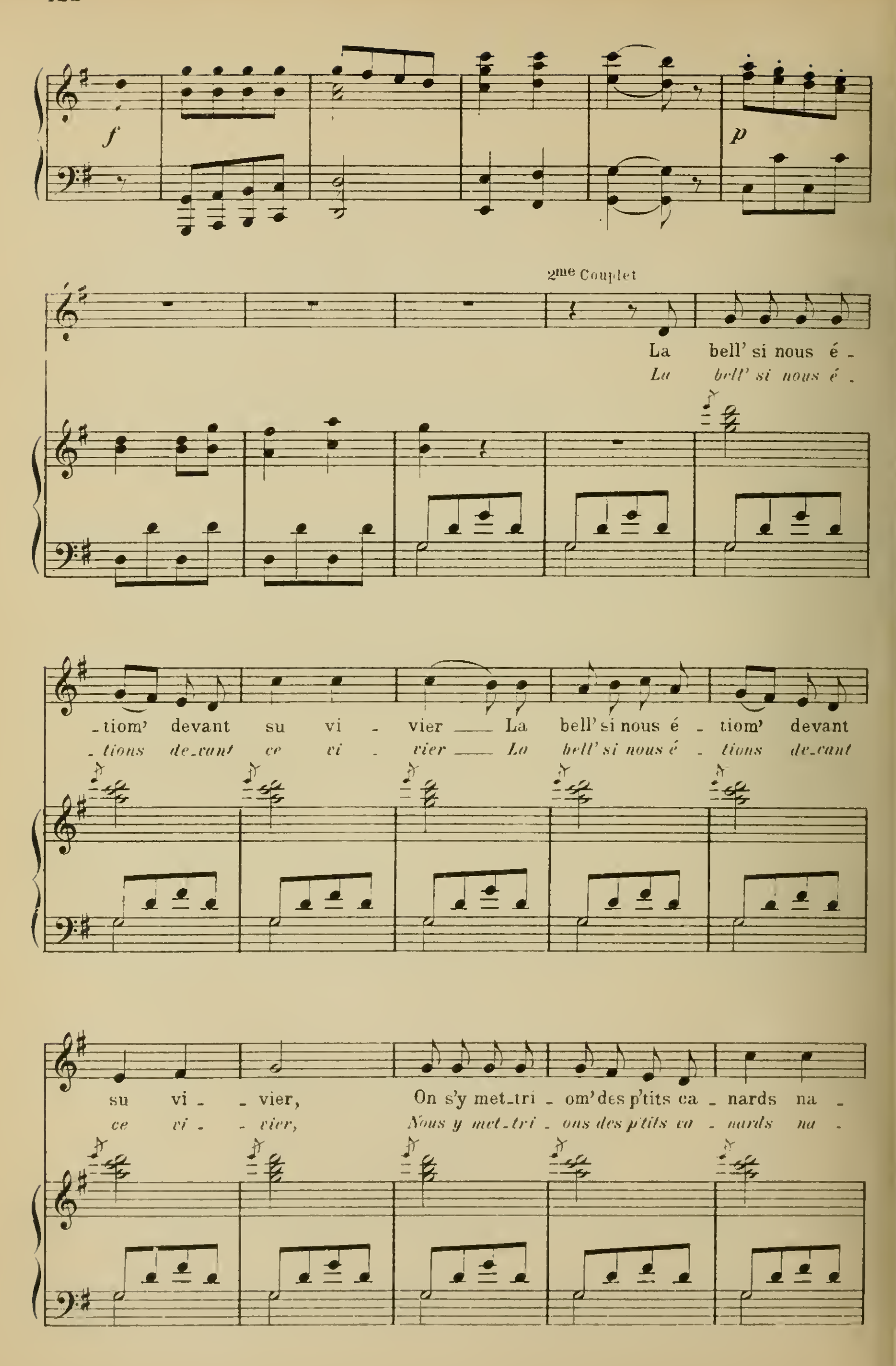
Chanson Normande
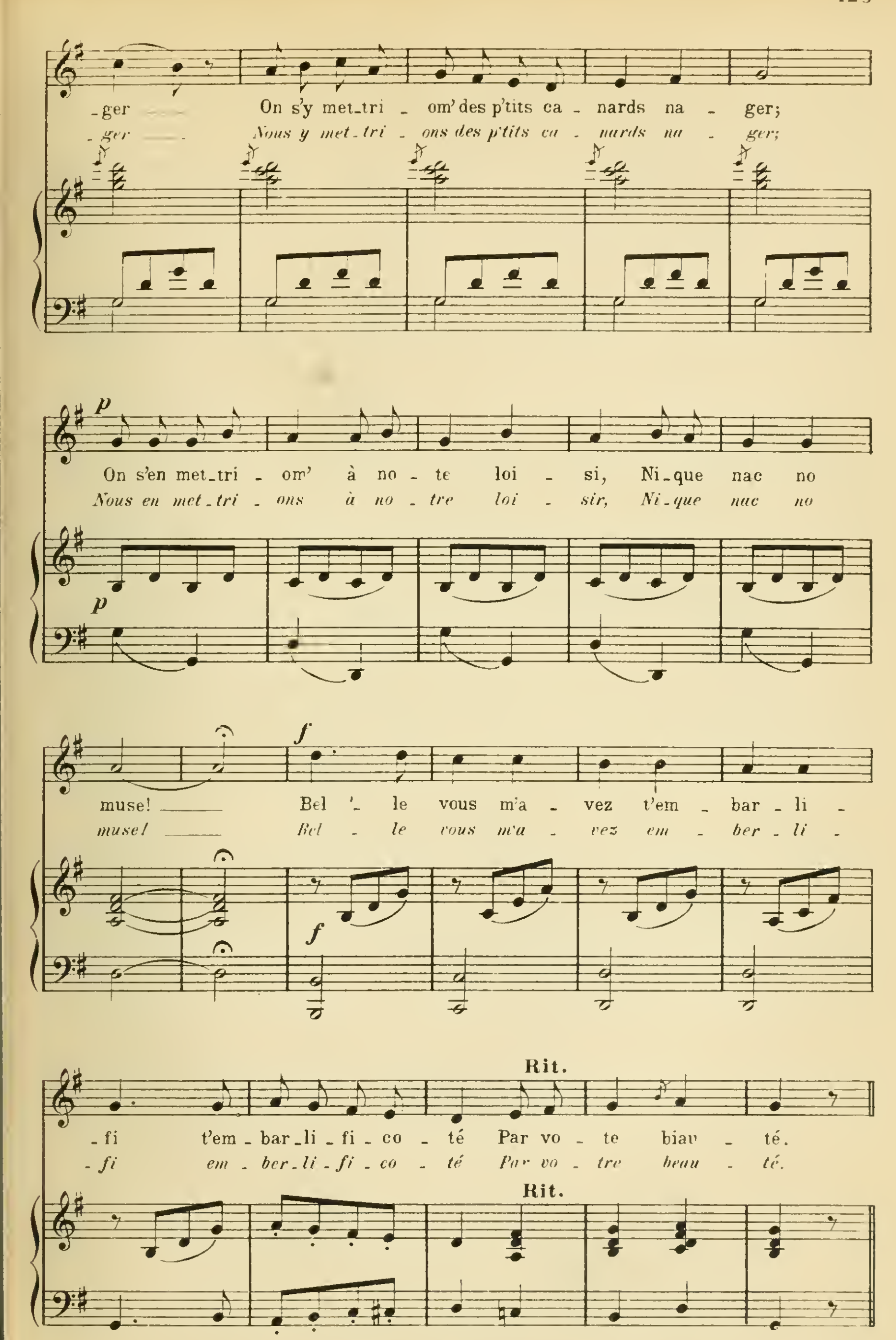
La chanson suivante nous a été chantée par un brave cultivateur, aux environs de Caen, elle a du reste bien le caractère populaire, et doit être rangée parmi les chansons de table.

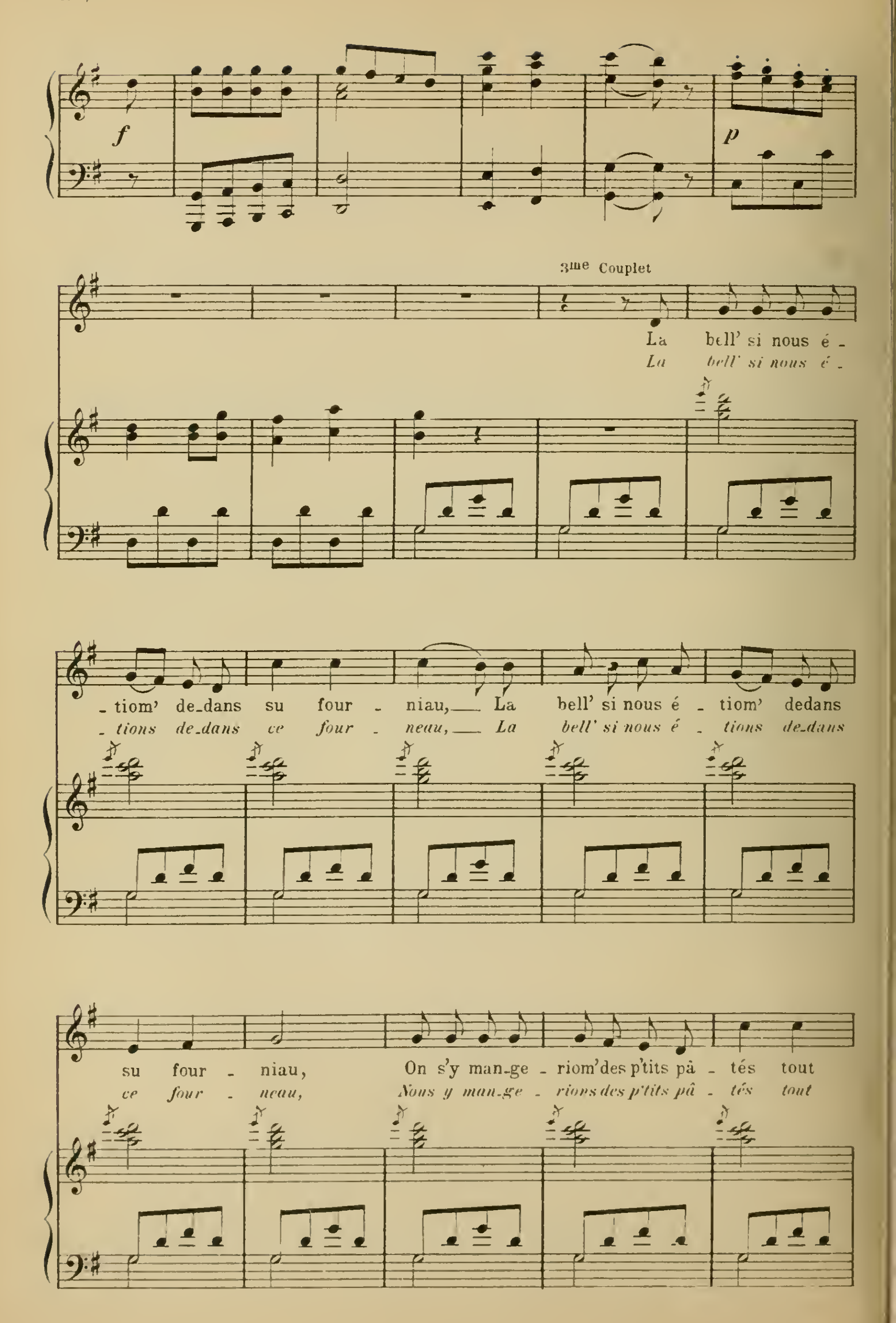
Nous avons souvent entendu chanter les paysans de Normandie en pleine campagne, ils donnent leur voix à pleins poumons et la soutiennent sur chaque note jusqu'à extinction de respiration: Leurs airs sont presque toujours en mineur, et ressemblent plutôt à des psalmodies qu'à des chansons.
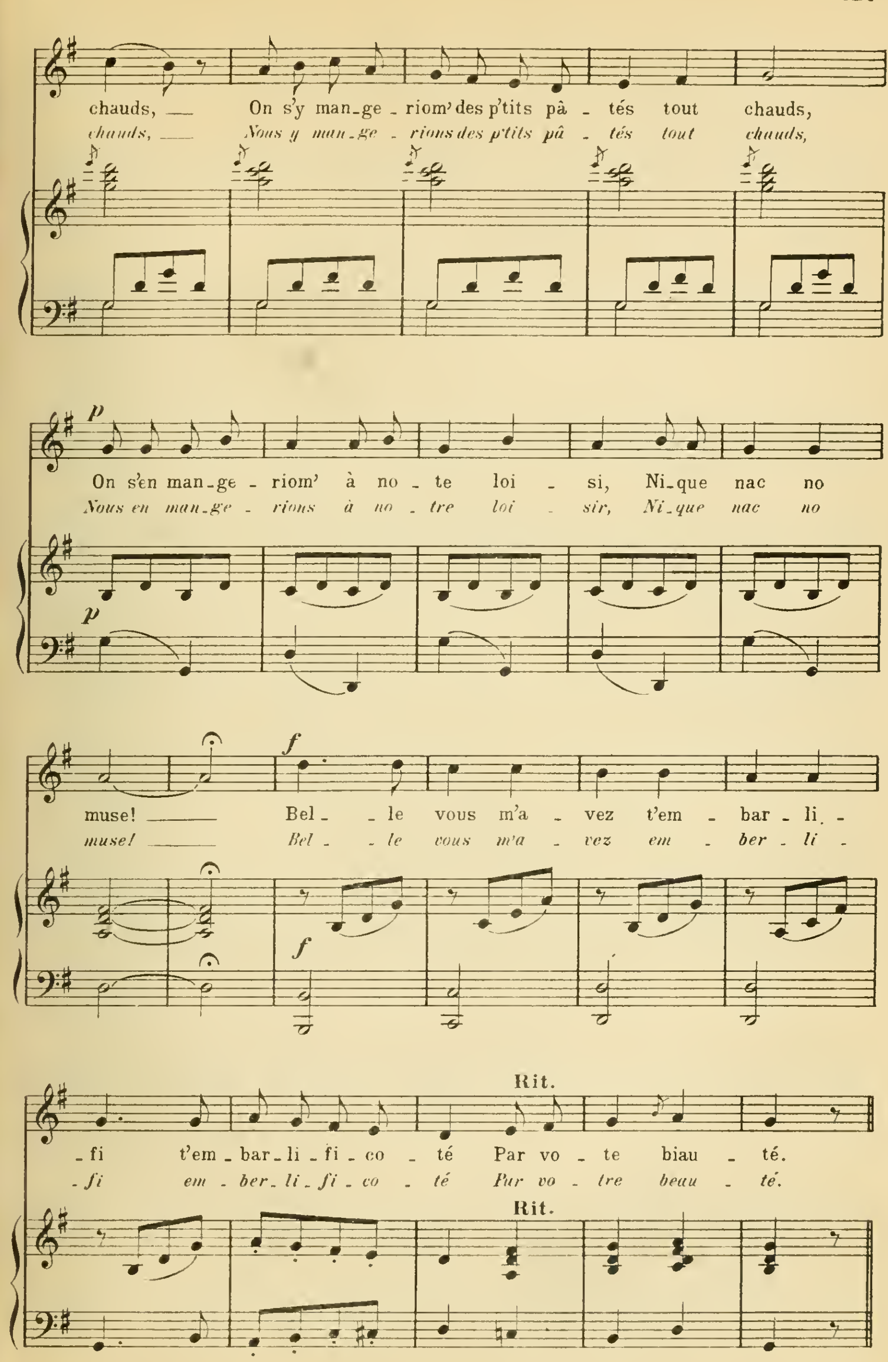


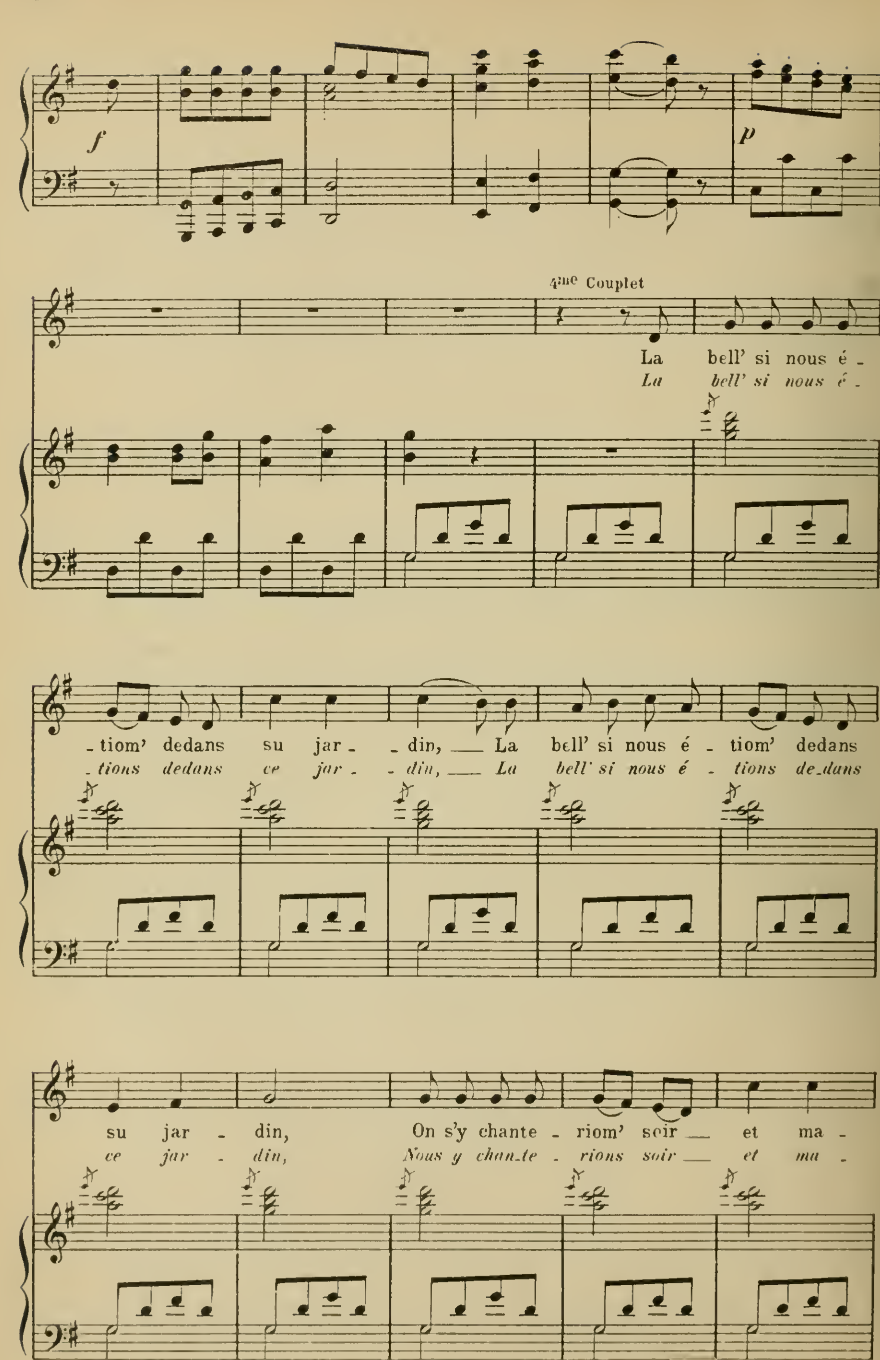

On s'y mange - riom' fort bien des noix — On s'y mange - riom' fort
Nous y man-ge - rions fort bien des noix — Nous y mange - rions fort
bien des noix; On s'en mange - riom' à no - te loi - si, Nique
bien des noix, Nous en mange - rions a no - tre loi - sir, Nique
nac no muse! Bel - le vous m'a - vez-t-em -
nac no muse! Bel - le vous m'a - vez em -
- bar - li - fi, t'em - bar-li - fi - co - te Par vo - te biau - té.
- ber - li - fi. em - ber-li - fi - co - té Par vo - tre beau - té.
Rit.
Rit.
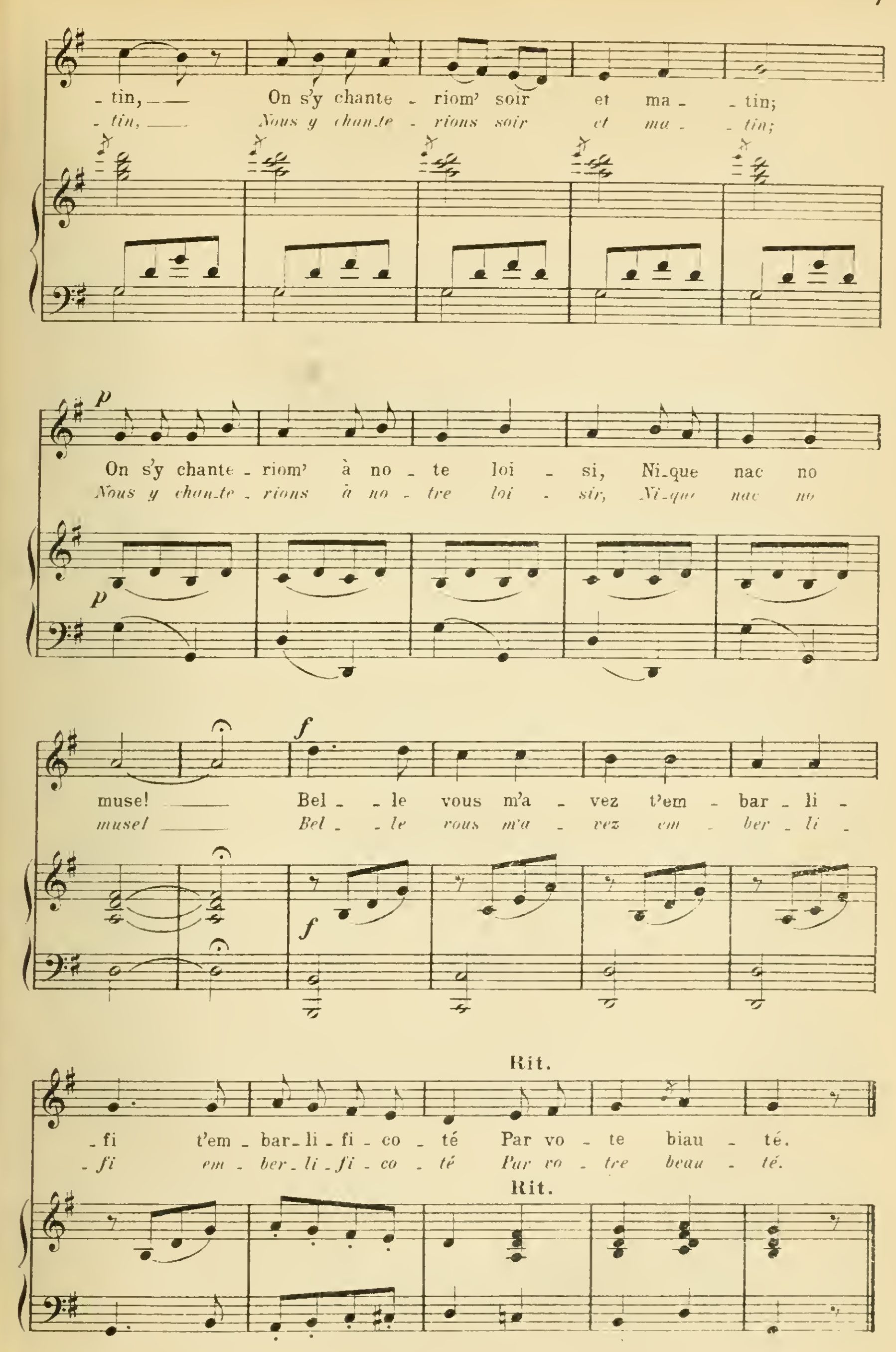

f
p
2me Couplet
La bell' si nous é - tiom' devant su vi - vier La bell' si nous é - tiom' devant su vi - - vier, On s'y met-tri - om' des p'tits ca - nards na -
La bell' si nous é - tions de-vant ce vi - vier La bell' si nous é - tions de-vant ce vi - - vier, Nous y met-tri - ons des p'tits ca - nards na -


_ger On s'y met_tri _ om' des p'tits ca _ nards na _ ger;
_ger Nous y met_tri _ ons des p'tits ca _ nards na _ ger;
p
On s'en met_tri _ om' à no _ te loi _ si, Ni_que nac no
Nous en met_tri _ ons à no _ tre loi _ sir, Ni_que nac no
p
muse! Bel _ le vous m'a _ vez t'em _ bar _ li _
muse! Bel _ le vous m'a _ vez em _ ber _ li _
f
f
Rit.
_fi t'em _ bar_li _ fi _ co _ té Par vo _ te biau _ té.
_fi em _ ber_li _ fi _ co _ té Par vo _ tre beau _ té.
Rit.

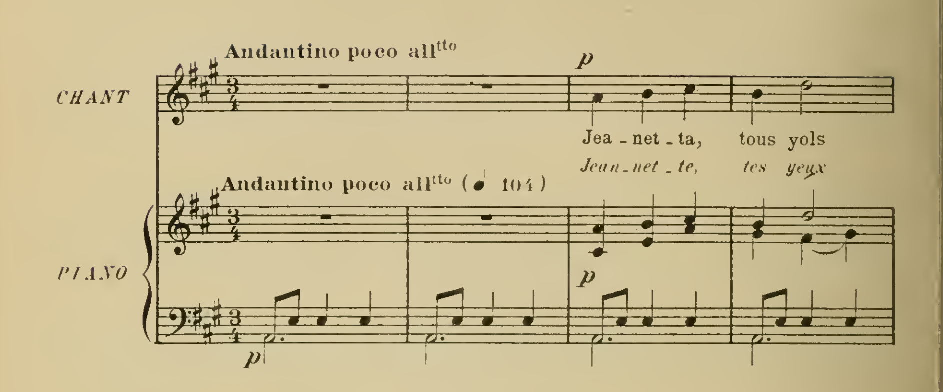

3me Couplet
La bell' si nous é - tiom' de-dans su four - niau, La bell' si nous é - tiom' dedans su four - niau, On s'y man-ge - riom' des p'tits pâ - tés tout
La bell' si nous é - tions de-dans ce four - neau, La bell' si nous é - tions de-dans ce four - neau, Nous y man-ge - rions des p'tits pâ - tés tout

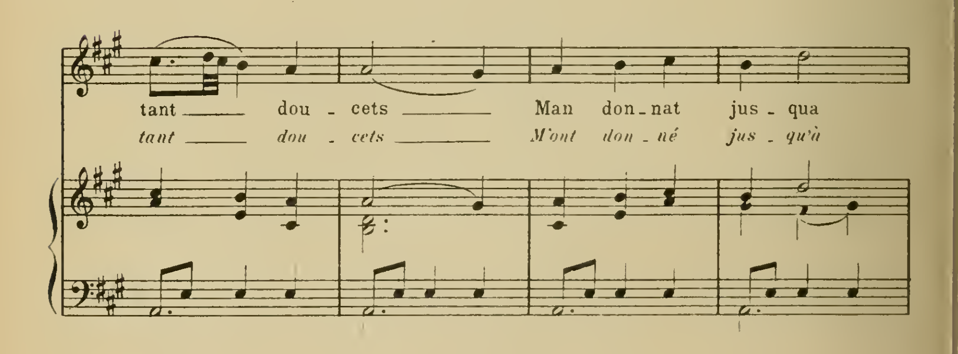

chauds, On s'y man_ge_riom' des p'tits pâ_tés tout chauds,
chauds, Nous y man_ge_rions des p'tits pâ_tés tout chauds,
p
On s'en man_ge_riom' à no_te loi_si, Ni_que nac no
Nous en man_ge_rions à no_tre loi_sir, Ni_que nac no
p
f
muse! Bel_le vous m'a_vez t'em_bar_li_
muse! Bel_le vous m'a_vez em_ber_li_
f
Rit.
_fi t'em_bar_li_fi_co_té Par vo_te biau_té.
_fi em_ber_li_fi_co_té Par vo_tre beau_té.
Rit.
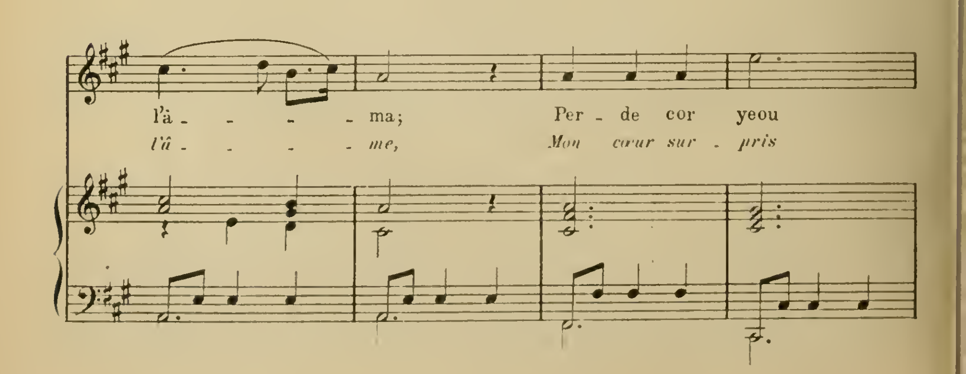

4me Couplet
La bell' si nous é _ tiom' dedans su jar _ _ din, ___ La bell' si nous é _ tiom' dedans su jar _ din, On s'y chante _ riom' soir ___ et ma _
La bell' si nous é _ tions dedans ce jar _ _ din, ___ La bell' si nous é _ tions de_dans ce jar _ din, Nous y chan_te _ rions soir ___ et ma _

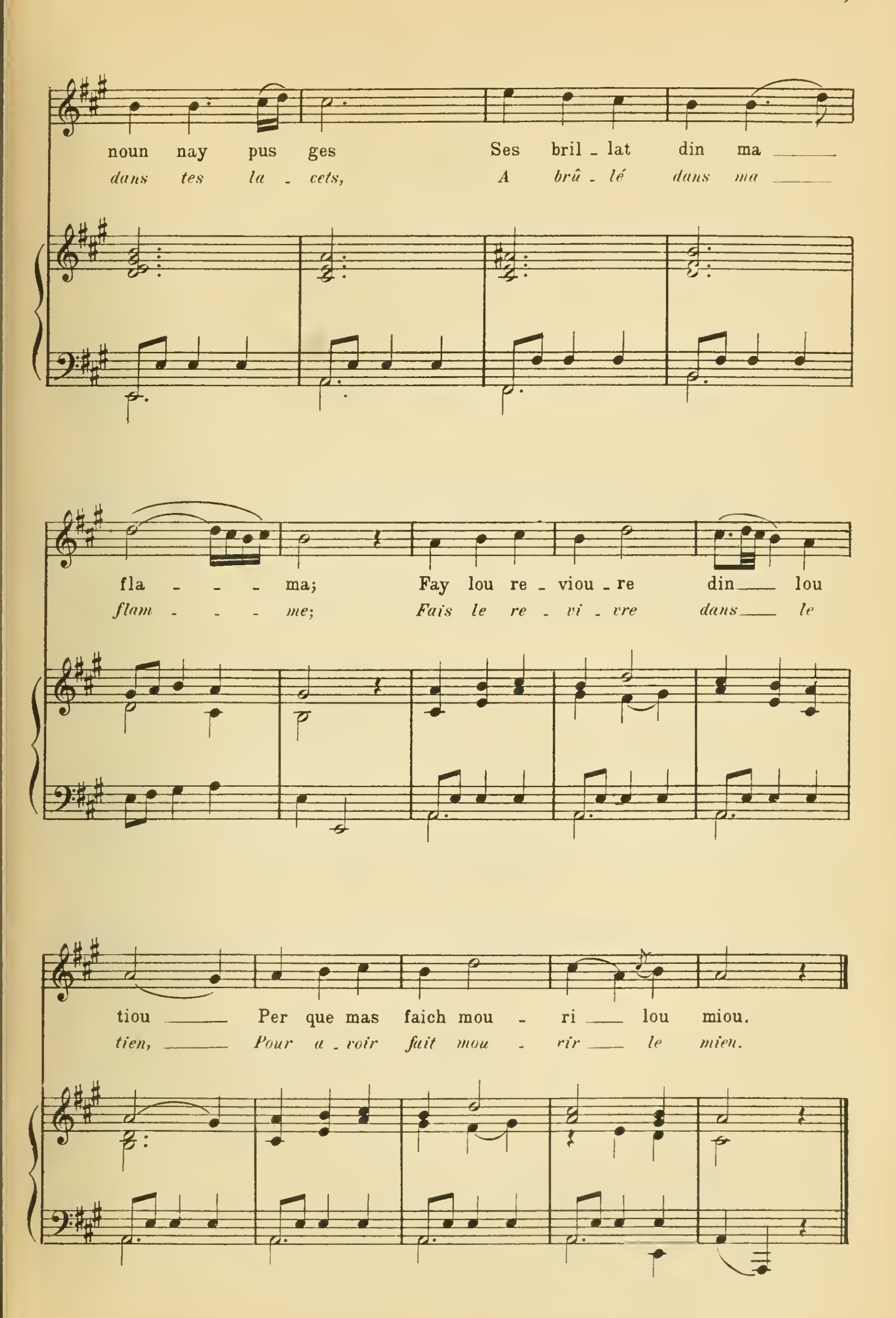

_tin, ___ On s'y chante _ riom' soir et ma _ _tin;
_tin, ___ Nous y chan_te _ rions soir et ma _ _tin;
p
On s'y chante _ riom' à no _ te loi _ si, Ni_que nac no
Nous y chan_te _ rions à no _ tre loi _ sir, Ni_que nac no
p
f
muse! ___ Bel _ _le vous m'a _ vez t'em _ bar _ li _
muse! ___ Bel _ _le vous m'a _ vez em _ ber _ li _
f
Rit.
_fi t'em _ bar_li_fi_co _ té Par vo _ te biau _ té.
_fi em _ ber_li_fi_co _ té Par vo _ tre beau _ té.
Rit.

Chanson Gasconne







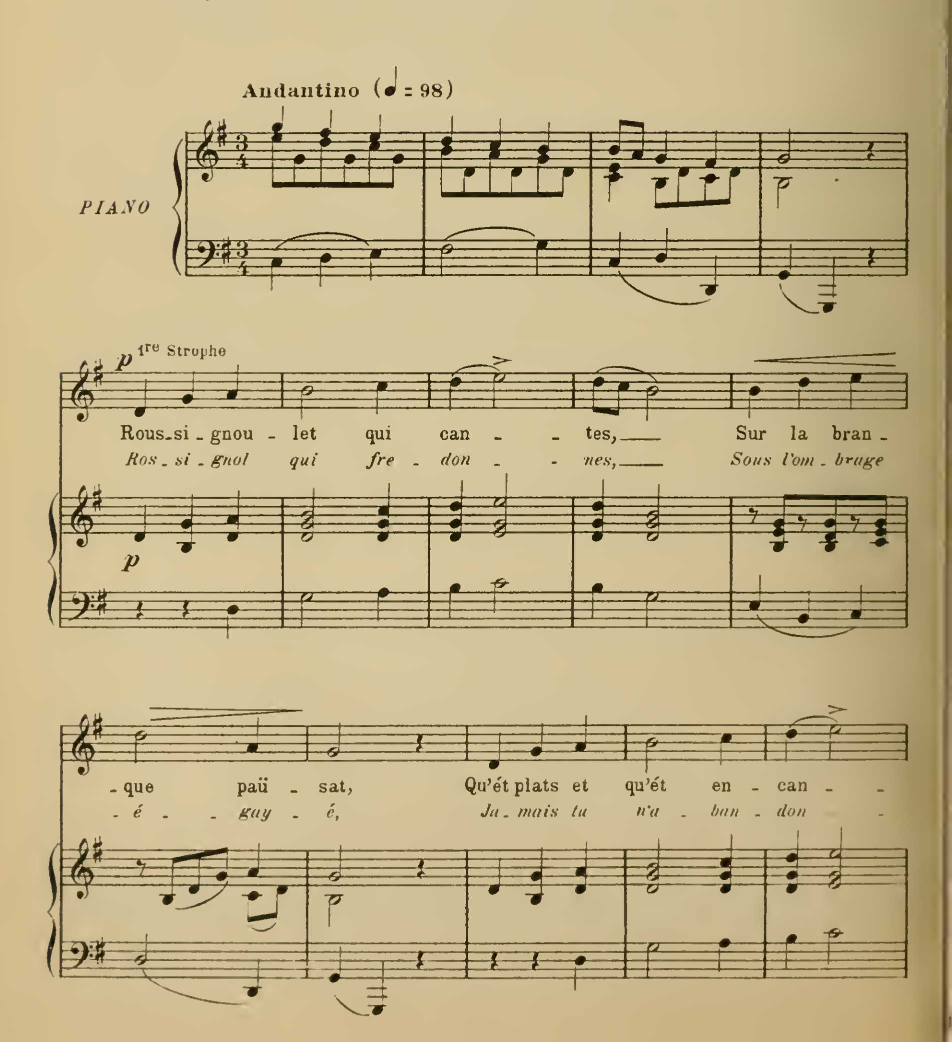

noun nay pus ges
dans tes la - cets,
Ses bril - lat din ma
A brû - lé dans ma
fla - - - ma;
flam - - - me;
Fay lou re - viou - re din lou
Fais le re - vi - vre dans le
tiou Per que mas faich mou - ri lou miou.
tien, Pour a - voir fait mou - rir le mien.
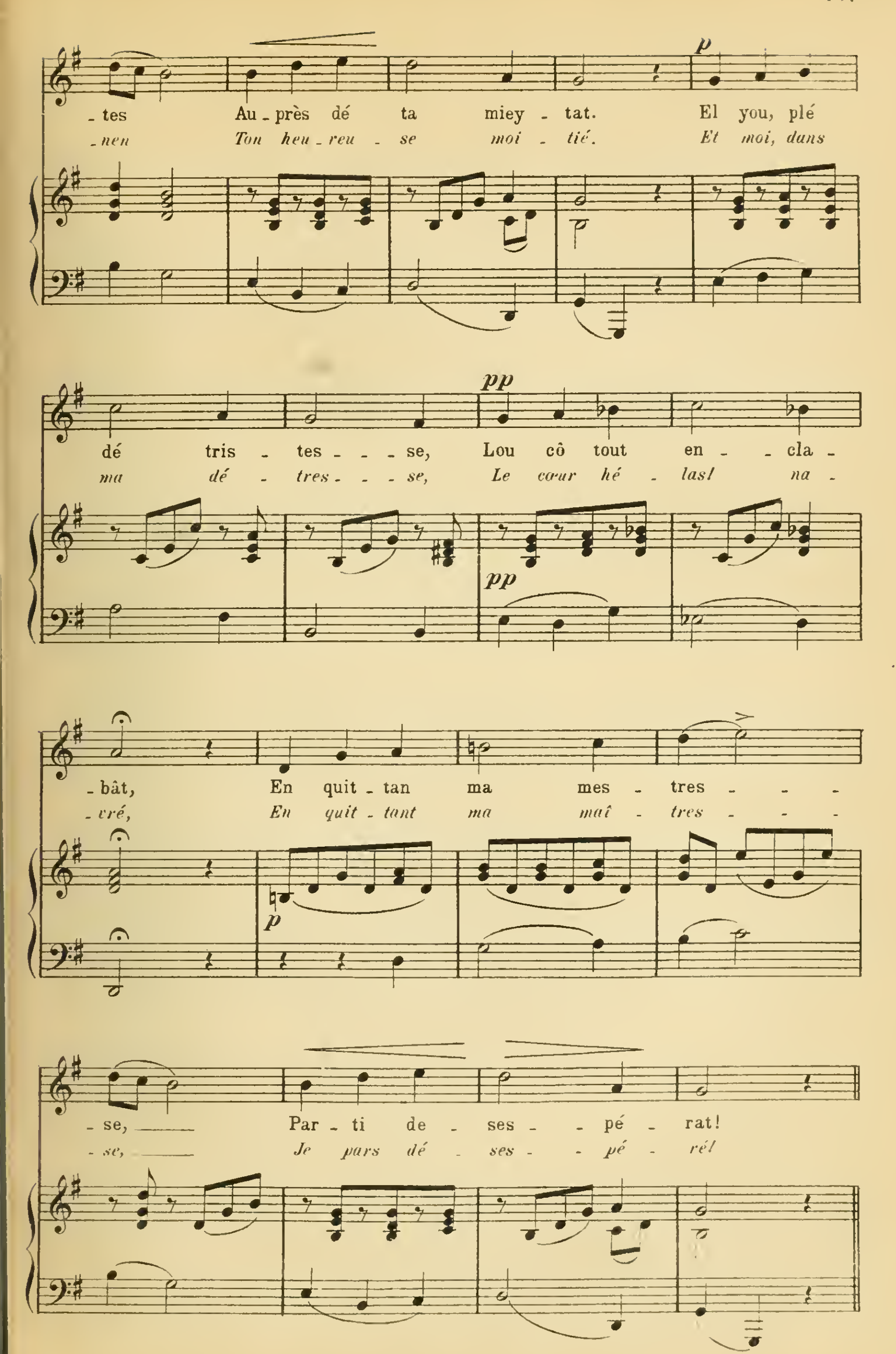
Roussignoulet

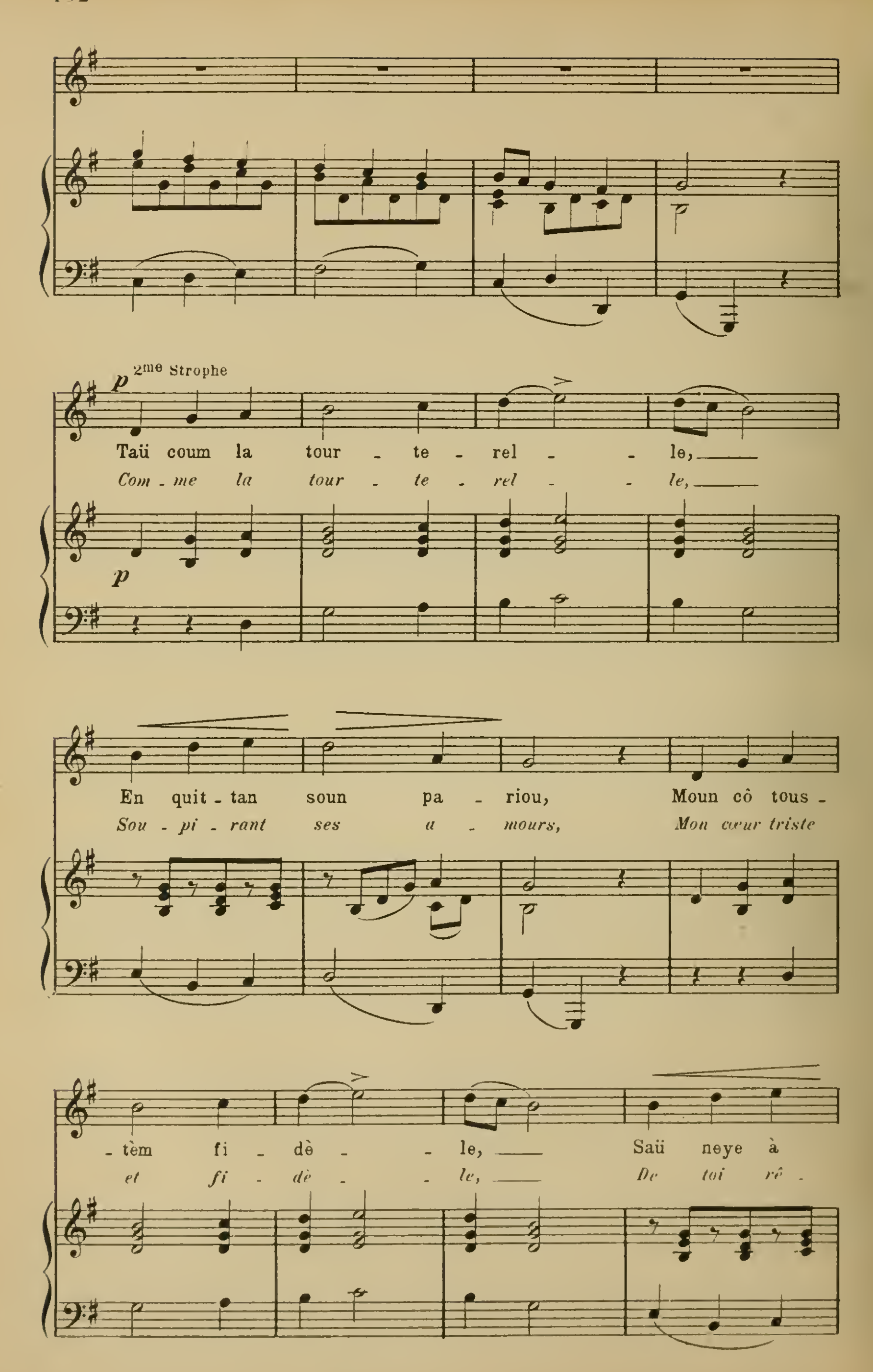
Chanson Béarnaise
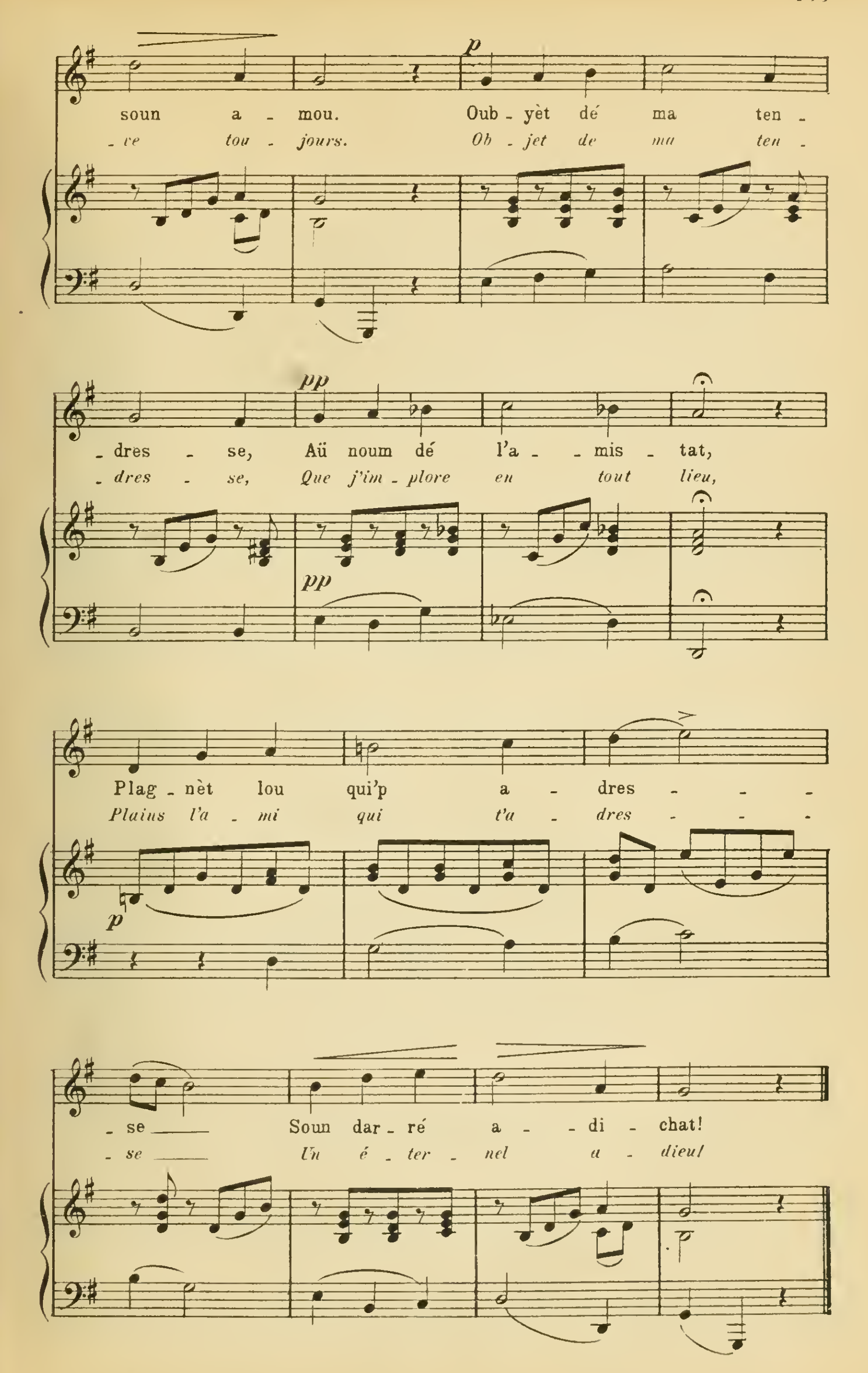
La chanson suivante est tirée d'un volume publié en 1844 par F. Rivarès; ce recueil a pour titre: Chansons et airs populaires du Béarn, il renferme plusieurs mélodies charmantes.

La poésie de Roussignoulet est de *Despourrins*, né à Accous dans la vallée d'Aspe, en 1698.



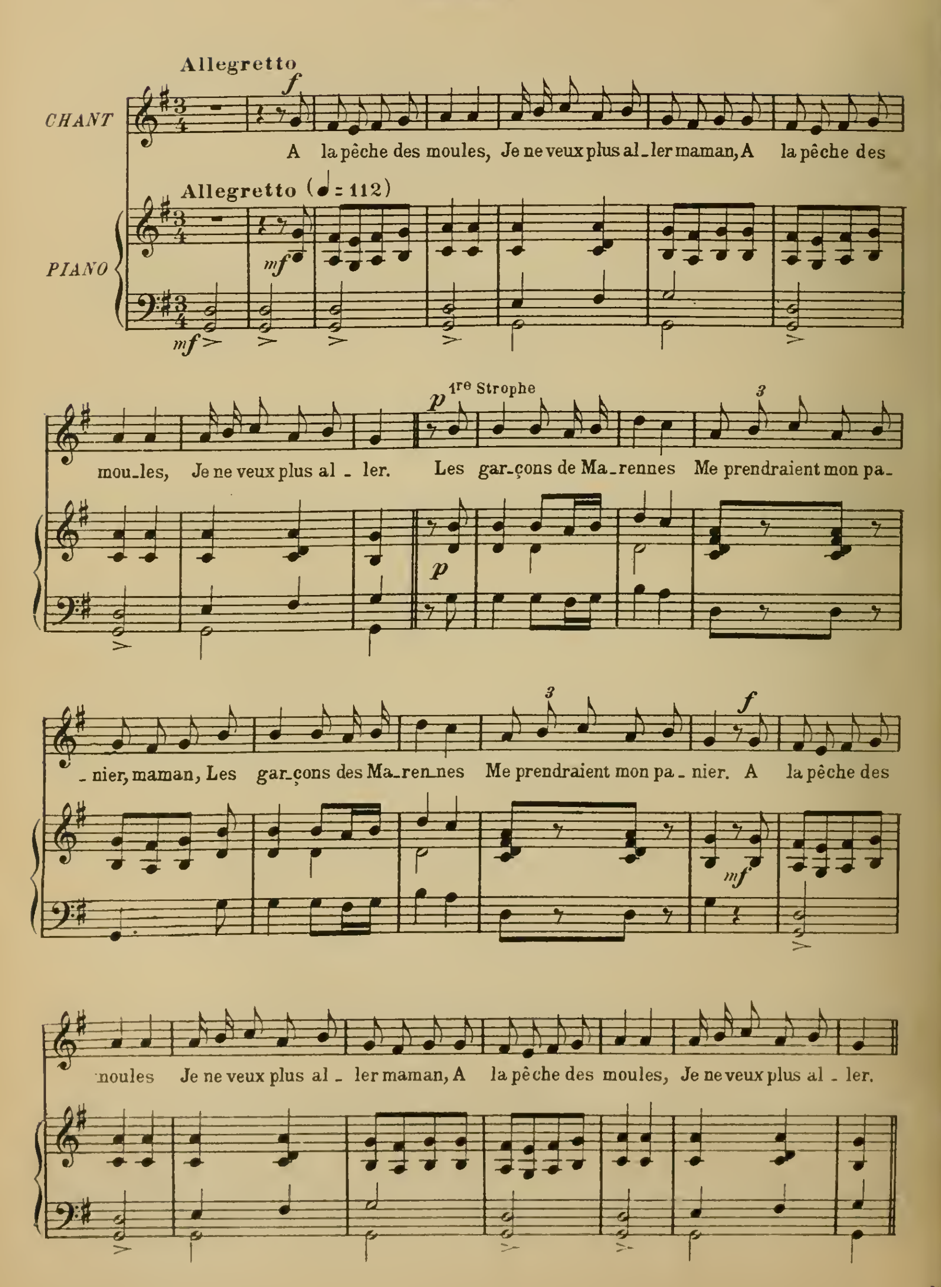

p
-tes Au-près dé ta miey-tat. El you, plé
-nen Ton heu-reu-se moi-tié. Et moi, dans
pp
dé tris-tes---se, Lou cô tout en--cla-
ma dé-tres---se, Le cœur hé-las! na-
pp
-bât, En quit-tan ma mes-tres---
-vré, En quit-tant ma maî-tres---
p
-se, Par-ti de-ses--pé-rat!
-se, Je pars dé-ses--pé-ré!

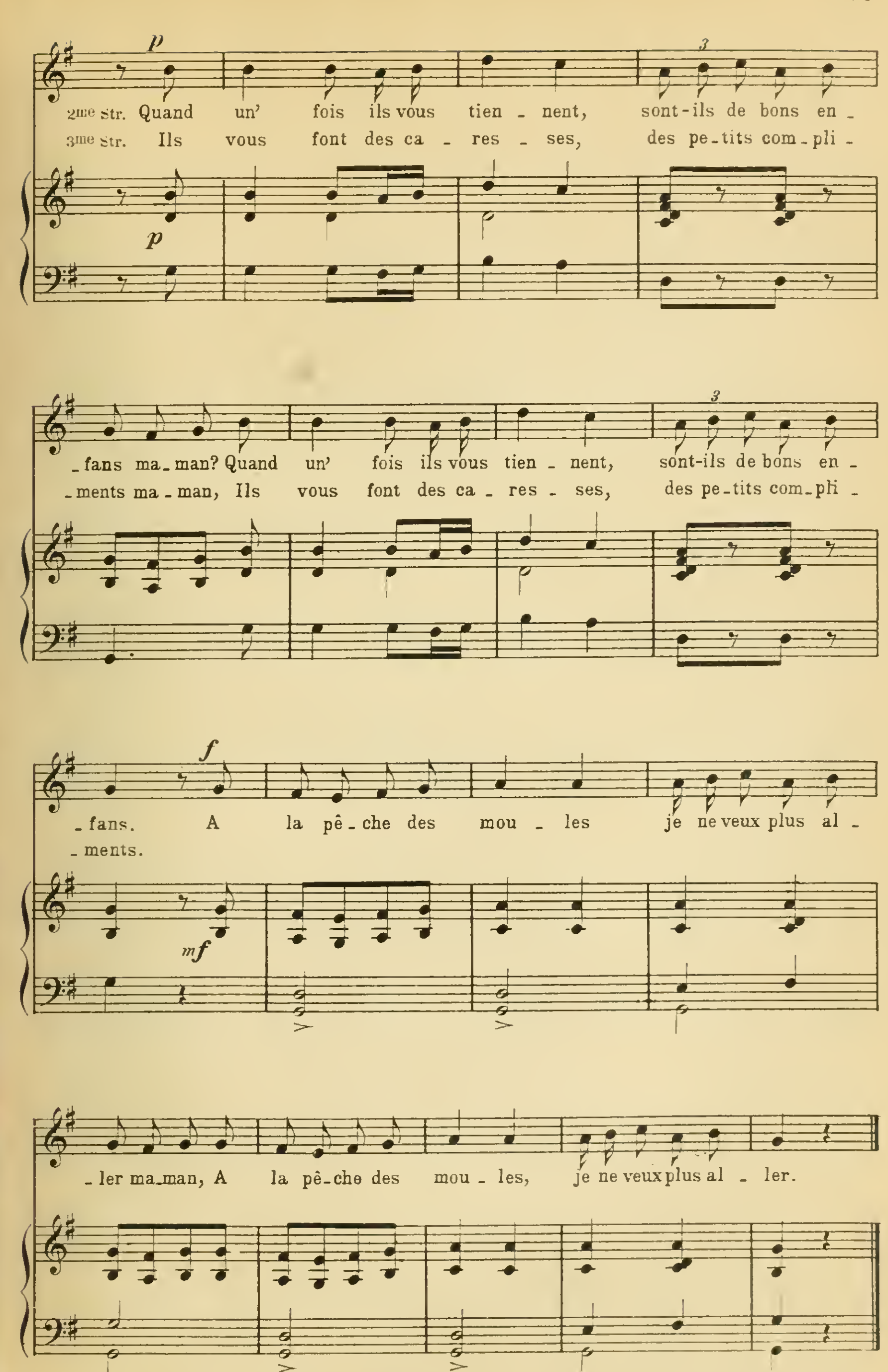

2me Strophe
p
Taü coum la tour - te - rel - - le, ___
Com - me la tour - te - rel - - le, ___
p
En quit - tan soun pa - riou, Moun cô tous -
Sou - pi - rant ses a - mours, Mon cœur triste
- tèm fi - dè - - le, ___ Saü neye à
et fi - dè - - le, ___ De toi rê -


p
soun a - mou. Oub - yèt dé ma ten -
- re tou - jours. Ob - jet de ma ten -
pp
- dres - se, Aü noum dé l'a - - mis - tat,
- dres - se, Que j'im - plore en tout lieu,
pp
Plag - nèt lou qui'p a - dres - - -
Plains l'a - mi qui t'a - dres - - -
p
- se Soun dar - ré a - - di - chat!
- se Un é - ter - nel a - dieu!

La pêche des moules

Chanson de la Saintonge




p
3
2me str. Quand un' fois ils vous tien - nent, sont-ils de bons en -
3me str. Ils vous font des ca - res - ses, des pe-tits com-pli -
p
3
-fans ma-man? Quand un' fois ils vous tien - nent, sont-ils de bons en -
-ments ma-man, Ils vous font des ca - res - ses, des pe-tits com-pli -
f
-fans. A la pê-che des mou - les je ne veux plus al -
-ments.
mf
-ler ma-man, A la pê-che des mou - les, je ne veux plus al - ler.

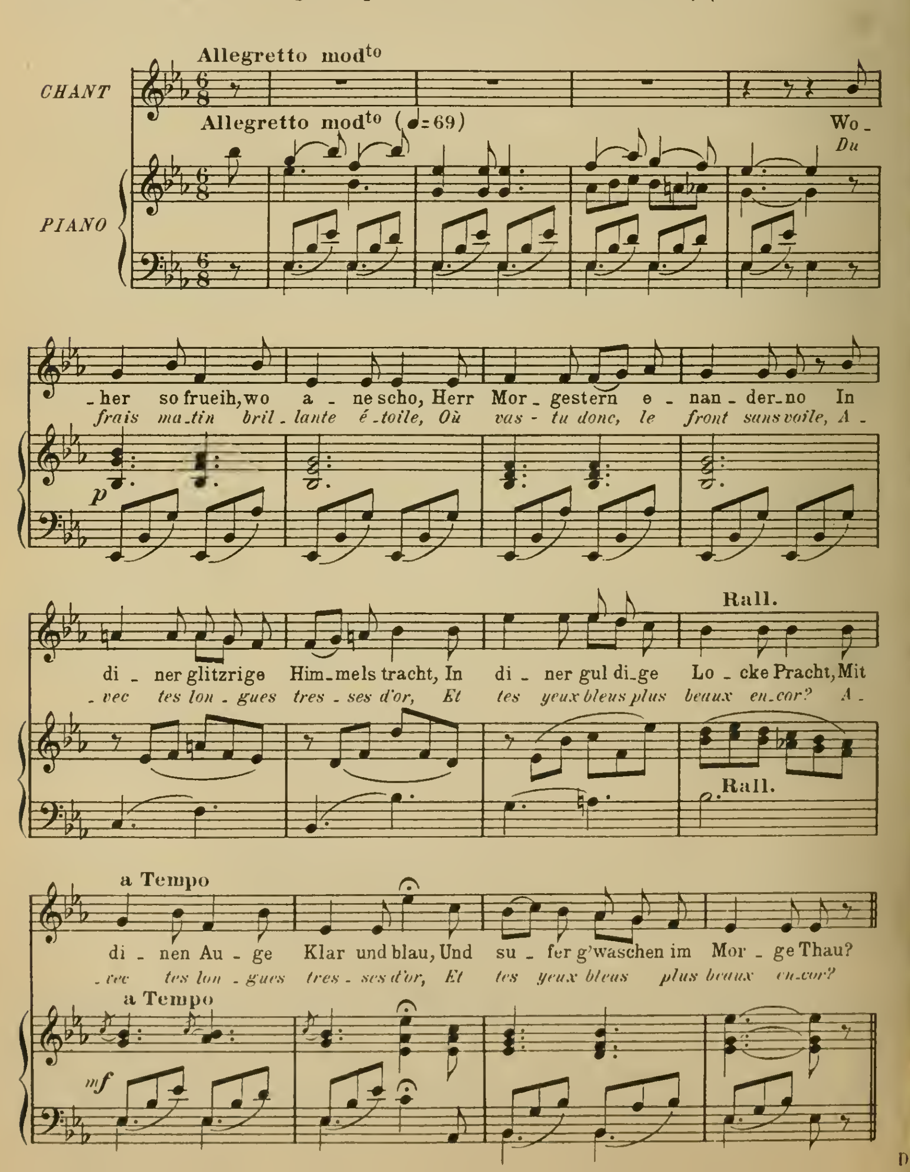
Der Morgenstern

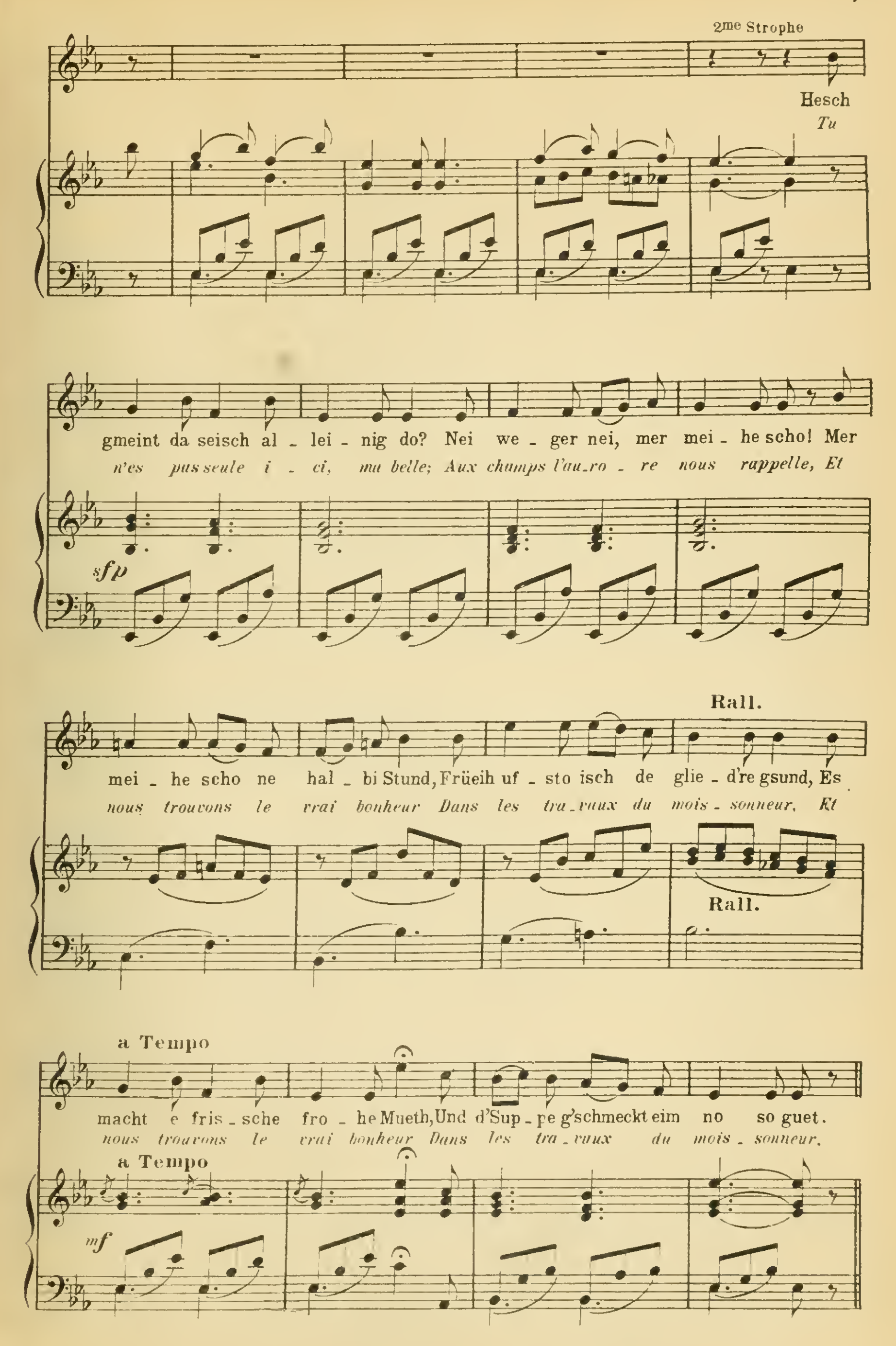
L'ÉTOILE DU MATIN
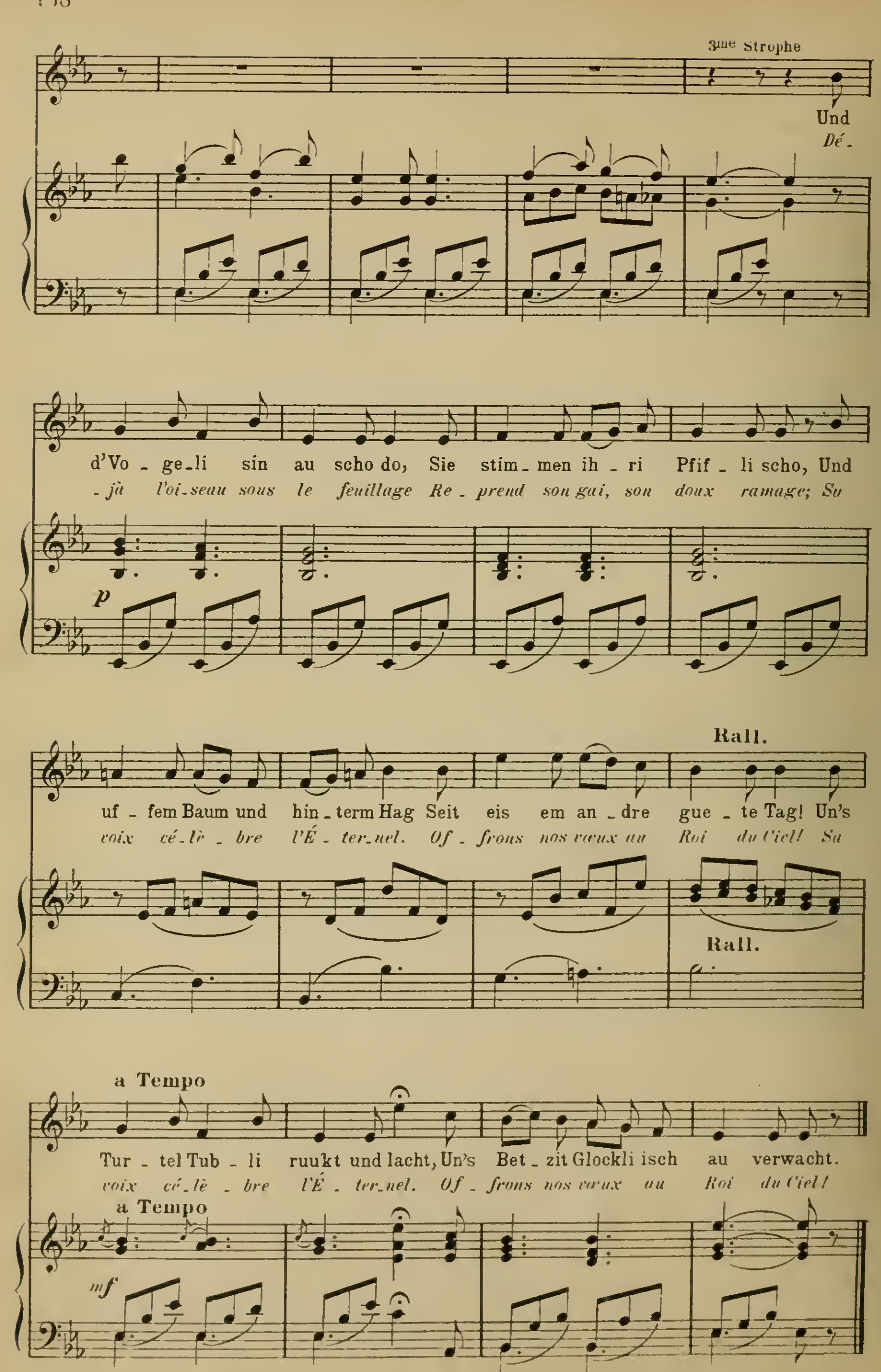
Chanson Alsacienne

Paroles Françaises de C. de Charlemagne

L'Etoile du matin, chanson populaire en Alsace, se trouve avec l'air noté dans la belle édition des *Poésies de Hebel* publié par la maison Müller à Carlsruhe, (1853).




2me Strophe
Hesch
Tu
gmeint da seisch al - lei - nig do? Nei we - ger nei, mer mei - he scho! Mer
n'es pas seule i - ci, ma belle; Aux champs l'au-ro - re nous rappelle, Et
sfp
Rall.
mei - he scho ne hal - bi Stund, Früeih uf - sto isch de glie - d're gsund, Es
nous trouvons le vrai bonheur Dans les tra - vaux du mois - sonneur. Et
Rall.
a Tempo
macht e fris - sche fro - he Mueth, Und d'Sup - pe g'schmeckt eim no so guet.
nous trouvons le vrai bonheur Dans les tra - vaux du mois - sonneur.
a Tempo
mf
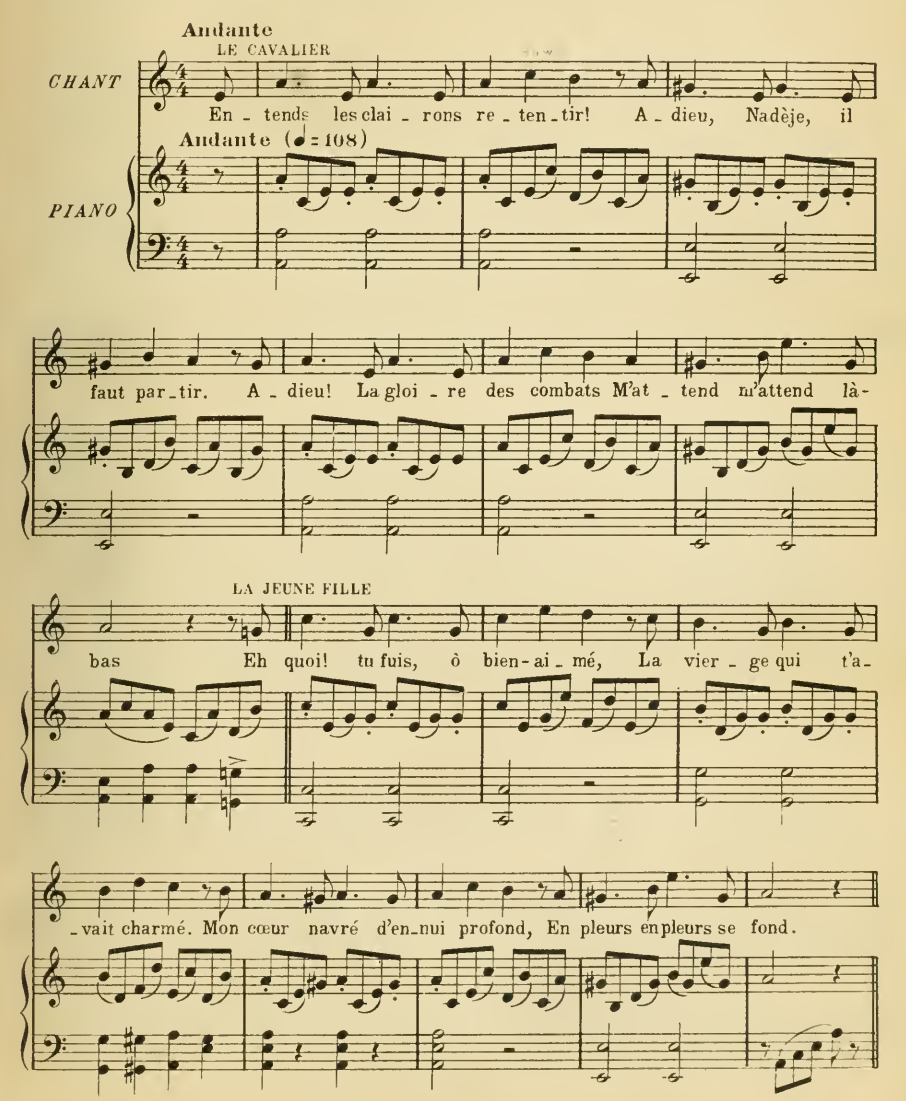

3me Strophe
Und
Dé -
d'Vo - ge-li sin au scho do, Sie stim - men ih - ri Pfif - li scho, Und
- jà l'oi-seau sous le feuillage Re - prend son gai, son doux ramage; Sa
p
Rall.
uf - fem Baum und hin - term Hag Seit eis em an - dre gue - te Tag! Un's
voix cé - lè - bre l'É - ter-nel. Of - frons nos vœux au Roi du Ciel! Sa
Rall.
a Tempo
Tur - tel Tub - li ruukt und lacht, Un's Bet - zit Glockli isch au verwacht.
voix cé - lè - bre l'É - ter-nel. Of - frons nos vœux au Roi du Ciel!
a Tempo
mf

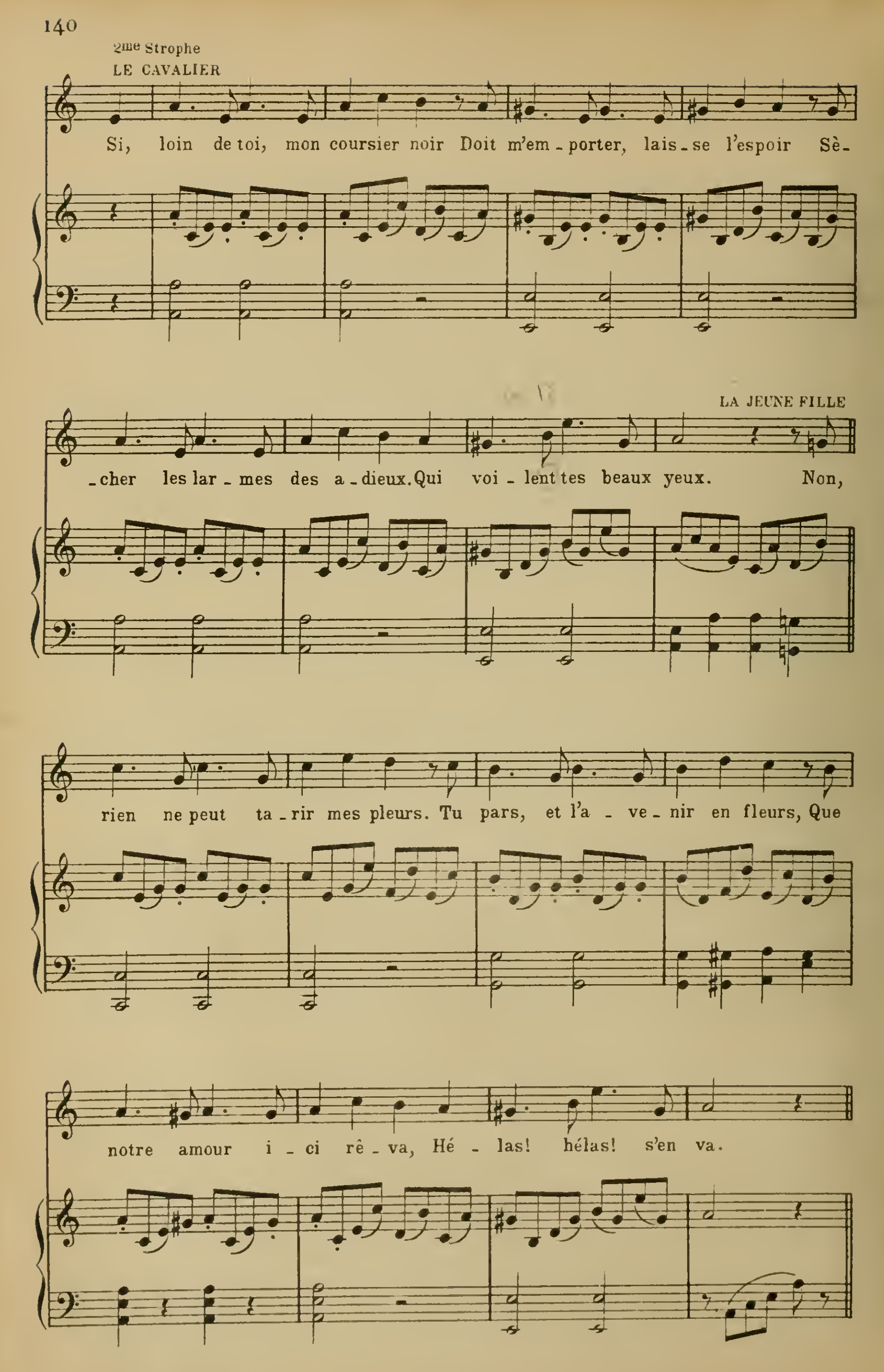
L'Adieu des fiancés

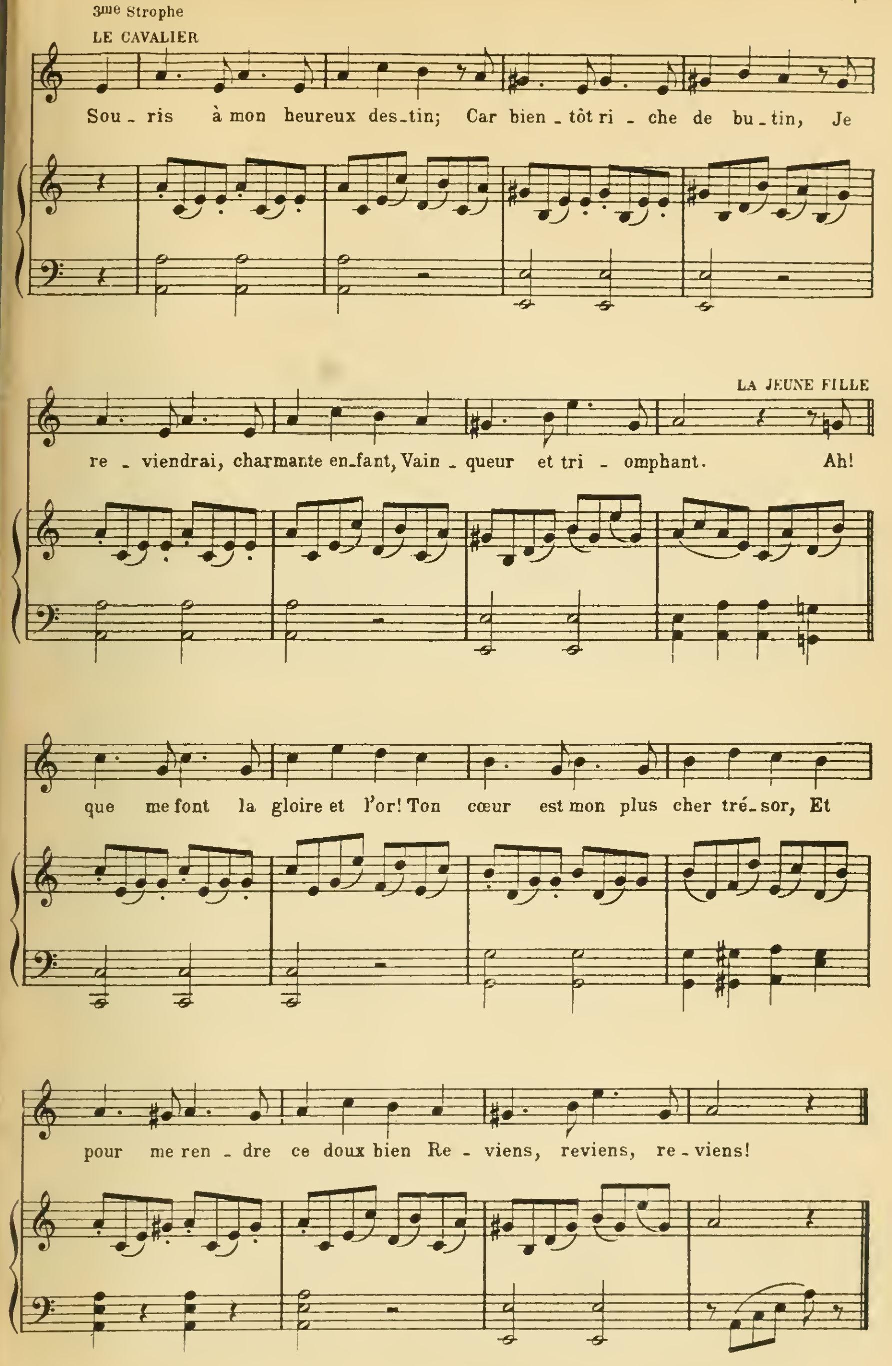
Chant Polonais

Paroles Françaises de A. Larmande

La mélodie suivante est tirée d'un recueil de chants populaires polonais intitulé: Muzika do piesni etc. publié en 1833 par Lipinski. Ce recueil renferme plusieurs mélodies charmantes, quoique moins gracieuses que celle que nous donnons ici.

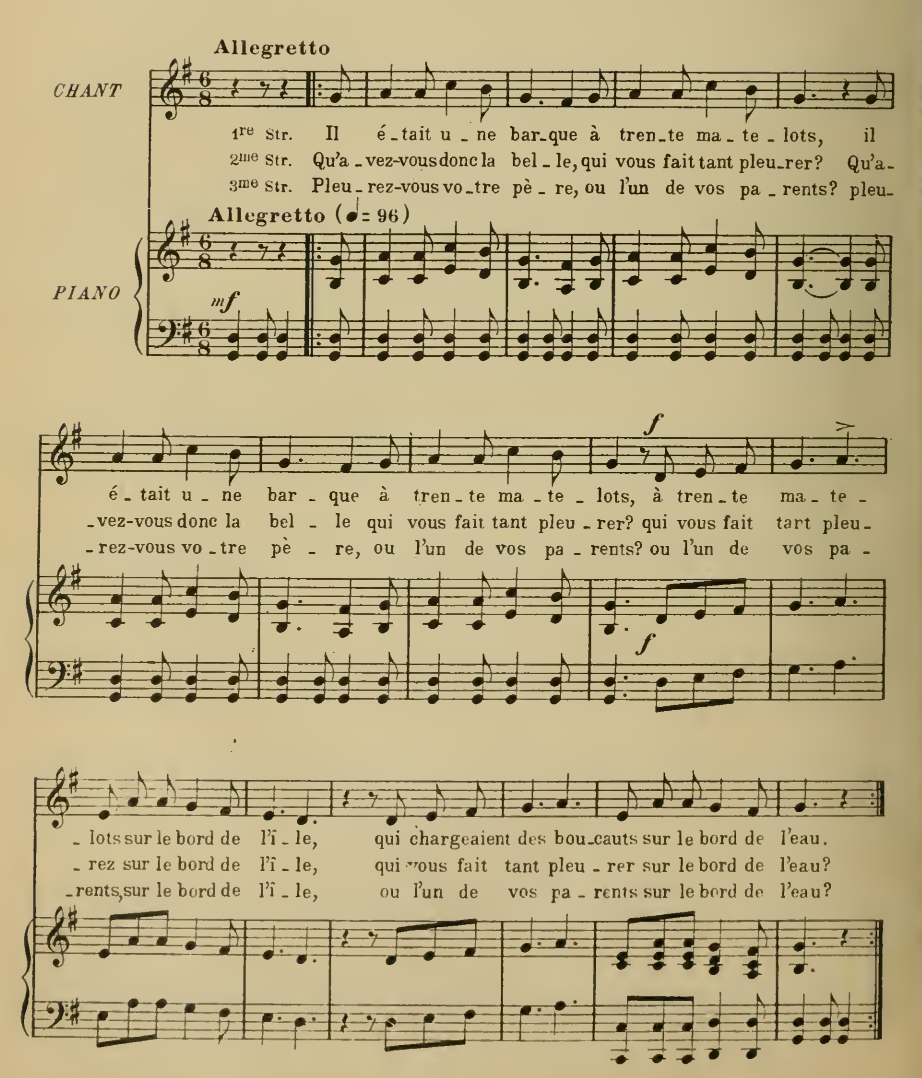


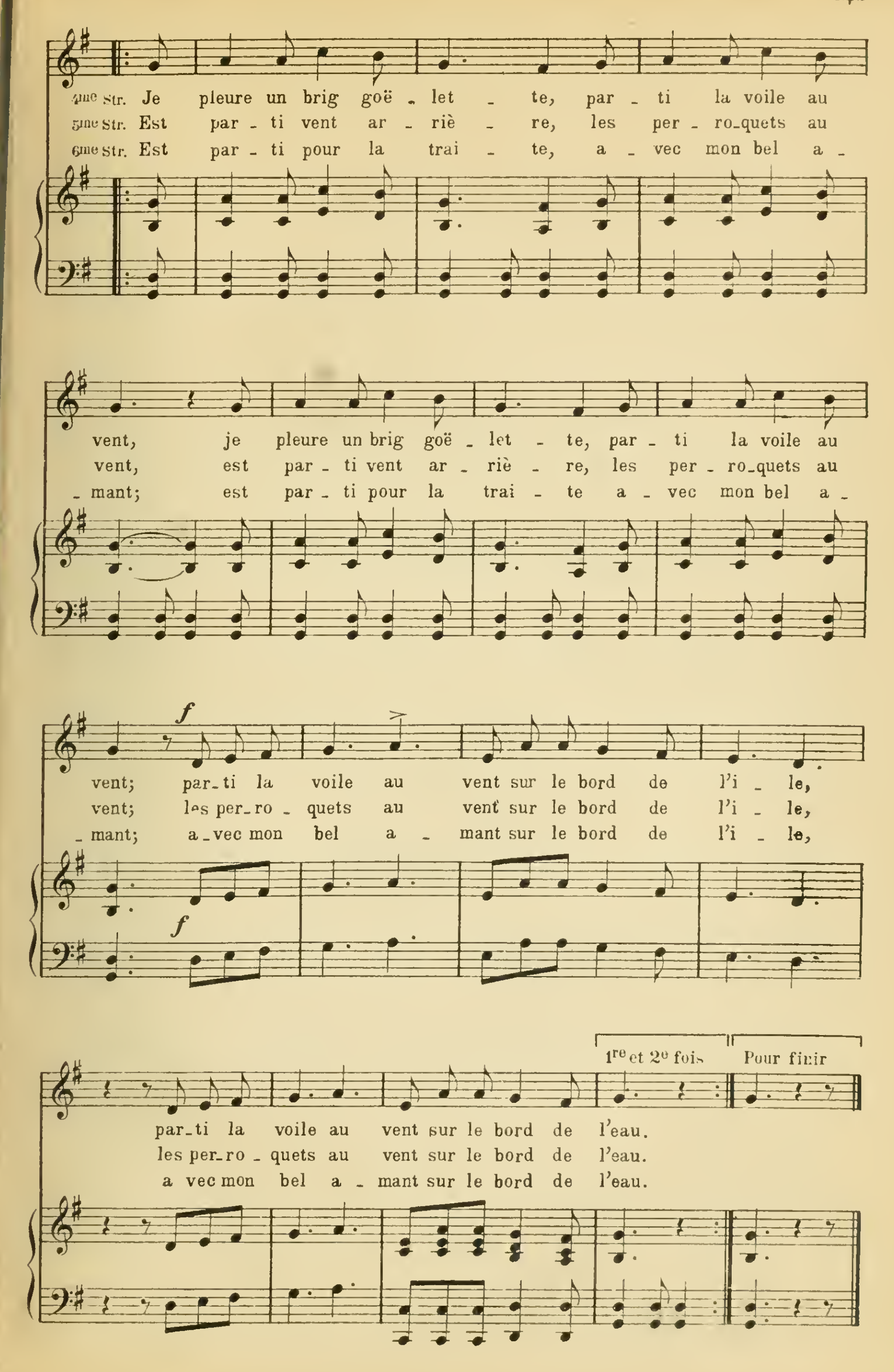

2me Strophe
LE CAVALIER
Si, loin de toi, mon coursier noir Doit m'em_porter, lais_se l'espoir Sè_
_cher les lar_mes des a_dieux. Qui voi_lent tes beaux yeux.
LA JEUNE FILLE
Non,
rien ne peut ta_rir mes pleurs. Tu pars, et l'a_ve_nir en fleurs, Que
notre amour i_ci rê_va, Hé_las! hélas! s'en va.


3me Strophe
LE CAVALIER
Sou - ris à mon heureux des-tin; Car bien - tôt ri - che de bu - tin, Je
re - viendrai, charmante en-fant, Vain - queur et tri - omphant.
LA JEUNE FILLE
Ah!
que me font la gloire et l'or! Ton cœur est mon plus cher tré - sor, Et
pour me ren - dre ce doux bien Re - viens, reviens, re - viens!

Chanson de matelot

Cette chanson de matelot, avec l'air noté, fait partie d'un article de Mr G. de Lalandelle, dans le *Prisme, encyclopédie morale du dix-neuvième siècle* 1841.



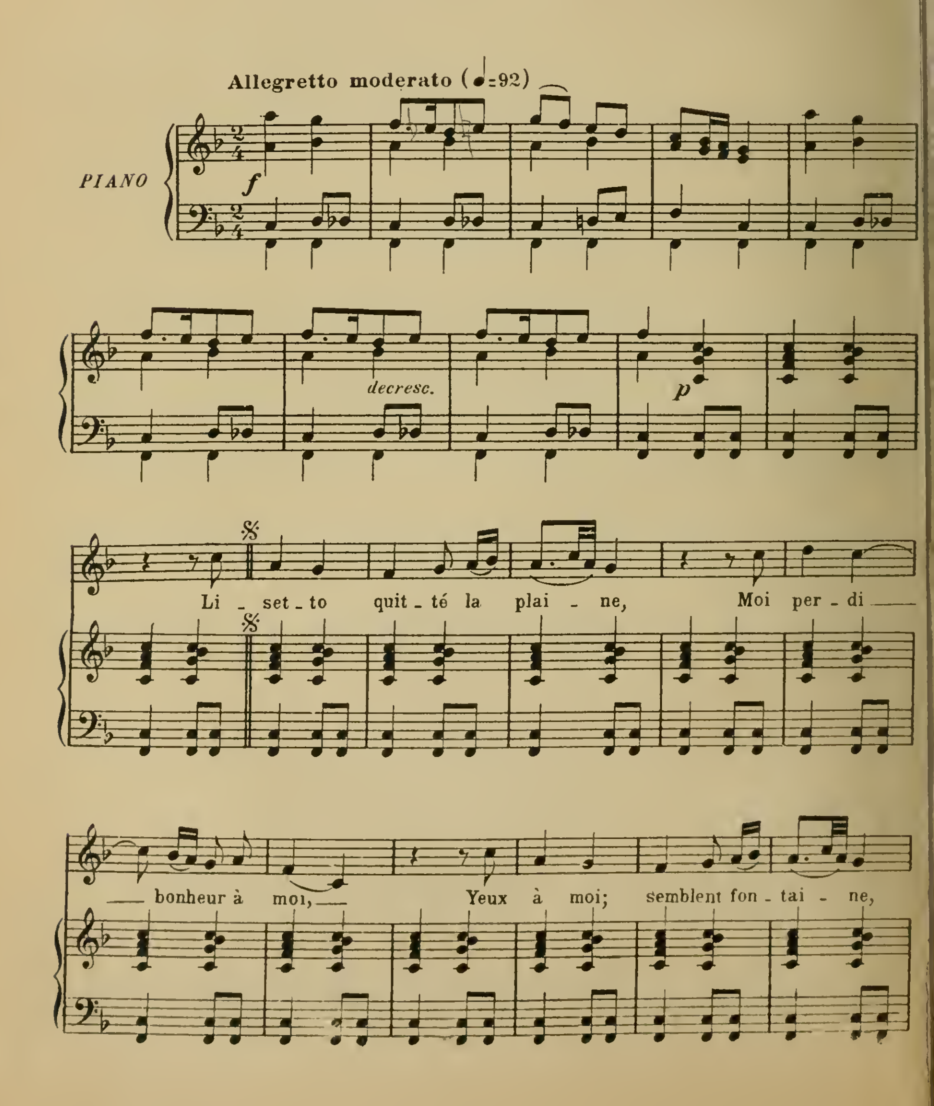

4me Str. Je pleure un brig goë _ let _ te, par _ ti la voile au
5me Str. Est par _ ti vent ar _ riè _ re, les per _ ro_quets au
6me Str. Est par _ ti pour la trai _ te, a _ vec mon bel a _
vent, je pleure un brig goë _ let _ te, par _ ti la voile au
vent, est par _ ti vent ar _ riè _ re, les per _ ro_quets au
_ mant; est par _ ti pour la trai _ te a _ vec mon bel a _
f
vent; par_ti la voile au vent sur le bord de l'i _ le,
vent; les per_ro _ quets au vent sur le bord de l'i _ le,
_ mant; a _ vec mon bel a _ mant sur le bord de l'i _ le,
f
1re et 2e fois
Pour finir
par_ti la voile au vent sur le bord de l'eau.
les per_ro _ quets au vent sur le bord de l'eau.
a vec mon bel a _ mant sur le bord de l'eau.

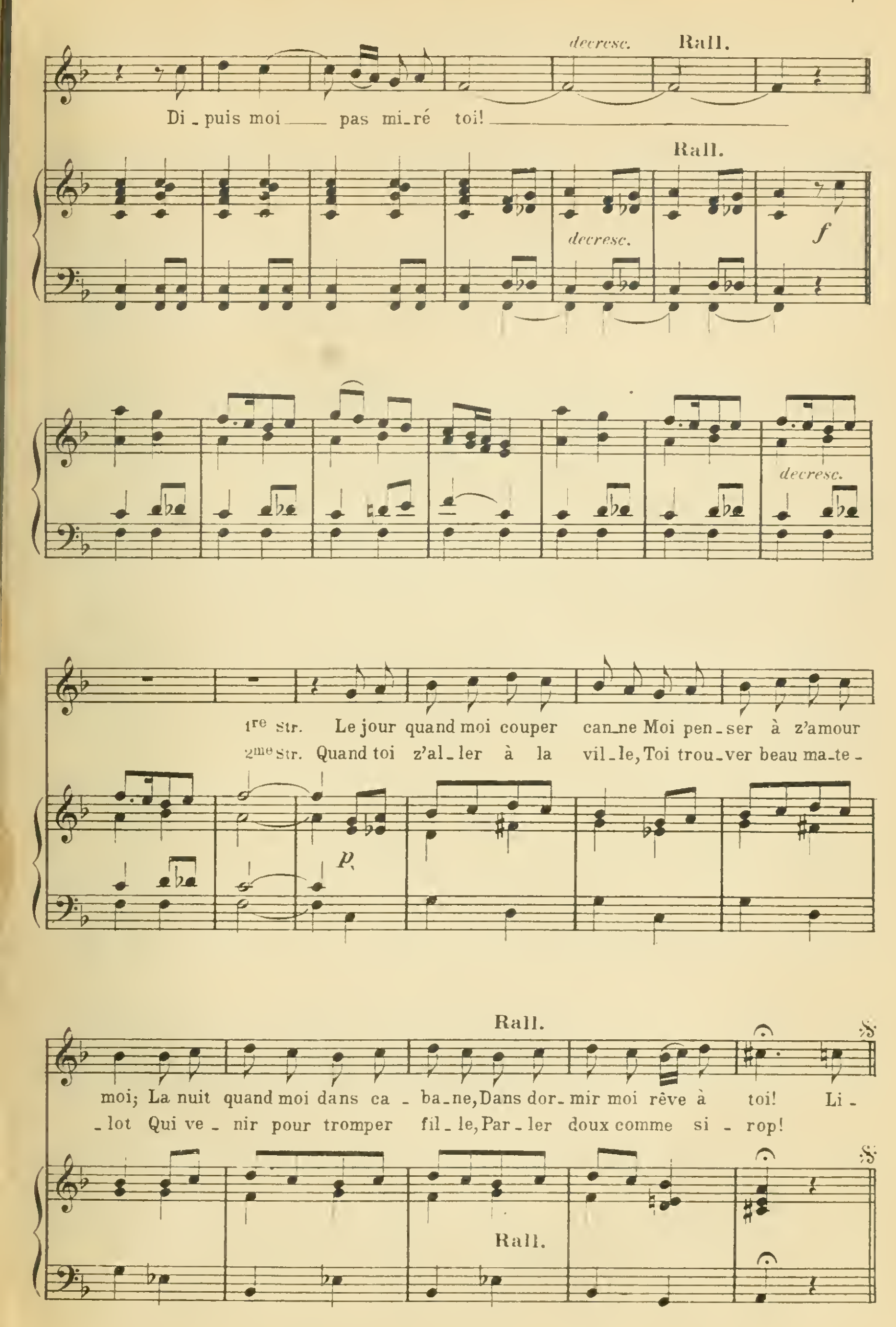
Lisetto

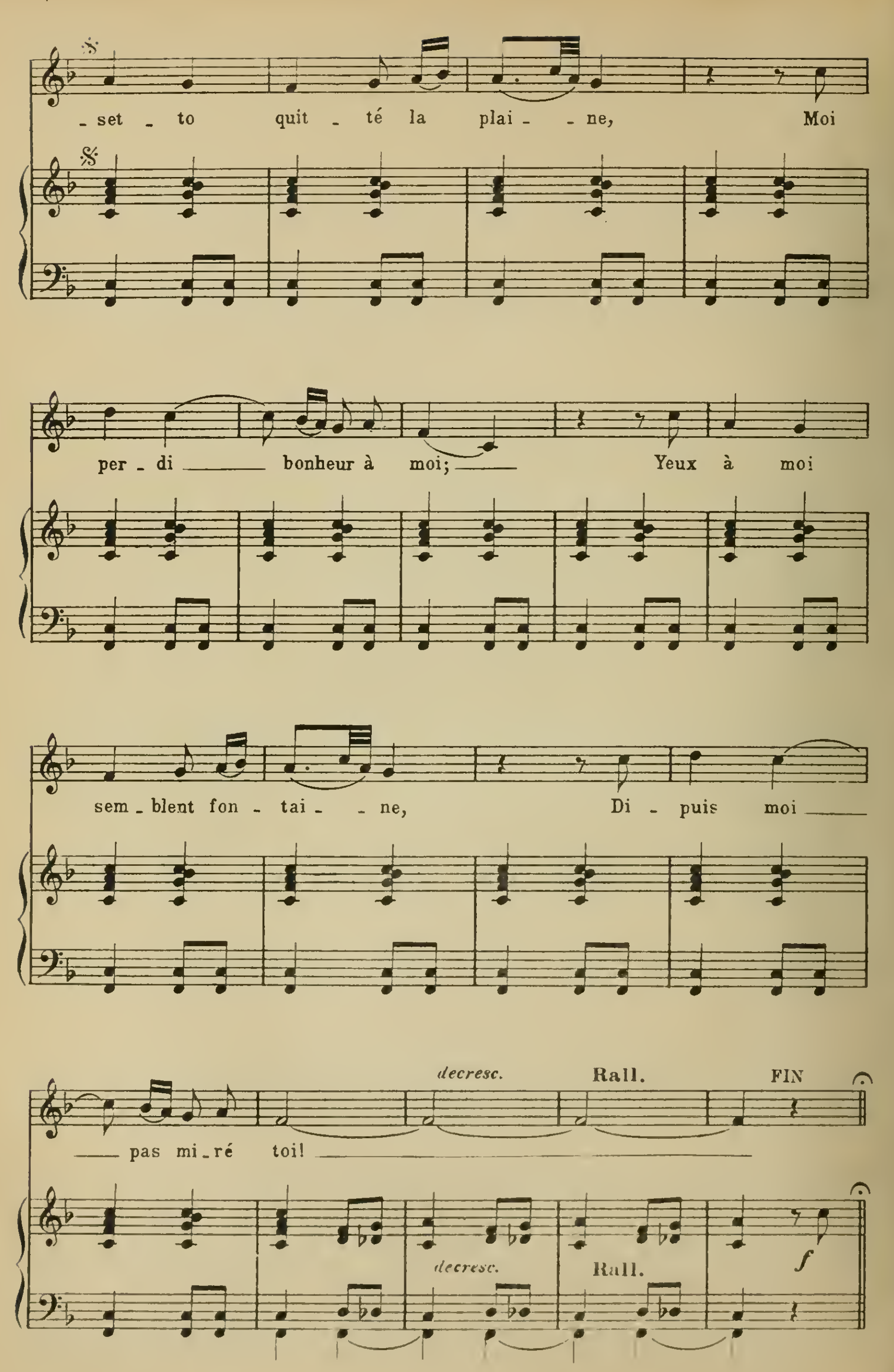
Chanson nègre

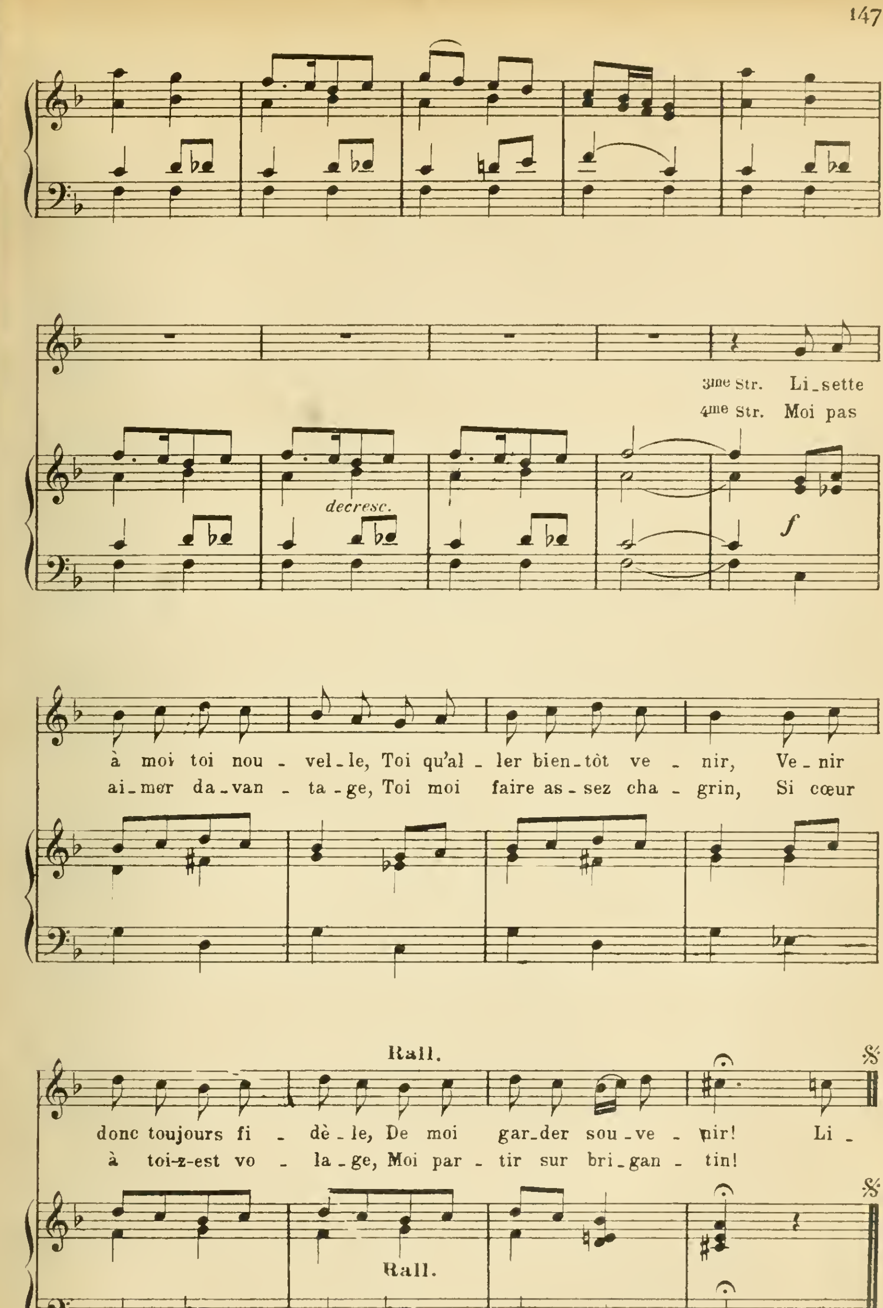
Les nègres sont en général passionnés pour la musique et la danse. Ils se servent de quelques instruments qu'ils fabriquent eux-mêmes, et qui sont encore dans l'enfance de l'art: le plus souvent c'est une espèce de tambour de basque qui marque le rythme de leurs chansons.

L'air suivant qui vient des colonies, a été adapté sur des paroles créoles.




decresc.
Rall.
Di - puis moi pas mi - ré toi!
Rall.
decresc.
f
decresc.
1re str. Le jour quand moi couper can_ne Moi pen_ser à z'amour
2me str. Quand toi z'al_ler à la vil_le, Toi trou_ver beau ma_te -
p
Rall.
moi; La nuit quand moi dans ca - ba_ne, Dans dor_mir moi rêve à toi! Li -
- lot Qui ve - nir pour tromper fil - le, Par - ler doux comme si - rop!
Rall.


-set - to quit - té la plai - - ne, Moi
per - di bonheur à moi;
Yeux à moi
sem - blent fon - tai - - ne,
Di - puis moi
pas mi - ré toi!
decresc.
Rall.
FIN
f



C. Douin gr. - Poinçons A. Durand & Fils. Imp. Delanchy Fg St Denis 51



